U d'/of OTTAWA
39003002648706



A H. Dillon
Cordial souvenir
Emile Goudeau

LA

GRAINE HUMAINE

ŒUVRES D'ÉMILE GOUDEAU

ROMANS

La Vache enragée.
Le Froc.
Corruptrice.

POÉSIE

Fleurs du Bitume.
Poèmes ironiques.
Chansons de Paris et d'Ailleurs.
Revanche des Bêtes.
La Chanson, revue pour ombres.

SOUVENIRS

Dix Ans de Bohème (épuisé).

ILLUSTRÉS

Voyages d'A' Kempis, illustrations d'Henri Rivière (épuisé).
Les Billets bleus (épuisé).

ÉDITIONS DE BIBLIOPHILES

Paysages parisiens, illustré par A. Lepère.
Paris qui consomme, illustré par Vidal.
Poèmes parisiens, illustré par Jonas et Paillard.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

S'adresser, pour traiter, à la Librairie Paul Ollendorff, 50, Chaussée-d'Antin, Paris.

ÉMILE COLIN, IMPRIMERIE DE LAGNY (S.-ET-M.)

ÉMILE GOUDEAU

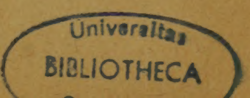
JAN 5 197

LA GRAINE HUMAINE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF
50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

1900
Tous droits réservés.



Il a éte tiré à part
cinq exemplaires sur papier de Hollande
numérotés à la presse.

PQ
2265
.G6467
1900

LA GRAINE HUMAINE

I

Un crâne chauve, des yeux clairs, innocents, un petit nez sans puissance — mais une belle barbe châtain en éventail — M. Trévières, le philanthrope bien connu, terminait sa conférence.

Et, debout, appuyant ses doigts grassouillets — l'annulaire bagué d'or — sur le bord de la table, où luisaient la carafe et le verre d'eau sucrée, étalant à mi-corps le smoking ouvert, et le gilet blanc, et le plastron sous la barbe soyeuse, il concluait :

« ... Oui, mesdames, oui, messieurs... La France ne saurait demeurer en arrière sur ce terrain, pas plus que sur nul autre. Si, dans les Sciences, les Arts, les Lettres, l'Industrie, l'Agriculture, le Commerce, la Colonisation, et jusque dans l'Armée et la Marine, elle soutient, sans faiblir, la concurrence, il n'en va pas, hélas ! de même en la question qui

nous occupe ici... La France, sur le terrain obscur et délicat de la Natalité, oui, de la Reproduction — disons-le, sans fausse et inutile pudeur — sur le terrain si spécial de la Graine Humaine, cette graine qui doit pousser au plein soleil, afin de suffire aux immenses besoins de l'Agriculture et de l'Industrie, à la dévorante consommation de l'Armée et de la Marine, à tous les *aléas* de la Défense Nationale, guerrière ou pacifique — sur ce terrain — la France est en baisse... »

Ici, le conférencier se redressa. La barbe en éventail devint presque horizontale, découvrant la cravate noire au-dessus du plastron blanc.

Et, un doigt dressé au ciel, vers les frises, il proféra :

« ... De même que, sentant la Patrie en danger, Danton, autrefois, clamait : « De l'audace, de l'au- » dace, et toujours de l'audace ! » je crierai, moi, à notre Peuple bien-aimé qui se laisse distancer par le Germain fécond, l'Anglo-Saxon prolifique, le fourmillant Italien, et la pullulante Race Jaune, je crierai : « Français, faites des enfants, des en- » fants, et toujours des enfants ! Sur le sol de la » Patrie, jetez au soleil la Graine Humaine !... Re- » peuplons ! repeuplons ! repeuplons ! »

M. Trévières s'était levé et, d'un geste immense, il balaya l'horizon de gauche à droite. Par une allusion puissante et fine, il arrêta son bras, juste dans la direction de l'Est, comme pour jeter le défi de la Repopulation française à cet ennemi héréditaire dont on parle toujours par symboles et

circonlocutions, et auquel on ne pense réellement jamais.

Aussitôt, les applaudissements éclatèrent, parmi les rires étouffés de trois petites actrices mal élevées, auxquelles la reproduction n'offrait que des idées drôlatiques.

La barbe du conférencier évolua en un salut. Et, tandis que, lentement, tombait la toile, on vit son occiput dégarni disparaître de la scène par le côté jardin.

La foule se retirait le long du couloir-salon, où des bustes de grands hommes paradent devant des poufs circulaires de velours rouge, et où maintes peintures et des dessins exposés quémandent l'achat possible.

Là, sans plus de souci du sujet que traita le conférencier, des groupes se forment, échangeant les nouvelles et potins. Des rendez-vous sont pris, des affaires s'emmanchent, des flirts s'ébauchent. Cette foule, parfumée en ses propos, donne l'impression d'un inaltérable besoin de dépenser le temps à n'importe quoi, n'importe où. Si la chose est excitante, c'est parfait ; si elle est nulle, il n'importe : cela mangera quelques bons quarts d'heure qui sembleraient mauvais en solitude.

Seulement, comme cinq heures et demie ou six heures ne vont pas tarder à sonner, de jeunes dames — parfois mûres — se hâtent de gagner la sortie où bâillent les valets de pied, et montent dans leur voiture, afin d'aller se prodiguer à divers rendez-vous : — rez-de-chaussée, ou parfois entre-

sols... ô garçonnières apéritives! — chez des amants robustes et gracieux, pour le six à sept, sans nul souci, d'ailleurs, de la Repopulation.

« La plupart de ces dames n'offrent plus d'ovaires à la possibilité d'un maternel effort, disait, en les voyant s'éloigner, l'ironique poète Spartyl, et lors même qu'elles en possèdent!... elles savent bien comment... »

La fin de sa boutade se perdit parmi le brouhaha.

Dans la coulisse du petit théâtre mondaniste, M. Trévières, hochant sa calvitie rose que complète la beauté de sa barbe élargie en éventail châtain, recevait les félicitations des amis et amies, tandis qu'une petite actrice, une de celles qui rient sous cape des idées repopulatrices, poussait des cris terribles chaque fois qu'un indiscret ouvrait, par mégarde voulue, la porte de la loge où elle s'habillait : fausse pudeur, peut-être, mais irritation sincère de femme, violemment occupée à l'œuvre délicat de la toilette.

M. Trévières, acculé contre un mur sale, sous un quinquet huileux, par la foule des féliciteurs, répondait aux congratulations :

— Sans doute!... Sans doute!... Je vous remercie... Vous êtes bien aimable... Mais cela, c'est peu... Je n'ai pas pu, sur l'estrade publique du conférencier, dévoiler le fond de ma pensée.

Il dessina, de la main droite, un geste qui eût pu être large, mais rétréci faute d'espace.

Puis, baissant la voix, afin de réserver pour les

oreilles les plus proches quelque énormité, il murmura :

— Ainsi, je voudrais que l'on fondât un asile magnifique pour les femmes enceintes, oui — même pour les filles à qui échoit une maternité en dehors des lois !

Il continuait. Le ton se haussait ; il pérorait, joyeux de distribuer des syllabes. On entendait :

— La graine !... La semence humaine, d'où qu'elle vienne, où qu'elle tombe, est respectable, sacrée, religieuse... plus assurément que le blé qui, pourtant...

Et — allez donc — il reconférenciait dans la coulisse.

— ... Plus même que la pudeur ! l'inutile pudeur !...

Vainement, les employés du théâtre s'efforçaient de déblayer le terrain. Ils n'y parvenaient point, malgré les cris désespérés de la petite actrice qui, toute parée, pimpante, ne pouvait sortir de sa loge qu'elle ouvrait maintenant, ayant accompli les rites sacrés de la toilette.

Néanmoins, le cercle commençait à s'éclaircir.

Toujours inébranlable, M. Trévières tenait bon.

A côté de lui, un homme, petit, maigre, hâve, mal nourri, probablement mal chauffé, mais certes éclairé par les veilles, ainsi que l'attestaient ses yeux rougis, un humble quelconque, vêtu correctement et pauvrement de la redingote bourgeoise trop fréquemment brossée, tenait sous son bras une

grande serviette dans laquelle il venait de ranger les feuillets de la conférence.

C'était le secrétaire attendant les ordres du Maître.

Sur ce pâle visage, où s'inscrivaient en rides la fatigue et les privations, dans ces regards timides, en ce demi-sourire pareil à une crispation, se sentait parfois courir un frisson d'ironie.

Il devait avoir doublé le cap de la quarantaine, ainsi que disent les gens qui traitent la vie humaine comme une carte de la Méditerranée, mais seulement à partir d'un certain âge.

Le premier cap, c'est la quarantaine ; le second, la cinquantaine ; et, dernier cap, moins usité, voici la soixantaine. Après ce cap, on vogue dans une mer dénuée d'accidents géographiques, sauf l'abîme du néant, qui se creuse en une sorte de définitif maëlstrôm.

Avant la quarantaine, les dizaines d'années doivent figurer peut-être des îlots ou des plaines fertiles : on dit de l'homme qui disparaît à vingt-cinq ans qu'il est fauché dans son printemps ; il est vrai qu'après soixante, tel qui échappe à la cruelle morsure d'une maladie glaciale, est censé avoir un regain. Entre temps, quiconque devient père de famille, sait qu'il a des rejetons.

Nous sommes donc fixés sur ce point que la vie humaine est particulièrement terrestre jusqu'à trente-neuf ans, devient ensuite maritime ou fluviale, redevient terrestre durant un laps d'années, pour finir, de nouveau maritime, dans le tour-

noiement d'un maëlström en l'éternel Océan.

M. Trapu, ainsi se nommait le secrétaire de M. Trévières, ayant donc doublé le cap de la quarantaine, laissait sur sa figure errer le souffle amer de l'ironie, tandis que le « patron » recevait dans sa barbe fluviale et dans ses petites narines l'odeur forte de la gratulation des foules.

Madame Trévières, élégante et jolie, un peu épaissie par un abus probable des nourritures, réussit à se frayer un passage à travers les félicitations, pour rejoindre enfin son mari et l'enlever à une imminente asphyxie.

Le philanthrope, en effet, apparaissait plus rouge qu'un rideau d'andrinople neuf, et suant comme le Neptune de Versailles le jour des grandes eaux par un fort vent, éparpillant des gerbes aquatiques. Et, de son front, il épongeait la moiteur.

Le triomphateur articulait vaguement des réponses : « Mon Dieu, madame... oui, très certainement... Oh! cher ami, je suis confus de... Bien, bien, à jeudi ; seulement, parlez-en à ma femme, afin qu'elle me le rappelle... Je suis si occupé... Prochainement, oui, une autre... »

Les complimenteurs se retiraient souriants et dénués de toute conviction ; ils se hâtaient au vestiaire encombré, et, d'un même ton aimable, ils réclamaient leurs paletots ou leurs parapluies, en versant des décimes ès-mains des ouvreuses.

Madame Trévières disait :

— Allons-nous-en... on commence l'autre spectacle ; nous gênons.

Elle répondait en même temps à diverses questions : « Oui, oui, c'est entendu... à mardi... N'est-ce pas que c'était bien ?... Ah ! dame, il faut de la ténacité, du travail et du talent !... »

M. Trévières, enfin débarrassé, dégagé, délivré, endossa son paletot et, ajustant l'éventail de sa barbe sur le large collet de velours, il descendit vers le vestibule, précédé de madame Trévières, souriante et rose, suivi du secrétaire pâle, très humble, un peu ironique, tandis que la petite actrice, voyant qu'on levait le siège, s'écriait d'une voix non empruntée au répertoire, mais bien nature :

— Enfin ! pas malheureux ! Mince d'équipe !

Dans le vestibule, le sceptique poète Spartyl accrocha, au passage, le philanthrope, et lui déclara, avec une facétieuse effusion :

— C'est parfait ! parfait ! cher ami, cher maître ! De belles paroles !... Il faut, au sortir d'une telle conférence si nette, si éloquente, non plus réfléchir, ni tergiverser, mais agir : *Acta, non verba !*

Spartyl, bouffonnant, jouait, en l'occurrence, le rôle du siffleur antique derrière le char du triomphateur ; il n'ignorait point que M. Trévières, tout chaud partisan moral qu'il se montrât de la Repopulation, n'y contribuait pas, et ne possédait aucune progéniture personnelle, le fils unique de madame Trévières, veuve en premières noces de M. Doël, banquier, le jeune Georges Doël n'étant que son beau-fils, engendrement d'un autre lit que

le sien. O contradictoire destinée pour un apôtre des fréquentes paternités !

Aussi faisait-il la grimace, avec des « Oui, oui, mon cher poète ! Ah ! oui ! » tout en essayant d'échapper au malicieux Spartyl.

Mais le poète qui, jadis, courtisait madame Doël — depuis, hélas ! devenue madame Trévières — et qui gardait envers elle, au fond de son cœur ironique et tendre, un *petit sentiment*, n'hésitait jamais, jaloûsement, lorsqu'il en trouvait l'occasion, à méduser par des railleries l'auguste vanité du bellâtre philanthrope.

Avec un clin d'œil à madame Trévières, toujours souriante et rose, il ajouta :

— Oui, cher maître, le temps est venu pour chacun de devenir père dans le plus bref délai... Et, tenez, de ce pas, je cours épouser quelque Muse. Puisse-t-elle accoucher bientôt d'un poème !

— Oui, oui, parbleu ! disait l'orateur interloqué.

Mais madame Trévières, coupant court, et feignant de ne rien comprendre à ces allusions perfides, se montra excessivement aimable pour le poète, comme elle savait l'être presque toujours, « parce que cela convenait à merveille au genre de sa beauté grasse, à fossettes ».

— Heureux poète ! dit-elle, toujours joyeux et plein de tant... de tant de talent. Oui, vos vers dans la *Revue Héliotrope*... vos derniers nés étaient superbes... Nous espérons les autres avec impatience.

Elle disait *espérer*, car elle était Normande.

Spartyl s'inclina, flatté dans son *petit sentiment*, et savourant des yeux la grimace d'agacement mal dissimulée qui se dessina sur le nez de M. Trévières.

Quant au secrétaire, il accueillit cet intermède avec allégresse et humilité.

Sur le trottoir, fort étroit, adieux rapides, définitifs.

Puis, déjà installé dans sa voiture, à côté de sa femme, le philanthrope, toujours représentant beau, donna ses ordres à Trapu, d'une voix nette de commandement :

— Entendu comme cela... Demain sans faute à huit heures. — Rassemblez les documents, fixez-les, n'est-ce pas ? — Nous travaillerons ensuite au Livre.

Il prononça Livre avec une grande puissance.

Le secrétaire s'inclinait. La voiture partit.

Aussitôt, toute humilité disparaissant sur le visage de M. Trapu, brusquement, il jura :

— Que le diable l'emporte avec son Livre ! — Son Livre !

Et, le dos courbé sous le poids de quelque souci personnel, il remonta vers les Batignolles.

Tout en glissant dans la foule bariolée qui descend des hauteurs, à six heures, date de l'apéritif; tout en coudoyant, au passage, les filles parfois jolies qui partent pour une chasse spéciale si terrible aux champs et guérets où devrait pousser la Graine Humaine, le malheureux Trapu songeait à sa maisonnée de là-haut, à un sixième étroit de la rue Truffault...

Il songeait à sa ménagère, triste femme vieillie de chagrin, perpétuellement aigrie par l'inquiétude du lendemain. Il songeait aux cinq enfants que le ciel irrité lui avait départis, et qui réclamaient, bouches ouvertes, de sempiternelles et substantielles nourritures.

Il songeait à sa pauvreté amère.

Ah! dérision! Il s'agissait bien, en vérité, de bâtir pour ce Trévières, riche et à demi célibataire, pour cette stérile barbe d'un fleuve faussement herculéen, pour cette calvitie d'homme fatigué par trop de jeunesse, et pour ce nez — emblématique, certes — d'élever mensongèrement un ouvrage en faveur de la Re-pro-duc-tion! de la Re-po-pu-la-tion!!

Ah! la Graine Humaine! Misère! Chanter ce refrain pour cent cinquante francs par mois! Être tenu du matin au soir, quelquefois avec rallonges dans la soirée et la nuit! Cent cinquante balles! Malheur!

Or, ce jour même, il voulait et il devait, lui, Trapu, s'armant de courage, solliciter du « patron » une petite avance, comme il avait promis à sa femme de le faire à l'issue de la conférence... Ah! ouich!

Cela fut-il possible dans le brouhaha? Et puis, quel diable le retenait au moment de l'action? Quelle insurmontable timidité? Quelle terreur secrète et angoissante l'étranglait? Grotesque, en vérité, grotesque!

— Ce stérile Trévières, vide de tout génie et de toute moelle, m'impressionne, moi, le reproduc-

teur Trapu, le fameux étalon de la rue Truffaut.

Il ricanait, sinistrement gouailleur.

Mais une pensée le tortura soudain, et refoula son ironie allègre dans des profondeurs ignorées : il fallait, sans un sou, rentrer au logis.

Et, maintenant, parmi les filles aux yeux peints et aux lèvres violentes qui descendaient vers le boulevard pour cueillir la Graine Humaine, Trapu, accablé, ralentit le pas.

Trop d'amères visions l'assaillirent, et presque des larmes lui vinrent aux yeux, des larmes dévorées, brûlées au passage sur ses paupières enflammées.

Brusquement, il se maudissait de son impuissance.

Quarante ans — oh ! ce cap ! — l'âge où ses camarades du lycée avaient tous atteint quelque place, quelque heureuse situation...

Trapu, méditant de la sorte, ne comptait pas les morts-à-la-peine ; on ne les énumère point en ces sortes de réflexions. Quand on est las et miséreux, on aperçoit, seuls, les survivants, et seuls plutôt, parmi les survivants, les heureux et les triomphants.

Et Trapu dénombrait les camarades arrivés : Tel, directeur de ceci, tel, colonel, tel, grand usinier.

Lui, pauvre diable, devenu pion en province après son bachot, piocha, pendant des années et des années, sa licence ès-lettres, ce médiocre passeport vers l'avenir, et finit par le décrocher au bout de dix ans. Il crut alors à l'avenir possible, ouvert enfin devant lui par ce magnifique diplôme, et, sans

plus attendre, épousa, correct et grave, la fille d'une petite lingère de la ville où il exerçait le pionnicat : mariage d'amour, attendu, espéré, rêvé de part et d'autre — nuit d'ivresse ! Car « après la licence », avait été le mot d'ordre de la lingère, qui songeait à s'enorgueillir d'un gendre... « après la licence ».

Et ce désir put éclore à travers les besognes écrasantes du pion, et ses nuits de dortoir, les infâmes nuits du dortoir surchauffé et puant.

Le rêve montrait à ce Trapu sentimental une joie supérieure et divine dans le travail acharné qui l'amenait à ce mariage : la fille de la lingère revêtait dans l'austérité des nuits du pion des apparences angéliques d'héroïne, et de Muse pour laquelle un guerrier sabrerait tous les obstacles : vers latins ou thèmes grecs.

Et cela s'accomplit enfin, à la mairie, à l'église, avec la bénédiction de la petite lingère, mère vieille et falote, qui pleurait d'orgueil satisfait.

Aussitôt, les deux époux s'élancèrent dans la vie avec une foi ardente, une ignorance égale, pas un sou dans leur poche : lui, son diplôme à la main, tel un drapeau ; elle, remisant l'aiguille qui lui pesait au doigt, pour y mettre le sceptre du ménage, du joli ménage rêvé.

Surtout, plus de province ! Assez de ces villes momifiées où l'essor s'arrête à tous les tournants des places désertes et des vides carrefours ! En route pour Paris, la féerique cité, où le génie se couvre de gloire, où le talent récolte de l'or, où

maintes ressources diverses s'offrent au courage et au mérite ! Illusion ! car...

Combien peut-il exister de licenciés errant sur le pavé en bois ? Trapu ne tarda pas à l'apprendre, quoique l'espoir demeurât tenace, tant qu'une petite provision d'argent le maintint au milieu du naufrage.

Mais bientôt il dut replier les ailes de son génie, ou les ailerons de ce qu'il croyait un talent, pour se livrer à des travaux sans nombre, peu rémunérés : 1° Colles dans les « boîtes à bachot », espèces d'usines que mainte mesure universitaire vise sans les atteindre, et où, par de savantes préparations, on tire un bachelier d'un cancre, comme une cuisinière dissimule un vulgaire rumsteack sous une sauce chevreuil : 2° copies dramatiques ou autres, travaux assommants, mal rétribués ; 3° mise au point des livres de quelque petit commerçant, payant généralement en nature, avec ses moins fraîches denrées ou ses laissés-pour-compte ; 4° timides essais dans des journaux vagues, dénués de toute célébrité et de tout argent... Et encore...

Ainsi songeait le triste Trapu en montant vers Batignolles.

Et il rageait.

Tandis qu'avec tant de surmenants labeurs si infructueux, il devait raisonnablement demeurer célibataire, ou du moins agir comme d'autres : n'augmenter sa famille qu'avec une sage lenteur et une parcimonie bien bourgeoisement française ; lui, naïf provincial, ignorant les diplomaties nocturnes, les

précautions malthusiennes des gens pratiques, en proie à un amour conjugal qui le forçait à aimer noblement, antiquement, pour le bon motif, celle qui s'honorait et qu'il honorait du nom d'épouse, il connut une déplorable fécondité ; chaque année, il aggrava sa situation par la procréation d'une bouche inutile, mais exigeante.

— Heureusement, en ces époques de délire matrimonial, la Providence m'épargna les jumeaux, concluait-il amèrement.

Cependant, à tant d'autres travaux réclamés, exigés, nécessités par deux terribles divinités : l'Amour conjugal et le Destin, il ajouta : 5° les dettes, l'art de ne pas payer, l'art d'emprunter, afin de subvenir à la boulimie générale. Et ces dettes augmentèrent en proportion géométrique avec l'accroissement arithmétique de la famille.

Trop tard, fatigué de l'amour conjugal, devenu malthusien expert en fraudes, Trapu sut enrayer sa prolification annuelle. Trop tard, puisque désormais, il se débattait, noyé parmi des créances aussi criardes que des oiseaux de tempête.

Mal irrémédiable, hélas ! car Dieu maudit les nombreuses familles, excepté celles douées de beaucoup de cette manne d'or appelée *bonne galette*, ou encore certaines familles anglaises qui habitent aux colonies et y pressurent l'indigène.

C'est pourtant un Anglais ce Malthus, qui, chrétiennement, voulait atténuer et détruire la misère humaine, et aussi le péché, en diminuant le nombre

des hommes appelés à la table terrestre si peu fournie. Ce qui équivaut, si l'on pousse à l'extrême un tel raisonnement, à conclure que, lorsqu'il n'y aura plus personne sur la croûte planétaire, enfin, devenue morte comme la lune, et décidément solitaire et silencieuse, nul n'y souffrira du souci de vivre, — ô axiome digne de La Palice.

Néanmoins, parmi nos races accablées, Malthus possède des disciples convaincus, ennemis de toute reproduction ou repopulation — tel le docteur Ribon de Puiscens — qui enseignent à tout venant les méthodes infaillibles, grâce auxquelles les nations cesseront de se multiplier et deviendront rares, heureuses et riches.

D'ailleurs, nul n'a besoin de pousser les familles, et surtout les femmes, à ce dégoût de la maternité ; non, n'est-ce pas ? Cela va de soi.

Et Trapu, s'étant avisé trop tard de tels secrets d'alcôve, trop tard expérimenta les fraudes par lesquelles tout en sacrifiant à la Volupté, déesse obligeante, on dupe la Nature, cette tyrannique propriétaire de l'Humanité.

Ainsi, ratiocinait, en remontant vers les Batignolles, le triste Trapu.

... O Nature, exigeante Propriétaire !...

Et cela l'amenait à songer à cet autre tyran de l'espèce, le concierge, représentant la Propriété, son concierge à lui, Trapu, qui, barbare, soutenait contre ses cinq enfants une lutte sourde, acharnée, décisive.

Quelle cause put amener la rupture des relations

pacifiques entre le concierge et les jeunes Trapu? L'histoire en demeure obscure.

Seulement, comme le terme des Trapu se maintenait perpétuellement au « retard fixe », d'imminents dangers planaient sur le toit du sixième où gîtaient les susdits, en fourmilière.

Plus il se rapprochait de cet habitacle malchanceux et plus le secrétaire sentait en lui baisser la philosophique ironie, et monter, comme une marée houleuse, l'humilité du pauvre et aussi la larme de faiblesse retenue au coin des yeux rouges par un suprême effort de vanité civilisée, puérile et honnête.

Retardant le plus possible la minute angoissante de sa rentrée au logis, Trapu vint s'échouer sur un banc du square des Batignolles.

Un commencement de printemps posait çà et là des teintes vertes sur les squelettes des arbres.

Assis, le secrétaire poursuivit la série noire de ses réflexions.

Par quelle bizarrerie du sort, juste à l'heure où les théories malthusiennes se révélèrent à lui comme bonnes et secourables aux malheureux, en était-il arrivé à fabriquer de toutes pièces les conférences de M. Trévières sur la repopulation?

Ce fut certes un de ces hasards fantaisistes et baroques, dont l'Existence pullule pour le complet esbaudissement des railleurs. Ah! oui.

Dans la boîte à bachot, où il *poussait des colles*, le père Trapu — ainsi le nommaient les élèves avec une juste compréhension de son entité vrai-

ment *pater-familias* — rencontra le beau-fils de M. Trévières, Georges Doël, cancre d'ailleurs.

Il dut lui donner des leçons particulières, et comme il se plaignait, le jour d'un règlement de compte, à M. Trévières du *malheur des temps*, de la dureté de son métier, et renseignait le philanthrope sur sa pénible situation familiale, l'homme à la barbe fluviale, trouvant en ce répétiteur orné de cinq enfants l'homme de sa thèse, lui offrit de devenir son secrétaire pour l'œuvre qu'il comptait établir.

Cent cinquante francs par mois — liberté d'ailleurs complète de travailler en dehors — et maintes belles promesses pour l'avenir. Trapu, séduit, accepta.

Mais sous la volonté ardente de Trévières, la vie de Trapu se rétrécit à uniquement servir ce despote. Et, allez donc! il fallait épuiser ses jours, ses heures, ses minutes, dans la recherche des arguments les plus idoines à convaincre les célibataires qu'ils doivent se marier, et, devenus époux, parfaire, à brève échéance, le plus inimaginable nombre d'enfants.

Quel sophisme pour Trapu! Lui qui fut si longtemps chargé d'enseigner en logique comme quoi est faux le syllogisme suivant : « Un bon cheval à bon marché est rare; or, tout ce qui est rare est cher, donc un bon cheval à bon marché est cher. » Lui, que des événements personnels conduisirent à considérer une lourde famille comme un signe de la malédiction divine. Lui!...

Mais, afin de changer d'existence, et heureux d'entrevoir autre affaire que l'impasse du professorat libre, il accepta, moyennant un faible salaire, le rôle d'avocat sophiste, plaidant pour la Re-po-pu-la-tion.

Or, bientôt il s'aperçut que, là encore, il gagnerait très péniblement sa modeste existence.

Car les gens riches, même dénués d'enfants, savent compter sur leurs doigts, cependant que les pauvres sont seuls prodigues, ayant les doigts trop occupés pour s'en servir à des additions. C'est de la sorte, d'ailleurs, que le paysan breton possède huit enfants, et boit comme un sable, tandis que le banquier n° 1 n'a que deux rejetons, et calme sa soif avec un verre de lait, stérilisé à l'intention des dyspeptiques.

C'était en proie à de telles sinistres réflexions, à d'autres encore, que le père Trapu, chassé par la nuit du square, se décida à gagner son domicile, où une effroyable nouvelle l'attendait.

Sa femme s'empressa de la lui jeter au visage.

Sa femme, peut-être jolie aux premières heures de la lune de miel, s'était transformée, hélas ! en maritorne, grâce aux successives grossesses, aux devoirs nourriciers, aux soins du ménage. Quelque chose de triste et d'irrité se dégageait de son nez tombant, de sa gorge flasque. Pauvre femme devenue femelle !

Dès que Trapu ouvrit l'huis familial, il put percevoir les criailleries du dernier-né en butte aux taquineries du cadet ; mais la voix de sa femme, do-

minant le tumulte, lui apprit que le *proprio* donnait congé, *parce que lui, Trapu, n'avait pas usé de son logis en bon père de famille.*

La concierge avait ajouté : « On n'a pas des enfants comme ça, quand on ne paie pas régulièrement. »

Et dans l'escalier, longtemps, longtemps, la mère Trapu entendit — de ses propres oreilles — la concierge crier à chaque étage :

— Sale marmaille ! quelle sale marmaille !

En effet, les gens du quatrième, un excellent *collage* stérile des Batignolles, ne possédant ni chiens ni chats, s'étaient plaints du tapage infernal de ces mioches, parqués dans un local trop étroit ; or, le collage stérile « payait bien ».

Ceux du troisième, ceux du second maugréaient également, paraît-il : la concierge l'affirmait. Et toutes ces personnes, veuves, célibataires, ou n'ayant qu'un lycéen au collège, ou qu'une fille unique en pension, « payaient bien ». De plus, ils allaient deux mois aux bains de mer, quelque part, à Houilles peut-être, si ce n'est à Trouville...

Ainsi, la mère Trapu, talochant à droite et à gauche sa *trolée* d'enfants, narrait la catastrophe au père Trapu.

— Hors d'ici la marmaille !

Ce suprême revers abattit M. Trapu, qui se laissa choir sur une chaise, résolu à n'en plus bouger, et, de ses yeux rougis, il considéra l'avenir sous l'angle le plus aigu.

Il ne se conduisait pas en bon père de famille !! lui !

II

A Neuilly, dans la confortable maison des Trévières, quelques amis, réunis à la table du maître, célébraient ses succès oratoires et humanitaires.

Une grande villa, sise entre le boulevard Bineau et la rue des Saussaies, s'ornant d'un reste de parc composé d'une douzaine d'arbres princiers, d'une pelouse et d'un verger où l'Avril jetait ses neiges florales.

La salle à manger ruisselait de lumières, tandis qu'au dehors la large lune du printemps peuplait de fantômes argentés les allées bien sablées.

Les convives, pourvus de chère exquise et de vins délicats, supportaient sans ennui les dissertations.

Parmi ces invités quelconques, brillait un membre de l'Académie des sciences morales et politiques, un célèbre économiste, rabougri et quinteux, qui ne cessait de répéter mécaniquement : « Dans une société savamment organisée, il faut

des pauvres, il faut beaucoup de pauvres, afin que la main-d'œuvre tombe à vil prix et que l'industrie et le commerce nationaux prospèrent. »

En dehors de cette opinion barbare qui faisait mal à l'âme tendre de madame Trévières, le quinquagénaire Labatut, qui portait mal son âge, n'était qu'une excellente fourchette académique.

Si l'on se récriait, Labatut piquait son assiette, et, dès le silence rétabli, il émettait sous nouvelle forme son immuable aphorisme. Il promettait même à ses contradicteurs de livrer au jour, bientôt, un ouvrage intitulé simplement : *De l'extension du paupérisme.*

M. Trévières n'allait pas jusque-là. S'il réclamait une nombreuse population, il admettait parfaitement qu'on ne la tînt point dans une misère irlandaise, mais qu'on lui octroyât des nourritures saines, aussi abondantes que possible.

Un convive émit cette opinion : qu'il fallait à une nation beaucoup de soldats pour défendre ses richesses, et beaucoup de laboureurs pour nourrir ses soldats.

— Du pain et des armes !

— Oui, appuya quelqu'un, le soldat et le laboureur.

Une jeune femme frivole hasarda :

— Et le couturier, n'est-ce pas ?

On rit ; mais Labatut lança un regard de pitié :

— Eh ! dit-il, le couturier est en haut, non en bas. Nous parlons de l'utilité des pauvres.

Ainsi, à travers les services variés et les douces

beuveries, s'établissait lentement, pour annexe à la Repopulation, l'idée du paupérisme.

Mais Trévières, visiblement, retenait et réservait son éloquence.

Au bas bout de la table, le fils de la maison, Georges Doël, un robuste blond de dix-huit ans, aux yeux noirs, à la moustache à peine dessinée, assis entre deux dames encore jeunes, semblait plongé dans une rêverie mystérieuse; mais, lui aussi, se montrait merveilleuse fourchette.

Cependant, chaque fois que le père Labatut émettait son axiome favori sur le paupérisme utilitaire, le jeune garçon avait un mouvement d'impatience. Une de ses voisines, s'en étant aperçue, lui demanda :

— Qu'avez-vous ?

Il répondit :

— Moi, je suis socialiste ou plutôt anarchiste. Et alors !

— Dieu! quelle horreur ! fit la dame, tout en trouvant que cette bouche encore neuve et ces yeux noirs ne manquaient point d'attirance.

C'était une femme anguleuse, hardie, un peu longue mais admirablement taillée pour rouler sur une bicyclette ou pratiquer le *footing* avec un alerte compagnon.

Malheureusement, Georges semblait plutôt, lorsque son assiette lui laissait quelque répit, hypnotisé par la chaude beauté de son autre voisine, la femme précisément du redoutable économiste. Sous un tulle léger,. transparaissaient des épaules et une

naissance de gorge grasse qui donnaient à Georges d'involontaires frissons voluptueux. D'où rêverie !

Ah ! s'il avait osé parler !

Mais madame Labatut se montrait réservée envers le petit garçon. Elle aussi n'osait peut-être pas.

Et plus Georges se sentait petit garçon et presque médusé par la chaleur vivante qui se dégageait si près de lui, et plus il s'irritait contre le père Labatut ; il aurait souhaité avoir vingt-cinq ou trente ans pour rabrouer ce père Labatut, ce célèbre économiste si assommant qui possédait tout, et, entre autres choses richissimes, une ravissante femme blonde aux yeux pers.

Surtout, il admirait l'étonnant laisser-aller des hommes habitués à parler, qui savaient tout dénoncer avec mille sous-entendus, destinés à gazer la vivacité du désir, à peu près aussi exactement que le tulle de madame Labatut gazait son buste — en le soulignant.

Georges sortait du collège avec un nombre incalculable de zéros. Lorsqu'on lui avait demandé ce qu'il comptait devenir, il avait répondu :

— Comédien !

Et, parce que sa mère poussait les hauts cris à une telle proposition, il se reprenait aussitôt, énonçant :

— Ou explorateur.

Évidemment, ce jeune homme se sentait très fixé sur un unique point, à savoir que toute étude abstraite l'ennuyait, et qu'il voulait dépenser en ac-

tions quelconques le trop-plein des forces acquises par *foot-ball*, bicyclette, boxe, ou escrime : athlétisme.

M. Trévières, cette barbe fluviale en laquelle nitait décidément, et sans mesure, une bouche promise aux éloquentes œuvres, à maints propos et à maints hors de propos, à la fin n'y tint plus. Il saisit la parole. Un silence se fit. Le philanthrope, négligeant le paupérisme, déclarait :

— Non, je n'ai point osé aller jusqu'au fond de ma pensée, au cours de cette conférence mondaine. Il est des choses que l'on ne peut énoncer... Dame ! Il se trouve là des jeunes femmes, des jeunes filles, des puritains... Que voulez-vous ?

— Et, en somme, qu'auriez-vous dit de si choquant ? fit l'anguleuse voisine de Georges Doël.

— Mon Dieu ! madame, cette idée de la Repopulation évoque, pour les esprits peu sérieux, des images inconvenantes, et il appert bien difficile de traiter ces questions où les rapports des sexes, quoique voilés de prudentes circonlocutions et de toute la phraséologie possible, surgissent au premier plan... Ainsi, parmi nous, je vois un tout neuf adolescent, mon beau-fils, qui...

Georges devint très rouge subitement. Il articula :

— Si je te gêne, Marco, je m'en vais.

Il appelait familièrement Marco son beau-père, qu'il traitait un peu en grand camarade.

— Non, non, reste. C'est précisément à la jeunesse que nous nous adressons, nous qui voulons

refaire à notre Patrie une génération de valeureux citoyens.

Il poursuivit :

— J'aurais voulu dire que la Société a des devoirs impérieux envers sa propre graine : la Graine Humaine ; et que — pour me servir de métaphores afin de pouvoir exprimer ma pensée jusqu'au bout — du moment que le grain de blé a été semé, il faut que la vigilance sociale s'exerce, amène l'épi et recueille la moisson...

Trévières s'emballait sur des phrases préparées par le père Trapu, et que sa fidèle mémoire lui suggérait entre deux verres de champagne.

Labatut l'interrompit :

— Vous émettez là, cher monsieur, des théories révolutionnaires. L'Etat, la Société, comme vous dites, n'a rien à voir avec l'individu, avec votre graine, avec votre épi humain. L'Etat doit laisser faire, laisser passer.

— Mon cher maître, riposta Trévières, vous avez raison, mais je n'ai pas tort. Seulement, il m'est difficile d'appuyer mon dire des arguments spéciaux. Ce sont là des sujets difficiles à traiter devant des femmes et devant des enfants.

Georges rougit de nouveau et faillit, d'un mouvement brusque, briser sa coupe de champagne. Une chaleur intolérable envahissait sa poitrine et montait à ses tempes. Il sentait en lui un subit besoin de dépenser sa force surexcitée.

Heureusement, madame Trévières, souriante, intervint comme une calme déesse, chargée par les

Grâces elles-mêmes d'apaiser les tempêtes qui tournent parfois au-dessus des coupes à champagne, autour des bougies d'une salle à manger.

Elle se leva, donnant ainsi le signal pour passer au salon, dont l'atmosphère, moins chargée d'effluves et d'aromes capiteux, jeta une douche de paix momentanée sur les controverses.

Georges, prenant un cigare, s'échappa aussitôt, las d'être l'éternel petit garçon : il lança un dernier regard timide et jaloux sur la blonde madame Labatut, à laquelle un banquier lippu avait offert le bras, et qui semblait heureuse de cet hommage. Et il se compara, lui, lui ! à ce hors-d'âge.

— Bécasse ! murmura-t-il.

Cependant la dame anguleuse, qui n'était autre que la femme du banquier à la lippe, jeta sur Georges un coup d'œil lointain, lequel se perdit dans le vide spécial où meurent les œillades inutiles.

Georges n'y prit point garde.

— Petit niais ! pensa-t-elle.

Ainsi se croisent les effluves, ainsi se dispersent les aromes.

Le jeune homme, sur le perron, alluma son cigare, et contempla un instant l'espace plein de lueurs.

Mais le bruit renaissant des controverses, les voix de Trévières, de Labatut et du banquier à la lippe venant jusqu'à lui, il descendit vers le parc minuscule.

Il sentait, en son cerveau, les puissantes fumées des vins. Son cœur robuste battait joyeusement.

Le baume du havane l'enveloppait d'un encens de griserie.

Il contempla de nouveau le ciel, où la lune rougeâtre se balançait à travers des étoiles en perles, parmi des nuées tordues comme ces légères dentelles dont s'enveloppent les femmes.

Alerte, il alla vers le noir, sous les arbres, entre lesquels des rayons souples apparaissaient tels que de jolis et graciles fantômes de lumière qui fuyaient à son approche.

Une très vague mythologie l'emplissait de païenne sensualité et de rêves qui pourraient devenir tangibles, si...

Eh ! mon Dieu...

Pourquoi pas ?... Et dans son thorax élargi, le gars aspirait les senteurs humides, les vénéneux parfums des nuits d'avril. Ses narines se dilataient, humant l'espace, et des poèmes de chair et d'amour flottaient devant ses yeux.

En rôdant sous les arbres, il faisait crier le sable des allées ; il écrasait, sous ses pas, des rayons de lune pleins d'une poussière de brouillard.

Il s'émouvait, joyeux et mélancolique. Oh ! la plénitude de la vie, entrée en lui bien avant l'heure fixée par les lois ! Il se connaissait majeur depuis longtemps, fort et libre.

Oh ! bonheur de vivre !

Sa pensée bourdonnante errait complaisamment autour des épaules et de la nuque de madame Latut, la nuque où de petits frisons légers s'enroulaient comme de minuscules bagues en filigrane d'or.

— Bien tentante, et si blonde !

Tout à coup, une forme féminine apparut sur le sentier. Et aussitôt une voix douce s'écria :

— Oh ! vous m'avez fait peur, monsieur Georges !

C'était la jeune femme de chambre qui déambulait, seule, en ce lieu nocturne.

— Et que venez-vous chercher par ici ? demanda Georges d'une voix ferme, impérieuse.

— Je vais jusqu'au puits prendre de l'eau fraîche pour madame. La nuit, madame aime à boire glacé.

Elle montrait la carafe, comme pour faire la preuve de son dire. Georges la dévisageait. Dans cette pénombre, elle apparaissait jolie, ma foi, et fine et svelte. Sa petite figure de gentille poupée, avec de grands yeux éclairés de malice, un petit nez dénué de style mais bien *soubrette*, une bouche trop grande, rieuse.

— Il faut que... dit Georges, jetant son cigare.

Et vivement il l'embrassa.

Elle se dégageait, preste.

— Eh ! monsieur Georges... monsieur Georges, vous êtes fou !

— Non, non. Je veux t'embrasser, dis, ma petite Clotilde... là, là... encore.

Des joues, son baiser s'efforçait vers la bouche rieuse, trop grande, attirante.

— Laissez-moi, monsieur Georges, laissez-moi.

Elle luttait ; mais lui, robuste, l'enlaçait.

Et il la voulait, décidément, là, tout de suite, avec l'âpre violence de son cerveau grisé, de son sang

bouillant. Il l'attirait vers un kiosque ténébreux, dans le fond du jardin. Pour l'empêcher de crier, il lui mettait ses baisers sur les lèvres.

Peu à peu, elle défaillit entre les bras vigoureux qui l'étreignaient, sous l'haleine chaude et les caresses.

... Dans l'ombre du kiosque, ce ne fut bientôt plus qu'un murmure entrecoupé...

Un brouhaha se produisit soudain vers le perron : les invités s'en allaient. Des roulements de voiture. Des « au revoir... à bientôt... »

— Georges, Georges ! appela M. Trévières.

Clotilde se releva, passa la main sur ses yeux comme au sortir d'un rêve, et s'enfuit, rapide, tandis que Georges, lentement, se dirigeait vers la maison...

Dans sa chambre, Georges, ne songeait point à dormir. Il ouvrit la fenêtre. La lune déjà désertait le ciel ; mais de vives étoiles brillaient çà et là, entre de minces nuages floconneux, dont la blancheur roulait dans le noir.

Il se sentait le cœur joyeux, le sang alerte et le cerveau empli par les innombrables poèmes où est célébré le viol.

Oh ! cela le changeait. Ce petit crime commis dans la maison maternelle, cette audacieuse emprise d'une enfant, cela le changeait non seulement des baisers tarifés qu'offrent certaines demoiselles aux alentours des lycées parisiens, mais encore du nonchaloir faussement élégant et du trop intermittent amour de sa modiste... Oui, oui, Rosette elle-même

ne lui avait pas donné pareille sensation impérieuse, brûlante, vivante et fière.

Le coq chantait en lui, le coq triomphal.

Il élargissait sa médiocre aventure avec toute l'ampleur que la jeunesse met aux œuvres qu'elle aime.

Des vers érotiques, des strophes lui montaient aux lèvres. Pour un peu, dans le silence nocturne, il aurait déclamé. Point de tendresse — une plénitude de vie : le chant du coq.

Une fenêtre, restant éclairée à l'étage au-dessus de lui, dessinait, sur le gazon, un faible carré de lumière, en prolongement du carré de lumière que projetait sa fenêtre.

Habitait-elle là, Clotilde ? Clo ? Il ne le savait.

Et si cela était, elle veillait, elle aussi !

De troubles pensées le frappaient au crâne, des désirs s'éveillaient à nouveau, violents. Et toujours un besoin de déclamer, de crier n'importe quoi. Il tournait dans sa chambre, en mâchonnant des vers faux !

— Ah ! zut, dit-il, je ne dormirai jamais !

Il se sentait une chaleur fébrile par tout l'être.

— C'est insupportable.

Il se dévêtit à moitié, alla humer l'air frigide de la nuit : les nuages avaient envahi le ciel.

Les deux carrés de lumière se superposaient sur le gazon.

— Travaillons, songea-t-il ; ça me fait généralement dormir, le travail.

Il s'assit à son bureau d'étudiant, où la Table

des Logarithmes, ouverte, le conviait à d'obscurs et rudes labeurs. Mais il referma haineusement ce livre, et, saisissant une plume fort sèche, la trempa dans l'encre pour « jeter sur le papier ses impressions ».

« ... Qui es-tu? d'où viens-tu? où vas-tu? toi que j'ai tenue un instant dans mes bras? Je sais ton nom, je connais ton visage, je vois tes yeux, je guette les palpitations de ta poitrine. Tu es la femme, la fleur de chair vivante, non encore fanée par les moissonneurs. Tu es peut-être une esclave, mais une belle esclave. Comme les anciens poètes aimaient les jeunes affranchies, je t'aime et je t'affranchis. Tu es une femme, tu te refuses et tu te donnes. Tu ignores le lendemain peut-être inhumain, mais tu possèdes l'heure présente. Tes yeux ingénus savent verser des étoiles d'espoir. Et tes lèvres sont pareilles à un fruit savoureux... »

Il s'arrêta, croyant avoir ouï un pas étouffé dans le corridor. La lumière d'en haut semblait éteinte. Il écouta. Si elle venait! Cette idée fit courir un frisson sur sa poitrine. Ses tempes battaient; son jeune sang surchauffé le rendait ivre de fermentation.

— Si j'allais la trouver? songea-t-il.

Puis il ajouta :

— C'est idiot! Je me tromperais de chambre, là-haut, et je tomberais chez la mère Marianne. Oh!

A l'idée de Marianne, la cuisinière mûre et tant maritorne, il ne put s'empêcher de rire.

Dans le silence énorme de ce Neuilly taciturne,

son rire lui fit l'effet d'un scandale. Il écouta. Tout dormait. Soudain, la lumière du dessus se dessina de nouveau sur le gazon.

— C'est elle ! je parie, pensa Georges.

La fenêtre s'était ouverte, une ombre apparut. Georges se pencha pour essayer de voir, mais le rebord du toit très allongé en auvent l'en empêchait.

Il murmura :

— C'est vous, Clotilde ?

Il frémit au son son de sa voix dans la nuit.

— Si l'on m'entendait !

Il répéta néanmoins plus haut :

— Clotilde ! Clotilde !

La fenêtre se ferma, s'éteignit. Il écouta derechef.

Quelqu'un descendait ; il devinait sur les marches un léger craquement imperceptible presque. Il ferma la fenêtre, et alla entr'ouvrir lentement la porte.

Oui, quelqu'un venait doucement, doucement, sans lumière, frôlant les murs avec des mains peureuses.

C'était Clotilde. Georges la fit entrer vivement.

— Oh ! dit la jeune fille, je vous ai entendu... Est-ce que vous pleurez, vous aussi ?

Il vit alors qu'elle avait pleuré.

— Non, monsieur Georges, ce n'est pas bien ce que vous avez fait dans le parc, ce n'est pas bien du tout. Je ne peux pas dormir en pensant à mon fiancé, qui me croit sage. J'en ai pleuré, pleuré...

— Mais ne pense pas à ton fiancé, ma petite Clo, n'y pense pas. Je suis là, près de toi. Tu es si jolie !

Je ne pouvais pas m'endormir, parce que je songeais à toi.

— Oui, oui, répliqua-t-elle, je ne suis qu'une pauvre fille, moi, rien du tout pour vous, monsieur Georges. Vous m'oublierez vite. Ce n'est pas bien, ce n'est pas bien !

Elle sanglotait.

— Bon, maintenant tu pleures, ici, près de moi.

— Et si je vous aimais ! dit-elle. Qu'est-ce que je deviendrais ?

— Chut ! fit-il, ne parle pas si haut. Maman pourrait se réveiller.

Et, doucement, il l'attirait vers lui. Il remarqua qu'elle portait un peignoir rose que madame Trévières lui avait donné et qu'elle s'était ajusté. Dans ce costume léger, elle lui semblait plus exquise encore : ce corps jeune, si près de lui !

Il se mit à la consoler en bonnes paroles, en longues caresses Elle s'abandonnait maintenant, vaincue, passive.

Et lorsque Georges lui demanda :

— Tu m'aimes ?

Elle fit : « Oui, oui », de la tête, comme si c'eût été un mariage à l'église.

Le premier chant de l'aube les tira brusquement d'une somnolence entrelacée. Elle bondit, et s'enfuit vite, vite, à peine vêtue, emportant sur son bras le peignoir rose.

Après quelques heures d'une profonde léthargie sans rêves, Georges s'éveilla brusquement, frais, dispos, joyeux. Il se leva d'un bond, tira les ri-

deaux, ouvrit largement la fenêtre par laquelle s'engouffra la bise, douche d'air glacé. Puis il se recoucha un instant afin de savourer son bien-être.

Soudain, il se rappela :

« C'est idiot, pensa-t-il, moitié fâché, moitié gouailleur, c'est totalement inepte : me voilà l'amant d'une femme de chambre — on en ferait une chanson à Montmartre. »

Et puis les réflexions se succédaient :

« Il est vrai qu'elle est jeunette, gentille comme tout... et qu'elle sent bon... Pardi ! les parfums à maman.

» Ça n'y fait rien, c'est stupide ! et aussi, que va penser Rosette ?

» Bon ! Rosette ? elle ne le saura pas !...

» Et puis ? Et puis, flûte ! la vie est belle ! »

Telles étaient les réflexions successives de Georges.

Il se leva chantonnant : « La vie est belle ! »

Tandis qu'il s'habillait, d'autres songeries vinrent :

« ... Que voulez-vous que fasse un brave garçon, solide comme un Turc, quand il trouve, à portée de ses baisers, de jolies lèvres qui se défendent mal ? Dame, répondez, philosophes. A moins d'être f... icelé comme le père Labatut. »

Tâtant ses biceps, il rit du malingre académicien.

« Oh ! les jupes ! les jupes ! Eternel féminin !

» ... Mais une chambrière ? Fi !... cependant, pourquoi pas ? Est-ce que, la nuit... Une grande dame sans robe et sans corset ?... Tout pareil !

Kif-kif la servante, quand la lampe est éteinte.

» Et puis, zut et zut! C'est fait. Mais si maman savait... aïe! Quant au beau-père, quant à cet excellent Marco, il prêche trop bien la Re-po-pu-lation, et alors... Voilà!

» ... Je n'ai pas le sou pour entretenir des grandes cocottes : d'ailleurs, entre cent sous et mille francs, ce qu'on paye à l'heure ou à la course, c'est même jeu, même chandelle! Quant aux nobles dames... eh! eh! j'estimerais assez la noble dame qui m'élèverait : ce serait délicieux. Seulement, il faut le temps, l'heure, le rendez-vous. Ainsi madame Labatut! Oui, quel corsage! Ah! papa Labatut, garde à vous!

» ... Toutes, enfin, toutes! les blondes, les brunes, les minces, les boulottes! Des lèvres! des lèvres!

» Mais Rosette! pauvre chérie! »

Un remords se glissait en lui, au souvenir de Rosette. Il éprouvait déjà, précoce enfant, ce sentiment masculin qui consiste à pallier par quelque gracieuseté nouvelle, inédite, raffinée, une infidélité.

« Je vais être très gentil! J'irai l'attendre ce soir. »

A ce moment, la clochette de la porte du jardin tinta. Georges se mit à la fenêtre et aperçut la blanchisseuse qui, cambrée, portait le panier de linge.

« ... Elle est fichtrement jojo, cette petite-là, pensa-t-il. »

Et, mal élevé, il demanda par la fenêtre :

— Mademoiselle, mademoiselle, vous rapportez mes gilets, n'est-ce pas?

— Oui, m'sieu, répondit la « gosse » en souriant au beau garçon.

Elle passa.

« ... Oui, gentille aussi, celle-là! Ah! mais! ah! mais! pauvre mignonne! ça suffit, ô Rosette!

» ... En attendant, un vaste tour de bicyclette ne fera pas de mal à ce joyeux coffre. Au chalet du Cycle, musique de Tziganes : réconfortant, très réconfortant, avec un quinquina autour. Puis femmes!... seraient bien jolies, mais fatiguées, rouges, spongieuses, ô bicyclette! »

Il descendit et, dans le jardin, tira du garage sa machine. Au tintin du grelot, madame Trévières, élégante déjà et souriante, et rose, se montra sur le petit balcon de sa chambre : elle semblait jouer une scène d'opéra-comique.

— Bonjour, Georges. Prends bien garde, chéri.

— Bonjour, maman. N'aie pas peur.

Il lui envoya un baiser, du bout des doigts.

Derrière madame Trévières était apparu le visage déluré de Clotilde, qui prit sa part du baiser, avec un clin d'œil. Elle semblait déjà faite à son nouveau rôle : maîtresse du jeune monsieur.

Georges, en roulant par les avenues, se disait :

— Ça n'y fait rien, il y a rudement de la différence entre une femme comme maman et cette petite Clotilde. Chic et vraiment belle, bien belle, maman!

Il songea que madame Labatut était belle aussi,

et d'analogue manière ; mais alors s'il l'aimait, et s'il en devenait aimé, ça le gênerait sans doute une telle ressemblance. Il n'oserait jamais... Il ne saurait quoi lui dire, tandis qu'avec des fillettes sans importance, et qui comptaient à peu près le même nombre d'années que lui, le jeu d'amour semblait si naturel.

— Faites donc attention à votre droite, lui cria une voix brutale.

Il se gara alertement d'un tandem, et se mit à pédaler avec cette conscience spéciale qui ne va pas sans un anéantissement momentané de toutes réflexions et de toute pensée quelconques.

Il alla le soir, vers six heures, attendre, rue Montmartre, que mademoiselle Rosette débouchât, légère et preste, de la rue du Sentier, où elle était employée dans une maison de gros.

Elle ne tarda pas à paraître.

— Bonjour, Geo, dit-elle.

— Bonsoir, ma petite Rosette.

Il lui prit le bras, au lieu de lui offrir le sien, et, gaminement, il se mit à lui conter des histoires drôles, tout en glissant, tant bien que mal, à travers la foule opaque de ce quartier d'encombrement, à cette minute où l'artère, comme disent les agents voyers, semble en proie à maintes embolies.

De l'avoir trompée, et d'être fort prêt à la tromper avec d'autres et d'autres, Georges se sentait envers Rosette une tendresse nuancée de supériorité.

Et, en outre, sa vanité se satisfaisait à promener ainsi cette grande jeune fille de vingt ans, au profil droit, aux yeux clairs, à la bouche un peu sévère, mais charnue. Trop maigre, sans doute, mais c'est bien porté ; et puis cela fait valoir une toilette très simple, excessivement simple, seulement marquée de ce cachet qu'une ouvrière de Paris met sur ce qu'elle exécute — surtout pour son personnel usage.

Ils s'en allaient vers la Madeleine, à la station du tramway. Rosette, en effet, habitait avenue de Neuilly, chez une vieille parente qui, à un cinquième étage, soignait, à l'aide de petites rentes viagères, une tenace hydropisie.

Leur histoire d'amour était banale, en somme.

C'était dans ce même tramway que Georges avait rencontré la jeune fille. Elle le traita d'abord en gamin malappris. Puis, peu à peu, les effluves chauds qui s'échappaient de ce corps robuste dégelèrent la malingre demoiselle.

Elle finit par lui permettre de la venir chercher rue Montmartre et de l'accompagner. Ensuite, elle put lui accorder la plupart des dimanches, en mettant sur le compte d'un travail supplémentaire son absence, ce jour-là.

— Tu fais bien, déclarait la vieille parente, il faut gagner sa vie. Ma chère petite orpheline, je ne vivrai pas toujours, pas peut-être longtemps, et, quand je partirai d'ici, mes pauvres quatre sous me suivront au cimetière.

Il fallait gagner sa vie, et perdre sa jeunesse :

flétrir son visage en travaillant, tel était le lot de l'orpheline. Cela ne lui souriait guère. Elle aurait pu accepter les offres de mariage d'un brave homme de menuisier, mais elle dédaigna ce parti inférieur à ses yeux et préféra rester fille, avec un secret espoir de faire son chemin.

Elle avait un peu étudié pour devenir institutrice, mais les examens sont durs et les places rares. Elle tentait du commerce : « Cela mène à tout, même aux colonies », disait un facétieux de la maison du Sentier.

Le commerce de gros ou détail ne lui allait pas plus qu'autre chose. Elle s'ennuyait. Déjà elle eût jeté son chapeau à plumes par-dessus les symboliques barrières de l'honneur et se fût lancée ainsi que bien d'autres vagues institutrices, modistes, mannequins et couturières, dans la carrière entrevue brillante de la galanterie.

Seulement, elle se rattachait à sa vieille parente impotente, qui lui laissait toute la liberté, et, de la sorte, dame, tout le temps de choisir : nulle hâte ne s'imposait.

Aussi ses ambitieuses pensées du soir — espoir ! — lui amenèrent-elles souvent en rêve le riche banquier, l'homme calé, le fils de famille... LUI, enfin ! le protecteur rêvé.

Cependant, elle s'était laissée aller à quelques expériences, où son *capital* s'ébrécha : des flirts poussés loin avec des camarades de la maison de gros. Mais ce fut avec tant de circonspection, et des *peurs bleues*... « Prenez bien garde au moins ! »...

que cela dura peu avec des gens joyeux et bicyclistes, parfois brusques.

Un, surtout, grand coureur qu'elle crut s'attacher, et qui fila vers Buenos-Ayres en lui laissant quelques fafiots d'adieu. Elle se souvenait vraiment de lui. C'était là son *premier*, comme elles disent, celui auquel elle faisait croire qu'il l'*avait eue sage*.

L'expérience fut rude, et elle se promit bien de se garer. Et voilà cependant que ce bambin de dix-huit ans, un *gosse* pour une femme de vingt (ou de vingt-deux peut-être), après quelques zigzags de chasse l'avait forcée au gîte.

Une fois *prise*, elle trouva du charme en la gaieté de ce jeune compagnon d'escapade. Et, tout en limitant le plus possible les choses dangereuses... pas assez pourtant, elle se distrayait, avec le gosse, en attendant mieux.

Par système toujours, par coquetterie, par orgueil, elle lui affirmait — comme aux précédents parbleu, comme à ceux qui suivraient, certes — qu'il était *son premier*. Le croyait-il ? Que lui importait en somme ? A l'âge de l'avenir, on ne jalouse nul passé. Le passé reste quelque chose d'obscur et de vague, un rien tout pareil au néant qui a précédé la naissance. C'est lorsqu'on possède soi-même un passé vivant et touffu, qu'on songe au passé des autres. Pour les collégiens, Napoléon III ou Artaxerxès Memnon, sont au même plan brumeux et sans limites d'une histoire effacée.

Lui, il aimait la sensation présente, le moment

qui étincelle, rapide, l'éclair de la minute. Mais elle, femme, grandissant le don de sa personne, voulait *qu'il fût son premier pas.* Il n'y objectait rien, et s'étonna maintes fois de l'insistance. Plus tard, la vie apprend que la femme conserve toujours au profit d'un amour nouveau quelque chose d'inédit : tendresse ou volupté, qu'elle soutient mettre en montre pour la première fois, eût-elle promené cette sensation à travers toutes les alcôves de tous les entresols et de tous les rez-de-chaussée.

Les amoureux de trente ans ne croient plus et feignent de croire, par raffinée politesse chevaleresque du mâle qui ne veut pas gâter son plaisir, mais souffre au fond, tandis que les dix-huit ans de Georges demeuraient indifférents à ces scrupules. Et, voire, à cet âge, ce serait la trahison d'un ami qui soulèverait le cœur et l'assoifferait de vengeance, plutôt que l'infidélité de la maîtresse. Alors ? l'inconnu ? l'absent ? l'ancien ? Peuh ! Le premier disparu ? Peuh !

Georges ne savait même rien autre chose concernant la maîtresse que le hasard parisien lui donnait, sinon qu'elle était orpheline. De son enfance, de sa prime jeunesse, il ignorait tout et ne se souciait nullement d'apprendre quoi que ce fût, excepté les rares heures de tête à tête qu'elle pouvait lui consacrer à la dérobée, en de vagues hôtels garnis. C'étaient de courtes entrevues qui laissaient le solide garçon irrassasié — simple apéritif.

Cette liaison peu étroite durait depuis quelques mois.

Or, ce jour-là, tout en égayant de lazzi sa compagne, le jeune homme comparait mentalement la situation que lui faisait Rose et celle que Clotilde lui offrirait dorénavent. Son égoïsme concluait aisément : Combien, en effet, faciles, les entrevues avec Clotilde ! Combien, pour son appétit de baisers, une ration plus fréquente, sans tous ces embarras de rendez-vous difficiles et de chambres meublées assommantes, etc. Toutefois, il ne songeait nullement à quitter Rosette, dont le parisianisme le divertissait. Elle remplaçait le rôti absent par des bons mots.

Cependant, durant cette promenade, elle sembla à son jeune ami plus absorbée que de coutume et, comme il en voulut connaître la cause, elle lui répondit à plusieurs reprises :

— Je vous dirai cela dans quelques jours... la semaine prochaine... Je vous écrirai poste restante...

Il n'en demanda pas davantage.

Après avoir fait route dans le tramway jusqu'à la Porte-Maillot, où ils étaient obligés à une tenue discrète, ils se séparèrent bons camarades, un peu froidement.

Georges, continuant jusqu'à la Seine, s'interrogeait :

— M'ennuie-t-elle déjà ? M'amuse-t-elle encore ?

Et il repensa à Clotilde, si aisée, si allante. Puis à d'autres aussi possibles, à l'infini féminin qu'il entrevoyait s'offrant à lui à travers une interminable, robuste et insoucieuse jeunesse.

— J'en ai pour longtemps avant de me marier.

Donc il songeait, en conclusion, afin de mener à bien les multitudes d'intrigues qu'il espérait nouer, à demander à sa mère une augmentation de subsides.

C'est en ruminant ces sages pensées qu'il regagna la maison, où il fut accueilli par un sourire de connivence de Clotilde qui s'indiquait déjà résignée à son nouveau rôle, et dans l'âme légère de laquelle l'image du fiancé dont elle parlait avec un remords de plus en plus factice semblait s'évanouir en une obscurité d'oubli rapide.

III

Comment M. Trévières se lança vers la philanthropie, voici : M. Trévières (Marc), parti dans la vie avec quelques rentes modestes et un titre de licencié en droit, s'était fait inscrire au barreau de Paris, avec l'espoir ambitieux d'y recueillir la succession de quelques maîtres fatigués par l'âge.

Mais une autre vocation contraria ce premier plan si simple. M. Trévières écrivait : vers ou prose, il possédait le verbe « facile ». Or, par un inexorable décret du Destin, il faut choisir entre la parole écrite et la parole parlée. Le mélange, l'amalgame de ces deux genres n'appartient qu'à de rares alchimistes du langage : Démosthène en fut, et Cicéron, et Bossuet, et quelques autres nobles personnages. M. Trévières essaya cette tâche sublime. Il la rata.

Le vinaigre de son éloquence nuisit à l'huile de ses poèmes ; et, au bout de quelques ans, il put constater que cette salade n'était pas fondue. Ses

« chants », édités dans des caves obscures, et à ses frais, par des libraires inconnus, devinrent un obstacle à sa carrière d'avocat, tandis que ses plaidoiries, même gratuites, causaient, dans les milieux bien informés du boulevard et des journaux, un tort considérable à sa littérature. Et, parbleu, ses articles, imprimés en de très intermittentes feuilles, exerçaient-ils, à l'égard de ses poèmes, une concurrence déloyale, et *vice-versâ*.

Les avocats assidus, grands ramasseurs de bouts de causes, le traitaient de *barde*, ce qui est grave au Palais ; les avoués prétendaient qu'il possédait l'esprit, et quel esprit ? L'esprit fatal du petit journaliste. D'autre part, les poètes le considéraient comme un avocat possible, probable même, mais lui refusaient toute envolée, tandis que les journalistes le taxaient de littérature et, délit plus grave, de lyrisme.

Vers la trentaine, il évoqua, comme excellent refuge, la politique. A quoi bon, en effet, plaider pour de pauvres hères ? Mieux valait les représenter au Parlement, et devenir là l'Orateur. Car, songeait-il, l'Orateur enferme, en sa puissante concentration, le génial Poète qui découvre les horizons nouveaux, le Journaliste habile qui les met à la portée des intelligences, à l'étiage du moment, et encore l'Avocat qui les enveloppe des formules offensives et défensives, sans lesquelles ces idées ne sauraient courir la chance tanguante et roulante d'un débat public, sur les flots orageux d'une Assemblée populaire.

Ce fut donc vers l'éloquence politique que se tourna l'ardeur de M. Trévières. Mais son esprit, avide d'éclat, n'aurait pas supporté la médiocrité des débuts ; il lui fallait quelque cause à la fois utilitaire comme il sied, et poétiquement brillante. Il attendait une inspiration, et se sentait avec impatience vieillir dans l'expectative... néfaste attitude.

Ses ratages successifs ne lui enlevaient rien, heureusement, ni de sa foi en lui-même, ni de la belle prestance que le ciel lui avait départie. La maturité commençante ne pouvait que devenir favorable à un homme solidement bâti, grand, étoffé, orné d'une naissante calvitie et d'une puissante barbe châtain clair, avec un teint rose, et des yeux d'un bleu nuancé d'émeraude, comme une mer azurée où se mirerait le reflet vert des espérances.

D'ailleurs, cette vanité de bel homme devait aisément passer auprès des femmes pour l'orgueil d'une puissance méconnue.

Dès que madame Doël, veuve brillante et frivole, rencontra Trévières, elle tomba sous le charme. Et, parmi tous les *flirts* qui papillonnaient autour de sa séduction naturelle, et, certes, autour de sa fortune encore très suffisante à une époque misérable où il faut un million de capital pour posséder trente mille francs de rente, elle choisit le bel homme, dans la trame imposante duquel elle croyait déjà distinguer l'étoffe d'un futur ministre.

Et ils furent heureux, en attendant les grandeurs.

M. Trévières sut habilement accaparer les bonnes

grâces indispensables de son beau-fils, Georges Doël, et même établir une sorte de camaraderie entre lui et son jeune parent par alliance, dont l'âme de douze ans, malléable, fut assez facile à conquérir par d'habiles gâteries, que ne tempérait nullement l'insuffisante et très intermittente sévérité maternelle.

Durant les premières années, se joua donc, en ce parc de Neuilly — cadre propice — une idylle. Mais le temps œuvrait, et les ambitions anciennes resurgirent dans la cervelle inquiète de Trévières. Il fallut chercher un aliment. Cet homme recommença à écrire, avec encore plus de facilité désormais, grâce à une situation pécuniaire qui imposait un respect relatif aux gouailleurs. Seulement, toujours, manquait le thème grandiose, la tâche unique à laquelle devrait s'atteler enfin ce génie méconnu. Être un Tolstoï ou un Ibsen, voilà le hic.

Dans le domaine purement artistique ou littéraire, il ne fallait pas songer à trouver la plus petite place vacante : Paris regorge de wagnériens rapportant de Bayreuth l'exacte parole ; on y trouve des critiques d'art incontestés, qui jugent les tableaux anciens ou modernes avec d'infaillibles critériums ; et toutes les écoles de peinture, quelles qu'elles soient, comptent des défenseurs qui bataillent de la plume avec une sérénité dédaigneuse.

La critique dramatique possède un nombre éclatant de littérateurs de marque et d'alertes soiristes,

parmi lesquels un simple homme du monde, taxé d'*amateurisme* (fatale taxe), ne saurait trouver l'emploi de ses facultés. Quant aux sciences, c'est un peu trop spécial. Restent l'occultisme et la magie ; mais ce rêve ne mène, au point de vue pratique, qu'à des impasses troublantes, à des culs-de-sac abscons.

Tout cela, d'ailleurs, n'offre qu'un rapport trop éloigné avec les fonctions publiques. La masse gouvernable ne se laisse point prendre aux œuvres littéraires, artistiques, scientifiques ou magiques.

Existe bien la politique étrangère, où l'on sait à la rigueur, avec des airs sybillins, étonner le lecteur français, dont la compétence géographique est nulle, et pour lequel la transcendance de la diplomatie demeure lettre morte ; à part la haine de l'Allemagne ou de l'Angleterre et l'alliance franco-russe, il est inutile de parler de quoi que ce soit, et les gens de la Bohême peuvent demander un roi sans être compris des masses ; quant à la question d'Orient... Pfft !

Chaque soir, tout en dégustant une fine-champagne et en fumant un cigare, Marc Trévières creusait vainement sa belle tête vide sous le regard attentif et brillant de sa femme : il ne trouvait nulle carrière, nul débouché. Cependant, l'action s'imposait, la quarantaine approchant interdisait les atermoiements. Et rien, pfft !

Madame Trévières proposait d'acheter quelque château dans un arrondissement et d'aller, là-bas, planter les choux d'une candidature députatoriale.

C'était là suivre la filière ; mais Trévières réclamait encore un répit. Mieux valait, d'un bond, gravir les sommets par une célébrité agile et pimpante. Il souhaitait devenir l'homme d'une idée et non l'esclave d'un arrondissement.

Un jour, enfin, le hasard se décida à fournir le thème indispensable.

Le docteur Ribon, homme révolutionnaire, apôtre féministe exigeant pour les femmes tous les droits que détiennent si injustement les mâles tyranniques, avait peu à peu glissé, dans sa polémique enragée, jusqu'à ressusciter les doctrines de Malthus. Avec un indiscutable fracas, il lançait des homélies en faveur de la diminution du nombre au profit de l'individu.

Il criait : « Moins d'enfants ! Il en existe trop sur la planète ! Ah ! ne conservons que quelques rejetons seulement, des robustes... aptes à la lutte vitale ! »

Et cet homme ardent, exaspéré par les persécutions qui pleuvaient sur lui, arguait avec force : « La progression générale du nombre des habitants du globe engendrera fatalement le paupérisme, la misère physiologique et la famine. Il y a un siècle, le cri d'alarme a déjà été poussé : le monde mourra de pléthore. Les statistiques le prouvent... C'est alors que le brillant, le jeune et austère savant de Cambridge, le noble docteur Malthus, devinant que le monde devait s'affamer peu à peu et disparaître, atteint d'un mal terrible d'amaigrissement et de consomption, se leva pour prononcer l'anathème

contre la Société humaine, telle qu'elle agit, imprévoyante, et lança son premier livre, plein de chiffres éloquents, où il prêcha la stérilité. »

Et il continuait d'arguer :

« Voici aujourd'hui un général belge qui édite un mémoire funèbre, où il prédit la fin de l'humanité. Le travail de l'homme étant incapable de multiplier les subsistances autant que s'augmente la population, et celle-ci se développant en un fâcheux accroissement, bien au delà de nos facultés d'augmenter la nourriture, l'humanité, en s'engendrant avec une force aveugle et déréglée, ne peut enfanter que famine et misère. »

Et M. Trévières continuait cette lecture farouche, tout emplie des arguments du malthusisme :

« Voici des chiffres : en 1882, d'après les géographes les mieux renseignés, il y avait treize cent quatre-vingt-douze millions d'habitants sur la terre ; quatorze cent quatre-vingts, en 1890. Ce qui, en huit ans, donne un accroissement de quatre-vingt-huit millions, soit six et demi pour cent. — Malheur !

» Si l'on calcule sur cette base la date où la population du globe s'élèvera à vingt-sept milliards, c'est-à-dire au double du nombre d'hectares que mesure la surface non immergée de la Terre, on aboutit à l'an 2282. Dix ou douze générations encore, et la pléthore sera complète... L'équilibre alors ne pourra se rétablir que par la disparition de ceux qui ne trouveront plus place au banquet de la vie... »

— Oh ! banquet de la vie ! fit madame Trévières

qui, calme et souriante, écoutait ces arides comptes rendus de chiffres néfastes.

— *Sic*, répondit M. Trévières. Je poursuis, à moins que cela ne t'ennuie...

Madame Trévières, compatissante, le pria de continuer :

Et le lecteur reprit.

C'était une série de nombres et de dates empruntés à un savant anglais, à un économiste français, où les plus désolantes perspectives s'ouvraient pour l'humanité trop féconde. Il s'agissait de terres arables et de terres arides. On démontrait que, même à supposer que les déserts, le Sahara, et le Gobi, et le Pamir, devinssent des champs analogues à la Beauce ou à la fertile Crimée, douze milliards d'êtres humains ne pourraient pas vivre sur ce globe, où ils seraient trop à l'étroit. Le terrible docteur Ribon adjurait les maris de modérer leur puissance, et les femmes de faire grève. Avec une furie de dialectique endiablée, il réclamait contre l'exorbitante multitude misérable, un sort heureux pour un petit nombre d'êtres, élus, choisis, triés.

Quand M. Trévières eut achevé ce redoutable réquisitoire contre la faculté créatrice, il demeura silencieux, en proie à de profondes et formidables réflexions.

Sa femme le laissait méditer, espérant quelque genèse grandiose.

Tout à coup, M. Trévières dressa son front chauve, et sa barbe s'horizontalisa :

— Qu'en dis-tu, chère amie ?

— Oh ! moi ! Mais toi ?

— Moi, j'estime que le docteur Ribon a raison, pleinement raison en thèse générale. Ainsi les intelligents de chaque race sont sobres sur le chapitre de la natalité. Un enfant, deux au plus, tel est l'étiage pour la plupart des familles aisées. Seuls, les pauvres diables des campagnes ou des côtes maritimes, les sans-le-sou, les affamés procréent sans compter. C'est là une thèse aisée à soutenir. Ainsi les ministres, les députés, les savants, les artistes, les gens de lettres sont à peu près stériles. Ainsi nous... »

Il n'acheva point et se replongea dans des abîmes de perplexité géniale, tout en relisant le *factum*.

Soudain, il se leva :

— Euréka ! cria-t-il. Parmi les pays cités pour leur excès de natalité, la France fait défaut. Elle est en baisse, la France. Elle souffre d'un excès opposé. Et puisque Malthus trouva et trouve encore, ici même, des disciples dans notre pays qui a besoin d'agriculteurs et de soldats, il faut leur répondre.... »

« Le docteur Ribon mène grand bruit avec son malthusianisme ; on en peut produire un retentissant avec la repopulation, la re-po-pu-la-tion... »

Et la barbe fluviale de M. Trévières devint verticale en un noble mouvement pensif.

— Mais, mon ami, comment pourras-tu prêcher cette thèse, toi ? Tu n'as d'autre fils que Georges qui n'est pas tien ?

— Peu importe ! La thèse est juste ; elle deviendra aisément populaire, patriotique, sociale... C'est là

le succès. Le docteur Malthus horrifie, le docteur Ribon sera en horreur à tous les Français. Dès demain, je me mets à l'œuvre pour rétorquer ces misérables arguments, ces statistiques... Peuh ! les statistiques, on en fait ce que l'on veut. Et puis, tout concorde pour la thèse de la natalité : les pensées des hommes d'État, qui veulent un peuple nombreux afin de faire face au nombre des ennemis, et les hommes de religion, qui se souviennent du « Croissez et multipliez » de l'Écriture ; et aussi les lois naturelles, la force expansive de l'amour physique, l'universel désir qui déçoit les calculs mensongers et sait en triompher.

Il s'arrêta un instant, caressant sa barbe.

— D'ailleurs, ajouta-t-il, je n'ai pas le choix des armes. Le docteur Ribon s'est emparé du malthusianisme ; à moi le thème brillant et patriotique de la Repopulation — la Re-po-pu-la-tion !

Arpentant le salon, il dessinait déjà les grandes lignes d'un discours, qui saurait au besoin se transformer en une série d'articles, en une brochure, en un volume ou une encyclopédie. Et maintenant, il tapotait son crâne chauve.

— ... Oui, messieurs, ce pays, énervé par les prophètes du Néant, se doit à lui-même de reconquérir sa place dans le monde, en multipliant la foule de ses enfants. Ils ont, ces Français, de vastes places sous le soleil, un climat modéré, des fruits de toutes sortes, des récoltes diverses ; leur terre natale est loin de rendre ce qu'elle pourrait donner, et n'avons-nous pas les territoires exotiques

conquis par la bravoure de nos soldats ? Oublions-nous que les antiques Gaulois semèrent leurs colonies dans tout l'univers connu ? Il en reste encore la trace dans les noms de Galicie, Galata, Gallas, répandus dans maintes contrées. Et plus près de nous, regardez les hardis Français peuplant le Canada, la Louisiane et les Iles... Laissons à d'autres la crainte de mourir de faim : soyons forts, soyons nombreux et nous dominerons...

Madame Trévières, souriante, écoutait son mari et le goûtait d'une oreille attentive.

— Tu vois, tu vois, chère amie, quelle merveilleuse tirade on peut extraire de ce sujet, partout, dans les comices agricoles, au sein des réunions publiques et même aux distributions de prix...

— Oui, oui, je vois, fit-elle avec une bonne grâce exquise.

— Ah ! messieurs, il s'agit de ne pas laisser l'étoffe de la patrie devenir assez lâche et flottante pour que l'étranger s'y glisse sournoisement, comme nous le voyons dans les Flandres françaises, où pullule le Belge ; dans la Provence, où l'Italie s'étale ; dans l'Est, et même dans l'Est de Paris, que colonise l'Allemand. Jusqu'à notre Algérie, pierre précieuse, joyau de notre couronne coloniale, qui devient et reste la proie des Maltais et des Espagnols. Notre grandeur nous requiert. A l'œuvre ! Que toute maternité soit un honneur, car c'est par la fécondité de ces ventres augustes, où fructifia la Graine Humaine, que la patrie sera sauvée.

Madame Trévières approuvait son éloquent mari.

Et, comme il était tard, ils s'en allèrent vers leur couche, inféconde sans doute, mais non pas dénuée de tout agrément.

Quant à Georges Doël, unique rejeton du premier lit, après une journée véhémente où ses dix-sept ans, négligeant les études saumâtres, s'étaient livrés à de violents exercices de force et d'adresse, il reposait lourdement au centre des dortoirs : là, parmi une atmosphère assez putride, d'autres jeunes graines humaines, pareilles à lui, ronflaient dans un demi-néant.

Dès le lendemain de ce jour historique, M. Trévières se mit à l'œuvre. Un article fut publié, dont la généreuse éloquence ne passa point inaperçue. Le docteur Ribon, pris à partie, répondit, et cela occupa la galerie boulevardière.

Les chroniqueurs soutinrent assez volontiers la thèse du Repopulateur, et le citèrent avec éloge ; car, il le faut avouer, le malthusianisme n'a pas, en tant que thèse, l'adhésion du lecteur, qui, s'il pratique pour son compte de telles doctrines, n'en reste pas moins, par une hypocrisie, peut-être involontaire et, en tout cas, utilitaire, le partisan de ces *nombreuses familles que Dieu bénit*. Les sceptiques chroniqueurs le savent, et flattent cette manie.

M. Trévières fut encouragé dans cette voie nouvelle par des ministres, des généraux, des députés, des prêtres, des académiciens, la plupart célibataires endurcis, mais qui volontiers suivent la maxime : « Faites ce que je dis et non pas ce que je fais. »

Enfin, le nom de Trévières sortait de l'obscurité.

Seuls, les intimes souriaient de cet apostolat, et M. Georges Doël, dont les dix-sept ans devenaient audacieux dans leurs jugements, prononçait :

— Il est rigolo, ce papa qui n'a que moi pour enfant... son beau-fils ! Maman seule a travaillé à la Re-po-pu-la-tion.

Cependant M. Trévières, enfoncé dans sa thèse, la tournant et la retournant, recevant des coups pour elle, finissait par la croire sérieuse, et par être de bonne foi.

Ce fut ainsi qu'ayant rencontré le père Trapu qui donnait des leçons à Georges, il le prit pour secrétaire par cette considération que ce secrétaire comptait à son actif — ou passif — cinq enfants vivants.

Et, sans y mettre de malice, l'orateur confondait aisément sa cause avec celle de ce pauvre diable, et il lui demandait » : « Comment vont nos chers petits ? »

Trapu aurait préféré, à cette amabilité et à ce factice apparentage, une bonne augmentation de salaire. Mais...

Mais, trop absorbé par les visites, les dîners, les réceptions officielles où il promenait sa récente notoriété, le philanthrope négligeait d'accroître les appointements de Trapu. En revanche, il lui laissait accomplir les trois quarts de la besogne.

Il lui indiquait, certes, les grandes lignes :

« Voici ! ceci... Voilà ! cela... Vous direz que... »

Et il s'en allait recueillir la gloire.

L'Académie des sciences morales et politiques lui octroya un prix. Gloire !

Trapu toucha cent francs de gratification, dont il fut aise. Besogne !

Après l'obtention de ce prix officiel, Trévières se sentit plus libre, exactement comme un auteur léger, dès qu'il a décroché la croix d'honneur, n'hésite pas à devenir licencieux.

Pour ne pas piétiner sur place, et afin de marcher carrément dans la voie ouverte, le philanthrope poussa bientôt ses théories à l'extrême. Il fallait du nouveau. On ne pouvait pas éternellement servir la thèse du mariage fécond. D'ailleurs, l'audace des féministes le talonnait ; il voulut étonner par la hauteur, la largeur, la grandeur — par les trois dimensions — de ses aperçus.

Ainsi, il commença, avec quelques réserves sans doute, à plaider pour les filles-mères, ces parias femelles de la repopulation.

La question des « tours » lui semblait mûre.

La recherche de la paternité n'était pas pour lui déplaire ; mais comme ce chapitre appartenait déjà à un député-poète, qui en faisait sa spécialité, le philanthrope poussa jusqu'à l'*amour libre*.

Oh ! l'amour libre !

Une conférence sur ce sujet scabreux causa quelque scandale, un glorieux scandale.

Les féministes applaudirent cette recrue.... ce mâle novateur.

Il les étonna par certaines idées ingénieuses que Trapu émettait, sous le couvert de son patron,

avec la rage froide, très énergique en son ironie, d'une victime du mariage et de la paternité légale.

Les ministres, les députés, les académiciens et les prêtres se montrèrent un peu choqués de cette allure trop vive; mais les femmes s'émurent. L'amour libre! Enfin!

Oh! oh! l'amour libre!

Quant à Georges, s'il ne gagnait pas grande science aux cours du lycée, il ne perdait pas un atome de cet enseignement : l'amour libre.

Et ce fut d'un cœur ferme qu'il entra dans cette carrière.

Son ex-professeur Trapu le trouvait précoce, mais fort heureux d'être venu à une époque définitivement joyeuse.

Lui seul, du reste, avec ses yeux fureteurs de vieux pion, s'aperçut des exercices du jeune homme; il garda une rare discrétion et n'en souffla mot.

Quant à la mère, elle soupçonnait vaguement; et ne s'inquiétait que de la santé du chérubin, sans rien dire d'ailleurs.

Pour Trévières, il n'avait pas une minute à perdre. Contre les amourettes de Georges, qu'eût-il objecté? Rien. Ne préparait-il point, avec Trapu, un énorme projet de refuge pour toutes les femmes ou filles enceintes?

Il les comparait, ces misérables êtres, dont la pitié publique s'écarte, dont les passants sourient avec une gauloiserie imbécile, il les comparait, ces

délaissées, aux heureux champs de blé que l'on soigne, que l'on conserve et que l'on couve d'un regard ami.

Et, oui, oui, la préférence manifestée par l'homme pour le grain de blé au détriment de la graine humaine lui paraissait criante d'injustice.

Ah ! l'obsession des ventres, de ces pauvres ventres féminins, travaillés par la sève, gonflés par le germe, ballonnés par l'œuvre créatrice, ces ventres que l'on estime moins qu'un are de pommes de terre ou qu'un carré de choux !

Quoi ! bien d'autres idées germaient dans la cervelle du philanthrope, ensemencée par l'imagination ironique de Trapu.

Mais il hésitait devant certaines audaces. Lorsque le secrétaire lui disait :

— Cher maître, que penseriez-vous d'un haras humain, établi dans quelque beau site, afin que de superbes étalons de masculinité et de robustes poulinières féminines pussent engendrer de merveilleuses créatures ?

Il répondait, hésitant :

— C'est bien gros, bien paradoxal !... Nous verrons, nous verrons !

Quelques jours après, ayant oublié que cette proposition émanait de Trapu, et se l'étant assimilée inconsciemment, il arrivait vers son secrétaire, et formulait :

— Je songeais à écrire un projet de haras humain où des étalons procréeraient une population solide... J'hésite !

Trapu, avec un demi-sourire humble et gouailleur protestait :

— Cher maître, quand vous voudrez !

— Nous verrons, nous verrons. Gardons cela. Notez-le, n'est-ce pas ? Préparez. Nous verrons ! Nous verrons !

Et il s'évadait de son cabinet de travail vers les visites de vanité.

Le pauvre Trapu, accablé d'ennuis domestiques, traqué par sa femme, ses enfants, ses créanciers, bousculé par mille tempêtes, trouvait là, cependant, en ce travail, un repos, une anesthésie momentanée. Ce cabinet lui servait de refuge pendant des heures, car il laissait à la porte de la villa Trévières les soucis et les chagrins.

De plus, sa vieille ironie, que l'humilité ne parvenait pas à détruire, trouvait ici matière.

Parfois, ce hère se frottait les mains, de joie, en libellant des phrases retentissantes comme un gong et plus vides qu'une courge, auxquelles il savait que son patron fournirait un destin.

Et puis, il s'amusait follement à contempler quel départ dans la vie, quel joli *canter* d'étalon échappé fournissait déjà son ex-élève Georges, dont il n'ignorait pas les juvéniles ardeurs, et qui, sorti du collège avec d'innombrables zéros et trois prix de gymnastique, aspirait frénétiquement la vie.

Là était sa revanche ironique. Il le sentait.

Cependant, il se permit un jour amicalement de représenter au jeune Doël à quels déboires possibles son inconduite le mènerait.

Le jeune Doël, l'ayant considéré avec gravité, lui répondit :

— Et c'est vous, papa Trapu, un homme qui a fait une tapée d'enfants, qui venez me reprocher de m'essayer dans la carrière ! Eh bien, vous en avez une santé !

De telles facéties, Trapu devait être vengé.

IV

Vengeur exact, le temps marchait, traînant des épisodes.

Un jour, Georges suivait le boulevard, en proie à de ténébreuses réflexions. Sa figure ne respirait plus l'allégresse habituelle et semblait enveloppée de soucis graves.

Il repassait les termes secs et froids d'une lettre écrite par Rosette où la jeune femme lui déclarait se trouver dans une position qui... dans une position que... bref! dans uns position dont lui, Georges, était responsable.

« ... Venez ce soir... »

— En voilà une tuile ! avait crié le jeune homme en sortant du bureau de la poste restante.

Et il déambulait, depuis lors, en remâchant et ruminant la substance de cette nouvelle, ne sachant comment se tirer d'un tel mauvais pas.

Le soir, quelle scène ! Le vitriol peut-être ! Quoi ? fallait-il fuir ? s'engager dans la marine ?

Et il roulait des pensées pleines de disgrâce.

Au coin du Vaudeville, il aperçut le poète Spartyl qui, tranquille et fier comme une lyre au repos, savourait l'apéritif quotidien en songeant à quelque poème à la fois épique et boulevardier... un rien... synthèse pure et difficile.

Georges Doël eut un mouvement de joie : il cherchait quelqu'un à qui confier sa peine ; et, ma foi, le poète, demeuré très jeune malgré les ans, lui apparut comme le confident possible. D'ailleurs, il n'avait pas le choix : un ardent besoin de confidences, de conseils, le poussait évidemment à prendre aussi bien n'importe quel camarade peu expérimenté. Mieux valait le poète.

Après les poignées de main, Georges déclara :

— Je suis très, très ennuyé.

— Qu'y a-t-il ? dit Spartyl. Besoin d'argent ? peines de cœur ? Les deux peut-être... Probable !

— Pire encore.

— Mais, alors ?... Vous m'effrayez, blond éphèbe !

Et le poète, dont la vie mouvementée ne laissait rien à désirer comme péripéties, contempla avec une pitié amicalement dédaigneuse l'inquiète attitude de ce jeune, riche, beau garçon, auquel l'avenir traçait un chemin tout frayé parmi des fleurs.

Comme Georges se taisait, l'ironiste ajouta :

— Voyons, vous n'avez pas commis un crime ?

— Je ne sais pas, dit l'enfant. Vous en jugerez.

Il baissa la voix, et, penché vers Spartyl, qui,

de temps à autre, sans rien dire, humait son breuvage, il narra par le menu son aventure avec Rose-Rosette.

Puis, il déclara que, juste au moment où il en avait assez, une catastrophe apparaissait imminente. Rosette allait devenir mère, c'était une question de quelques mois. La pauvre fille, vivant chez une vieille parente, se montrait affolée ; elle parlait de se précipiter dans la Seine ou bien de courir chez quelque sorcière faiseuse d'anges.

Enfin, depuis plusieurs jours, Georges ne vivait point.

— Fin d'idylle, un gosse, a dit Victor Hugo, déclara le poète.

Il réfléchit un instant.

Malgré son scepticisme d'allure, Spartyl, qui avait dû souffrir, compatissait aux souffrances.

Il pouvait, certes, donner à ce jeune garçon les pires conseils, ceux que l'on offre volontiers. Ainsi...

— Lâchez tout, ne vous occupez de rien ; elle a vingt ans, vous en comptez dix-huit : c'est elle qui fut coupable, à supposer culpabilité en ces choses de nature. Si elle se jette à l'eau, tant pis ; si elle va chez la délivreuse, tant pis ! De quoi vous inquiétez-vous ? La loi ne peut rien contre vous : la société, votre société bourgeoise, antiartistique et même antisociale, vous absout de ces crimes qui s'intitulent péchés de jeunesse, ô peccadilles !

Le poète connaissait l'antienne.

Et puis, cette autre :

— Savez-vous exactement si c'est vous l'auteur du délit ? Peut-on se fier aux femmes dans leurs ténébreux calculs ? Et quelle garantie de fidélité possédez-vous ? Niez donc et reniez.

Mais, sous sa carapace ironiste, Spartyl gardait un cœur tendre. Il s'apitoya aisément, après réflexion, sur le sort de cette inconnue, de cette fille mise à mal, en dehors des sécurités du mariage. Il entrevit le drame familial : la vieille parente, dont les yeux s'ouvraient subitement sur ce dénouement grave d'une comédie qu'elle ne soupçonnait pas. La douleur sans nul doute vraie de la jeune fille, prise au piège de la tentation universelle qui pousse à l'amour et à la volupté.

Il éclaircissait ce drame banalement obscur : peu importe la qualité des personnages, en somme ; ce qu'ils souffrent est tout. Une bestiole, martyrisée, a son cri dans l'immense halètement des douleurs de la Terre. Ah ! si l'Humanité suivait les lois de la Nature, combien de fausses tortures, d'angoisses dues à la société, seraient épargnées aux innocentes créatures !...

Et puis, remontait à la surface un vieux fonds révolutionnaire : voilà un être faible, subitement brisé ! cette ouvrière livrée à Paris le Minotaure, sans que nul ne se soucie de telle tragédie quotidienne. Lui, le jeune homme riche, peut et doit s'en tirer. Son émoi est analogue à celui d'un candidat au bachot : il passe son examen de la Vie. Dans quelque temps, il n'y pensera plus. Mais elle, qui fait les frais du diplôme !... Pauvre fille !

Et, quoique réfléchissant de la sorte, une espèce de philosophie bourgeoise et prud'hommesque lui venait en même temps. Contradiction des êtres doubles et troubles que la vie a fragmentés et sectionnés et dont la conscience mobile ressemble à un ver coupé.

Puis, un besoin de morigéner :

— Pourquoi, diable, dit-il tout à coup, ne pas vous adresser aux professionnelles de la galanterie au lieu de gâcher des existences neuves ?

— Je n'aime pas les filles, dit Georges.

— C'est ça, et vous en fabriquez. Il est vrai que, pour qu'on en trouve, il faut bien que quelqu'un commence. Cercle vicieux.

— Enfin, que me conseillez-vous ?

— Vous possédez le bonheur, dit le poète en reprenant son ton sarcastique, de connaître intimement un homme très féru sur ces questions. C'est lui qui préconise la repopulation ; il est devenu le *leader* de ce thème favorable aux développements oratoires. Il doit mettre ses actions en concordance avec ses paroles. C'est votre beau-père lui-même !

— Ah ! ouiche, fit Georges, goguenard. Marco ! vous ne le connaissez pas. Il m'expédiera à maman.

— Maman ! fit le poète. Eh bien, la voilà la solution ! Allez trouver votre mère... maman, et confessez-vous.

— J'ai peur qu'elle pleure, dit l'enfant. Et voir pleurer ma mère... Non, j'aime mieux tout envoyer au diable.

— Envoyez, dit froidement Spartyl.

Il y eut un silence. Georges, agacé, les dents serrées, battant du bout du pied l'asphalte, sentait, au fond de lui, une intense colère contre l'univers entier, et surtout contre les femmes. — Ah ! ces femmes !

Le poète, afin de se distraire d'un rôle d'apôtre inattendu, suivait des yeux le manège des filles qui, à cette heure, promènent leurs regards quêteurs le long du boulevard — espérant un dîner.

Elles allaient et venaient, rapides, leurs yeux trop crayonnés, leurs lèvres trop rouges, leur teint de fard, l'air grave. Il songeait qu'elles aussi avaient eu dix-huit ans et qu'un hasard les avait jetées là. Quelques-unes réussirent sans doute : il y a de jolis hôtels pour cocottes et de beaux bijoux. Mais les autres, le tas, la masse, roulaient ainsi, veules.

Au début, ce fut un ouvrier du voisinage, un commis de magasin, un étudiant, un vieux monsieur. On les avait vendues peut-être.

Maintenant, elles allaient, remplissant cette fonction sociale et sacrée de détourner le trop-plein des forces mâles, d'en préserver les filles sages, et d'être le paratonnerre, après avoir été elles-mêmes foudroyées.

Aussi l'Etat, dans sa sagesse brutale, les estampille de son sceau et les plante sur ses trottoirs en guise de garde-fous, à moins qu'il ne les parque en d'officielles maisons sous forme de dynamos avec court circuit.

Alors, le poète se dit qu'en somme ce jeune

Georges Doël, lui aussi, inconsciemment, participait à un devoir social : ô ironie.

Puis, le voyant si triste, il le réconforta :

— Allons, un peu de courage. Avec de l'argent, on vient à bout de tout. Dites à votre mère qu'il vous faut un billet de mille francs... pour commencer.

— Et à propos de quoi, ce billet ?

— Si vous ne voulez pas dire le vrai, plaidez le faux. Vous perdîtes peut-être au jeu, aux courses. Un pari ? que sais-je ? Vous écrasâtes un cycliste, ou démolîtes sa machine... Je vous donne, là, de mauvais conseils, avec des passés définis ; mais, puisque les bons ne vous agréent pas...

— Et, quand j'aurai l'argent ?...

— Eh bien, allez vers votre petite amie. Dites-lui d'annoncer à sa parente qu'elle est engagée pour trois, quatre mois en province, afin d'exécuter un travail quelconque pressé — oh ! oui pressé ! Et logez-la, nourrissez-la...

Devant un geste de Georges :

— Non, cela ne vous convient pas ? Eh bien, donnez-lui la somme avec l'adieu suprême, et qu'elle s'en tire elle-même.

— Et l'enfant ?

— La graine humaine ! Oh ! ça, c'est affaire à vous. Ne m'interrogez pas à ce sujet, et consultez plutôt un homme de loi qui, probablement, vous dira qu'on n'a pas le droit d'être père avant vingt et un ans, avec une fille majeure. Ce serait vous, le mineur détourné !

— Chouette! ne put s'empêcher de dire l'adolescent qui se rassérénait.

— Eh bien, à la bonne heure, et vous voilà fort raisonnable, articula railleusement le poète. Puissiez-vous du moins sauver la vie de cette malheureuse fille. Allez, et ne péchez plus, pauvre petit.

— Homélie, numéro 15, s'exclama Georges, complètement décidé.

— Ah! un dernier conseil, conclut Spartyl. Si les filles ne vous agréent pas, adressez-vous donc aux femmes du monde. Il en est beaucoup, des kilos, qui tiennent aussi l'article *jeune homme*.

Georges se leva, serra la main du poète.

— Merci.

— Il n'y a pas de quoi.

Il partit.

Le jeune homme tenait son plan, en long, en large; et d'un malheur, il comptait bien tirer un avantage.

Depuis quelques jours, en effet, sa mère, si indulgente, si faible, cependant, le harcelait, exigeant qu'il s'adonnât à un travail sérieux. Il répondait évasivement que toute carrière pour lui semblait d'avance bouchée par les trois ans de caserne qu'il serait obligé d'accomplir.

Dès lors, à quoi bon s'occuper? Deux ans de vacances, était-ce trop?

Mais madame Trévières résistait précisément à cause de ces trois ans. Il fallait un apprentissage quelconque : les fonctions publiques étant fermées pour Georges Doël non bachelier, il devenait urgent

de choisir une occupation autre que cette très vague carrière d'explorateur où l'on n'improvise pas la science géographique, autre que celle de comédien, où il faut du talent, beaucoup de talent, trop.

Et Georges, poussé ainsi, trouva : la peinture.

Aller à un cours, c'est agréable ; suivre un maître, c'est charmant : tous les vieux peintres paraissent encore aussi gamins que leurs élèves, — il tenait cela d'un camarade. Et puis, ce camarade, Jacques Lian, moins fortuné que lui, ne possédait pas d'atelier.

Si Georges louait un atelier! Heureuse idée! L'indépendance tout le jour, — le déjeuner avec les rapins et les modèles, les capiteux modèles... posant « l'ensemble », et posséder un chez-soi!

Pour une telle noble entreprise, madame Trévières, certes, n'hésiterait pas à avancer à Georges la forte somme sur l'héritage paternel. Il tiendrait de la sorte à sa disposition, en s'entendant avec son camarade, le billet de mille nécessaire à l'ensevelissement de son escapade. Ce n'était déjà plus pour lui qu'une escapade : rapides évolutions mentales du jeune âge.

Ainsi préparé à la lutte, il alla à la rencontre de Rosette.

Celle-ci, dès qu'elle aperçut Georges, prit une allure lasse, et un air de découragement profond.

Ce n'était point comédie : elle ne l'avait jamais sérieusement aimé, même elle se reprochait de s'être abandonnée à un enfant. Niaise aventure! et voilà que les choses tournaient au grave. Ah! il

ne lui avait pas suffi d'un *premier* essai malheureux! Aussi, maintenant, haïssait-elle ce Georges... et les hommes, et l'homme! Dans sa nature froide de brune pâle, il y avait des coulées de rage. Se sentant prise, elle passait, rapide, du désespoir à un immense désir de vengeance.

L'explication, entamée aussitôt par Georges, tourna court au premier mot d'argent.

— Oui, oui, je sais. A louer, ou à vendre! dit-elle.

— Mais, voyons, cela vous sauve!

— Bien entendu, fit-elle rageusement. Je supposais bien que vous n'alliez pas me laisser sur le bord du chemin — à l'hôpital... au suicide.

Il la calmait de son mieux; mais elle s'irrita.

— C'est bien, concluait-elle, arrangez cela comme vous voudrez, je sais ce qui me reste à faire.

Ils marchèrent silencieusement côte à côte dans la rue du Quatre-Septembre. Georges, peu habitué aux scènes, avait hâte de la quitter.

Elle le devina, et, subitement, se radoucit; sa haine momentanée des hommes n'allait pas jusqu'à vouloir supporter leur dédain.

— Pardonnez-moi, Georges, articula-t-elle, mais comprenez mon chagrin. J'ai failli me tuer. Car, enfin, que vais-je devenir!

— Et moi? dit naïvement Georges.

— Oh! vous! reprit-elle avec animation. Un collégien encore! J'ai commis là une belle folie! Quelle leçon! Grand Dieu, quelle leçon!

— Mais, dit Georges froissé, vous voyez cepen-

dant que, tout collégien que je sois, je ne fuis pas.

— Eh! oui, vous essayez de réparer; la belle avance! Est-ce que vous pouvez reconnaître un enfant... ou même l'élever? D'ailleurs, dit-elle, il est à moi. Tant pis et tant mieux! Cela me donnera quelque raison d'exister, de lutter... de souffrir!

Elle prenait une attitude farouche, un peu théâtrale, et « Ambigu-Comique ».

Il y eut un silence. Ils marchaient côte à côte, parmi l'indifférente foule, dans le froid d'un printemps parisien.

Elle reprit d'un ton glacé :

— Oui, mon cher ami, j'ai bien réfléchi, je ne vous demande rien, et ne puis rien demander à un enfant de dix-huit ans. Je ne suis pas une fille... pas encore, du moins. Seulement, aidez-moi, si c'est possible, à me tirer de ce mauvais pas. J'ai tout avoué à ma pauvre vieille parente. C'est cet aveu qui m'a sauvé; car elle m'a plainte et m'a pardonnée. Je lui ai parlé de vous, et quand elle a su votre âge, elle m'a conjurée de rompre, puisque je ne puis songer à un mariage avec vous. Voulez-rompre, ou vous lier?

Georges ne répondit pas.

— Ah! vous voyez, fit-elle rageusement, vous ne m'aimez pas! Je le devinais bien, mais je voulais en être certaine. Oh! la leçon! elle est un peu forte!... trop, trop dure!...

Georges se taisait toujours. Il la regardait simplement à la dérobée; il constatait sur ce visage

une vague expression de folie et de fureur, en même temps qu'un je ne sais quoi qui sonnait faux.

Elle s'était arrêtée sur le refuge, devant la Madeleine.

— J'en jure, dit-elle, devant Dieu qui m'écoute, cette leçon me profitera. Et je lui demande pardon d'avance de tout ce qui arrivera plus tard.

— Folle, en vérité, pensait Georges, très injuste, qui commençait à trépigner d'impatience.

Et le tramway, vers lequel il l'accompagnait, lui apparaissait peu à peu comme un asile de salut.

La haine qu'il sentait couver en elle le gagnait.

Oh! le théâtral! l'Ambigu! Pour lui, il ne voyait que cela.

Elle songeait à ce froid terrible qui vient de l'homme à la femme, quand l'heure bénie est passée.

Et elle concevait des sentiments de rage inquiétante. Un sanglot :

— C'est atroce! atroce!

Il tressaillit :

Et, soudain, elle se calma, et changeant de ton :

— Mon petit Georges, mon petit Geo, pardon, si je te fais de la peine. Je ne peux pas t'en vouloir : tu ne sais rien de la vie. Tout est venu par ma faute, et c'est à moi que j'en veux, c'est moi que je déteste. Toi, tu as agis comme un autre aurait agi, comme tous agissent, hélas! Tu m'offres de l'argent... Eh bien, je le prends. Je partirai quelque part dans la campagne avec ma pauvre vieille,

et si tu veux de mes nouvelles, je t'indiquerai l'endroit où je serai. Souviens-toi un peu de moi, de cette pauvre Rosette.

Elle parlait maternellement avec un petit air d'autorité bienfaisante.

— Oui, souviens-toi un peu de moi, de cette pauvre Rosette !...

— Alors, adieu, Rosette, fit Georges attendri. Je te souhaite de toute mon âme...

— Ne me souhaite rien, va. Si je vis dans un an d'ici, dans deux ans, un jour, enfin, tu me reverras. Mais toute autre. Ce ne sera plus la Rosette des bonnes parties de rire, sous les tonnelles de la banlieue, le dimanche. Ce sera une nouvelle femme. Je ne t'en veux pas, oublie mes paroles de colère et embrasse-moi.

Georges l'embrassa, et un suprême frisson sensuel lui vint de la peau mate et brune de Rosette.

Elle monta dans la voiture, et lui adressa un dernier geste d'adieu.

Il lui cria :

— À bientôt de tes nouvelles !

Elle ne répondit pas.

Georges s'en alla, n'ayant rien compris à cette attitude inattendue de Rosette, et, par un singulier revirement, il se sentit blessé d'être de la sorte *lâché*.

— Il faut qu'elle soit à moitié folle, se dit-il, pour agir de la sorte. Dans aucun roman, une femme séduite ne réclame elle-même l'abandon. C'est un problème... insoluble... insoluble !

Il résolut avec fermeté d'en avoir le cœur net, et puis, presque aussitôt, songeant que ce brusque déchirement simplifiait à merveille le dénouement de son aventure, qui tournait en mésaventure, il déclara :

— Ce serait idiot de gâcher cet heureux hasard. Folle ou non, me voilà libre d'elle. Libre !

Et, par une contradiction bizarre, il ne put s'empêcher d'ajouter :

— C'était une jolie fille, un peu poseuse... Mais... bast ! tout est idiot.

C'était là le fond de sa philosophie. Son mot.

Et, plein d'une ardeur nouvelle, il regagna la maison maternelle, avec l'intention bien arrêtée d'y récolter ce légume filial appelé trivialement une carotte.

Madame Trévières trouva tout d'abord exorbitante la somme réclamée ; elle objecta qu'elle parerait elle-même aux frais d'installation du jeune peintre.

Mais, devant l'insistance formelle de Georges, elle entrevit quelque complication fâcheuse, et n'hésita plus : elle, sagement, préférait cet avancement d'hoirie à l'immixtion possible des usuriers dans l'existence de son fils.

« Il me cache un secret, pensa-t-elle. Mieux vaut l'ignorer que d'être obligée de sévir. »

Quelques jours après qu'il eût fait parvenir à Rosette la somme convenue, ne recevant pas de réponse, il s'informa d'elle et apprit qu'elle avait déménagé sans laisser nulle adresse, et que la pa-

rente impotente était entrée dans une de ces maisons de refuge, de ces nobles asiles pareils à des couvents laïques où les vieilles gens isolés, avec des petites rentes, peuvent, dans une paix relative, terminer leur vie devenue impotente.

Ce fut seulement une grande semaine plus tard que le jeune homme reçut un bref mot.

« Ne vous inquiétez plus de Rosette. »

Ce mystère et ce dédain imposaient au contraire le souvenir, et alors, il commença vraiment à songer à son ex-amante, quand il eut le temps, aux heures d'apaisement ou de très rare mélancolie, parmi de fréquentes aventures où se dépensait son inutile force de mâle — il y pensait les lendemains de fête, aux heures matinales, pâteuses et céphalalgiques.

Car, à peine émancipé par sa nouvelle position d'artiste peintre improvisé, prenant des leçons des maîtres, fréquentant de hardis camarades, ne paraissant que le moins possible à la maison, avec maints prétextes pour découcher, il ne tarda pas à mettre Clotilde au second plan, à l'étiage d'une sorte d'esclave de harem qu'un caprice du maître daigne parfois élever jusqu'à lui, mais qui, par la fatalité de son origine, ne sera jamais que l'humble servante.

Dès lors, s'illumina pour Georges la vraie période de joie.

Par acquit de conscience, il dessinait ou peignait un peu, mais surtout il parlait d'art, et débinait les anciens, ce qui est la vraie formule des débuts.

Principalement et avant tout, il connut les amours

faciles, et les conquêtes, et les caprices. En sa qualité de beau garçon, jeune, solide, pourvu d'un peu d'argent et d'audace, la carrière d'amoureux léger et de Don Juan d'atelier lui fut aisée.

De la sorte, il acquit rapidement l'expérience et sut accomplir le cycle des voluptés sans amour. Jeune être fabriqué par la Nature pour la procréation énergique, et tourné par les mœurs sociales vers le plaisir unique, il eut même l'outrecuidante chance de ne payer qu'un mince et rapide tribut à cette farouche destinée qui conduit les éphèbes vers les autels de la pharmacopée.

Le poète Spartyl, qui le suivait des yeux dans la carrière, disait :

— Ainsi fait-il son apprentissage d'homme qui, malgré les évangélisations d'un Alexandre Dumas fils ou de tel apôtre de l'égalité des sexes, exigeant, pour un mariage vraiment nouveau, la virginité des sens aussi bien d'un côté que de l'autre, — se base au contraire sur d'antiques préceptes gaulois : « Il faut que jeunesse se passe », ou encore par une circonlocution euphémistique : « Enfants, jetez votre gourme ! »

Et cette gourme symbolique, Georges la prodiguait avec une inépuisable fantaisie.

Quant au cœur, il était pareil en cela à la plupart des éphèbes de la bourgeoisie contemporaine ; il ne le sentait battre que sous les spasmes, et rien d'autre encore, sauf par littérature, ne s'élevait de rêve ou de sensibilité, en lui.

Et Spartyl ajoutait :

— Les jeunes filles commencent par le cœur et plus tard, femmes, finissent par les sens. Les hommes, en général, sont tout le contraire, et là, du moins, l'égalité rêvée des sexes n'est qu'un leurre !

D'où le poète, qui volontiers prêchait en style lyrico-boulevardier, concluait :

— Il faut donc adopter les lois naturelles ; que les dames mûres et les jeunes hommes se livrent aux ébats violents que réclament les après-midi chaudes, dans les petits rez-de-chaussée capitonnés, et que les jeunes personnes qui n'ont à enfiler que des rêveries en place de perles, soient dévolues à des hommes déjà fatigués et dont le cœur, cessant d'être un muscle violent, devient une tendre et délicate lyre. Quant aux éphèbes encore non classés, il est d'une extrême importance qu'ils approfondissent assidûment l'art de la volupté et qu'ils sachent, à leur majorité, tout ce que contiennent les livres vénérés de l'Inde, et entre autres cet *Ananga-Rhanga* dont l'édition rarissime fait l'orgueil des *enfers* dans la bibliothèque des amateurs. Ce livre excellent gagne, d'ailleurs, à être illustré de vignettes probantes, par quelque artiste dénué de pudeur...

C'était en suivant ces préceptes que Georges étudiait la peinture sur la colline de Montmartre, et que ses travaux le pâlissaient légèrement.

Or les mois se passaient, et, chaque matin, le Tout-à-l'égout lançait vers la mer, qui n'en a pas besoin, un fleuve de phosphorescences perdues par ce prodige extravagant, Paris.

V

M. Trévières, dans son cabinet, dépouillait, à son lever, un volumineux courrier, où des pères de famille chargés de rejetons et courbant sous ce poids comme un pommier trop faible sous ses fruits, des femmes veuves accablées par des jumeaux, des filles devenues enceintes ou récemment mères, contaient leurs doléances au philanthrope et finissaient leurs missives par une pressante demande de secours.

Quelques-uns des quémandeurs menaçaient de leur suicide prochain la société marâtre, d'autres allaient se précipiter dans la voie énergique du crime.

Et, soucieux, le philanthrope calculait sa prodigieuse impuissance à soulager tant de maux.

Certes, sa vocation patriotique et sociale, s'il la suivait jusqu'au bout, le conduirait rapidement jusqu'à la plus extrême misère.

Il le comprenait et, brave homme au fond, se désespérait.

Mais il ne s'agissait point de barguigner, ni de se lamenter. Déjà, il entrevoyait quels résultats heureux pour lui entraînerait sa campagne en faveur de cette Repopulation que souhaitaient toutes les autorités militaires et civiles. La repopulation, selon la hardie métaphore d'un sénateur célèbre dans les coulisses de l'Opéra et au foyer de la Danse, devenait « le cheval de bataille du Progrès national et l'espoir de notre Empire colonial démesuré ».

M. Trévières sentait, autour de lui, autour de ces conférences et de ces opuscules que l'infatigable Trapu confectionnait sur mesure, à son intention, la chaude faveur « qui mène loin ». Un siège de député aux prochaines élections apparaissait probable, ou, sinon, quelque chaise curule au Sénat.

Ensuite — qui sait? — une vice-royauté en une colonie : Ah ! l'Indo-Chine ! Oh ! l'Algérie ! Être ! être enfin.

Il réfléchissait à ces aurores, lorsque Trapu entra dans son cabinet.

— Ah ! vous voilà, Trapu. Un peu en retard.

Trapu, dont le visage ironique et timide arborait, cette fois, une sorte de farouche audace, répondit avec netteté :

— Monsieur, je vous demande pardon, mais j'ai dû, aujourd'hui, amener ma femme qui tient à vous adresser une requête.

— Une requête?... votre femme?... Quoi donc, Trapu?

Mais Trapu, dont le courage ne semblait plus connaître aucune borne, proféra :

— Elle est là qui attend... là...

Et il désignait la porte.

A l'accent, au geste de Trapu, on augurait aisément que, derrière cette porte, imminait une orageuse tragédie.

M. Trévières dressa horizontalement sa barbe en éventail, et, calé en arrière, dans son fauteuil, regarda de coin et de haut son secrétaire, puis, refrénant une peur vague, il demanda :

— Pourquoi ne pouvez-vous pas, vous-même, me dire ce que madame Trapu s'avise de me confier ?

Trapu, dont l'ironie disparut, pour laisser la place à un effroi subit, se mit à contempler une statuette de bronze, sise au-dessus de la bibliothèque : c'était une nymphe ou une diane ; et les yeux de Trapu, afin d'éviter toute rencontre avec ceux de son maître, se fixèrent sur le ventre nu de la déesse, où le nombril, léger creux, coup de pouce adroit du sculpteur, petite ombre, figurait un œil sans regard, plein de cette mansuétude qui caractérise les fossettes de bronze, de marbre, de plâtre ou de chair.

Cela dura à peine quelques secondes. Mais, pendant ce court espace de temps, le cerveau de Trapu ressentit l'aperception de ce que peut être, pour l'univers entier, un nombril, centre du monde. Et l'ironie lui revint, ramenant au fond de lui le courage, si bien que, sans regarder, toutefois, M. Trévières, tant ses pauvres yeux rouges clignotaient, il put articuler d'une voix ferme :

— Monsieur, ma femme désire vous parler elle-même.

Trévières comprit que toute résistance devenait inutile. D'un coup de tête lassé il ramena sa barbe sur sa poitrine, passa la main sur son crâne dénudé, puis, condescendant aux diplomaties nécessaires, inévitables, il dit doucement :

— Eh bien, mon bon ami, présentez madame Trapu.

Madame Trapu entra.

M. Trévières détailla rapidement, du chapeau sombre orné d'une rose aux bottines lourdes, le costume de son adversaire — car il le sentait venir, l'adversaire, — tout le ridicule d'une mise pauvre qui essaye de s'enrubanner à la mode. Cela ressemblait à tout ce que l'on rencontre maintes fois par certains dimanches, où Paris se transforme en caricatural musée. C'était la confection retapée, agrémentée d'accessoires d'un goût navrant.

Mais bientôt, malgré ce grotesque, cet antiesthétique amoncellement d'oripeaux fanés, prétentieux, il dut s'arrêter à considérer le visage.

Un visage d'homme prématurément vieilli.

En un empâtement ridé, raviné, un nez gros, des lèvres aux commissures tombantes dans un encadrement d'épaisses bajoues sillonnées. Le front disparaissait sous l'ampleur du chapeau, projetant une ombre sur les yeux.

Et quels yeux ! Les paupières meurtries, des paupières gonflées, boursouflées, où l'on sentait que des larmes déferlèrent souvent. Oh ! ces paupières flasques ! Mais la prunelle noyée donnait cette impression contradictoire d'un œil innocent de

bonne bête qui serait devenue enragée, l'œil du chien malade, qui se sent mourir et qui va mordre. Œil soupçonneux et craintif, œil autrefois souriant et large et qui se rapetisse, œil non pas aigu, puisqu'il est dépourvu de lumière, mais fixe — toute la lumière nageant dans le blanc jaunâtre, que lavèrent vainement les pleurs.

M. Trévières pensa :

— Pauvre créature !

Et il dit avec l'accent onctueux de la bonté philanthropique :

— Madame, asseyez-vous, là... là... tenez.

Trapu indiqua le fauteuil, où sa femme se laissa choir, lourde, vieille — une vieille de trente ans.

— Eh bien, madame, articula Trévières, qui se reprenait et haussait sa barbe à la hauteur de l'événement, eh bien ! vous avez souhaité me parler. Qu'y a-t-il ?

D'une voix, tremblante un peu, la mère Trapu commença :

— Mon mari a dû vous dire, monsieur, que nous n'étions pas dans une chic position pour le quart d'heure...

M. Trévières regarda Trapu, qui se remit à contempler la fossette ventrale de la nymphe, le nombril central du monde, la fleur des races.

La mère Trapu haussa les épaules :

— Je parie qu'il ne vous a rien raconté du tout.

— Mon Dieu, madame, répliqua Trévières, votre mari, à plusieurs reprises, m'a demandé une nouvelle augmentation de salaire ; mais, vous compre-

nez, chacun se défend comme il le doit contre des exigences peu naturelles. En somme, depuis un semestre, je suis allé ausssi loin que le permet ma bourse. Trapu gagne ici, maintenant, deux cents francs par mois. C'est ce que touche un employé de l'Etat, ou de la Ville... Et je ne suis ni la Ville, ni l'Etat, malheureusement. Vous me croyez bien riche... oh ! riche !... Tenez, je me prive d'un valet de chambre, pour avoir un secrétaire... Je m'abstiens de voyages d'agrément pour travailler... pour arriver... Je lutte comme vous... Davantage, même, visant plus haut... et, de fait, pour des simples, deux cents francs par mois valent les deux mille de ceux à qui maintes obligations s'imposent... Et avec deux cents francs !

Déjà, une conférence allait éclore sur les lèvres de M. Trévières, sur la vie calme à deux cents francs, lorsque la mère Trapu, d'un mouvement brusque, se cala dans son fauteuil, d'une telle énergique façon que ce meuble en gémit, que Trapu tressaillit, et que M. Trévières, pressentant l'imminence d'un orage redoutable, s'arrêta de parler :

— Deux cents francs par mois, rugit tempêtueusement la mère Trapu. Deux cents francs par mois !

M. Trévières esquissa un geste vague.

— Deux cents francs par mois, pour nourrir cinq enfants, les habiller, les élever, et par-dessus le marché entretenir le père et la mère ! ! Ça fait une jolie pâtée, vos deux cents francs !

M. Trévières, ainsi brutalisé, essaya :

— Mais, madame, après tout...

Seulement, la mère ne se laissa point arrêter. Ses yeux, noyés de jaune, lançaient un regard plus sombre et féroce, le regard de la bête innocente devenue enragée. La bouche tordue, elle continua, la mère :

— Et le loyer ! le loyer, monsieur ! on ne peut pas coucher dans la rue, sur le trottoir... Eh bien, voilà le loyer.. nous devons trois termes, et on va nous fiche à la porte... Alors, c'est l'asile de nuit ; il faudra aller sous les ponts... peut-être !... Quand je vous le dis, que deux cents francs, ça ne suffit pas pour cinq enfants... Pauvres petits, dans la rue !

Elle élevait la voix.

M. Trévières jugea bon de la rappeler à quelque modération :

— Voyons, madame, ne vous emportez pas. Causons. J'ai consenti à vous recevoir, parce que votre mari, qui est mon secrétaire, me l'a demandé ; mais, je vous prie... je vous en prie...

La mère frémissait :

— Vous me priez ! de quoi ? de laisser mes enfants dans la rue ! de les mettre, où ? de les jeter, où ? Ah ! vous me priez... mais non, monsieur... c'est moi qui vous prie !

Trévières, agacé, voulut l'interrompre, n'y réussit point.

Un flux de paroles désordonnées sortait, montait, tournoyait, un flot trouble où revenaient pareilles aux rythmes de la houle, ces gémissantes paroles : « Cinq enfants... la nourriture... le loyer... l'impôt... la misère... »

Trévières jetait maintenant un regard sévère et désespéré sur Trapu, qui, lui, semblait accablé par le Destin et médusé par la contemplation obstinée du nombril de bronze.

La femme, la nourrice, poursuivait implacablement : « Cinq enfants si petits !... la nourriture, la becquée, la pâtée indispensable ! loyer féroce !... proprio ! concierge !... impôt abrutissant... misère implacable !... Deux cents francs !... six francs par jour, — et, déjà deux francs par jour pour le loyer et l'impôt !... Se nourrir, se chauffer, se vêtir... sept personnes... et les omnibus de M. Trapu... avec le reste. Ah ! non, impossible ! »

Enfin, Trévières put placer :

— Mais, madame, que voulez-vous que j'y fasse ?

Ce fut comme un coup de fouet pour l'éloquence monotone de la mère :

— Quoi y faire ? Quoi y faire ?

Elle le savait bien ce qu'on devait y faire. Quand on possède la richesse, il faut être juste, bon, ou sinon tout crèvera à la fin. Ah ! si elle ne gardait plus une espérance, une lueur, elle n'hésiterait pas à se tuer elle et ses cinq petits... avec trente sous de charbon on en voit la farce... et tous les matins ça peut se lire dans les journaux, qu'une famille réduite à rien s'en allait ainsi — ensemble — dans les bras les uns des autres... Et, alors, les riches déliaient les cordons de leur bourse si fermée, afin d'enterrer ce monde et de n'en plus entendre parler.

— Oui, oui, qu'est-ce que cela fait ? criait-elle ; on les enterre, on les enterre ! tout est dit. Eh

bien ! on nous enterrera. Voilà ; ça vous coûtera cinq cents francs, peut-être plus, cette cérémonie. Et maintenant, nous vivants, vous n'allongeriez pas *tant* seulement quatre cents francs pour nous tirer d'affaire.

M. Trévières, conférencier philanthrope, habitué à des phrases mieux équilibrées, à des périodes plus savantes, demeurait abasourdi.

Il éprouvait de nouveau, et d'une façon plus aiguë, ce qu'il ressentait déjà en dépouillant sa correspondance, où tant d'êtres éplorés quémandaient assistance auprès de sa philanthropie découragée.

D'autre part, il comprenait le danger d'une telle situation, qui le réduirait aisément à la mendicité — glorieuse sans doute, mais bien pénible, d'un François d'Assise ou d'un Vincent de Paul. Il n'éprouvait nul désir de se résigner à ce sort auguste. Et il se raidissait, arguant, dans son for intérieur, de l'impuissance d'un seul individu contre tant de misères débordantes.

Après tout, il payait deux cents francs un secrétaire en un temps misérable, où, sur le pavé de Paris, on trouve facilement du secrétaire — denrée commune — à quinze francs la semaine.

La mère, voyant son auditeur plongé en des réflexions qu'elle supposait favorables, continuait son discours, sanglotant, et — sous sa forme ridicule — si éloquent et vrai, hululement de bête défendant ses petits, gestes incohérents et sublimes de mère Gigogne cherchant à calmer la faim de ses enfançons. Naïve !

M. Trévières se leva brusquement. Sa barbe affecta un angle autoritaire et magnifique, qui refréna net le flux tumultueux.

S'adressant à Trapu, immobile et glacé, M. Trévières déclara :

— Si c'est vous, mon cher, qui avez conçu la déplorable idée de me valoir cette scène absurde, je ne vous en fais pas mon compliment.

Trapu, frappé, vira sur lui-même et fit face à la barbe, tandis que la mère, effarée, de peur de s'effondrer en un sanglot, se cramponnait aux deux bras du fauteuil et jetait sur son mari le suprême regard qu'adresse un noyé à un soliveau flottant.

— Moi ? s'exclama Trapu.

Un pli d'ironie tordit sa bouche.

— Vous, oui, vous !

— Moi ? répéta le hère.

Et sous le regard d'angoisse de sa femme, il sentit une colère lui monter ; mais la barbe en éventail pointée vers lui méduisait son courage, et le replongeait dans l'obscure basse-fosse de la timidité.

— Je vais tout perdre, songeait-il.

Et il se mordit la lèvre.

Ce silence du subordonné enflamma l'éloquence conférencière du maître.

La barbe tremblait, fébrile ; la bouche s'ouvrait, vibrante. Revanche !

— Vous ! vous ! En somme, je vous ai attaché à mon service comme secrétaire, à une époque où vous végétiez. De la sorte, vous avez pu compter

sur dix-huit cents francs d'abord, puis sur deux mille quatre par an. Joli denier.

Il prit un temps, parmi le silence épouvanté des conjoints :

— Je vous ai associé à mes travaux qui, en somme, sont d'honnêtes et glorieux labeurs dont on peut, dont on doit s'enorgueillir...

Et il continua, oratoirement, mettant en belle lumière sa philanthropie qui le conduisait à quoi? — à récolter de l'ingratitude et à subir d'invraisemblables revendications.

— Mais... hasarda Trapu, lanciné par le regard sombre de sa femme.

— Il n'y a pas de mais... Vous ai-je une seule fois manqué de parole à la fin du mois ? Dites...

Et sans attendre la réponse, emballé imprudemment par son talent, si vide, d'orateur, il ajouta :

— C'est bien. Une telle scène ne se reproduira jamais, jamais, entendez-vous ? Je consens au sacrifice d'un billet de cinq cents francs, que je ne vous dois pas. Mais vous ne passerez plus cette porte...

Et rabaissant brusquement sa belle barbe en éventail sur sa grasse poitrine, il clama :

— Ingrat ! Je vous chasse !

Trapu courba son front timide.

Alors... alors, la mère Trapu qui, certes, entrevoyait les vingt-cinq louis avec joie, mais qui *perdait la position* de son mari, se leva, elle aussi.

La mère Gigogne devenait furie :

— Quoi donc, monsieur, quoi ? Vous le mettez à la porte ?

Trévières ne répondit point.

Elle fit un pas vers lui, et les yeux dans les yeux, lui dit :

— Ah çà ! monsieur le philanthrope, l'homme au cœur de père, vous qui bavardez partout, et prêchi-prêcha, pour votre sacrée repopulation, vous allez jeter à la misère absolue cette famille, dont le chef — cet imbécile qui n'ose pas parler — (elle désignait d'un bras tragique l'infortuné Trapu) travaille pour vous, du matin au soir, et souvent du soir au matin, le pauvre ! Vous le fichez à la porte !... Eh ! ouais !

Elle ricana à faire trembler ses bajoues livides.

— Et qui écrira vos livres ? Et qui fabriquera vos stupides conférences sur le bonheur d'avoir de nombreux enfants ?... Ah ! mon homme a juré plus souvent qu'à son tour, allez ! Quand les mioches gueulaient, et que lui, assis à sa table, griffonnait des lignes, et des lignes, et des lignes, pour demander que...

Elle prit un temps, et proféra ironiquement :

— ... Que l'on repeuple la France !!... Eh ! ouais ! la Re-po-pu-la-tion !

Tandis que Trapu fixait sur le tapis un regard obstiné, M. Trévières frémissait dans sa barbe, non seulement d'irritation, mais d'une peur grandissante.

La mère Trapu n'hésitait plus. Elle lança :

— Fichez-nous à la porte, c'est ça ! Mais moi

j'irai dire partout que mon mari a écrit vos livres, vos brochures, vos conférences, et que vous — oui, vous ! vous avez beau me regarder de travers — vous, l'homme qui n'a pas d'enfants, et qui parle partout pour que les autres en fassent, vous avez mis à la porte Trapu, parce qu'il avait cinq enfants — pauvres petits — et qu'il ne pouvait pas les nourrir.

— Chantage ! murmura Trévières, que glaçait l'effroyable perspective entrevue, et qui regrettait soudain sa vivacité intempestive. Chantage !

Trapu, peu à peu, relevait sa tête où l'ironie se dessinait en petits plis au coin du nez et des lèvres.

La mère Trapu, épuisée de rage convulsive, ne sut trouver d'autre péroraison que cette malédiction empruntée aux jeteurs de sort. Elle cria :

— Et ça ne vous portera pas bonheur !

A ce cri, la porte s'ouvrit. Madame Trévières, avec ses yeux tranquilles et sa souriante bouche, très belle, fit son entrée :

— Mais qu'y a-t-il ? Qu'y a-t-il ? dit-elle musicale et douce.

Trévières, furieux, haussa les épaules :

— C'est madame Trapu, que voici, qui vient m'emprunter cinq cents francs pour payer son loyer en retard. Et elle pousse des hurlements comme si elle était sur le feu.

Madame Trévières tourna vers cette inconnue son noble visage paisible, et, sous ce regard, la mégère qu'était devenue la mère Trapu se trans-

forma soudain. Ses paupières s'humectèrent, et, subitement se retrouvant humble et suppliante, elle articula d'une voix mouillée :

— Oh ! madame ! madame ! Vous qui êtes une femme, ayez pitié !

Étonnée, madame Trévières demanda :

— Voyons, qu'y a-t-il ? expliquez-vous.

Alors, la mère Trapu, voyant devant elle une autre mère, devint la maman. Elle se mit, sans fureur, sans bile, avec des accents plaintifs, à recommencer l'histoire des cinq petits... de la nourriture... du loyer... Et elle excusait son pauvre mari, qui s'exténuait sans succès...

Elle se faisait aisément humble maintenant : sans doute, deux cents francs par mois, c'est beaucoup, et on ne les a pas toujours eus, seulement depuis peu ; mais comme c'est mince quand on a le malheur... ah ! oui, le malheur... d'être chargé d'une trop nombreuse famille...

Et, pourtant, elle ne pouvait pas les tuer, les chers mignons !

— Si vous les voyiez, madame ! Le troisième surtout. C'est gentil ! mais il faut que ça mange, et quand ça souffre, ça ne pleure même pas ! C'est triste seulement... pauvre chéri !

Elle gémissait longuement, sans hypocrisie, parlant *bébé*, comme le font les mères, et ressassant enfantinement les mêmes idées, les mêmes paroles, sans répit.

— Bien, bien, répliqua madame Trévières. Il vous faut cinq cents francs pour vous tirer d'affaire.

C'est moi qui vous les prête. Venez avec moi.

Et quand elle lui eut remis, dans son cabinet, le billet bleu, voyant des larmes sur cet épais visage que seule illuminait l'idée maternelle, elle dit tout bas :

— Ne vous préoccupez pas de me les rendre. Allez. Allez.

La mère Trapu, brute soudainement domptée, prit la longue manche du peignoir brodé et la baisa.

— C'est bien, c'est bien, fit madame Trévières.

Et elle la poussait doucement vers le cabinet de M. Trévières, où la grande éloquente voix du philanthrope continuait à morigéner l'infortuné Trapu.

On distinguait des lambeaux de phrases...

« ... Je ne vous pardonnerai pas l'humiliation qui... que... dont... A notre époque de lutte... armes discourtoises... ignobles façons d'agir... funeste engrenage... on irait loin... trop bon! trop bon!... l'honneur de notre pays... la valeur des paroles entre hommes... l'envie et l'obsession bilieuses du meurt-de-faim contre le riche... Eh! qui est riche? Qui donc?... »

Le silence de Trapu répondait seul à cette symphonie de bourgeoise éloquence.

Il n'y pouvait rien, Trapu, évidemment, car, la tête basse, effaçant sur son visage les derniers rictus de l'ironie, le pauvre se sentait en proie à toutes les puissances d'ici-bas : l'argent amer du patron, la furie de son épouse légitime — les deux logis :

l'usine et la chambre à coucher, aussi hostiles l'un que l'autre à sa chétive et inconsistante personnalité.

Et, dans un rêve triste, il regrettait sa vingtième année — Trapu — et le dortoir où, pion, il n'avait affaire qu'à des gosses indisciplinés, mais craintifs — dont, en réalité, il fut le maître. Tandis que...

Et il courbait vers le tapis sa tête ridée de vieil enfant, Trapu.

Alors, une pitié s'éveilla dans l'âme fluide du philanthrope, et, aussi, le besoin de parler de haut, d'offrir d'excellents conseils :

— Voyons, Trapu, ne gardez pas ce visage contrit... Remettez-vous. En somme, je souhaite votre bonheur, dans la mesure de mes moyens, parbleu !

Trapu redevint ironique. Cela le réconforta.

— Tenez, à votre place... poursuivait Trévières.

Et il lui traçait un plan d'existence : aller habiter Asnières ou Bois-Colombes, des pays où le loyer est moins cher, la vie aussi. S'affilier à une société coopérative... mettre de l'ordre surtout, beaucoup d'ordre... Et des chiffres de ménagère lui venaient, des chiffres pris dans des livres de statistique. Tant pour ceci... tant pour cela... Il donnait la leçon de vivre, et professait l'existence possible.

A quoi, au bout d'un instant, Trapu répondit, simplement :

— Un arriéré de misères anciennes pèse sur l'avenir. Et un groupe de cinq enfants échappe aux ordinaires statistiques. Croyez, monsieur, d'autre part, qu'un homme, absent tout le jour pour son

service, n'exerce qu'une faible autorité sur la direction de sa maisonnée... Or, pour accomplir ce chef-d'œuvre dont vous me parlez, il faudrait que j'eusse épousé — non pas une pauvre provinciale — mais une Parisienne, et encore devrait-elle être un éminent comptable.

Et comme Trévières allait recommencer quelque homélie, madame Trévières rentra. Sa beauté grasse et souriante précédait la terrible apparition de la Mère ridicule et tragique. Elle prononça le verdict :

— C'est fini, n'est-ce pas ? Monsieur Trapu, vous vous arrangerez ultérieurement. Pour l'instant, c'est fini.

Se tournant vers la mère Trapu, elle ajouta :

— N'est-ce pas, madame?

— Oh! oui, oui, fit l'autre avec l'accent d'une pauvre bête qui aboie joyeusement au sortir de la fourrière.

— C'est bon, c'est bon! disait madame Trévières.

Elle se sentait un peu accablée par la reconnaissance exagérée et les effusions vulgaires de cette grosse femme, et songeait à une formule du poète Spartyl : « Un bienfait est toujours puni! »

Afin d'abréger la punition, elle se tourna vers son mari :

— Cher ami, je crois que le déjeuner est servi. Allez-vous-en, monsieur Trapu; vous êtes libre pour aujourd'hui, n'est-ce pas?... Madame, embrassez pour moi vos petits... Allons!

M. Trévières se leva, très digne. Un salut vague

de sa barbe accompagna madame Trapu. Quant à l'homme, il lui dit, d'une voix encore autoritaire, mais où glissait déjà le souffle probable des concessions :

— Je n'ai pas besoin de vous, aujourd'hui, Trapu. Revenez demain matin...

Et net :

— Nous causerons.

— Comme il vous plaira, monsieur, dit en s'inclinant Trapu, avec la voix d'un patient qui sait que son martyrologe comptera encore bien d'autres chapitres émouvants et ridicules.

Malgré son aplomb imperturbable d'homme gros, blond et doué d'une barbe en éventail, M. Trévières ne se sentit pas absolument à l'aise, lorsque, dans la salle à manger, il déplia sur ses genoux ronds la serviette du déjeuner.

Humilié ? il l'était. Son prestige semblait diminué par l'intrusion de sa femme en ses affaires personnelles. D'autre part, une crainte immense l'obsédait d'avoir outrepassé, peut-être, ses droits de bourgeoisie séculaire. Qui, de sa femme ou de lui, tenait, en vérité, le câble, le bon câble de la raison, l'ancre de la certitude ? Funeste problème !

Mais, avec une mâle hauteur, il garda le silence, pendant que les hors-d'œuvre et les œufs à la coque durent être absorbés.

Très calme en sa blondeur de femme épanouie, madame Trévières laissait s'écouler le silence, tranquillement.

Autour de la table, allait et venait, de gauche

façon, le fils de la cuisinière Mathurine, plus accoutumé aux écuries qu'aux salles à manger.

D'abord, M. Trévières, si plongé en d'amères réflexions, n'y prit point garde. Mais, à la fin, sur une maladresse de ce *boy* improvisé maître d'hotel, il s'écria :

— Faites donc attention.

Cela le rappela au sentiment des réelles vulgarités.

Aussitôt que le *boy* maladroit fût sorti, il demanda :

— Pourquoi Clotilde ne nous sert-elle pas, comme d'habitude ?

— Chut ! fit madame Trévières, pendant que le *boy* revenait, apportant le café et les liqueurs.

Mais, dès qu'ils furent seuls, et que M. Trévières eut allumé son cigare, madame Trévières, très blanche et douce, prit la parole :

— Voici ce qui arrive, mon cher Marc.

Comme elle prenait, pour articuler ces paroles, une intonation grave, il haussa sa belle barbe en éventail, et dit :

— Quoi ? quoi ? Que se passe-t-il encore ?

Madame Trévières, ayant humé une goutte de café, jeta un regard vers la porte de l'office et, à voix très basse :

— Il y a que Clotilde est.....

Elle regarda de nouveau, autour d'elle, et, se penchant sur la table :

— Clotilde est enceinte.

M. Trévières laissa tomber sa barbe sur sa pai-

trine, si profondément, qu'elle se ploya du bout, formant ainsi un arc parfait de cercle, comme la lune à son premier quartier.

— Enceinte ! souffla-t-il.

— Oui, dit posément madame Trévières, calme et belle en n'importe quelle occurrence.

— Tu en es sûre ?

— Oui. Elle me l'a avoué. Depuis quelques jours, la malheureuse éprouvait de telles nausées, et son teint....

M. Trévières tortura son cigare.

— Alors, fit-il, c'est bien sûr ?

Madame Trévières, toujours impassible, répondit :

— Oui.

Le philanthrope s'abîma aussitôt en de pénibles réflexions : tout, décidément, l'accablait. Les gens quelconques lui adressaient des requêtes ; Trapu et la mère Trapu tombaient sur sa tête, à pic, juste quand il se confectionnait une gloire avec cette question de la *Graine Humaine* — ô désastre ! — et voici que, chez lui, dans son logis, une fille de service, mettant trop ouvertement en pratique les doctrines qu'il professait, se fichait enceinte !... Ah ! trop, trop !

— Il faut la flanquer à la porte, articula-t-il enfin.

Madame Trévières le regarda simplement.

Lui, poursuivant son idée :

— Nous ne pouvons pas donner ici asile à toutes les malheureuses qui se font... Il y a la Maternité, l'Hospice. L'État, la Ville ont prévu ce cas !... Ce


Universitas

serait désolant de transmuer la maison en hospice, en Maternité... Car, je te vois venir, chère amie, avec ton âme tendre : tu garderais volontiers cette petite traînée. Moi, en somme, si je préconise la fécondité, c'est théoriquement, sans aucune intention d'y pousser les femmes de chambre. Que diable ! les femmes de chambre doivent un autre service !

Et, très exaspéré par cet ennui domestique, il redevenait l'excellent bourgeois qu'au fond il était, aimant les chiens, les chats et les enfants chez autrui, mais respectant assez son *home* pour y interdire tout désordre. M. Trévières montrait sa nature de concierge bavarde en des phrases grandiloquentes, qui s'envolaient de sa barbe en éventail, comme font les abeilles en essaim, sortant d'une ruche blonde.

Une telle subite violence n'effaroucha pas madame Trévières.

Elle aimait son mari pour des raisons que le cœur approuve sans doute, mais auxquelles la raison ne prend nulle part. Sa raison, à elle, demeurait toujours froide devant cet amant légal, pour qui son cœur battait à certaines heures.

Aussi, avec le calme qui seyait à sa beauté, elle laissa passer l'orageuse conférence que soulevait, en l'âme du philanthrope, le déshonneur de Clotilde.

Puis elle dit :

— Mais, tu ne me demandes pas de qui cette pauvre petite est enceinte ?

Une telle question bouleversa le philosophe. Il

crut, avec une singulière sagacité masculine, que sa femme, au besoin, l'accusait de ce forfait.

— Qui ? fit-il bourru ; qui ? Pas moi, à coup sûr.

— Je le pense, répliqua avec un grand sang-froid madame Trévières.

Et, plus doucement :

— Non, mon ami, il ne s'agit pas de toi. Je sais que les hommes sont capables de tout, mais toi...

Il lui jeta, par-dessus son petit nez frémissant, un vif regard qu'elle n'ignorait pas. Elle lui en fut reconnaissante. Puis, elle dégagea de la barbe en éventail une malencontreuse mie de pain.

Après un petit silence, madame Trévières continua avec son ineffable tranquillité :

— Clotilde est enceinte de Georges.

Du coup, le philanthrope sentit dans son thorax battre un cœur de tigre.

— Ah! elle t'a dit ça, la petite malheureuse? C'est parfait. On nous vise. On veut nous tuer.

Il se leva, jeta son cigare éteint et, marchant à travers la pièce, il pointait, droite sur l'horizon, sa barbe en éventail.

— C'est le chantage ! le pur chantage !

Une animation lui venait : une fièvre conférencière.

— Parce que, bonnes gens que nous sommes, nous voulons pour le Pays, pour la France, le magnifique élan d'une repopulation nécessaire, indispensable ; parce que, témoins des doctrines malthusiennes, des pratiques perverses qui aboutissent à l'anéantissement d'une race jadis féconde ; parce

que le docteur Ribon préconise l'extinction de toute maternité, et que nous soutenons, au contraire, que, sans la maternité...

— Bon, bon, bon, interrompit madame Trévières, habituée de longue date à ces flux d'éloquence qui ne portaient plus sur elle. Bon ! Mais voici une fille qui, venue sage sous notre toit, conduite par ses parents, de bonnes gens...

— Ou mauvaises gens ; est-ce qu'on sait ?

— ... Ou mauvaises gens, mais fille pure, du moins d'apparence, est maintenant déflorée. Elle dit que cela est l'œuvre de mon fils — de notre fils — que faire ?

Le philanthrope, dressant vers le ciel ses bras et sa barbe, cria :

— Quoi ? La fiche à la porte ! la fiche la porte ! !

Madame Trévières répondit froidement :

— Comme tu voudras ! Mais quel scandale !

M. Trévières reprit avec fermeté :

— Nous sommes sur une mauvaise voie...

— Je m'en doutais un peu, dit, blanche, et calme, et belle, madame Trévières. Mais prends garde, c'est tout ce que je te demande. Prends bien garde.

— Je réfléchirai, dit le philosophe subitement maté. Toi, tâche de confesser cette petite. Moi, ajouta-t-il avec autorité, je parlerai à Georges.

Et il se mit à déambuler par la salle en mâchonnant son cigare.

Ainsi s'ouvrait cette matinée mémorable, rue des Saussaies, à Neuilly, lorsque Georges lui-même fit son entrée.

VI

L'instinct des Races futures, l'Appel mystérieux que l'Espèce fait retentir dans les centres ganglionnaires, ainsi que disent les philosophes naturalistes, la fougue de la Jeunesse, comme l'appellent les ingénieux narrateurs qui aiment à parer de circonlocutions et de métaphores les désirs impérieux, les appétits, les besoins sexuels — la Gourme, pour parler à la façon de nos gaulois ancêtres, sollicitait toujours Georges Doël, et le poussait de-ci, de-là, de bouches en bouches, sans répit, avec la fière abondance d'un génie inépuisable, pour lequel l'ironique Spartyl lui-même, cessant de railler, se sentait du respect et de l'admiration.

L'abeille butinant les fleurs d'un immense parterre, le papillon se plongeant dans toutes les corolles d'une prairie, figuraient à peine, s'écriait le poète, la valeur rapide, le courage inlassé, le vol incessant de cet éphèbe blond et musculeux. De toutes les images qui se pouvaient appliquer pour

le présent et l'avenir à une telle énergie sans cesse en éveil, seule, celle du lierre qui meurt où il s'attache devait être à jamais écartée, semblait-il.

Cependant, pas plus que d'autres, le faune Doël, si païen fût-il, à ce qu'assuraient ses amies diverses et exténuées, ne devait échapper à l'ambiance sentimentale et à cette évolution fatale qui finit par nécessiter un choix — ne fût-ce que le choix d'un type féminin, à l'exclusion des autres — dans l'immense troupeau de beautés, parfois assez laides, que Paris offre aux apprentis Don Juan.

Un soir, au petit théâtre des Folies-Urbaines, il remarqua une jeune actrice dont la face et le profil lui rappelèrent aussitôt Rose-Rosette, la disparue : celle qui l'avait quitté gardait en son souvenir une saveur rare pour un tel volage, abandonnant aisément tant et tant d'autres séduisantes créatures.

Voilà les mêmes grands yeux noirs, le même nez droit, la même bouche charnue, la même taille grande, élégante. Brune assurément, bien que teinte au henné.

Elle jouait trois rôles importants dans la Revue : l'Assiette au Beurre, où elle se montrait demi-nue ; la Défense des Côtes, aux trois-quarts nue ; la Grève des Démolisseurs, nue. Immense succès. Elle chantait gentiment, et, parfois, mêlait à une diction bien « répertoire » des intonations canailles « très La Villette » qui donnaient des pâmoisons à tout l'orchestre.

Georges, accoutumé aux victoires instantanées, ne tarda pas à connaître, dans ses plus intimes

détails, le gynécée de la fausse Rosette. Au théâtre, elle s'appelait Clara d'Epernon. Cette folle créature, sentimentale au fond, peut-être plutôt sensuelle, s'éprit vite du beau Georges.

Dès la seconde journée, elle l'aima éperdument ; elle pleura à la pensée *qu'on se quitterait forcément* un jour. Georges, habitué à tels succès, et les croyant fort naturels, de très bonne foi, amant gâté, éprouvait cependant quelque nouveauté à réaimer dans une seconde personne la Rosette d'autrefois — autrefois, déjà ! sept mois au plus !

Et il chérissait Clara d'une manière très différente de celle qu'il daigna offrir à tant d'autres passagères, si fugaces sous son ciel-de-lit... pfft !

Cela dura huit jours, sans encombre, sauf les amendes que Clara d'Epernon cueillait en abondance, à cause de manquements aux répétitions, ou de retards, qu'une lassitude bien gagnée n'excusait pas aux yeux sévères et cupides du régisseur.

Quant à demander à la fausse Rosette quoi que ce fût sur son existence, sur son passé, son présent, jamais une telle pensée ne pouvait surgir dans le cœur de Georges, cœur uniquement occupé à fabriquer constamment un sang, généreux en globules rouges et en fer, un sang capable de résister à une surproduction constante, à un permanent surmenage qui n'avait rien de bien intellectuel.

Le matin du huitième jour, onze heures moins le quart, un tragique coup de sonnette retentit. On entendit la soubrette parlementer. Un verbe éclatant d'homme joyeux lui répondit

— Ciel, s'écria, d'une voix moitié « La Villette » et moitié « répertoire », Clara d'Epernon, c'est mon marchand de bois !

— Et que veut-il, cet individu ? fit l'éphèbe. Au mois de juillet, aurais-tu besoin de bûches ?

— Mais, c'est mon amant...

— Tu possèdes un amant charbonnier, et tu ne me le disais point... C'est mal, Clara.

— Mais, malheureux, ne blague donc pas. C'est un riche, riche type... qui m'entretient.

Le verbe éclatant de l'homme joyeux approchait, malgré les vaines supplications de la caméristе.

— Mais, m'sieu, madame n'est pas là... elle est .. elle est au théâtre.

— Vite, disait Clara, vite, mon petit Georges, habille-toi, tiens, là, dans ce cabinet.

Georges, sans se hâter, prit ses vêtements.

Malheureusement, Clara ajouta :

— Il te tuerait !

— Bon, dit simplement Georges.

Et, à demi vêtu, mais surtout ayant aux pieds ses bottines, *self-defense* en pareil cas, il ouvrit brusquement la porte, et, d'une voix tonitruante :

— Qui est-ce qui gueule comme ça chez une femme ?

Son geste à la Cyrano s'arrêta net devant un gros homme poivre et sel de la barbe et du cheveu, rouge de teint, dont les yeux manifestèrent à sa vue un étonnement empreint de colère et de désespoir.

Clara d'Epernon s'était enfoncée dans les draps après avoir refermé la chambre.

— Misérable ! vous me trompez, cria le marchand de bois.

— Et vous veniez pour me tromper vous-même, dit Georges. Ce n'est pas bien.

— Vous vous moquez de moi ?... insolent !

Et l'homme leva sa canne, qu'il essaya d'abattre sur la tête de l'éphèbe. Avec une rapidité acrobatique, la canne, saisie au vol par la rude poigne de Georges, fut soudain brisée en deux. C'était un gourdin de prix et d'une solidité proverbiale à la Bourse du commerce.

Le marchand de bois demeura stupéfait.

— Telle est ma manière, dit Georges. Allez, concluez. L'exercice, voyez-vous : boxe, escrime, bicyclette... Voilà où ça conduit.

Aussitôt le gros homme cria :

— Vous m'en rendrez raison.

— Comme il vous plaira, mais à quel titre ?

A quel titre, en effet ? Et le marchand de bois se frappa le front. Puis une pitoyable expression de chagrin se lut dans ses yeux troubles, où la petite flamme de colère s'éteignit.

— Pardieu, fit-il, vous faites votre métier de jeune homme, et moi de vieille bête. J'ai un fils pareil à vous, et qui doit, dans quelque coin de Paris, tromper un autre vieux fou, comme vous me trompez avec cette...

Ici, la petite flamme de colère se mit à luire de nouveau dans le regard du gros homme :

— Eh ! au lieu de me fâcher contre vous, c'est contre cette garce que je devrais... Dire que je lui

ai pardonné tant d'escapades, et, dès que je vais en voyage, ça recommence!... Ah!

Et, soudain furieux, il cria vers la porte close :

— Tu ne m'attendais pas, sacrée garce! tu ne m'attendais pas sitôt. Mais réponds donc?...

Georges, qui commençait à s'amuser, dit bonnement :

— Du calme, monsieur, du calme; respectez le sommeil de l'innocence.

— Ah çà! est-ce que vous vous fichez de moi par-dessus le marché? s'exclama le marchand de bois. Vous êtes farceur...

— Non, répondit Georges avec flegme... Je suis peintre.

— Peintre, c'est bien ça. Artiste! Moi, monsieur, je suis négociant : Cambon et Cie, bois en gros, bois du Nord et du pays, bois de chauffage et de construction. Ça vaut votre peinture... mais, malheur! je n'ai pas vos vingt ans.

— Dix-huit trois-quarts, rectifia Georges.

Cambon le regarda avec stupeur :

— Quel gaillard! murmura-t-il, en se jetant sur un fauteuil. Elle sait les choisir, la catin!

La lutte s'apaisait, sous le regard émoustillé de la camériste, qui n'avait pas bougé, et ressemblait à un maître d'armes en train de présider à un assaut.

Le barbon semblait définitivement vaincu. Sa bonne gaieté disparue, son énergie factice épuisée, peut-être dissipée la fumée d'une bonne absinthe prise avant d'entrer, le laissaient veule, devant

Georges, qui ne comprenait rien à cette façon d'aimer.

Ce fut le moment choisi par mademoiselle Clara d'Epernon pour exécuter son entrée en scène. Elle écoutait, sans doute, et s'apprêtait à donner la réplique au bon moment.

— Vous, mon cher, dit-elle à Cambon, avec sa meilleure intonation La Villette, fichez-moi le camp d'ici, et plus vite que ça.

— Mais... essaya de prononcer le gros homme médusé par la svelte apparition de Clara, toute gracieuse et désirable, en un peignoir transparent, sous lequel, visible, ondulait sa forme souple.

— Pas de mais... Vous veniez faire des chichis, comme un créancier ; filez.

Elle lui montrait la porte avec un geste d'une Agrippine indiquant la sortie côté jardin à Burrhus décontenancé.

— Clara !... supplia Cambon.

— Il n'y a pas de Clara. Filez !

Le gros homme lui jeta un regard désespéré, renfonça son chapeau sur sa tête, et courbant le dos, fila, reconduit par la soubrette impassible en son rôle de témoin du combat.

Dès qu'il eut disparu :

— Toi, mon chou, va t'habiller tranquillement. Nous causerons après. Tout ça n'est pas drôle.

— Soit, dit Georges.

Et il se dirigea vers le tub du cabinet de toilette.

Comme la camériste revenait, Clara lui dit à voix basse :

— Sophie, dès que M. Georges sera parti, tu iras au café... tu sais bien, le café près de la Bourse du Commerce où va déjeuner papa Cambon. Et tu lui colleras le même boniment que la dernière fois.

— Oui, madame, répondit avec un clin d'œil d'intelligence la futée Sophie. Oh! il ne demandera pas mieux que de revenir, allez. Mais si vous aviez vu M. Georges... C'était comique.

— Il est fort, hein, n'est-ce pas?

— J'ai bien ri en dedans quand il a cassé la canne, la fameuse canne, comme une plume. Voyez-moi ça.

Et elle ramassa les deux tronçons.

— C'est de la *belle ouvrage*, fit Clara.

De l'explication qui suivit entre elle et Georges, il résultait que Georges, tout en étant un fier gaillard, manquait d'habileté. Cambon payait le loyer... Oh! Clara ne demandait rien à Georges, que l'amour; mais, enfin, on ne règle pas ses notes avec des noyaux de pêche... Et cet animal de Cambon qui s'avisait de revenir de villégiature, subitement, sans crier gare...

Georges, avec sérénité, déclara qu'il paierait le terme. Cinq cents francs, n'est-ce pas?

— Mais non, mais non.

— Mais si, mais si.

— Non, je t'assure, mon chéri.

Elle était sincère, éprouvant pour Georges un fort *béguin* très désintéressé. Mais le jeune homme insistait par amour-propre. Alors, elle déclara:

— Je ne veux pas que tu me payes, entends-tu? Je m'arrangerai. Garde plutôt l'argent pour faire une longue excursion à bicyclette, mon Geo. Nous irons sur la côte normande... Le théâtre ferme le 31. Hein ! ça va-t-il ?

Georges ne répondit ni oui ni non.

Dès qu'il fut dans la rue, après avoir aspiré une de ces bouffées d'air chaud et saturé de miasmes que juillet offre aux Parisiens, il réfléchit posément. Il se trouvait, pour la première fois, en présence d'un problème délicat : avoir nui à une femme... oh! sans le vouloir, mais enfin... cela le gênait.

Aussitôt, il songea que, depuis une quinzaine, il ne s'était pas rendu à Neuilly — chez maman. Il s'agissait d'exécuter une rentrée savante, afin d'obtenir les subsides nécessaires, urgents.

De la rue Milton, rue de débutantes, où gîtait Clara, il se dirigea vers la rue des Martyrs, où était situé son atelier, au fond d'un jardin qui se trouve à la hauteur d'un premier étage.

Cet atelier qu'il partageait avec son ami Jacques Lian, le peintre mystique, possédait deux chambrettes, et Jacques, par son association avec Georges, avait trouvé le moyen d'être hébergé au meilleur profit de l'Art élevé et quasi surnaturel auquel il se livrait.

Georges entra, et, pressé, se mit à inventorier quelques études de lui, de vagues ébauches, fruits de certains après-midi d'ardeur passagère. Il les jugea mauvaises. Mais, à côté, se trouvaient des tableautins de maître Jacques, qui donnaient, mal-

gré leur parti-pris bizarre de dessin et de coloration, une jolie impression d'art et de métier.

— Jacques ! cria Georges.

— Quoi qu'y a ? fit une petite voix féminine enchifrenée.

Et le petit modèle Paquita passa, à travers un rideau entr'ouvert, la broussaille de ses cheveux blonds et ses yeux gonflés de sommeil.

— Jacques n'est pas là ? demanda Georges.

— Si ; y dort.

Encore un qui avait trop travaillé, et fort inutilement, sans doute, pour les races futures, et dormait à midi.

— Eh ben ! réveille-le.

On entendit bientôt une voix gaiement courroucée :

— Voilà ! voilà !... C'est-il pour un mandat ?

— Non, dit Georges ; mais veux-tu me céder en toute propriété, y compris la signature, ton machin de la *Vierge au Puits d'argent* ?

— Vas-y, mon bonhomme... Mais c'est cent sous pour déjeuner.

— Je les dépose religieusement sur le chevalet.

— Bon, merci. Au revoir !

Georges prit une brosse, et dessina en noir dans un angle : « A ma mère chérie », et sa signature au-dessous. Il enveloppa discrètement le tableau. Puis, une cigarette aux lèvres, il se dirigea vers la station de la place Pigalle, où, par le tramway de l'Étoile, avec correspondance pour Pont-Bineau, il espérait arriver chez sa mère pour déjeuner.

Lorsqu'il entra dans la salle à manger, il aperçut M. Trévières, les mains derrière le dos, la barbe inclinée vers la terre, marchant de long en large d'une façon tragique. Sa mère, demeurée assise, achevait, à petites gorgées, le thé mélangé de crème.

— Bonjour, maman.

Deux baisers silencieux.

— Bonjour, Marco.

Poignée de main.

Georges déposa son tableau sur un siège, tout en disant :

— Je suis bien en retard pour déjeuner, je le vois ; mais, pardonne-moi, je t'apporte un cadeau. une brillante œuvre de ton fils.

Nulle réponse.

Il se retourna, et vit tant de gravité farouche dans les yeux de son beau-père, et une telle tristesse inaccoutumée dans le regard de sa mère, que le geste gamin qu'il esquissait s'arrêta net, en suspens. D'habitude, même après ses plus longues absences les moins justifiées, on l'accueillait avec des reproches mérités, mais tendres et câlins. Une sourde inquiétude le saisit : quel malheur planait sur la maison ? Quel deuil ? Il cherchait. Enfin, après quelques secondes d'un silence lourd, il articula :

— Eh bien ? Que se passe-t-il ?

Madame Trévières répondit :

— D'abord, tu vas déjeuner. A cette heure, tu dois mourir de faim.

Elle sonna, tout en faisant un léger signe à son mari, lequel déclara aussitôt :

— Je vous laisse, j'ai fort à travailler... Pressé.

La voix de Trévières, sa belle voix conférencière, était altérée. Georges le remarqua, et son angoisse vague en fut augmentée.

Trévières sortit. Le petit garçon, qu'un hasard promouvait à la dignité de maître d'hôtel, entra :

— Dites à Marianne de faire à déjeuner pour M. Georges. Vivement.

Georges remarqua bien la substitution de ce groom improvisé au service habituel de Clotilde ; mais, pressentant que toute question de sa part risquait de déchaîner l'orage suspendu sur son crâne, et d'ailleurs très préoccupé lui-même par une faim de jeune loup, il se contint dans le silence le plus hermétique.

D'autre part, il n'était point fâché de l'absence de Clotilde, dont, chaque fois qu'il venait, le regard, chargé de reproches désespérés, le gênait, malgré la grande désinvolture acquise par lui en quelques mois, sur le sommet de la butte montmartroise et dans les coulisses des beuglants.

Autant valait qu'elle fût en congé, partie, disparue.

Après le repas, où Georges puisa des forces suffisantes pour soutenir n'importe quel assaut, dès que l'apprenti boy eut desservi, madame Trévières demanda gravement :

— Tu n'as pas remarqué l'absence de Clotilde ?

Georges, avant de répondre, feignit d'être fort occupé à allumer un cigare rebelle.

— Ma foi, non, fit-il d'un air dégagé.

Et il songea : « Voilà l'affaire! Clotilde! » Or, il avait appris que, dans la carrière d'amour, le mensonge, le plus audacieux mensonge, est de règle même pour un honnête garçon. Il s'apprêta donc à mentir avec une farouche énergie.

— Cependant, reprit la mère, il m'avait semblé que cette fille — d'ailleurs assez jolie, — ne te déplaisait pas!

— Tiens! pensa Georges, maman qui me tend un piège! C'est grave! Où allons-nous?

Et, après une longue et pénible bouffée tirée de ce cigare décidément difficile à conduire au feu, il eut un geste exquis de nonchaloir :

— Ma foi, maman, il vaut mieux voir autour de soi de gentils minois, à votre service, plutôt que des visages renfrognés. Tu es de cet avis, d'ailleurs, et tu me l'as dit maintes fois.

Madame Trévières considérait son fils avec attention. Elle ne s'était pas encore aperçue du changement profond que six mois de liberté avaient apporté sur ce visage. L'adolescent s'était transformé rapidement en homme. Les yeux, naïfs autrefois, devenaient aisément durs, profonds, aigus, dans un cerne bleuâtre; la rondeur des joues s'allongeait en un ovale puissant de robustesse, où les muscles saillaient un peu; les lèvres, voluptueuses et d'un rouge véhément, s'ornaient d'une moustache fine et drue; le nez et le menton solides

indiquaient la force, tandis que le front, demeuré bas sous les cheveux en brosse, plantés droit, donnait à la physionomie une expression assez brutale, mais d'une masculinité belle, fière, audacieuse : un athlète, en somme.

Elle se disait, au cours de cette muette et rapide contemplation, qu'en effet son fils, ainsi bâti, devait être un casse-cœur, et elle en demeurait surprise, perdant subitement cette illusion que, si longtemps, conservent les mères à l'égard de leurs fils, de les croire toujours petits, jouant au cerceau, et tachant d'encre leurs doigts, dont ils rongent les ongles.

Elle comprit qu'avec un tel gaillard il fallait marcher carrément, droit au but, sans sourciller.

— Écoute bien, Georges, dit-elle enfin.

— Je t'écoute, mère chérie, répondit Georges que ce ton étonnait un peu et affligeait, car il aimait que sa mère fût souriante ; souvent, quand il avait voulu apaiser la colère de cette maman-gâteau, il lui avait suffi de déclarer « que la mauvaise humeur l'enlaidissait » pour que le sourire réapparût en rayon de soleil sur les lèvres de cette aimable et nonchalante personne.

Mais, ce jour-là, Georges n'osa pas user de ce subterfuge et se résigna, pour l'instant, à tout subir, songeant qu'il était venu afin d'obtenir une grosse faveur, et qu'il devait la mériter par sa docilité.

Madame Trévières, après avoir jeté autour d'elle un regard comme quelqu'un qui craindrait d'être épié, baissa la voix et articula :

— Clotilde est enceinte...

Georges eut un haut-le-corps.

— ... Et elle affirme que c'est de toi!

Là, le jeune homme sentit un coup de poinçon au cœur, et soudainement son visage devint écarlate.

La mère comprit.

Aussi, quand, recouvrant son aplomb et redevenu subitement pâle, il essaya :

— Mais, maman, je ne suis pas seul dans le quartier, et...

Elle mit sa main sur la bouche de son fils et lui dit doucement :

— Inutile! inutile! Georges.

Un silence embarrassé pesait sur cette mère et ce fils si joyeux d'âme et de corps, un silence épais et lourd, un nuage de pluie; et tous les deux étaient en proie à des réflexions rapides et lancinantes, pareilles à des éclairs d'orage.

Georges, le premier, se ressaisit :

— Eh bien, il faut s'arranger... Oui, maman. Allons, ne sois pas trop malheureuse, je t'en prie, à cause de moi... Il s'agit de réfléchir... de voir...

Il se leva et s'écria, égoïstement :

— Mais j'ai positivement de la guigne!

— Et elle? ne put s'empêcher de dire madame Trévières, avec cette pitié qu'une femme, vraiment digne de son sexe, porte à une autre femme, qui va, après de minces instants de joie, subir le supplice de la maternité, supplice encore aggravé quand il a lieu hors des bornes régulières que la

société a plantées sur le terrain de la nature.

— Et elle, la pauvre fille ? répéta-t-elle. Nous voilà devenus des juges. Marc voulait la chasser.

— Oh ! fit Georges indigné, lui ? Lui, le philanthrope !

Et reprenant innocemment la gouaillerie d'atelier dont il était pénétré :

— Elle est bien bonne !... L'apôtre de la Repopulation !

— Georges, soyons sérieux, je te prie, dit sévèrement madame Trévières.

— Je le suis, fit brusquement le jeune homme... Et puisqu'il s'agit de régler cette question épineuse, marchons. Donne des ordres pour que Clotilde vienne ici : nous nous expliquerons.

— Mais, mon enfant, tu n'y penses pas ? Tu veux que j'assiste à une telle entrevue ?

— Comment agir autrement ? D'ailleurs, cela vaut mieux, si incorrect que cela soit. Nous en sommes loin de la belle correction. Alors ?

— Soit, fit madame Trévières.

Elle sonna. Le jeune bêta apparut.

— Allez dire à votre tante qu'elle monte prévenir Clotilde que je l'attends ici.

Sortie du groom-maître-d'hôtel.

Georges s'apprêtait, il ne savait pas à quoi, mais il s'apprêtait bien, arpentant la salle à manger et mâchonnant des phrases. Au fond, il comptait sur sa bonne étoile, sur un heureux hasard, sur un cataclysme : la chute subite de la maison ou un tremblement de terre ; mais il demeurait confiant,

solide de corps, léger d'âme et, dans ce désarroi, espérait toujours qu'il se tirerait d'affaire, même à son avantage.

La porte s'ouvrit.

Ce n'était pas Clotilde, mais la grosse cuisinière Marianne, rouge et suante, tordant d'un air embarrassé ses vastes mains sur son ventre vaste.

— Eh bien, Clotilde? demanda madame Trévières.

— Je vas dire à madame, fit la cuisinière en avalant sa salive avec effort, je vas dire à madame...

Georges s'était arrêté, et ce répit lui apparut de bon augure.

— Eh bien! quoi, Marianne? Voyons, parlez.

— Je vas dire à madame... Voilà l'histoire... Je ne sais pas ce que madame a pu faire ce matin à Clotilde, mais elle a pleuré, pleuré tant qu'elle a pu. Y avait pas moyen de la consoler, même que je lui ai fait du thé, parce qu'elle pleurait tant que ça faisait mal. Alors, comme ça, vers dix heures, elle m'a dit : « Marianne, voulez-vous m'avancer le dernier mois qui me reste dû ici? » J'y ai répondu : « Oui, Clotilde! » J'y ai donné vingt-cinq francs, puisqu'elle n'avait pas d'argent; car elle mettait tout à la Caisse d'épargne... Elle a un joli magot, je cré ben...

— Allez, allez donc, fit madame Trévières impatientée.

— Pour lors, elle a pris son livret sur elle, puis elle a fait sa malle, toujours en pleurant comme

une Madeleine. Vers six heures et demie, elle m'a dit : « Marianne, allez me chercher une voiture, par là, vers Neuilly ». — « Et si madame m'appelle, que je lui ai dit ! » — « A vous croira au marché. » J'ai trouvé un fiacre, et j'y ai dit d'attendre rue des Saussaies, comme Clotilde m'avait recommandé. Nous y avons porté la malle. Et au moment de partir, toujours pleurant, elle m'a fait jurer de ne rien dire, en rentrant, à madame. Voilà pourquoi j'ai rien dit. Quant à ce qui est d'avoir rien emporté d'ici, à madame, je lui ai aidé à faire sa malle, gn'avait que ses affaires et les choses que madame y avait données, comme le peignoir rose et une robe bleue.

La cuisinière s'arrêta tout essoufflée :

— Elle ne vous a pas expliqué pourquoi elle quittait ainsi brusquement la maison ?

— A ne m'a rien dit de ça : elle pleurait... tout ce que je sais.

— Elle ne vous a pas indiqué l'endroit où elle allait ?

— Non, madame.

— Quelle adresse a-t-elle donnée au cocher ?

— Elle a hésité un temps, puis elle a dit : Allez toujours à la porte Bineau, nous verrons après. Même que le cocher m'a dit comme ça : All' a pas l'air gai, votre amie !

— Elle ne vous a rien confié de spécial pour moi ?

— Si. Elle a dit au dernier moment : « Dites à madame que je l'aimais bien, et que je lui en veux pas, à elle ! »

— C'est tout ?

— Je cré ben que oui, madame.

— Allez, Marianne. Je vous rembourserai vos vingt-cinq francs.

Sortie de la cuisinière.

La mère et le fils se regardèrent.

— Eh bien ? dit madame Trévières.

— Eh bien, répondit Georges, c'est un dénouement, du moins pour le quart d'heure. Il n'y a plus lutte intestine.

— Oui, mais cette malheureuse va peut-être se tuer.

— Eh ! non. Elle n'irait pas se noyer à Paris, quand la Seine est là à deux pas. Je crois plutôt qu'elle possède quelqu'un — parent ou ami — à Paris.

Il n'osait point, par un reste de pudeur, prononcer « amant », et calomnier cette pauvre fille qui pleurait pour lui.

Il ajouta :

— Ainsi, Marco n'aura pas la peine de la jeter à la porte. Elle s'y est mise elle-même.

— Pauvre fille ! dit avec commisération madame Trévières, ravie au fond. Enfin, si jamais elle a besoin de nous, elle connaît notre adresse, n'est-ce pas ? Elle nous écrira.

Et déjà fatiguée de la gravité que lui imposaient les circonstances depuis le matin, madame Trévières secoua sa tête blonde comme pour en chasser le bourdonnement importun d'une guêpe tenace.

Elle se leva :

— Tu dînes ici ? demanda-t-elle.

— Oui, probable !

— Moi, je vais annoncer à ton beau-père le dénouement.

— Ça le rafraîchira, ce cher Marco.

Madame Trévières fronça légèrement le sourcil.

— Tu as le cœur de plaisanter? Ce n'est pas bien, Georges, en vérité, ce n'est pas bien !

— Pardon, maman, pardon.

Il l'embrassa tendrement, ce qui ramena l'éclat du sourire sur le clair visage.

— Méchant bébé ! dit-elle.

Et ce fut tout. Légèrement. Adieu, Clo.

Aussitôt, Georges voyant sa mère rassérénée, s'écria gaminement :

— Avec tout ça, tu n'as pas vu mon cadeau ! Il est bien jo-jo, il est bien joli pourtant...

Et, solennel, tirant le tableautin, il annonça :

— Le fruit de mon labeur !

Madame Trévières s'extasia.

— Et c'est toi qui as peint cela ? toi, tout seul ?

Georges n'osa pas trop mentir, de peur, sans nul doute, d'être mis à l'épreuve :

— Oh ! mon ami et maître, Jacques Lian, m'a gentiment retapé... ici... là...

Il indiquait des places quelconques.

— Enfin, tu travailles un peu, soupira la mère.

— Comme un nègre, dit Georges.

Il fut décidé qu'on allait montrer le chef-d'œuvre à Marco. Ensuite, on trouverait une belle place au salon, en lumière.

La joie renaissait. Légèrement. Adieu, Clo!

La mère et le fils se rendirent dans le cabinet de travail où M. Trévières, ayant appris la fugue de Clotilde, se sentit subitement délivré d'un poids énorme ; car c'était une vraie tuile sur son crâne de philanthrope que cette sotte aventure domestique. Néanmoins il se montra glacé vis-à-vis de Georges ; il lui tenait rigueur de sa conduite qui avait mis à deux doigts de leur perte les ambitieuses espérances couvées depuis si longtemps.

Il consentit, néanmoins, à accorder des éloges au chef-d'œuvre : la *Vierge au Puits d'argent*, et à féliciter le jeune peintre.

— Le travail, dit-il...

Ce fut une assez longue phrase, où l'oisiveté, mère de tous les vices, reçut un paquet de sottises, mais en ce style élégant, correct et philanthropique auquel les murs du cabinet de travail étaient accoutumés ainsi que les oreilles des auditeurs.

Heureusement, le jeune groom, dont l'importance augmentait de minute en minute, vint annoncer que madame Labatut se trouvait au salon et demandait si « Madame » était visible.

— Madame Labatut, clama joyeusement le peintre ; je vais lui montrer mon *boulot*.

— Tu parles argot, maintenant? dit M. Trévières.

— Mais oui, fit l'autre, narquois.

Et madame Trévières entra au salon. Embrassades. Compliments.

— Chère amie, quel hasard ?...

— Ce n'est point un hasard, je voulais vous voir. Depuis l'été, il n'y a plus de jour, et on ne se rencontre pas.

Georges, après quelques instants, montra son « œuvre ».

Ce furent des exclamations laudatives, où les principaux superlatifs de la langue française défilèrent en bon ordre. Et madame Labatut, tout en contemplant la *Vierge au Puits d'argent*, jetait sur l'auteur un coup d'œil aiguisé de coquetterie. Le jeune homme, en effet, avait beaucoup — oh ! mais beaucoup — gagné. Un homme, à présent, et quel athlète ! Du talent, avec ça !

Georges comprit toute la valeur de ce regard inquisitorial, et il se souvint des belles épaules et de la blonde gorge que cachait maintenant le léger collet soutaché. Il éprouva aussitôt ce délicat frémissement de tout le corps qui, chez lui, annonçait le désir. Ses yeux noirs rencontrèrent les yeux pers de madame Labatut : ce fut un choc discret et souriant, suffisamment engageant et précis.

Madame Trévières s'en aperçut et, intérieurement, conclut : « Tant mieux ! »

Après maints papotages, au moment de partir, madame Labatut demanda à revoir le tableau. Nouvelles extases !

Puis, en prenant congé, la belle madame dit à Georges, en lui serrant la main d'une façon significative :

— Au revoir, jeune maître !

Il comprit, et, laissant sa mère sur le perron,

après le dernier salut, il accompagna madame Labatut jusqu'à la grille.

Elle murmurait tout bas à Georges :

— Mais ce petit chef-d'œuvre me donne envie de voir vos autres tableaux. Ne pourrait-on pas visiter votre atelier?... Oh ! c'est bien indiscret : les modèles?... les camarades?... Ce Montmartre!...

— Non, non, ce n'est pas indiscret ; c'est charmant à vous, madame, de vous intéresser à un modeste débutant... Tenez, demain, vers cinq heures, le modèle ne sera plus là.

Elle hésita. C'était un peu brusque.

— Oh ! demain ?... cinq heures?... Attendez...

Elle consultait un mince carnet.

— Oui, je ne vois aucun empêchement. N'y comptez pas trop cependant, vous savez. Et puis, là, franchement, grand enfant que vous êtes, je pense bien que vous ne voyez dans cette démarche peut-être imprudente qu'une affection artistique et aussi presque maternelle.

Ses yeux démentaient ses paroles.

Georges, d'un ton calme que contredisait aussi son regard luisant de jeune bête fauve :

— Prenez toujours l'adresse, madame. Rue des Martyrs, numéro X... C'est au fond du jardin... Un drôle de jardin, vous verrez : il perche à un premier étage.

— Tiens, c'est amusant.

Au bord du trottoir, où stationnait un coupé de cercle, Georges serra la main qu'elle lui tendait avec un geste joli, et s'inclinant respectueusement :

— Mes sincères hommages à M. Labatut. Au revoir, madame.

Dans le coupé, elle sourit au beau garçon, donna un ordre au cocher et disparut.

— Comme tu as été longtemps à mettre Jeanne (elle s'appelait Jeanne) en voiture ! dit ironiquement madame Trévières.

— Nous parlions tableaux.

— Elle est jolie, n'est-ce pas ? et si aimable !

Georges ne répondit pas tout de suite. Puis, brusquement :

— Maman, j'ai besoin d'argent.

— Qu'est-ce qu'il te faut ?

— Cinq cents francs !

— Tu es fou, Georges, vraiment fou ! Mais je suis à sec. J'ai donné cinq cents francs aux Trapu pour les tirer d'affaire, et ça me gêne un peu... beaucoup.

— Les Trapu ! les Trapu ! Que le diable les emporte ! Et moi !

Après réflexion, madame Trévières demanda :

— Me diras-tu au moins pour quoi faire, ces cinq cents francs ?

— Non. Suppose que j'ai joué sur parole et que mon honneur soit en cause pour vingt-cinq louis. C'est à peu près ça, tout en n'étant pas cela du tout.

— Quelque femme encore !

— Imagine ce que tu voudras, maman chérie, mais fends-toi de cette galette.

— Dieu, que tu parles mal, mon petit Geo !... Enfin, je vais arranger ça.

Georges sauta très haut en l'air, au risque de briser le parquet en redescendant; puis, ôtant son veston, avec un geste d'enthousiasme comique, il le plaça sur le chemin que devait suivre madame Trévières, afin de se rendre du salon à son petit cabinet-boudoir.

Le lendemain matin, Georges Doël — qui, la veille au soir, s'était trouvé assez mélancolique pour une des rares fois de sa vie, en fumant un cigare solitaire dans le kiosque sombre du jardin, où l'image de la pauvre petite Clotilde, en une dernière minute, fut évoquée, et où ce souvenir laissait un relent de caprice fugitif, suprême pensée d'une nature brutale à une petite fleur champêtre que l'on écrase sous le pied — Georges Doël, gai tel qu'un Dieu sous le soleil ardent, frais et dispos à la façon d'un archer céleste, s'en alla prosaïquement prendre le tramway comme un simple mortel.

— La vie est belle, songeait-il.

Vers onze heures, il aborda, rue Milton, au seuil de mademoiselle Clara d'Epernon.

— C'est peut-être imprudent de se présenter ainsi; j'aurais mieux fait d'envoyer un commissionnaire. Mais bast!

Et il monta l'escalier d'un pas allègre, se sentant une force de vingt-cinq louis, avec la conscience d'accomplir un devoir sacré de délicatesse : le terme! le terme en retard!

Il sonna. La caméristé entr'ouvrit la porte, et, aussitôt, malgré son impassibilité professionnelle, s'exclama, avec une grimace :

— Vous, monsieur Georges !

— Moi-même.

— Chut ! chut !

D'abord un peu décontenancé et regrettant, pour sa vanité froissée, un si rapide remplacement, le jeune homme redevint vite gouailleur.

— Alors, ma petite Sophie, il y a du monde... le train est complet ?

— Chut ! chut ! répétait la soubrette.

Et elle sortit sur le carré, fermant la porte derrière elle, doucement.

— Oh ! dit Georges, vous prenez trop de précautions. Je ne venais pas dans l'intention de... Non, oh ! Dieu, non, remettez-vous. Je ne prends rien pour mon rhume, ce matin. Mais, au contraire, j'apportais...

Il s'arrêta, manquant de cynisme, et ne voulant pas exagérer l'action si simple de payer. Cela lui causait même une sorte de honte.

Le voyant embarrassé, la complaisante bobonne lui dit :

— Vous comprenez, monsieur Georges, madame ne vous attendait pas du tout !... Sans ça !... Je la connais. Elle croyait que vous deviez revenir seulement pour l'emmener je ne sais où... à bicyclette, je crois... Alors, hier, M. Cambon...

— Qui ça? Cambon? Ah! le monsieur?

— Oui, le gros monsieur, le marchand de bois, est venu et lui a fait tant d'excuses, le pauvre homme, et il l'a chargée de cadeaux... Enfin, c'est lui... là !

Georges, très détaché, demanda :

— Et vous lui avez rendu sa canne ?

— Oh ! comme monsieur est méchant !... Et madame sera bien vexée, allez, que vous soyez venu.

— Oh ! inutile de le lui dire... je lui écrirai.

Et le jeune homme descendit, tandis que la soubrette, rentrant dans l'appartement, songeait : « En voilà un, au moins, qui ne se fait pas de bile ! »

Non, il ne « se faisait pas de bile », Georges Doël. Il disait simplement :

— C'est la revanche ! La terre tourne ! Chaque jour amène son pain ! A bon chat bon rat ! Qu'est-ce que j'aimais en Clara ? C'était Rosette ! Illusion vaine, chimère, miroir ! Alors, vive Cambon !

Dans la rue, il réfléchit un instant, très court, et sa figure exprima bien vite une altière satisfaction. Son plan était tracé.

Il dévala vers la rue de Provence et entra dans une boutique de curiosités où il avait remarqué, par certain après-midi, le visage collé à la vitre de la porte, et regardant les passants avec de magnifiques yeux noirs, une très jolie juive.

Il entra. La belle fille qui, assise à la caisse, griffonnait sur un registre, se leva, et demanda au jeune homme ce qu'il désirait. Dans l'obscurité de cette boutique assez poussiéreuse, les yeux et les lèvres de cette enfant jetaient un éclat de lumière chaude.

Georges, contemplant cette joie de chair vivante comme il eût pu le faire d'un tableau ou d'une statue, ne répondit pas tout de suite. Puis, détournant brus-

quement son regard vers les objets entassés dans la boutique, il fit claquer ses doigts en un geste agacé, disant à mi-voix :

— Psstt! Quel dommage! Mais on ne peut pas tout prendre! Pas le temps ! Elles sont trop !

La jeune fille se méprit sur ses paroles, et, souriant un peu, à peine :

— Vous ne voulez pas acheter toute la boutique ? Elle n'est pas à vendre, d'ailleurs, dit-elle.

— Tant pis! s'exclama Georges redevenu gai et commençant à inspecter les bronzes et objets d'art.

— Je voudrais, mademoiselle, une statuette... Tenez, ceci !

Il désignait une faunesse jouant de la flûte.

— Maman ! appela la jeune fille juive.

Lourdement, s'avança une grosse femme, qui semblait la caricature de sa fille, avec les exagérations des traits chers au crayon du dessinateur Léandre. D'un coup d'œil, Georges établit la comparaison, et cela le dégoûta de la vie, momentanément.

En revanche, il put discuter le prix plus librement.

— Cent cinquante.

— Non, monsieur, impossible; cent soixante-quinze.

— Et ceci, fit Georges, désignant une étoffe de soie qui emmaganisait en elle les quelques rayons lumineux épars dans le capharnaüm ?

— Cent francs.

Après maints débats, les deux objets furent alloués à Georges pour la somme de deux cent vingt francs.

— La statuette, dit-il, ornée de ma carte que voici, doit être portée tout de suite chez mademoiselle Clara d'Epernon, rue Milton... Ah! prenez son adresse... Quant à l'étoffe, ployez-la, et donnez-la-moi.

Il paya, jeta un dernier coup d'œil de regret sur la jeune juive, héla un fiacre qui passait, et donna l'ordre au cocher de se rendre rue des Martyrs.

Dès qu'il fut dans l'atelier, il poussa une clameur sauvage.

— Alerte! au feu! au secours!

La broussaille des cheveux blonds s'encadra dans la fente du rideau, et la voix caverneuse de Jacques Lian résonna dans les profondeurs de l'alcôve.

— Zut, et zut, et zut!

— Mange! cria Georges.

— Mais, qué qu'y a donc? demanda Paquita avec un désespoir comique.

— C'est la diane qui sonne! Levez-vous, braves guerriers! Sortez des bras immondes du sommeil matinal! Le Destin vous appelle à de nouveaux combats!

La tête secouait sa broussaille de cheveux, et la voix caverneuse poursuivait le cours de ses imprécations.

Mais Georges, tout en étalant l'étoffe de soie d'or sur le divan, poussait perpétuellement des cris bar-

bares, capables d'éveiller les momies les mieux ficelées en d'imperméables bandelettes.

Enfin, Jacques Lian lui-même, peintre mystique, apparut, sommairement vêtu d'un pantalon et d'une paire de babouches rouges bordées de noir.

Ce héros, peu matinal, usant de sa basse la plus profonde, demanda quelle était la cause de ce tapage qu'il qualifia, indûment d'ailleurs, de nocturne.

— Toi, homme primitif, et Paquita qui ressemble à Ève la blonde, je vous chasse, pour toute la journée, de ce Paradis situé rue des Martyrs. Entends-tu ?

— J'entends et je comprends, répondit la basse funèbre. Encore une visite pour M. Georges Doël.

— Tu l'as dit, peintre mystique. Mais, toutefois, le programme varie un peu : je vous invite à déjeuner, toi, Adam, et Paquita, Ève. Paquita, cria-t-il, on nous servira du homard.

La tête embroussaillée émergea du rideau et fit :

— Chouette !

Et tandis que Paquita se livrait à sa toilette, Georges expliqua son plan à Jacques Lian, « le héros », ainsi surnommé parce que, quoique d'une taille exiguë, il profitait de sa puissante barbe rousse et de sa voix caverneuse pour réciter la *Curée*, ou les *Châtiments*, ou quelques-uns des *Poèmes barbares* de Leconte de Lisle. Il avait de petits yeux clignoteurs et malins, et un grand nez en forme de bec, qui lui donnaient une vague ressemblance avec quelque oiseau de nuit.

— Voici le plan! dit l'élève au maître.

Il s'agissait de lui livrer, à lui, Georges, une huitaine de tableaux, immédiatement, pour en composer une galerie princière qui pût faire honneur à son talent naissant.

— Tiens! la *Terre Promise au Rêveur*, où est-il? Et le *Désarroi de l'Ame mélancolique devant l'Immensité*, ce magnifique symbole?

L'énumération continuait, et le « héros » débonnaire et ensommeillé tirait des piles amoncelées le long du mur le sujet indiqué.

Quand il y en eut huit rangés en ligne, Georges Doël s'arrêta et dit au « héros » :

— Voilà ma galerie improvisée ; il ne s'agit plus que de draper un peu ces œuvres, et de les placer en belle lumière. As-tu besoin de cent francs?

— Probable, dit Jacques avec une voix qui sembla sortir de ses babouches rouges bordées de noir.

— Voici.

Georges lui tendit un billet que le « héros » plongea dans sa poche parmi des clefs tintinnabulantes et des sous trébuchants.

— Et, maintenant, va te vêtir, bon vieillard.

L'éphèbe donnait ce titre à Lian, parce que celui-ci comptait vingt-huit printemps. Il saisit les quelques croûtes dont il était personnellement l'auteur, et les enfouit dans l'endroit le plus secret de l'atelier : c'étaient, en général, des femmes nues dont l'anatomie et la couleur tenaient du mysticisme peut-être, mais nullement de la réalité.

Comme midi sonnait, le concierge, orné d'un plumeau et d'un balai, apparut.

— Ah! c'est vous, monsieur Martin? Eh bien! aujourd'hui, grand branle-bas de nettoyage. Il faut que ça reluise ici, comme dans le palais de la princesse aux yeux de diamant. C'est tout dire.

— Ça se fera, monsieur Doël, n'ayez crainte!

Et Georges emmena déjeuner le couple héroïque, Jacques et Paquita, au fameux restaurant Lardoize. En passant, il commanda des fleurs, des fruits et des gâteaux ; quant au vin de Champagne, il le prendrait chez Lardoize.

Au restaurant, l'élégante et discrète tenue du jeune peintre amateur formait contraste avec le chapeau tyrolien et le pantalon à la hussarde de Jacques, ainsi qu'avec le costume cycliste de Paquita. Et cela l'amusait cordialement en ces parages.

Quand ils se quittèrent enfin, vers deux heures et demie, Georges leur recommanda de gagner la campagne, endroit sain et frais en juillet, et surtout de ne pas rentrer avant dix heures, pour minuit au plus tôt.

— Chouette! se contenta d'articuler de façon somnolente la douce Paquita, qui manquait de loquacité.

Lorsqu'elle était en verve, elle allait jusqu'à : « Chouette, papa! » Mais ce n'était qu'au cas d'une exubérance rare qu'elle achevait la phrase entière, horrible dicton d'un gavroche, sans doute ami de la repopulation, manière de proverbe applicable à tout,

et qui court les faubourgs : « Chouette, papa ! maman est pleine ! »

Radieux, Georges regagna la rue des Martyrs.

Le père Martin, ancienne ordonnance d'un général de brigade, avait bien accompli sa tâche ; l'atelier luisait comme un chaudron neuf, sous la lumière que tamisait un immense rideau bleu pâle. Les fleurs fraîches élargissaient leurs touffes multicolores au-dessus de grands vases de Chine ; une minuscule table, couverte d'une petite nappe à raies rouges, portait les gâteaux et les fruits ; les verres étincelaient auprès d'une bouilloire de ruolz destinée à un thé probable, et les bouteilles de champagne dressaient leurs têtes dorées au-dessus du seau à glace.

Au mur, la panoplie scintillait, et au-dessous, des haltères et des poids attestaient le culte de la force physique, savamment pratiqué.

D'un cours de déclamation voisin, sortaient les vociférations de quelque jeune première criant : « Grâce ! Pitié ! » et une molle paix venait des arbres du jardin sis au premier étage.

Georges, parfaitement satisfait de ce décor d'amour, attendit une heure, en jetant de rapides coups de brosse sur une toile ébauchée par Jacques Lian. La seconde heure, il la passa à rêver, étendu sur la soie d'or du divan. La troisième lui parut plus longue. A la quatrième, il prépara le thé, mangea quelques gâteaux et un fruit.

Sept heures, sept heures et demie.

Madame Jeanne Labatut ne vint pas.

Rageusement, Georges, afin de ne laisser aucune trace de sa déconvenue, absorba fruits et gâteaux, et sabla les deux bouteilles de champagne, puis il mit quelque désordre sur le divan. Et, fort gris d'amour rentré, de vanité exaspérée et des fumées du vin, il alluma un cigare robuste et noir, et sortit.

Où aller ? Que devenir ? Pour la première fois, il se sentait le cœur mordu par une passion inconnue : Soif de vengeance, besoin d'extravaguer... Qu'était cela ? Peut-être, songeait-il, ce que les âmes tendres appellent la poésie de l'Amour. Existait-il donc quelque chose en dehors, au-dessus du baiser ? Ces idées imprécises tourbillonnaient autour de lui, plutôt qu'en lui, parmi le nuage de ce cigare intense qui augmentait sa griserie.

Où aller ?

— Je ferais aussi bien de rentrer à Neuilly... Mais quoi ? A qui confier cette histoire lugubre et ridicule ?

Il entra dans le premier café venu, commanda une chartreuse verte et « de quoi écrire ». D'une main enfiévrée, il libella une, deux, trois lettres qu'il déchirait au fur et à mesure. Il épuisa de la sorte sa colère insensée, et finalement se résolut à quelques mots secs et froids.

Au fond, il se découvrait amèrement triste ; un sentiment nouveau, certes, que la tristesse pour Georges Doël. Et il argumentait comme un homme ivre :

— Moi, je ne suis jamais triste après... Paraît

que les autres le sont, puisqu'il existe un proverbe là-dessus. Je serais donc triste avant. Phénomène ! Eh bien, alors, cherchons pâture ! *Omne animal triste... post...*

Mais, aussitôt, un insurmontable dégoût, inouï, le saisit à la gorge. Une nausée de volupté.

— C'est drôle tout de même ! songea-t-il. Garçon, une autre chartreuse verte ?

A ce moment, un dîneur solitaire, qu'il n'avait point aperçu dans la brasserie, se leva et vint lui frapper sur l'épaule, disant :

— C'est beaucoup, deux chartreuses !

— Tiens, vous, Spartyl ! s'exclama Georges.

— Faites-moi donc l'amitié de venir à ma table, où je m'ennuie à périr. Vous y boirez du vitriol si cela vous convient.

Quand ils furent assis, le poète reprit :

— Je vous observais depuis quelques instants, et je conclus de mon observation que vous subissez une crise d'âme. Vous buvez, puis vous écrivez, en levant les yeux vers le plafond enfumé qui figure un ciel avec étoiles électriques. Ensuite, vous déchirez vos lettres ; vous rebuvez. Crise d'âme ! La première, peut-être !...

Georges resta silencieux, dégustant sa chartreuse, et, tout d'un coup, sous l'influence de la violente liqueur, il narra au poète sa déconvenue avec la « Femme du Monde » qu'il ne nommait point, mais dont il faisait un portrait magique.

— Vous l'aimez depuis longtemps ? demanda Spartyl.

— Moi ? fit brusquement Georges.

Et il s'arrêta, saisi par ce simple point d'interrogation, dont le crochet sembla entrer dans sa cervelle affolée, comme une épingle recourbée dans un ballon d'enfant.

— Au fait, je n'en sais fichtre rien.

— Alors, quoi ? c'est votre amour-propre qui souffre et qui se saoule, et non pas votre amour ?

— Peut-être, et cependant...

— Cependant, quoi ?

— J'éprouve un sentiment bizarre, inconnu.

Le poète alluma une cigarette, et, posément :

— Vous entrez en apprentissage, mon cher. Vous débutez. Jusqu'à aujourd'hui, vous ne connaissiez de l'amour que les facilités physiques : vous voici devant les obstacles moraux. Je la devine votre « Femme du Monde ». Elle a eu un regard de désir, en vous voyant jeune, robuste, amant brutal, aimé de-ci, de-là, un peu partout. Ce désir a jailli dans la femme nature qu'elle fut un instant : sa sincérité du premier jet apparaît évidente... Mais la réflexion !... Quoi ? Je vais aller me jeter dans les bras de ce jeune homme ? Et pas dans un atelier de la plaine Monceau ou du Trocadéro, voire même d'Auteuil, où la plus honnête femme et la plus prude peut manquer de toute retenue et même de tenue quelconque... Rue des Martyrs, dans un atelier, où tout Montmartre passe peut-être ! Allons donc ! Il m'a conquise, c'est possible... mais je veux qu'il me gagne.

— Vous croyez ? fit Georges naïvement.

— Je veux qu'il me gagne. Oui. L'amour-propre est le véritable commencement de ce qu'on appelle l'Amour..., du moins l'amour civilisé. Elle souffre peut-être et souffrira de vous résister ; mais elle se tiendra, en se disant : « Je ne suis pas une fille ! » Le grand mot des femmes. Et elle espérera vous faire souffrir un peu, avant la récompense suprême, avant le myrte, avant le coup de traversin. Soyez sûr qu'elle a, de propos délibéré, manqué le premier rendez-vous.

— Simple ficelle, alors ?

— Ficelle avec hameçon au bout, ficelle de coquette... Les estomacs blasés recourent aux apéritifs. Elle s'apéritive et elle vous apéritive aussi.

— Oh ! alors, avec moi, dit le jeune homme, avec moi, ce ne sera pas long : je la plaque...

— C'est possible, mais vous y penserez, et c'est là le triomphe de la manœuvre. Penser à une femme, c'est l'aimer.

— Alors, n'y pensons plus. Garçon, une chartreuse.

— Non, dit Spartyl. Vous deviendriez abominablement gris. Et vous ne seriez plus bon qu'au rêve et à l'amour platonique. Si, au contraire, vous demeurez calme, vous triompherez.

— Comment ?

— Ou bien, prenez quelqu'une de vos plus jolies maîtresses, et savourez l'amour brutal, comme vous le fîtes jusqu'à ce jour, et c'est le mieux. Ou si vous souhaitez entrer dans cette religion absurde qui s'appelle la vie sentimentale, faites la cour ouver-

tement à la plus intime amie de votre « Femme du Monde ». Cela vous prendra du temps, mais la peinture vous en réclame si peu !

— Tout cela m'ennuie d'avance, clama Georges Doël, et je ne veux plus y songer.

— Vous avez raison, extrêmement, fit le poète. La femme du monde amoureuse a été inventée par des gens fatigués... Ce n'est pas votre cas. Pour de très rares rendez-vous, pour quelques baisers infréquents, des hommes épuisés sont parfaits. Votre rôle, à ce qu'il me paraît, d'après ce que l'on raconte, s'avère tout autre. Un coq ne guette pas les poulardes, il cherche et trouve les poulettes.

Ils sortirent et se séparèrent.

Georges, machinalement, trouble et vague, s'en alla vers le théâtre des Folies-Urbaines. Là, il aperçut Cambon, rayonnant. Et cela le dégoûta un peu, assez, trop.

Il s'éloigna, suivant le boulevard plein de lumières et de frôlement de femmes. Il n'y prit point garde.

Il se sentait malheureux.

Après avoir erré sans but, il se trouva devant sa porte. Il entra, se coucha et s'endormit d'un si profond sommeil, qu'il n'entendit même pas la bruyante rentrée d'Adam et d'Eve dans le paradis de la rue des Martyrs, enfin retrouvé vers deux heures du matin.

Le lendemain de ce jour néfaste, Georges se réveilla dispos, malgré quelques légères fumées qui

obscurcissaient encore sa mémoire et son jugement.

La concierge, la mère Martin, lui apportait un chocolat crémeux — elle le gâtait, avec des tendresses pour un si beau gars — il y avait aussi une lettre.

Et, soudain, le souvenir de madame Labatut se précisa à travers les nuées fugitives de l'ivresse finissante, comme un éclair parmi des brumes. Ce fut un zig-zag rapide et lancinant.

La lettre venait, non de Jeanne Labatut, mais de mademoiselle Clara d'Epernon :

« Mon petit Geo, c'était pas la peine de m'envoyer ta carte pour que je devine d'où m'arrivait ce bronze. J'ai été très contente que tu penses à moi ; car, mon chou chéri, je t'aime bien tant que je peux, comme je peux. Aussitôt que je serai libre, je te ferai signe... Tu veux, dis?...

» Ta Clara.

» *P.-S.* — Sophie m'a dit que tu n'étais pas content du tout. Je te comprends, mon pauvre Geo ; mais, à quoi penses-tu donc? C'est la vie. »

Ce mot l'attendrit et le fâcha :

— Est-ce qu'elle me prend pour un... parce que j'habite rue des Martyrs?

Et puis :

— Elle est gentille tout de même, et pas poseuse comme... l'Autre!... Je lui revaudrai ça.

Malgré cette décision, il ressentait au cœur une fine petite déchirure. Quelque grisâtre mélancolie flottait en brouillard sur ses pensées.

Aussi, ne sentant pas renaître, au matin, la joie accoutumée, il se résolut à rentrer à Neuilly... Ah ! l'aile maternelle.

— Au revoir, Lian, cria-t-il.

— Au revoir, fit la voix caverneuse du « héros », dans les profondeurs de l'alcôve.

A Neuilly, venait d'être décidée la villégiature d'août. Une villa au Val-André où M. Trévières comptait se reposer des fatigues de la Repopulation. Madame Trévières demanda à son fils si, cette année, comme les précédentes, il voulait bien, quoique devenu tout à fait un homme, les accompagner.

Le cher enfant, maussade, hésitait.

Sa mère, souriant ironiquement, ajoutait qu'il retrouverait là sa gentille petite cousine Madeleine Doël, Madelon Friquet, comme on la nommait amicalement, en famille.

Le souvenir de cette gamine ne décidait pas Georges, qui répondait évasivement :

— Je ne sais trop ! Peut-être ferai-je une grande excursion à bicyclette.

— Mais qui t'empêchera d'exécuter ce projet en Bretagne pendant notre séjour ? disait la mère, qui souhaitait, pour maintes raisons, arracher, durant quelque temps, son fils à l'atmosphère montmartroise.

— C'est juste !

Au bout d'un léger silence diplomatique, madame Trévières lança négligemment :

— Notre amie Jeanne... madame Labatut viendra passer avec nous une quinzaine.

Georges ne sourcilla point. Mais, après le repas, après le café, après le cigare, il prit son air le plus détaché pour déclarer :

— Eh bien ! puisque cela te fait tant de plaisir, maman, j'irai au Val-André.

VII

Au bord d'un chemin qui mène aux champs, après avoir dépassé le hameau de Quiquengrogne, près de Lagny, une maison basse, coiffée d'un toit de chaume, une pauvre maison paysanne trouée de deux fenêtres étroites et d'une lucarne, une de ces habitations à soixante francs de loyer, qui sentent le renfermé, la soupe aux choux avec un affreux mélange d'odeurs de literie. Alentour, un petit enclos où végétaient plusieurs salades, où un prunier laissait pendre à ses branches ses derniers fruits rouges, en face d'un cerisier dépouillé. Sur le chemin, quelques poules picorant on ne sait quoi, des cailloux peut-être, sous l'œil rond et fier du coq haut sur pattes. Là-contre, des emblavures de sarrazin érigeaient le corail des tiges, les feuilles vert-sombre et l'étoile blanche des fleurettes ; plus loin, un pré jauni que tondait, avide, un troupeau de moutons au col penché vers la terre, le berger mangeant un morceau de lard étendu sur un pain

bis, à l'ombre d'un épais buisson couvert d'aubépines, et le chien aux oreilles droites, aux yeux humains, allant et venant du pâtis des bêtes blanches au refuge de son maître noir. Par là-dessus, le soleil de juillet à son zénith. Très au loin, la bande d'argent de la rivière. Sur l'autre rive, la ligne du chemin de fer, où, entre les poteaux dressés et les fils télégraphiques, couraient les trains fous, aux panaches enroulés comme ceux des chevaliers dans les vieilles gravures. S'étageant au ciel et bornant l'horizon, le grand bois épais et sombre, sur la colline.

Une immense paix lourde, à peine troublée par le grésillement des grillons éperdus, ou encore par le coup de sifflet d'une machine saluant le disque, dont s'apercevait tour à tour la ronde face, rouge ou blanche.

Dans la cuisine de l'humble logis, le père Gigoux, figure de paysan sans âge, à favoris courts, la bouche rasée, querelle la mère Lagneau, qui n'en finit point de cuire cette omelette aux pommes de terre.

— Eh ! la veuve Lagneau, c'est-y pour demain ?

— On y va, que j' vous dis !

Et elle fit sauter dans la poêle l'omelette.

La veuve Lagneau, elle aussi, ne marquait point d'âge appréciable : quarante ou cinquante. C'était une paysanne, mais on devinait qu'elle avait dû se trouver en meilleure condition autrefois, rien qu'à voir ses cheveux bien peignés et lissés, de nuance indécise.

— Savez-vous, beau-frère, dit-elle au père Gigoux, faut avoir de la patience dans ce bas monde.

Elle servit, et, silencieusement, ils mangèrent l'omelette. Ensuite, un peu de lard, un verre de vin. Et ce fut tout.

— Hé ! la veuve ? vous auriez point des nouvelles de vot' fille ?

— Pardi, non. Mais ben sûr qu'elle va m'écrire pour « le premier », en m'envoyant les cinq francs du loyer. C'est une bonne fille, Clotilde.

— Et brave et gentille. Y a longtemps qu'elle est venue par ici, n'est-ce pas ?

— Ça fait une année. Avant de partir pour la mer, ses maîtres lui avaient accordé huit jours.

Et ils parlèrent de leurs affaires ; car le beau-frère Gigoux vivait avec sa belle-sœur depuis la mort du père Lagneau il y a des ans et des ans. Ils avaient uni leurs deux misères sous le même toit de soixante francs par an : il travaillait aux champs, elle s'occupait de jardinage et aussi faisait des lessives, battant au lavoir le linge qu'on envoyait de la petite ville voisine. Ils ne se trouvaient point trop malheureux ainsi, mais gémissaient parfois, et rêvaient mieux.

— J' m'en vas retourner les foins sur l' pré de M. le maire. C'est-y un honneur, ça ? eh ! la mère.

— Va faire chaud, vous savez, Gigoux. Tenez, prenez cette bouteille à demi-pleine...

— Et à demi-vide.

D'un pas pesant, il s'en alla vers les champs.

Sa silhouette courbée ne tarda point à disparaître au delà d'une haie.

La veuve Lagneau, ayant mis de l'ordre dans sa cuisine, s'installa sur un escabeau, et, tout en chantonnant une complainte triste à « porter le diable en terre », s'occupa activement à un quelconque tricotage.

Mais un bruit de fouet et le cliquètement des roues d'une voiture qui s'engageait sur ce chemin ne menant nulle part attira son attention ; et vive encore, sans lâcher son ouvrage, elle se planta sur le seuil.

La voiture s'avançait, une malle dessus. A la portière se penchait un visage de femme, dont le chapeau, orné d'une plume noire et rigide, pointait.

— Eh ! bon Jésus ! s'exclama la mère Lagneau, c'est Clotilde !

C'était elle. La voiture stoppant devant la maison, Clotilde descendit et se jeta au cou de sa mère, en pleurant.

— Ben, v'là que tu pleures ? dit la mère. Dis ! dis ! quéqu' t'as ?

— Attends un peu, maman.

Le cocher, tout en descendant la malle, parla pour parler :

— Sûr, elle n'est pas gaie, votre demoiselle !...

Puis, étant payé, il s'en retourna, non sans faire claquer son fouet dans le paysage retentissant.

Quand les deux femmes furent seules, Clotilde, s'agenouillant près de sa mère, lui fit sa confession. Oui, elle avait fauté... elle ne dirait point avec qui,

non, non. Puis, quand on s'en aperçut, plutôt que d'être mise honteusement à la porte, elle était partie. Elle voulait d'abord rester à Paris, accoucher à l'hospice, afin de laisser ignorer son péché à sa mère. Mais elle se trouva, dès le premier jour, si seule, si désespérée à travers ce tourbillon, qu'elle se décida à prendre le train et à venir chez ses parents, dans ce coin de pays où elle demeurerait cachée jusqu'au jour où il faudrait aller à la ville chez une sage-femme qu'on lui avait indiquée... et qui lui garderait le secret.

— En attendant, veux-tu me recevoir ici, mère? dit-elle.

La veuve, immobile et glacée pendant tout le long discours entrecoupé de larmes, ne répondit point, hochant la tête. Elle se souvenait qu'elle-même avait eu Clotilde avant son mariage, et que Lagneau ne l'avait épousée qu'après. Et elle ne savait que dire. Sa fille, toujours agenouillée, pleurait, la tête caché dans son giron. Ah! c'était un malheur! sûr, un grand malheur! Car Clotilde était depuis longtemps fiancée à un gars de Lagny, un brave maraîcher qui, chaque samedi, portait aux Halles de Paris et vendait bien. La mère avait couvé ce mariage qui assurait à sa fille une « position » et à elle, pour ses vieux jours, un bon asile familial! Et voilà que tout se démolissait... la maison si propre, si grande du fiancé croulait du coup, entraînant la chambre où, vieille, entourée de petits-enfants, elle espérait mourir paisible dans un drap bien blanc!

Cette faute de sa fille ruinait cet avenir.

Pourtant, elle ne pouvait pas... non, elle ne pouvait pas l'insulter, la maltraiter, la maudire, puisqu'elle-même avait cédé à la passion, et où? à Lagny, une ville toute petite... Et Paris, c'est si vaste, c'est si méchant, c'est si corrupteur! Pourquoi Clotilde s'était-elle obstinée à y aller, aussi?

Tant de réflexions lui tirèrent à la fin un sourd gémissement, qui redoubla les sanglots de sa fille.

Enfin, à travers l'obscurité subite qu'amenait sur la vie entière une telle mésaventure, la veuve aperçut comme un rayon. Une idée! Lagneau l'avait épousée après, sans trop savoir au juste si l'enfant qu'il reconnaissait pour sien était bien de lui. Alors? le vrai père pourrait... Ça se répare comme ça, les vertus déchirées; et son attendrissement passé, elle se rassérénait.

Brusquement, elle redressa la tête de Clotilde.

— Allons! allons! il est pus question de pleurer, mais de réfléchir.

Et elle lui demanda qui était l'auteur responsable? quel homme? un valet de chambre, peut-être? ou un jardinier? ou le garçon du boucher? de l'épicier?

A chaque interrogation, Clotilde secouait la tête en signe de dénégation :

— Enfin, qui qu'y soit, beau ou laid, il t'épousera, si tu sais t'y prendre.

Et Clotilde secouait toujours la tête : Non, non.

La mère se fâchait :

— Enfin, qui c'est-y donc? Un prince?

— C'est, articula péniblement la fille prostrée, c'est... c'est un jeune « monsieur ».

En apprenant que c'était un « monsieur », et jeune, la mère comprit que tout espoir de réhabilitation par un mariage tombait soudain. Et il ne s'agissait plus de savoir qu'une chose : si le maraîcher de Lagny serait de bonne composition. Ah ! si Clotilde possédait de l'argent, une jolie dot, le fiancé en prendrait vite son parti. Ça se fait aux champs... et même à la ville... L'argent voile la tare ! Une tache d'encre est bien vite brillante sous un peu de poudre d'or.

La veuve ruminait ces axiomes, tandis que Clotilde, lasse enfin d'être à genoux et de pleurer, se relevait, s'asseyait sur une chaise et longuement essuyait ses yeux lassés. Elle redoutait un orage, et trouvait préférable le silence plein de rêveries de sa mère. Elle desserra même sa ceinture, qui lui comprimait un peu trop le ventre.

Et la mère remâchait ses raisonnements :

Elle songeait qu'un « monsieur » abusant d'une jeunesse jouait son rôle ; elle avait toujours vu ça dans le pays. On ne se gênait pas, allez, quand on était propriétaire. Elle en savait long à ce sujet, la veuve Lagneau...

De ce côté, le mal apparaissait sans remède possible et, dans son argumentation têtue, elle retournait à la possibilité du mariage entre Clotilde déflorée et le maraîcher, consentant au déshonneur, à la condition d'empocher des écus.

Le résultat de ces réflexions fut une question qui

plongea dans la stupeur Clotilde, en même temps qu'elle lui enlevait toute appréhension :

— As-tu de l'argent ? dit la mère.

— Un peu plus de six cents francs.

La veuve déçue se renferma dans son mutisme plein de combinaisons, de projets, d'arrangements. Nature active, elle dépensait silencieusement son activité à des échafaudages chimériques, et peut-être fort raisonnables.

Une autre issue : tenir cachée la faute, mettre l'enfant aux Assistés, et reprendre la vie comme avant.

Elle ne l'aurait pas fait, elle, mais Clotilde le ferait sans doute, puisque cela lui causait un si gros chagrin de devenir mère. Et, alors, le maraîcher de Lagny n'y verrait que du feu, et la grande maison rouvrirait pour les vieux jours de la mère Lagneau la chambre lumineuse, où elle mourrait un jour en un drap bien blanc.

Clotilde ne pensait qu'à une chose, c'est qu'elle se trouvait à l'abri de la honte, en ce coin perdu, et elle calculait simplement à quelle date il faudrait aller sur Paris. Quant à son fiancé !... Elle songeait à Georges Doël, et tour à tour s'attendrissait à son souvenir ou le maudissait. Et elle soupirait.

Les deux femmes demeurèrent ainsi, taciturnes, près l'une de l'autre, sans bouger, durant plusieurs heures. La malle gisait toujours au milieu de la cuisine.

Tout à coup, la veuve Lagneau sursauta :

— Et ton oncle ? Que va dire le père Gigoux ?

Clotilde, redevenue calme, déclara :

— Ça, mère, du moment que tu me reçois, je m'en charge.

Et, malgré son chagrin qui lui tirait de la poitrine encore des sanglots profonds et saccadés, Clotilde, réintégrant son rôle de femme de chambre experte, demanda :

— Et mon baluchon ? je va-t-y le porter dans la petite chambre, là-haut ?

— Pardienne ! fit la mère, heureuse de ce dérivatif. Faut bien que tu te loges quéqu' part.

Les deux femmes, par une échelle de meunier, montèrent la malle. Clotilde s'installa vite dans ce réduit qu'elle connaissait à merveille, et tout fut en place rapidement.

— T'es toujours adroite, dit la mère, malgré ton ventre...

Elle regardait la ceinture lâche.

— Ah ! ça se voit, ajouta-t-elle. Tu ne pourras pas sortir sans qu'on le sache de suite.

— Je n'en ai pas envie, déclara Clotilde.

Puis, déjà tranquille et réhabituée, comme si elle venait en villégiature, elle remit à sa mère un pâté et deux bouteilles qu'elle apportait de Paris.

La veuve poussa un suprême gémissement :

— Enfin, que voulez-vous ?

et, reprenant l'échelle, descendit « pour faire le souper » avec ce surcroît heureux de provisions.

Lorsque Clotilde, par la lucarne, vit de loin apparaître la silhouette courbée du père Gigoux, elle cria à sa mère :

— Voilà mon oncle qui s'amène.

— Bon !

— Je ne bouge pas avant que tu lui aies tout expliqué. Et tu lui diras que s'il me fait des reproches, je me rembarque par le premier train. Voilà !

— C'est dit. As pas peur, ma fille.

Ce dialogue était accompagné doucement par le grésillement de la friture, dans laquelle on allait plonger des pommes de terre pour accompagner le pâté.

L'explication entre la veuve et son beau-frère fut assez courte. Le bonhomme, averti par avance qu'il n'avait rien à dire, se contenta de hocher la tête, et il promit d'accueillir comme il faut sa nièce.

Clotilde descendit, embrassa son oncle qui déclara simplement :

— Ça va bien, à c'que je vois.

Et l'on se mit à table religieusement. Le pâté et les pommes de terre frites furent engloutis dans un grand bruit de mâchoires ; les deux bouteilles vidées à fond. Clotilde avait apporté un flacon de fin cognac pour le père Gigoux, et un cigare.

Le paysan, les pommettes un peu rouges, alluma le cigare et se mit à siroter sa « fine » d'un air réfléchi.

Au bout d'un temps, il prononça :

— Peut-on jaser sans offenser personne ?

— Oui, si vous parlez convenablement, répondit la veuve Lagneau.

— Entendu ! entendu !

Et le bonhomme, mettant ses coudes sur la table, prit son air le plus rusé, celui qu'il arborait à l'époque — lointaine, hélas! — où, magistralement, il exécutait des marchés. Ruiné par un gueux d'associé, comme un naïf pante, il n'avait fait que gagner, depuis, en astuce, afin de vivre. Les mille petites rides de son visage se serrèrent les unes contre les autres, et il se mit à cligner fortement de l'œil gauche, C'était là sa façon de finauder.

— Qui c'est-y qui t'a fait ça! articula-t-il? La veuve Lagneau, ici présente, m'a dit que c'est un jeune « monsieur ».

— Ben oui, là, fit Clotilde, maussade.

— Tu sortais donc, à la soirée, de ta maison? Pourtant t'écrivais que tu sortais point...

— Qu'est-ce qui vous dit que je sortais?

— Alors, si tu sortais point, c'est dans ta maison qu't'as trouvé le jeune « monsieur ». C'est-y point ça, hein, ma grosse?

Clotilde ne répondit point.

— Tu réponds rin... c'est que j'ai touché juste. Et le bonhomme, suivant son idée, qu'il avait élaborée en sirotant sa fine, et qu'il acheva de mûrir en prenant un second verre, prononça après un temps :

— Gn'a deux hommes, deux « monsieur » dans ta maison : le père et le beau-fils. Qui qu'est le jeune « monsieur » des deux? A toi la pause, ma grosse.

Toujours ridé à outrance, l'œil gauche clignant, avec un sourire malin sur sa bouche sans lèvres, le père Gigoux allongea et balança longuement vers Clotilde un doigt accusateur.

— Je cré ben que j'ons trouvé, hein ?

Mais Clotilde ne répondait point.

Le paysan détendit un peu ses rides et décligna son œil, pour rallumer son cigare, en « pipant » comme s'il voulait devenir vampire ; puis, paisible, attendit l'effet de son argumentation. Il se souvenait très bien que, dans les lettres de la petite femme de chambre à sa mère, il s'agissait de madame, de monsieur tout court, et puis aussi de monsieur... un autre monsieur, le fils de la maison, dont le prénom accompagnait toujours le mot monsieur. Le père Gigoux cherchait dans sa mémoire : Jules ? Pierre ? Robert ?... Le nom était là dans un tiroir, où la mère Lagneau serrait les lettres de son enfant... Mais le bonhomme ne bougeait point. Quand il eut trouvé enfin, il prit largement son temps, dans le silence général.

Et, soudain, remettant ses rides au degré de finesse fixe, et bridant sa paupière sur son œil gauche, il dit brusquement à Clotilde :

— C'est-y point M. Georges qui s'appelle ?

A ce nom évocateur, la pauvre fille fondit en larmes et se précipita sur le sein de sa mère, qui murmurait :

— Voyons, voyons, petite !

— Je savais ben que je trouverions, se contenta de conclure le père Gigoux, dont le visage entièrement déplissé manifestait une satisfaction égale à celle d'un vieux et subtil diplomate, qui vient de dénouer la question d'Orient.

Brusquement, Clotilde releva la tête :

— Tenez, vous êtes méchant, très méchant, mon oncle. Et je vous défends de rien essayer contre... contre... contre lui.

Elle se reprit à pleurer :

— Voyons, voyons, petite! gémissait la veuve.

Le père Gigoux fit à la mère Lagneau un signe de la main : « Laissez pleurer le mouton ! »

Il se dressa sur ses pieds gourds :

— Bien le bonsoir, la compagnie, fit-il. Je dois me lever à matin, faut que je me couchions à bonne heure. Demain, nous verrons qué qu'y faut faire.

— Mais ne vous occupez pas de ça, cria Clotilde désespérée.

— Ta, ta, ta, t'as pas core vingt et un ans ; t'es mineure, ma grosse, et v'là ton tuteur... c'est moi ! Nous ferons pour ton bien, foi de père Gigoux.

Et il se retira dans sa chambre, dont il ferma la porte.

La mère Lagneau décida sa fille à aller dormir. On verrait, au jour suivant, plus clair en cette affaire.

Remontée par l'échelle de meunier dans son galetas, Clotilde se jeta à genoux près de son lit minuscule, et, tirant de sa poche une photographie qu'elle avait dérobée avant de partir, elle dit :

— Mon Dieu, mon Dieu, empêchez que mon oncle lui fasse du mal !

Un déchirant coup de sifflet d'un express lui répondit dans le grand silence de la nuit noire.

Elle répéta sa naïve prière, deux fois encore.

Puis, brisée de fatigue et d'émotion, elle se coucha et s'endormit profondément.

Le lendemain « à matin », comme il disait, le père Giroux sortit doucement de la maison, et, au lieu de se diriger du côté des champs, il tourna vers le hameau, afin de gagner le chemin qui mène à Lagny.

Il s'était pomponné : blouse neuve, gonflée comme une voile au vent, des souliers à la place des sabots journaliers, et sa casquette des dimanches.

Tout courbé, il marchait vite, et ne tarda pas à entrer dans la petite ville.

Vers une piètre rue qui part de la place principale, il avisa une maison encore ornée de l'antique marteau de bronze — une main enserrant une boule — et il frappa.

Une servante antique vint ouvrir.

— Maît' Ragot est-y point là ? Dites-y que c'est le père Gigoux qui veut lui parler.

— Vous êtes matinal, dit la vieille ; heureusement pour vous, car monsieur va partir à Paris.

Elle introduisit le bonhomme et referma la porte ; puis elle alla avertir son maître, déjà assis au travail dans son cabinet du rez-de-chaussée.

— Faites entrer, dit une voix de fausset désagréable.

Gigoux pénétra dans une sorte de capharnaüm poussiéreux et humide, où l'on apercevait, tout d'abord, des chaises et un fauteuil encombrés de dossiers, liés par des courroies de toile à boucles ;

dans le fond, des étagères emplies de cartons verts, verdâtres, numérotés avec des lettres cabalistiques : Ac2, Cp6, Zk8 ; il y en avait jusqu'au plafond ; une échelle double s'appuyait contre ce bastion de répertoires.

Près de la fenêtre garnie de rideaux jaunis, un bureau ; et derrière ce bureau, maître Ragot, tête lugubre et redoutable. Le front dégarni, les tempes hérissées de cheveux gris sale, des favoris de même teinte à poils courts, comme passés au rouleau, favoris pelouse anglaise, des yeux inconnus par-delà le miroitement du lorgnon, un nez d'acier long et mince, qui eût pu servir à couper les pages d'un livre, aboutissant à deux narines trop écartées, couleur de rose malade ; une longue lèvre supérieure toute bleue au-dessus d'une bouche tordue de droite à gauche en un rictus de guillotiné, et un menton également bleui sous le rasoir, mais, quoique pointu, partagé en deux par une raie verticale. Un long cou sec, enrichi de cordes, où la pomme d'Adam montait et descendait, sous les efforts d'une perpétuelle inglutition de salive, comme un œuf vide sur le jet d'eau d'un tir de foire. Linge blanc, cravate noire, redingote dûment boutonnée. Ce vêtement, à une telle heure matinale, devait terrifier toute illusion, tout rêve, toute chimère qui se fussent hasardés en ce lieu glacé.

Maître Ragot, ancien avoué, avocat consultant, homme d'affaires, donnait ainsi l'impression d'un gaillard qu'on n'aimerait pas rencontrer au coin d'une procédure. Son usine à litiges et liquidations

était bien connue dans le pays, et une foule d'affaires impossibles s'y donnaient rendez-vous. Ragot possédait un petit bureau à Paris, quai de Gesvres, à deux pas du Palais de Justice, du Tribunal de commerce, de toute la sainte Basoche, mais son véritable centre d'opérations, c'était ce cabinet de Lagny.

Cet homme, lugubre et redoutable, prêtait aussi de l'argent. Cependant nul coffre-fort, nul secrétaire n'apparaissaient. On ne voyait chez lui que du papier.

Quand le bonhomme Gigoux fut entré, maître Ragot leva la tête, tourna vers l'arrivant son binocle, qui, miroitant au jour, devint subitement sombre, indiquant par deux trous noirs la place des yeux ; puis, faisant remonter deux ou trois fois sa pomme d'Adam, il dit de sa voix de fausset insupportable :

— Une minute, Gigoux. Asseyez-vous où vous pourrez.

Et il se remit à grignoter du papier avec le bec d'une plume grinçante.

Le paysan, respectueux des écritures, habitué d'ailleurs aux longues attentes, se casa sur l'angle d'une chaise sans rien déranger des dossiers qui l'encombraient, et, sa casquette neuve à la main, rumina son « affaire ».

Au bout d'un quart d'heure, maître Ragot sabla de poudre ses écrits, les plia méthodiquement, les enfourna dans une vaste serviette. Alors, faisant demi-tour, il demanda à Gigoux :

— Eh bien ?

Le bonhomme n'apercevait plus de ce visage lugubre que la coupole frontale où luisait la lumière pâle de la fenêtre, les deux trous noirs du binocle, l'arête mince du nez et la pomme d'Adam.

Il commença péniblement :

— Voilà, not' maît', je venons vous consulter.

— Avez-vous de l'argent? demanda la voix de fausset.

— J'en aurons.

— Pas d'argent, pas de consultation C'est ma règle.

Et la pomme d'Adam se mit à danser.

Le paysan, prenant son menton dans sa main, réfléchit; puis il fit jouer toutes ses rides de pomme cuite et commença à cligner de l'œil gauche :

— Pour une consultation, c'est pas une consultation. Je venons vous proposer une affaire. Si elle est bonne, vous la prenez, et vous aurez vot' part; si elle est mauvaise... eh ben! on se dit : « A revoir. » C'est-y ça?

Maître Ragot, sans répondre, tira sa montre de son gousset :

— Dans une demi-heure, je prends le train.

La pomme d'Adam monta deux ou trois fois, comme le piston d'une machine verticale destinée à pomper la salive du voyage.

— Eh ben, v'là! fit le père Gigoux; mais faut, auparavant, entre gens d'estime, pas, maît' Ragot, faut que vous me juriez de rien dire de c't affaire, à supposer, par supposition, qu'all' vous plairait point?

— Je ne jure jamais, répliqua le fausset ; mais le secret professionnel m'engage. Allez-y.

Alors, avec maintes circonlocutions, et des ambages, et des réticences, le bonhomme conta à l'aigrefin qu'une « jeunesse », une mineure, avait été mise à mal par le fils de la maison où elle servait. La maison, étant riche, pouvait payer ce tort grave, à son sens. Il ne s'agissait que de s'y bien prendre.

Maître Ragot, entièrement immobile, à part sa pomme, écoutait.

Le paysan, de plus en plus ridé, et dont l'œil gauche n'était qu'une espèce de petit bourrelet rouge, matoisement poursuivait. On pourrait, sans doute, tirer la forte somme de cette maison. Seulement, lui, Gigoux, ne savait pas comment s'y prendre. Si, pourtant, maître Ragot s'en mêlait, il pensait que ça irait tout seul.

— Famille honorable ? demanda la pomme d'Adam agitée.

— Tout c' qu'y a de plus.

— Riche ?

— J' cré ben ! Y s' privent de rin !

— Vous possédez des lettres du jeune homme ?

— J' ne savons point.

— C'est important, capital. La recherche de la paternité étant interdite, il faut agir de biais.

— Mais je cherchions point un père... seulement une indemnité...

— Des dommages et intérêts, sans nul doute ; mais encore faut-il une pièce, un papier...

— Ces sacrés papiers, tout d' même, proféra Gigoux, en faut-y! en faut-y!

— Parbleu! s'exclama de façon méprisante la voix de fausset.

Le paysan se rencogna à réfléchir profondément:

— Alors, dit-il, si je vous mets au courant de tout, est-ce que vous pourriez pas vous engager par écrit vis-à-vis moi?

La pomme d'Adam sursauta :

— Pour qui me prenez-vous? Apportez les éléments de l'affaire bien complète, et nous verrons!

Il se levait :

— Qu'appelez-vous, maît' Ragot, l'affaire complète?

— Eh! parbleu, les noms. La jeune fille, le jeune homme, les parents des deux côtés.

— C'est que...

Maître Ragot, de son binocle redevenu étincelant dans la lumière, foudroya le pauvre madré :

— Père Giroux, j'en sais plus qu'il ne m'en faut, et je ferai ce que je voudrai. Vous concevez bien que je devine : la jeune fille, c'est votre nièce... Mathilde, je crois, ou Clotilde, peu importe, la fille de la veuve Lagneau. Il ne me sera pas difficile de savoir où elle a servi, n'est-ce pas? Alors, je connaîtrai tout, quand je voudrai. Voilà, père Gigoux: on ne cache rien à maître Ragot.

Vaincu, le paysan ne barguigna plus. Il désarma son œil gauche si malin et reprit une figure placide :

— Alors, il y a peut-êt' quéqu' chose à faire?

— Il y a toujours à faire. Avez-vous de l'argent!

— Combien faut-y?

— Oh! une première provision de cent francs. Cela suffira pour le quart d'heure. Et votre nièce, qui sert depuis...

— Depuis deux ans et demi...

— ... doit posséder un bas de laine, comme on dit. Au fait, quel âge a-t-elle?

— Je vous l'avons dit : mineure, vingt ans bientôt.

— Et le jeune homme?

— Je savons point.

L'homme d'affaires se rassit à son bureau, prit une fiche et griffonna quelques notes, qu'il inséra dans sa serviette.

— Revenez après-demain, Gigoux. Ce sera oui ou non.

— Qu'est-ce que nous pouvions gagner?

— Je ne sais pas, fit sèchement la pomme d'Adam. Au revoir.

— Au revoir, not' maît'.

Et, saluant très bas, Gigoux sortit.

Tout en remontant vers Quiquengrogne, il songeait combien maître Ragot était malin; mais il sentait aussi que, malgré cela, l'homme d'affaires ne pouvait rien tenter sans Clotilde, et, par conséquent, sans la mère Lagneau, et sans lui, Gigoux. Quant à savoir ce qu'on devait demander, et surtout ce qu'on pouvait obtenir pour le dommage, il ne s'en faisait aucune idée. Des mille et des cents? Peut-être! On verrait. Il s'agissait de mettre dans le

complot la mère Lagneau — facile ! — Clotilde surtout. Là, ce serait plus malaisé.

— J'avons le temps, pensa Gigoux.

Mais, dès son arrivée chez la veuve, profitant de ce que la jeune fille se confinait dans son grenier, déjà occupée à confectionner une layette, il chambra la mère, qui n'hésita nullement à entrer dans le complot. Il importait de tirer d'un mal irrémédiable beaucoup de bien. Elle entrevoyait la jolie ferme et les vaches, et les canards. Pour un peu, elle aurait béni la faute de sa fille, la comprenant productive.

— Nous pressons point, la mère, disait Gigoux, nous pressons point...

Et il désignait d'un doigt indicateur, avec une moue dubitative, la chambrette où la fille pleurnichait sans doute encore.

Or, sans elle, rien de fait.

— Mais puisqu'elle est mineure, et que nous sommes tuteur et tutrice, dit la veuve, pourquoi nous occuper de son vouloir ?

— Pasque... pasque, dit Gigoux, faut de l'argent pour maît' Ragot. En tenez-vous, des écus, vous ? Gn'a qu'elle là-haut ?

— Combien ? dit-elle.

Il fallait d'abord les premiers cent francs exigés par Ragot.

— Vous les aurez, père Gigoux, dit la veuve.

Cette parole rassura le bonhomme, qui, courbé vers la terre, s'en alla jusqu'aux fenaisons.

Le surlendemain, muni de son billet bleu et d'un

reçu préparé d'avance, le bonhomme s'en vint chez maître Ragot.

Celui-ci, dont la pomme d'Adam frétillait entre les cordes de son cou, déclara net à Gigoux, après avoir enfoui dans son portefeuille les cent francs, que l'affaire pouvait marcher — difficilement, avec bien des risques — mais enfin une possibilité d'agir se présentait, Ragot ayant déniché un jugement favorable émis en pareille occurrence par le tribunal de la Seine. Les juges avaient accordé cinq mille francs au père d'une jeune servante mise à mal par le fils de ses patrons.

« Attendu qu'il y a imprudence à laisser une fille mineure dans le voisinage d'un jeune homme mineur, mais pubère, etc., etc... »

— Ce précédent peut et doit nous servir, concluait la voix de fausset.

Le père Gigoux tendit son reçu. Ragot repoussa le papier.

— Je ne signe rien. C'est vous, au contraire, qui, au cas de réussite, devez me donner un tant pour cent. Dix ce n'est pas trop, et, avec mes frais, cela fera vingt pour cent. Quant à ce billet que vous venez de me remettre, ce sont mes premiers débours. Ah ! vous croyez que je suis allé moi-même à Neuilly, que j'y ai pris mes renseignements toute la journée d'hier pour rien ? Père Gigoux, les bons comptes font les bons amis.

Déjà Me Ragot alignait des paperasses préparées qu'il fit signer à Gigoux, lequel, malgré sa méfiance, passa par tous les sentiers pleins d'encre

où le conduisit l'homme d'affaires, agissant d'autorité.

— Délicate question, très délicate ! disait la voix de fausset. Et s'il faut plaider, il y aura l'avocat.

Comme Gigoux, agacé, sursautait, l'aigrefin ajouta :

— Oh ! l'assistance judiciaire et, en cas de réussite, un billet de cent francs.

Le cœur du paysan saignait, mais quoi objecter ?

— Ah ! maintenant que nous voilà bien en règle et d'accord, déclara la pomme d'Adam très agitée, vous me laisserez le soin de choisir l'heure. Voici le mois d'août : vacances des tribunaux. Nos adversaires partent pour les bains de mer. Laissons-les partir. Quand ils seront là-bas, vous écrirez une première lettre que nous enverrons... Tenez, voici le modèle : que ce soit bien lisible ; appliquez-vous, père Gigoux. S'il n'y a pas de réponse, nous en libellerons une seconde. Comme ça, nous atteindrons l'heure des plaidoiries, s'il y a lieu de plaider. Si les parents, auxquels nous nous adressons nient le fait, nous entreprendrons le jeune homme, plus accessible sans nul doute. Surtout, n'écrivez rien de votre cru... Car, n'oubliez pas qu'en cette affaire, vous côtoyez le chantage. Un mot de trop et vous seriez perdu. Je vous sauve d'avance en vous rédigeant les missives.

Et les deux complices se quittèrent.

Du petit être humain, graine jetée au hasard, et

qui allait germer, pauvre fruit d'amour encore enseveli dans sa glèbe natale, nulle préoccupation; nul souci non plus de ce ventre de femme qui devait souffrir pour enfanter. Ce n'était que prétexte à combinaisons d'argent. Le fragile objet ne devenait précieux que par la vision de l'or qu'il devait amener.

Sans ça, tu pourrais crever, plante poussée sur le chemin, en dehors dés parterres sociaux ratissés par les Lois, en dehors des serres chaudes de la Famille étiquetée et patentée par le Code.

Depuis le chef de l'Etat jusqu'au dernier garde champêtre de la plus infime commune, nul ne se soucie de toi, fœtus illégal. Aucune voix autorisée ne s'élève en ta faveur. Le chirurgien qui te fera éclore à la lumière sacrée, — à la splendide apparition du soleil qui luit pour tous, du divin Apollon, qui versa sur toi sa flamme impartiale, afin de te donner une âme de vie, — l'accoucheur, indifférent et rapide, remplira son sacerdoce avec une indifférence loyale et passera à une autre. La société te fera l'aumône d'une petite place dans ses marges, hors de ses barrières, pauvre innocent, graine humaine subitement germée et que l'on n'attendait point. Tu seras une charge, un embarras, à peine un numéro encombrant sur un registre tenu par un employé grognon et veule; tu ne seras rien, jusqu'à ce que...

... Jusqu'à ce que l'employé qui t'aura perdu de vue et de souvenir constate ta vingtième année, si tu vis encore. Alors, il te tirera un numéro, un tout neuf numéro. Tu seras bon, désormais, mauvais

bougre! bon à quoi? Bon pour le service, et l'on saura bien t'utiliser, malgré ta tare originelle, et tu le payeras, l'impôt de ce sang méprisé, que tu dois seulement au soleil paternel, à la lumière de nature qui étincelle pour tous.

En attendant, tourne-toi, et retourne-toi et frappe aux parois de ta prison de chair. Nul ne se soucie de ton petit cœur qui bat la diane de la vie.

Seule, songe à toi une femme, banale d'origine et de condition vulgaire, qui devient naturellement magnifique et grandiose, la Mère, alliée au soleil afin que tu naisses et qui, lente et grave, assemble des pièces de toile pour toi. La Mère auguste et méprisée.

VIII

Un ciel sans lune étend son manteau noir, tout parsemé d'astres étincelants, au-dessus de la mer lente qui monte, et dont la frange d'écume phosphorescente s'avance sur le sable avec de rapides zigzags de feu. L'air immobile brûle encore de l'ardente chaleur d'un jour caniculaire. A travers l'espace, d'innombrables étoiles filantes perçant l'étoffe de la nuit, aiguilles de flamme, semblent coudre entre elles les constellations éparses.

Sur la terrasse, devant les cabines, des groupes obscurs, où la lueur des cigarettes met des points érubescents, et d'où partent des rires à travers le chuchotis des conversations. Des ombres passent, allant et venant. La cloche grêle du couvent-hôtel tinte, rappelant à ses pensionnaires que l'heure de la retraite sonne pour eux. D'une villa voisine non éclairée, mais dont les fenêtres demeurent ouvertes, s'échappent les accords d'un piano, et une voix chaude de contralto entonne largement le chant évocateur : *O nuit! O belle nuit!*

Et, lente, la mer élargit vers la terrasse son étalage de dentelles d'écume, pailletées de phosphore.

Dans une grande cabine, madame Trévières et madame Labatut essaient de humer l'air : on n'aperçoit que la blancheur mouvante de leurs éventails ; tandis que Georges et la petite cousine Madelon Friquet, assis au dehors, devisent des goûts et des couleurs, et se disputent, comme des *flirts*, avec gaminerie.

Georges s'amuse. Il a été fort étonné de trouver, à la place de la maigre pensionnaire, longue, plate et dégingandée de l'an passé, une jeune fille dont les quinze printemps, surchauffés par les exercices de gymnastique, l'escrime même et la bicyclette, en valaient dix-huit. Et si délicieuse en sa tenue de velocewoman, et si exquise dans le révélateur costume de bain. Il n'éprouvait plus aucun ennui à jouer avec elle et à pédaler sur les routes en sa compagnie. C'était là, charme inédit pour le jeune homme, un fruit défendu. A part quelques privautés de jeux innocents, un baiser par-ci, par-là, un tour de valse où l'on se serre un peu l'un contre l'autre, des leçons de natation assez insidieuses, il fallait, la plupart du temps, s'en tenir à la vue, qui n'avait rien de désagréable : cette grande fleur humaine ! Des yeux éveillés, une bouche rose, une gorge menue et robuste, et des jambes, et des mollets dignes de cette Atalante qui emporta le prix de la course, dans l'antique Hellas, mère des jeux olympiens, de cette Atalante qui, de nos jours, aurait négligé le *footing* pour le plus moderne et plus ra-

pide vélo, et aurait gagné, aussi bien, un mari, toujours avec ses jambes.

Autrefois, Georges n'eût point de la sorte détaillé la beauté féminine. Il allait d'instinct, sans chercher à noter le pourquoi de l'attirance. Mais, maintenant, par ses quelques études, et surtout grâce à la fréquentation des artistes, il avait acquis l'œil du peintre, et la petite cousine, bouton à peine éclos, lis du matin, ne risquait rien à subir un tel examen.

Néanmoins, Georges, très sournoisement, visait toujours madame Labatut. La petite cousine ? Apéritif, hors-d'œuvre, madère ; il avait un appétit plus aigu, voilà tout. D'ailleurs, chaudement belle, madame Labatut lui apparaissait extrêmement désirable, et sa trentaine épanouie alliciait d'autant plus le jeune homme, que Paris, avec ses offres incessantes de plaisir facile, était loin, et que la mer, lançant sous le soleil ou les étoiles d'été ses effluves puissants, fouette le sang et les rêves.

C'était, d'ailleurs, outre l'amour de chair qui poussait Georges vers elle, la question de comptes à régler avec une coquette ; et la vanité masculine et juvénile était en jeu.

Seulement, malgré son ardeur de bouillant Samson, il voulait — il essayait de vouloir — jouer avec cette Dalila. Il concevait une certaine joie à constater que son flirt avec Madelon déplaisait à madame Labatut, qui, tout en souriant et en prenant un ton badin, le taquinait à ce sujet et lui demandait, lorsqu'ils étaient seuls :

— A quand le mariage?

A quoi le jeune homme répondait :

— J'attends qu'elle ait acquis son brevet supérieur. Comme je ne sais rien, je veux une femme savante... Il faut aussi que je sois majeur ou émancipé.

— Emancipé? Vous l'êtes suffisamment, allez. Trop, même!

Le jeune homme, avec ses yeux luisants de désir, la regardait, et de sa bouche aux lèvres humides :

— Qu'en savez-vous ? Voulez-vous le savoir?

— Non, non, disait madame Labatut.

— Si, si.

Et la coquette se mettait à rire, d'un rire en jet montant qu'elle avait emprunté à quelque cabotine.

Depuis une demi-semaine qu'elle était arrivée, cette conversation s'était renouvelée deux fois. Le matin de ce jour, comme elle et lui s'étaient trouvés seuls dans le petit salon, derrière le hall de la villa, et que cette taquinerie se renouvelait, Georges se montra plus pressant, la lourdeur méridienne d'août ne lui permettant plus la prudence diplomatique qu'il essayait de s'imposer.

Il s'émut, il parla haut, si bien que madame Labatut lui posa sa main sur la bouche. Il s'en saisit et la couvrit de baisers violents. Puis, brusque, il étreignit la coquette, qui sentit bientôt sur sa joue et ses lèvres le souffle chaud d'un viol imminent. Entraînée maintenant, Jeanne ne se défendait plus; étourdie par l'emprise de la rouge passion, ses

paupières battaient, sa gorge frémissait ; elle disait : « Non, non, Georges, je vous en prie ! » Eperdue, elle succombait. Il l'entraînait doucement, mais avec une force souveraine, vers le fond de la pièce où le divan *profond comme un tombeau*, propice aux siestes ainsi qu'aux rapides amours, s'élargissait.

Soudain, un bruit... une porte claqua... quelqu'un marchait dans le hall. Georges eut un arrêt... Elle en profita pour se dégager prestement, s'enfuir vers le petit jardin et se réfugier, afin de reprendre haleine, derrière les hauts tamaris.

Madame Trévières entrait. Elle dit au jeune homme un peu déconfit et embarrassé :

— Où est Jeanne ?

— Je ne sais pas, maman.

— Ah ! fit la mère. Mais comme tu es rouge !

— Heu... Je m'amusais à faire de la gymnastique... des exercices d'assouplissement.

— L'heure est bien choisie, ma foi ! Il fait une chaleur à tuer.

Et, ce soir-là, dans l'obscurité de la terrasse, sous le ciel peuplé d'astres et criblé d'étoiles filantes, dans la torpeur de la nuit chaude, devant cette mer phosphorescente qui prodiguait ses effluves vivaces, Georges, tout en flirtant, en se disputant et jouant à la poupée avec la petite cousine, songeait à Jeanne, qui là, derrière lui, immobile et silencieuse, agitait dans l'ombre son éventail. Et il l'agaçait — il le devinait — par ces façons ; car, justement, l'innocente Madelon faisait à son cousin une scène de jalousie :

— Où étais-tu? qu'est-ce que tu as fait? Je ne t'ai pas trouvé pour la promenade de six heures.

— Je dormais!

— Ah! tu dormais? Est-ce que je dors, moi, dans l'après-midi? Je ne t'aime plus; c'est fini, là, bien fini! Je t'appellerai monsieur... Monsieur Georges Doël... je n'irai plus à bicyclette avec toi... avec vous, monsieur.

Elle réfléchit :

— Si, pourtant, demain matin encore, de très bonne heure, nous filerons à Dahouët, et nous achèterons des langoustes.

Comme il ne répondait pas, préoccupé, songeant : « Faut-il, ce soir, tenter l'aventure ? » et qu'il se demandait si l'escalier craquait la nuit sous les pas, et si *elle* voudrait laisser sa porte ouverte, la jeune fille lui prit la main et la pinça de toutes ses forces.

— Bien, dit Georges, subitement tiré de sa rêverie. J'aurai un fameux bleu...

L'enfant posa la tête sur l'épaule du grand cousin.

— Je ne veux pas que tu « piques des absences » quand tu es avec moi, je ne le veux pas.

Et ils continuèrent à babiller, en attendant que le tuteur de Madeleine vînt la chercher pour la ramener à l'hôtel, où ils avaient pris logement.

Le tuteur, M. Sardan, agréé près le tribunal de commerce, homme veuf et jovial, se pâmait d'étonnement, en faisant les cent pas sur la terrasse, à ouïr les conversations que tenaient entre eux M. Tré-

vières et le malthusien docteur Ribon, qu'un heureux hasard avait amené au Val-André, pour le plus grand bonheur du conférencier philanthrope et aussi pour une plus-value sur le rendement des controverses, discussions philosophiques, arguments *ad hominem* et syllogismes en *baroco* ou en *baralipton*.

L'ébahissement de Sardan ne connaissait plus de bornes : jamais, jamais de la vie, au tribunal de commerce, ni au cercle, ni à son bureau, il n'avait entendu disserter sur de tels sujets, et surtout avec une pareille véhémence.

— Voyons, disait Trévières, la semence, quelle qu'elle soit : grains de blé, d'avoine, de seigle, d'orge, de chènevis, c'est une propriété dont les lois s'occupent, que sauvegardent des autorités judiciaires. Eh bien, la graine humaine, la semence des races, n'est-ce point là une propriété nationale ? une valeur ? un bien qui devrait figurer à l'article *Biens et Propriétés*, dans le Code ?... Je vous en fais juge, Sardan.

L'autre, abasourdi, répliqua jovialement :

— Moi, je ne suis qu'agréé ; en qualité de juge, je me récuse.

— Enfin, poursuivait Trévières, ne serait-il pas logique de considérer cet emmagasinage de forces futures que la Nature nous offre, de le considérer, dis-je, comme un apport précieux, à la façon d'une mine d'or vivant, d'or solaire, et de ne pas tolérer le gaspillage d'une telle richesse ?

— Permettez, répliqua froidement le docteur

Ribon. Vous n'avez pas d'enfant, et j'en compte quatre.

— Et vous croyez, avec cet argument *ad hominem* qu'on me jette toujours, me désarçonner? Que nenni, docteur. Est-ce ma faute, si la nature ne m'a pas octroyé le grand honneur et le grand bonheur d'être père?... Mais, ne pouvant l'être et convaincu que là est la voie droite, la juste, la seule, je me suis décrété le prêtre de cette idée, l'apôtre de cette foi, à savoir que nous devons, dans la plus large mesure, procurer la vie au plus grand nombre d'êtres possible, à tirer des limbes du néant la plus innumérable somme d'existences. Et cela, non pas seulement pour la patrie particulière — et cependant notre France en a cruellement besoin — mais pour l'humanité entière. Car il faut des génies, des talents, des forces à l'humanité, afin qu'elle atteigne son but secret; et puisque la force, le talent ou le génie sont l'éclosion florale d'une multitude d'individus secondaires, il faut multiplier indéfiniment la foule dans le dessein de susciter cette éclosion des grands hommes destinés à diriger l'humanité vers son avenir. Songez à ceci : que le père et la mère d'un Socrate ou d'un Christophe Colomb, d'un Guttenberg ou d'un Pasteur et de tant d'autres superhommes eussent été malthusiens... quelle perte pour l'humanité !...

Jamais l'agréé n'avait eu à discuter au Tribunal de Commerce de semblables intérêts. Très ahuri, mais gai de tempérament, il s'amusait considérablement.

Tout à coup, le docteur Ribon s'arrêta, et, d'un geste large, il montra la Mer, qui, maintenant, de son écume phosphorescente, fouettait les roches, d'où jaillissaient des zigzags de foudre retombant en pluie d'étincelles.

— Tenez, fit-il, voyez comment agit la puissante faiseuse de semences, la Mer, avec son écume vivante d'où est sortie Vénus, déesse de l'amour. Elle joue avec tous ces germes, et les disperse à profusion, sans souci. Que lui importe? Elle en possède trop. Songez que, malgré tant d'aléas qui guettent les semences parmi les flots, elle est effroyable, la multitude d'êtres vivants que contient l'Océan. Il a beau les détruire, les dépenser en écumes et en phosphorescences, ils sont trop, toujours trop qui aboutissent, si bien que ces êtres se dévorent les uns les autres sans qu'il y paraisse, et que les pêcheurs vainement se lassent à puiser dans cette masse inépuisable d'être vivants. Toujours la Mer est aussi peuplée. Si la masse des germes aboutissait, il n'y aurait plus de place dans les flots, l'Océan deviendrait solide comme un démesuré pâté de poissons.

Le docteur ricanait :

— Je plaisante. Mais si tous les humains possibles qui sont en espoir naissaient, il faudrait bientôt en tuer régulièrement un certain nombre, afin de nourrir les autres. C'est là ce qui se passe en petit pour les peuples. Ceux qui sont prolifiques s'appauvrissent; mourant de faim, ils se précipitent sur le voisin et le réduisent en une sorte d'escla-

vage. Quand les Chinois souffriront de la disette, ils avaleront l'Europe ; il leur suffira pour cela de trouver, pour le mettre à leur tête, un excellent Gengis-Khan, ou un Napoléon Mandchou.

— Eh bien, dit triomphalement Trévières, afin de résister à l'invasion de ces masses, ne faut-il pas que nous soyons une masse compacte ?

— Oui, momentanément. Mais que l'espèce humaine tout entière se convertisse à la doctrine de Malthus, et l'équilibre se produira. Chacun vivant bien chez soi, trouvant ses besoins satisfaits dans sa Patrie, nul ne songera à dévorer le voisin. La Terre est petite, vivons-y en petit nombre le plus possible. Mieux valent dix ou douze millions de gaillards solides et bien nourris, dix ou douze millions de femmes robustes et belles, qu'un tas de pouilleux et de crève-la-faim, maigres, abrutis de travail inutile et de misère forcée, ou qu'une masse de femelles hideuses ou terrifiées.

Trévières ne se tint pas pour battu :

— Vous oubliez la loi de la Nature qui pousse à la procréation, loi dont on a fait la loi divine : « Croissez et multipliez. »

— Ah ! si vous citez Jéhovah maintenant ! goguenarda le malthusien. Je le récuse. La Nature, à laquelle vous prêtez gratis le même raisonnement qu'au Dieu des batailles, qui a besoin de soldats-curés sur ses autels, la Nature ne s'occupe pas de cela : elle a donné le plaisir pour but, elle a tendu le piège de la Joie d'Amour, afin que l'Univers persiste. Mais l'homme, qui est un roseau pensant, est

supérieur à la Nature qu'il dompte et à l'Univers qui n'en sait rien, a dit Pascal. Alors l'Homme et la Femme peuvent très bien, grâce à ces germes — à cette graine humaine comme vous l'appelez — germes et graine qui leur appartiennent aussi bien qu'à la Nature, ou à l'État ou à la Patrie, éprouver quelques plaisirs sans s'empêtrer pour cela d'un devoir perpétuel et assommant.

— Mais ce serait la fin du monde, gémit Trévières.

— Point du tout. L'instinct paternel ou maternel s'éveille fatalement, et pour le satisfaire on procrée des enfants. Mais lorsqu'on en a deux, trois, quatre, bonsoir! il est l'heure de s'arrêter. Toutefois, alors, pourquoi supprimerait-on le plaisir, et pourquoi ce plaisir, devenu plus adroit, ne serait-il pas offert à ces marins de Bretagne qui, ne sachant rien des malices de Malthus, pondent sottement un enfant chaque année? Eh! qu'ils en aient quatre solides, au lieu de douze marmiteux, et qu'ensuite le plaisir d'amour, le seul qui rende égal le dernier des cantonniers à l'empereur de Russie, lui soit accordé sans le grand dommage d'une paternité encombrante. Voilà, monsieur! Voilà! voilà!

— Nous ne nous entendrons jamais, disait Trévières.

Sardan déclara :

— Ma foi, messieurs, vous avez raison tous les deux; néanmoins, je doute que nul législateur insère dans le Code aucune de vos deux façons de voir. Au tribunal de commerce, nous nous occupons

parfois des grains de blé, mais jamais dé... de... enfin...

Le veuf, jovial, se mit à rire.

— ... Nous laissons cela à la libre appréciation. D'ailleurs, en ceci comme en presque tout cas litigieux, on nage dans l'illogisme. Vous voulez beaucoup d'enfants, afin qu'il y ait beaucoup de soldats, vous, monsieur Trévières, et vous ne voyez point que, en immobilisant, à l'âge précisément de l'ardeur procréatrice, des centaines de mille hommes dans les casernes, on arrête l'élan de la population. C'est comme si, pour avoir beaucoup de blé, on laissait pourrir les grains en tas, dans le grenier. Quant à vous, docteur, vous revendiquez la joie de l'individu, son bonheur, sa force, la libre expansion de son être dans une société bien réglée, et vous ne tenez pas compte des peuples-sauterelles, des envahisseurs qui viendront manger votre joie, ainsi que le firent les Barbares innombrables à l'égard des Romains. D'ailleurs, tout ça est insoluble et n'est pas rigolo. Il faut travailler ici-bas, mais il faut s'amuser... Ah ! mais oui.

Les deux adversaires, unis pour la première fois en une communauté d'idées, jetèrent sur l'agréé un regard de mépris profond que la nuit noire voila heureusement.

Le docteur prit congé, et Sardan et Trévières se dirigèrent vers la cabine où Madelon, un peu lasse, somnolait sur l'épaule de Georges, qui, silencieux, écoutait battre l'éventail de madame Labatut.

Après les derniers *shake-hands*, la terrasse se vida de ses ombres vagues ; les dernières cigarettes s'éteignaient, tandis que la mer, repliant ses étoffes ourlées de dentelles aux paillons de phosphore, se retirait avec un sourd murmure sous le ciel noir criblé d'étoiles. Une brise, plutôt un souffle léger, chargé d'effluves salins, de fortes senteurs marines, berçait la lourde atmosphère. Le piano s'était endormi dans la villa voisine, où couraient maintenant des lumières derrière les rideaux tirés. La lanterne rouge et le grelot argentin d'un cycliste attardé passèrent. Un chien dans le lointain aboya. Une paix immense, voluptueuse, s'épandait sur les choses. *O nuit ! O belle nuit !* La Vénus, sans cesse renaissante de l'écume des flots, peuplait de désirs énamourés l'espace, et, dans la langueur nonchalante de cette vie sans fatigue, les sens s'éveillaient, appelés au sabbat par tous les démons de la médianoche.

Georges, à quelques pas derrière ses parents, avait offert son bras à madame Labatut, et lui murmurait à l'oreille de pressants appels de volupté. Elle en éprouvait une suffocation étrange et douce.

Partout, sous les haies de tamaris et parmi les pourpiers maritimes, des lampyres luisaient. Le sable des allées criait sous le pas. Dans la villa, dont on fermait les persiennes, une violente odeur enivrante montait d'une énorme touffe de roses, mêlée à la fine senteur des héliotropes expirants. Deux magnifiques phalènes se poursuivaient autour des grands abat-jour coloriés.

Madame Labatut se sentait étourdie, inquiète, vacillante. Elle but un verre d'orangeade.

La grosse Marianne verrouillait les huis sous l'œil inquisitorial de M. Trévières. Madame Trévières montait vers sa chambre.

Resté seul, une minute, avec madame Labatut, Georges insista :

— Ne fermez pas votre porte, poussez-la seulement. Dans une heure... tous dormiront... Je vous en supplie.

Les paupières de la coquette prise au piège d'amour se closaient ; elle aspirait par saccades l'odeur étouffante des roses, éparse dans l'air, comme un poison enivrant.

M. Trévières, suivi de Marianne, disparut.

Jeanne, à bout de défense, fit signe « oui » de la tête, et gravit l'escalier.

Cet escalier coupait en deux les étages. La chambre de Trévières se trouvait à droite ; à gauche celle de madame Labatut, séparée d'eux par la cage et par une petite chambre d'ami, un cabinet dont Georges n'avait pas voulu parce qu'il donnait sur la campagne ; il préférait, au second d'où il voyait la mer, une chambre située juste au-dessus de celle occupée par Jeanne. La grosse Marianne dormait et ronflait à l'extrémité opposée.

Toute cette disposition des aîtres, Georges l'avait expliquée brièvement à madame Labatut, afin de lui enlever n'importe quelle terreur.

Le jeune homme bondit de joie. Il éprouvait ce frémissement intérieur qui, chez lui, indiquait le

prélude d'amour. Il se mit à sa fenêtre et regarda l'espace sombre où, très au loin, des éclairs de chaleur inondaient l'horizon subitement d'une clarté rougeâtre, noyée, diffuse, si vague, semblable à un reflet de forge souterraine sur des buées lourdes.

Il écoutait les dernières rumeurs de la maison, le claquement d'une porte, le tournoiement d'une clef dans les serrures que l'air salé rend grinçantes, le ronflement de Marianne. Au-dessous de lui, nul bruit.

— Pourvu, songeait-il, qu'elle ne se reprenne pas ! Elle en est capable !

Et cette pensée le faisait bouillir d'impatience.

Peu à peu, toute la vie cessa ; le silence pesa sur la maison. Au dehors, le cri d'un courlis égaré dans la nuit, l'aboi d'un chien entêté, le pas d'un retardataire rentrant du petit Casino, dont brillait encore la lumière. Et, malgré lui — comme c'était bien l'heure en vérité ! — il se rappela la nuit où la pauvre petite Clotilde était descendue à tâtons le retrouver. Il chassa ce souvenir importun qui s'obstinait et s'imposait, pitoyable.

Alors, Georges quitta sa fenêtre et s'occupa minutieusement d'une toilette apéritive.

L'heure était écoulée. Il écouta une dernière fois le silence obscur. Puis, d'un pas lentement souple, il s'engagea sans lumière, avec d'infinies précautions, dans l'escalier, et atteignit l'étage inférieur.

Heureusement, la porte s'entre-bâillait. Le jeune homme entra. La chambre était plongée dans une demi-obscurité. Une faible lueur venait du cabinet

de toilette attenant, une clarté voilée, mystérieuse. Un subtil parfum flottait. Georges tira le verrou.

. . . .

. . . .

Comme il la quittait à prime pâleur d'aube, avec la reconnaissance d'un amour attendri et joyeux, il eut l'idée de dire :

— Je devais aller, ce matin, à bicyclette avec Madeleine. Je n'irai pas.

Mais elle, soudainement :

— Va, au contraire, mon petit Georges chéri ; fais la cour à ta cousine. C'est ma... c'est notre sauvegarde. Elle est le chandelier.

Et puis, se renfonçant dans le lit assez dévasté et rajustant sur elle les éparses couvertures, elle ajouta :

— Surtout, prends bien garde qu'on ne te voie sortir.

Il lui prit la tête à deux mains, regarda les jolis yeux cernés de fatigue, et, après un suprême baiser, il s'esquiva avec toutes les allures d'un excellent cambrioleur, ce qui est un talent inné chez les mâles vraiment destinés au délicat labeur d'amour.

Rentré chez lui, Georges éprouvait toutes sortes de sentiments complexes, forts et allègres, où dominait le pervers plaisir de l'adultère. Cela ne ressemblait, en rien, aux émotions éprouvées. Et, d'abord, c'était une femme, une vraie femme vibrante, passionnée, sensuelle, acharnée, qu'il avait tenue dans ses bras pendant de longues et délirantes heures, divines. Et tant de nuances, ah !

Comme disparaissaient, loin, les brutales orgies nocturnes, simplement dépensières des forces musculaires animales ! Ici, le cerveau se prenait dans les entrelacs d'un filet ténu et solide, dont l'imagination nouait les mailles. Georges apprenait ce que c'était qu'un amour de tête, où les sens, loin d'être oubliés, gardent une part bien plus merveilleuse, l'imagination les précédant et, devant eux, étalant des mirages fantaisistes, qui, ô prodige ! se réalisent.

— L'aimé-je selon la formule romanesque ? se demandait-il. Je l'ignore. Mais ce doit être là une façon supérieure d'aimer. Tête et corps, je suis pincé. Le cœur ?... Ah ! cela, je ne sais. Mais je suis heureux ! heureux ! heureux !

Et toujours, le petit sentiment pervers renaissait, l'adultère... Femme du monde... tromperie, précautions, craintes... Le danger vague. La nécessité de se cacher, l'obligation de mentir... Cela le grandissait : il se sentait devenir un homme, un vrai, celui qui est capable de garder un secret, et d'être brûlé vif plutôt que le trahir.

En songeant au père Labatut, il pouffa de rire, sans nulle délicatesse, tandis que Jeanne, sans nul souci non plus, se plongeait dans un sommeil profond dénué de rêves.

Comme la grosse Marianne, le jour étant levé, faisait gémir l'escalier sous son pied pesant, Georges songea à l'utilité d'un repos bien gagné, ne fût-ce que pour donner à son lit l'apparence d'un endroit habité.

Mais le sommeil ne venant pas, il alluma une cigarette, ouvrit la fenêtre, afin d'apercevoir la mer qui commençait à monter, et le jeune soleil qui trempait ses rayons dans des brumes rousses, et les minces *cirrhus* dont le haut du ciel était pommelé.

Puis il se coucha, admirant dans le cadre de sa fenêtre un large pan d'azur, d'abord gris-perle, qui, peu à peu, se fonçait, tandis qu'à l'horizon, les buées fauves et sombres se transformaient en une légère et diaphane tenture rosée, posée sur la mer d'un vert d'absinthe.

Des goélands gris tournoyaient au-dessus des flots, jetant le dessin mobile de leurs flottantes ailes sur le bleu dans le cadre de la fenêtre, et « l'œil du peintre » guettait amoureusement les lignes mouvantes et les changeantes couleurs.

En contemplant de la sorte l'admirable spectacle si ancien, toujours inédit, de l'immense étendue, où jouent entre elles, sans cesse, toutes les irisations du prisme, Georges se remémorait la faible lueur opaline, si voilée, qui, par la porte du cabinet de toilette, éclaira l'adorable nuit, et il ne put s'empêcher de s'écrier :

— La vie est belle ! la vie est belle !

La cloche du couvent-hôtel se mit à battre lentement, avec un son grêle et mesquin, afin d'indiquer aux pensionnaires qu'ils étaient libres de sortir. Soudain, Georges songea qu'il se faisait grand temps d'aller rejoindre Madelon Friquet, la belle petite cousine. Et il éprouva une certaine joie iné-

dite, très malsaine, qui lui plut, à courir platoniser avec l'innocente, le long des routes, en emportant au cerveau et dans les veines la trémulante fièvre de cette nuit splendide où la lueur pâle et voilée fut, pour lui, plus vibrante que toute la lumière éparse et rutilante du magnifique soleil.

Il n'omit point de préparer son lit, de telle sorte que lui fussent imprimées, pour tous les yeux non prévenus, les marques d'un sommeil long et agité, mais solitaire.

Il descendit, et bientôt eut atteint sur sa bicyclette l'hôtel où était descendus Sardan et sa pupille. Celle-ci, fraîche comme une aurore, moulée dans un maillot que recouvrait une veste légère, ouverte, laissant voir le buste dénué de corset, avec la jupe à deux fins pouvant s'agrafer et formant pantalon de zouave, attendait son cousin non sans impatience. Ils s'embrassèrent, et cela fit à Georges une singulière impression : un verre de lait après une série de liqueurs fortes.

— Bonjour, Madelon.

— Bonjour, cousin. Nous partons?

— Eh! hop!

Ils enfourchèrent les machines, et dans l'air frais du matin qui leur fouettait le visage, ils filèrent vers le petit port de Dahouët. Ils parlaient à peine, se laissant aller au rythme des pédales. Lui, songeait mollement, plongé encore dans un trouble délicieux, et savourant la brise matinale. Elle, se livrait à des rêveries de pensionnaire précoce : « Si j'étais un jour la femme de Georges ! » Aux mon-

tées, aux passages difficiles, il la soutenait par la taille, et la pression de cette main lui semblait délicieuse.

Arrivés au port encaissé par les falaises, ils voulurent grimper à pied jusqu'à la croix haute qui domine l'entrée du goulet.

Un spectacle poignant les attendait là. Une femme toute vêtue de noir, entourée de six petits enfants, dont l'aîné pouvait compter dix ans à peine, était prostrée sur les marches du piédestal, assise et courbée, les coudes sur les genoux qui se dessinaient anguleux sous l'étoffe mince, et le menton sur les poings, les yeux tendus vers l'espace indéfini, vers la mer qui fluait, douce et lente, enroulant son écume autour du rocher dont est barré le port. Cette femme ne bougeait point, non plus que les gosses semés à droite et à gauche, avec leurs cheveux hérissés par le vent, et qui sait depuis quand impeignés? et leurs yeux couleur d'outremer pâle également fixés vers l'horizon où se balançaient les voiles des pêcheurs.

— Ce sont vos enfants, madame? demanda Georges.

La femme en noir, sans détacher son regard du fond de l'abîme glauque, répondit brièvement :

— Gn'y a cor bé un tout petit à la maison.

Un silence. Georges et Madeleine se mirent à contempler, à prunelles aiguës, cet extrême lointain d'où cette femme semblait espérer quelque nouvelle.

— Vous attendez peut-être votre mari, un pêcheur?

— Bé sûr, un pêcheur... et d'Islande, dit la maigre créature noire.

— Parti depuis longtemps ?

— Parti pt'et' ben pour toujours. Y ne reviendra pas.

A ces mots, l'aîné des enfants se prit à sangloter, en appuyant son coude contre le piédestal de granit, au sommet duquel le Christ tordait inutilement son corps douloureux, dont le supplice n'a point suffi à racheter les peines des misérables.

Madeleine dit :

— Pauvre femme!

Elle distribuait des sous aux petiots, dont les visages mal lavés souriaient. La mère n'interrompit point sa vigilation, et sans se détourner :

— Merci, mademoiselle, dit-elle. Dieu vous le rende!

Mais Georges commençait à s'intéresser (l'œil du peintre) à cette immobile figure qui, pour lui, placée un peu en contre-bas, se dessinait, violente, sur le fond bleu du ciel, avec l'appui énergique de la croix, haute sur son socle de granit.

Il tira de sa poche son album, et s'amusa à crayonner rapidement la scène. Simple souvenir à conserver.

Tout à coup, la femme se leva, et dit à l'aîné des enfants :

— Hardi, Pierre, c'est-y point la *Marie-Louise* qui monte là-bas?

L'enfant posa la main sur ses yeux, dont la pru-

nelle devint étroite avec une fixe lumière vive comme une pointe d'acier bleui.

— Oui, j'crè ben.

— N's aurons des nouvelles à c'midi, fit la femme qui s'apprêtait à dévaler.

Georges, repliant son album, la retint, lui demandant si elle avait déjà eu des nouvelles de son « homme ».

— Bé oui, des mauvaises, par le télégraphe. S'a perdu corps et bien, avec la *Sainte-Anne*, son bateau, à vot' respect, mon pauv' monsieur. Mais les télégraphes, c'est souvent des menteries. J'espérons, cor... j'espérons toujours.....

— Et s'il est perdu, que devenez-vous avec vos sept enfants ?

— A la grâce ed Dieu, fit-elle en montrant le Christ.

Madeleine, toute rouge, articula :

— Voulez-vous, madame, nous laisser votre nom ? Peut-être nous pourrons...

— Le nom n'est poin' un secret. M'n homme s'appelait Kloarec, bon marin qu'est p' t' et' ben mort, à c' t' heure, ! Qu' le bon Dieu aye son âme ! Ainsi soit-il.

Et elle se signa en saluant la croix. Puis elle descendit, noir fantôme de douleur émacié, traînant ces six mômes hérissés, qui, d'une main, s'agrafaient à la jupe maternelle, et de l'autre, serraient à poing fermé les sous de la bonne et jolie « Parigote ».

Un instant encore, les deux jeunes gens suivirent

du regard ces pauvres petites bêtes humaines, et la silhouette maigre de la mère-poule sur qui le grappin du malheur s'était abattu.

— Faudra organiser une fète pour eux, dit Madeleine.

— Je n'y vois aucun inconvénient, répliqua Georges.

Et ils reprirent le cours de leur promenade, non sans quelques algarades avec des charretiers grossiers, à qui cependant l'allure athlétique de Georges finissait par en imposer. Ces menus triomphes excitaient la joie de mademoiselle Madelon Friquet, qui, volontiers, comparait son cousin aux anciens héros des jeux olympiques et aux modernes de ce Cirque Molier, où elle était allée une fois.

Après des kilomètres à grande allure sur route, ils revinrent au Val pour le bain.

— Le bain! s'exclamait le tuteur, mais tu n'y penses pas! Te voilà plus rouge qu'une pivoine.

— Vous n'y entendez rien, mon oncle, répliquait Madelon. Hygiène moderne, tout est changé depuis Napoléon III.

— Fichue insolente! se contenta de dire l'agréé jovial qui, paisiblement, se dirigea vers le Casino, afin de déguster son « exportation » en lisant les journaux jusques et y compris les mercuriales des marchés.

A la villa des Trévières, madame Labatut ne s'était pas encore montrée, lorsque midi sonna, et que retentit le premier coup de cloche du déjeuner. A Marianne, qui lui apporta le chocolat du matin,

elle avait déclaré qu'elle comptait se reposer longuement.

Quand elle descendit, madame Trévières poussa un cri d'admiration :

— Dieu! que tu es belle, ma chérie!

Elle avait un éclat extraordinaire que rehaussait la meurtrissure des paupières bleuies. Les yeux verts s'avivaient d'une flamme intense, et le teint, d'une pâleur chaude, exquise.

— Vrai? dit-elle avec un sourire; moi qui me croyais claquée. J'ai passé une si mauvaise nuit, ajouta-t-elle, en lançant un coup d'œil vif à Georges qui, grave, présentait ses hommages respectueux.

— Eh bien! on ne le dirait certes point. N'est-ce pas, Marc, que notre amie est toute brillante?

— Parbleu! fit Trévières, vous autres, Parisiennes surmenées par la vie qui vous affole, il vous faut le calme, la bonne vie au soleil, au vent du large...

— Ce doit être cela, répliqua madame Labatut; seulement, les nerfs sont parfois agités.

— C'est comme la douche, fit Trévières. Et toi, Georges!

— Moi, le coffre est bon. Je meurs de faim.

Madame Labatut fut ravie de voir avec quelle désinvolture le jeune homme jouait son nouveau rôle. Il y était nature. Ce « je meurs de faim », brutalement dit, donnait la note.

Au moment où l'on savourait les cigarettes et le café, mademoiselle Madeleine, écartant la portière

japonaise de verres filés cliquetants, montra sa jolie figure.

— On peut entrer ?

Et, aussitôt, avec des « n'est-ce pas, Georges ? » elle narra la rencontre du matin : la pauvre femme toute noire, les six enfants aux yeux d'outremer pâle, un dernier à la maison, le mathurin péri en mer avec son bateau islandais.

Et elle conclut :

— Il faut donner pour eux une jolie fête.

— Excellente idée, dit Trévières ; il devient urgent pour les nombreuses familles de remplacer la Providence, qui, trop souvent, hélas ! s'absente.

Le soir, sur la terrasse, il ne fut question — sous le ciel brun, entre les groupes d'ombres, soit assises immobiles, soit errantes parmi les points de feu des cigarettes, alors que la mer montait, apportant son étalage de dentelles en écume — que de la future fête destinée à secouer la monotonie d'un séjour estival.

Du but à atteindre, on ne s'occupait guère, mais de l'organisation, si importante.

Georges, qui avait, à peine, trouvé une minute pour exprimer sa ferveur à Jeanne, était accaparé par Madeleine, en qualité de chaperon ; car la jeune fille devenait l'âme de ce « bénéfice » au profit de la veuve inconsolée et des infortunés orphelins.

Tout marchait à souhait ; les adhésions affluaient ; le petit Casino offrait sa salle.

Enfin libre, après le départ de Madelon, Georges put presser dans l'ombre la main tendue de Jeanne et même lui dire :

— A ce soir !

— Non, fit-elle, je suis brisée.

— Oh ! ce sera de la tendresse, rien de plus ; voulez-vous ?

— Non, non, je n'en puis plus.

— Quelle erreur ! Vous avez entendu ma mère : vous ne vous êtes jamais montrée plus jolie, plus désirable, plus...

— Taisez-vous !

Mais, quand elle fut dans le hall empli du parfum voluptueux des fleurs fraîchement cueillies, et qu'elle eut regardé, à la lumière des lampes, les yeux brillants et les lèvres de son jeune amant, elle fit signe : « Oui, » de la tête.

Et, dans le silence de la maison endormie, à l'opaline clarté voilée, ce fut encore cette joie d'aimer, le plus bel apanage de la vie, ce qui fait du ciel-de-lit un vrai ciel, un lambeau de l'antique Empyrée païen abandonné aux humains par la grâce suprême des dieux consolateurs...

La fête au bénéfice, non plus seulement de la mère Kloarec, mais de toutes les veuves chargées d'enfants, devint ce que ces sortes de solennités improvisées par des Parisiens peuvent, doivent, savent être.

Un violoniste de grand talent épuisa les sonorités de son instrument en fines et délicates arabesques mélodieuses ; un clarinettiste de l'Opéra joua un

solo de concert ; une jeune dame exécuta sur le piano du Casino, accordé tout exprès, une sonate de Grieg ; un poète, ami du violoniste, déclama d'une voix chantante une incompréhensible rêverie symboliste ; la cantatrice lança ses meilleures notes : *O nuit, ô belle nuit !* et aussi un interminable morceau très dissonant de l'école ultra-moderne.

Ce fut la première partie, à laquelle applaudirent Parisiens et Parisiennes, habitués à ce genre de supplice et y goûtant même un plaisir tout particulier : la sensation de se retrouver vaguement en soirée, n'importe où, dans Paris. Quant aux indigènes, les bourgeois des environs, y compris l'amiral retraité, surent s'ennuyer avec discrétion. Mais, dans le fond où s'étaient entassés les marins et leurs femmes, et les veuves et les petits enfants, ce devint un ébahissement sans joie ; on leur eût parlé chinois ou turc que c'eût été pareil.

Heureusement, M. Trévières, entre les deux parties du concert, prit la parole. Et malgré les ricanements amers du docteur Ribon et les sourires des « Parigots », il obtint un fier succès auprès du public indigène.

Ne leur disait-il pas qu'ils étaient la merveilleuse race féconde, qui donne l'exemple au reste de la France, appauvrie de sang ? Eux, les vieux Celtes, se montrent généreux envers la Patrie, en prodiguant les enfants, race superbe, espoir de l'Avenir... hardis marins !

C'est pourquoi, lorsque l'un d'eux succombait,

laissant derrière lui une nombreuse famille, la Patrie se dressait et leur venait en aide, en la personne de ces Parisiens, de ces « Parigots » égarés sur les plages, et qui, attentivement, écoutent leur cri de détresse...

Et il allait, il allait, se sentant soutenu par la naïve assemblée des mathurins échappés à la morue d'Islande.

Surtout quand il dit :

— Nous parlerons aux ministres, nous agirons sur la Chambre et le Sénat ; et les pères de famille, comptant six ou sept enfants, seront dégrevés d'impôts, protégés, eux et leur famille : l'Etat leur doit cela, nous le crierons bien haut. Comptez sur nous, braves enfants de l'Armorique.

La barbe en éventail, dressée horizontalement sur l'auditoire, et le crâne chauve rejeté en arrière, appuyaient ce serment d'une mimique expressive très sculpturale, qui d'avance bravait toute dénégation, et même n'importe quelle tentative contradictoire.

Les enfants du pays d'Armor, éblouis, se mirent à compter effectivement sur une promesse aussi solennelle, tandis que Ribon, dans son coin, ricanait :

— En attendant, buvez de l'eau, buvez de l'eau salée, buvez vos larmes, gens prolifiques !

Toutefois, il se garda bien de répondre, le malthusien, sentant que, sur ce terrain si spécial, Trévières l'écraserait.

Puis, le concert recommença. Le violon gémit, la

clarinette glapit ; mais la cantatrice, cabotine experte, ayant constaté le peu d'effet produit par les maîtres classiques, chanta cette romance sentimentale, dont le refrain : *Ma barque est bien petite et la mer est si grande!* souleva l'enthousiasme et les *bis* des mathurins.

Elle reprit, émue facticement de l'émotion de ces braves gens, si simples et bons, qui pleuraient : *Ma barque est bien petite et la mer est si grande!* De là un triomphe.

Après une tombola, où l'on distribua les lots aux enfants, les marins et les paysans s'en allèrent sur la place danser la *Dérobée*, sorte de farandole bretonne entremêlée de quadrilles, au son du biniou. De leur côté, dans le casino, les Parisiens et les bourgeois du pays organisèrent une sauterie.

Les pauvres veuves eurent à se partager deux mille francs, ce qui fit la joie de Madelon Friquet ; et elle valsa frénétiquement, surtout avec Georges, pendant que M. Trévières et le docteur Ribon reprenaient, sous l'œil sardonique de Me Sardan, agréé, leurs interminables discussions sur la repopulation et les doctrines de Malthus.

Ce fut un jour de liesse exemplaire dans le pays. Le cidre coula à pleines tasses, l'ivresse rutila, les gendarmes durent séparer quelques buveurs qui en venaient aux coups. Dans la nuit, les couples tibubants s'en allèrent vers leurs chaumines. Et, pour la plus grande gloire de Trévières, ces marins débarqués des pays froids et saisis par la chaleur d'août, n'hésitèrent point à accomplir, le

cidre et l'eau-de-vie aidant, le grand devoir qui perpétue les Races.

La veuve Kloarek n'avait point assisté à la fête. Elle s'était obstinée, assise au pied de la croix, à inspecter de ses yeux aigus l'horizon où couraient des voiles, attendant toujours, jusqu'à ce que, tous les bateaux étant de retour, il n'y eût plus pour elle qu'à se résigner.

Quand le trésorier improvisé lui apporta sa part, il ne put s'empêcher de dire à la pauvre femme :

— Mais, enfin, pourquoi, si pauvre, avez-vous tant d'enfants ? Votre mari..... pas raisonnable !

— Bé, mon pauv' monsieur, c'était son seul plaisir à m'n homme. J' savions pas y refuser.

Et le Parisien s'en alla, en songeant qu'on ne pouvait, qu'on ne devait pas troubler une si parfaite innocence, qui, au demeurant, est profitable à l'Inscription maritime : il ne faut point, certes, qu'à la manière de l'Agriculture, la Marine manque de bras.

Après cette mémorable fête, qui fut le *clou* de la saison au Val-André, le calme régna dans la petite station. La vie coulait régulière, même pour les irrégularités.

Georges demeurait l'amant heureux de la jolie madame Labatut, et le flirteur, à pied et à bicyclette, de mademoiselle Madeleine Doël. Madame Trévières se laissait vivre au nonchaloir des journées pareilles les unes aux autres, et, souriante, n'avait d'autre préoccupation que de pouvoir mettre des fleurs fraîches en touffes dans le hall, tandis

que Trévières guerroyait contre Ribon et que Sardan jouait d'interminables parties de billard — excellent remède contre l'obésité, si la bière n'existait pas autour de la table verte.

Quelques excursions, sous la chaleur accablante; un déjeuner sur l'herbe dans la pittoresque et quasi-helvétique vallée de Morlieu ; une ou deux promenades en mer, par calme plat ; une pêche à marée basse, au rocher pointu où l'on prétend découvrir des homards, d'ailleurs introuvables. Et septembre advenait, brumeux.

La somnolence provinciale enlisait les Parisiens. Seule, l'heure du facteur, joie des villas et des hôtels, les galvanisait un peu, et l'homme de la poste était attendu avec impatience, chaque matin. Correspondances insignifiantes, journaux d'été, peu importait ; il fallait un aliment à ces désœuvrés, à qui Paris, du moins, dans un vain tourbillon, donne l'illusion de l'activité.

Le reste du temps, tous bâillaient et bayaient en face de la mer et du vaste ciel, ou se livraient à l'élevage des « petits-chevaux », voire aux rites familiaux du Nain-Jaune.

Seule, madame Labatut redoutait l'heure du facteur; car son mari, revenu d'une mission scientifique, la pressait de restreindre son absence. Mais madame Trévières la conjurait si aimablement de rester encore avec elle, que, ma foi, elle ne pouvait lui refuser ce plaisir. Allons ! elle s'accordait jusqu'à la fin de septembre. Georges, dont la puissance semblait indéfinie, inépuisable, était ravi, et ne

parlait nullement d'accomplir son fameux voyage à bicyclette. La mère partageait, souriante, et calme, la joie de son fils.

Et voilà, brusquement, un matin, que Jeanne déclara de façon péremptoire être obligée d'abréger son séjour. Une affaire des plus graves la contraignait de rejoindre immédiatement son mari, qui désirait l'emmener en Suisse. Malgré les prières de son amie, elle maintenait ferme sa résolution. Georges n'y comprenait rien. Il lui demanda pourquoi elle l'abandonnait ainsi, après les promesses formelles et tendres.

Elle formula :

— Vous le saurez plus tard. C'est excessivement sérieux, je crois. Mais je ne veux rien vous dire.

Il l'accompagna jusqu'à la gare de Lamballe, et, dans la voiture, essaya vainement de lui arracher son secret. Elle lui souriait cependant, avec une tendresse réelle, avec un amour reconnaissant; mais, dans ses yeux, il lisait une préoccupation évidente, et une hâte de partir, extrême, presque fiévreuse.

— Tu ne m'aimes plus? murmura-t-il, au moment du départ.

— Fou! dit-elle avec un sourire, peux-tu penser une chose pareille! Nous nous reverrons bientôt. Dès notre retour à Paris. Nous nous arrangerons pour nous rencontrer ailleurs que dans ton atelier de Montmartre qui me fait peur.

— Bast! au contraire, tu verras.

Elle se casait dans un wagon-toilette, il rangea

dans le filet les menus bagages ; puis, à la dérobée, la suprême étreinte, très passionnée.

Quand il fut sur le quai et que le train se mit en marche, elle lui envoya encore un adieu des yeux et des lèvres, qui rassura Georges : il était toujours aimé.

Dès lors, tout chagrin s'évanouit. Il regagna le Val, en réfléchissant que la petite cousine ne serait pas assez puissante pour le retenir, et qu'il ne tarderait pas, lui aussi, à filer vers d'autres horizons, tandis que madame Trévières méditait sur la portée des dernières paroles dites par Jeanne, au moment du départ :

— Il faut de toute urgence, entends-tu? d'absolue nécessité, que « je voie » mon mari.

Elle avait insisté sur le mot « je voie » de telle sorte que cela donnait à penser...

Madame Trévières avait demandé :

— Pas de plaies d'argent ? Pas d'histoires mauvaises : chantage ? calomnies ? médisances ? pas de deuil ?

Jeanne répondait « non » de la tête, et enfin avait articulé, avec un sourire énigmatique :

— Affaires de famille, très, très pressées !

Madame Trévières n'avait pas insisté sur un sujet évidemment fort délicat.

Quand son fils fut revenu de Lamballe, elle l'interrogea :

— Est-ce que Jeanne t'a fait quelques confidences au sujet de cette brusque fuite ?

— Aucune, maman. Et à toi ?

— Pas l'ombre !

Et ce fut tout. Une lettre advint quelques jours après, disant :

« L'affaire qui m'inquiétait est arrangée au mieux possible, étant donné qu'elle était fort épineuse. Je pars pour la Suisse avec mon mari. Je reviendrai au commencement de l'hiver à Paris. Mille souvenirs.

» Jeanne. »

Madame Trévières soupçonna bien une raison très valable ; mais elle garda le soupçon pour elle. L'avenir se chargerait certes de lui montrer si elle devinait juste.

Quant à Georges, il bouclait sa malle.

Lorsqu'il annonça son départ à Madelon, la petite cousine demeura un moment muette, immobile, pétrifiée. Puis elle se jeta en sanglotant contre la poitrine du grand cousin :

— Oh ! c'est cette méchante femme qui t'enlève ! Ne dis pas non. Elle est à peine partie et tu t'en vas... pour la rejoindre...

Georges opposa les dénégations les plus nettes, expliquant qu'il devait aller à Saint-Malo, puis de là à Saint-Pair, près de Granville, chez des amis.

— Et tu m'oublieras. Je ne te verrai que l'an prochain. Je suis malheureuse ! malheureuse ! malheureuse !

Emu de cet amour naïf, et aussi fort embarrassé, il la consolait de son mieux. Il daigna même rester un jour de plus, pour faire une longue promenade

avec elle. Mais il partit enfin. Elle s'enferma dans sa chambre et songea un instant qu'elle devrait mourir, le plus tôt possible.

Le tuteur, qui ne voyait qu'une gamine là où surgissait une petite femme, n'y comprenait rien : aussi confia-t-il la cure de cette étrange maladie aux soins plus experts de madame Trévières, qui trouva tout de suite le remède en disant à Madelon :

— Georges? Il va revenir nous chercher ici dans quelques jours. Et puis, cet hiver, je t'inviterai à Neuilly.

Et l'enfant, bercée d'espoir, ne pleura plus, ce qui étonna et ravit Sardan, que le chagrin de sa pupille troublait au point qu'il manquait les plus élémentaires carambolages, et laissait son bock s'échauffer, grave indice de perturbation morale chez un agréé et même chez un simple citoyen.

La vie devint encore plus calme, sous les brumes de septembre, dans la paix ouatée de l'atmosphère précocement automnale. Des ondées orageuses forçaient les Parisiens à se cloîtrer. Et le facteur devenait, de plus en plus, l'unique joie des villas et des hôtels.

Un matin, le modeste piéton remit à M. Trévières une lettre recommandée, dont l'écriture gauche, mal formée, tira de la poitrine du philosophe cette exclamation désabusée :

— Encore quelque quémandeur !

Puis il lut, et sa barbe en éventail, d'abord dressée orgueilleusement comme il convient à un

homme important auquel on adresse des placets, descendit peu à peu sur la poitrine, où elle prit une courbe affligée. Et il relut la missive, les sourcils froncés, dans un effort d'attention irritée.

Ensuite, il tendit la lettre à madame Trévières très occupée à nuancer une touffe des dernières fleurs de la saison : des fuchsias suspendant leurs clochettes autour des géraniums éclatants, et des grappes de résédas.

Elle lut à son tour :

« Monsieur,

» C'est avec une grande affliction que je vous écris, sur un sujet bien pénible. Je ne le fais que poussé par le devoir le plus impérieux. A défaut de la mère, pauvre créature abîmée dans le désespoir, c'est moi, le tuteur, qui dois vous parler, d'homme à homme, et de cœur à cœur, sans aucune volonté de nuire, Dieu m'en garde !

» Notre pauvre enfant, Clotilde Lagneau, qui a été en service chez vous pendant deux ans, nous est arrivée ici folle de honte et de douleur. Elle fuyait votre maison, craignant d'en être chassée. Et, pourtant, elle n'eut contre vous pas un cri de réprobation. Même elle résista longtemps pour nous avouer la vérité. Enceinte ? elle l'était, ça se voyait ; mais elle refusait de donner le nom du père.

» C'est, après des semaines de questions, bien naturelles de la part de parents désolés et plongés dans le malheur, qu'elle a nommé M. Georges Doël, votre beau-fils.

» Sûrement, Clotilde ne ment pas. On sent qu'elle aime ce jeune homme, quoique, grâce à lui, elle ait perdu sa vie. Son fiancé, naturellement, n'existe plus pour elle, ni elle pour lui. Elle est sans place et ne pourra en trouver d'ici longtemps. Elle retombe à notre charge et, tout en n'étant pas pauvres, nous ne sommes pas riches.

» Voilà, monsieur, ce que je vous aurais dit plus tôt si, par une délicatesse digne d'une nature très élevée, Clotilde Lagneau n'avait pas si longtemps refusé de nous révéler son secret. Mais, je vous le déclare aujourd'hui, en attirant votre attention d'homme généreux, de philanthrope dévoué à l'idée humanitaire de la repopulation, et de beau-père moralement responsable des actes d'un mineur, qui a agi sans discernement, mais dont les écarts, que vous auriez pu réprimer sous votre toit, ont rendu une fille malheureuse et plongé des parents dans la désolation.

» En attendant l'honneur de vous lire, monsieur, je vous présente mes civilités bien respectueuses.

» GIGOUX,
» *Tuteur de Clotilde Lagneau,*
à *Quiquengrogne, près de Lagny.* »

Madame Trévières, sans se départir de son calme, malgré l'air courroucé de la barbe en éventail, qui tressautait, prononça :

— Il faut réfléchir.

Alors, le philanthrope explosa :

— Chantage ! Comédie !... Cette écriture de

paysan illettré, et ce style adroit. Il y a quelqu'un derrière ce Gigoux, un individu qui peut nous mener loin... Jolie histoire. Ah! je voudrais que Georges fût là...

— Ne parle point ainsi, dit madame Trévières ; mieux vaut qu'il soit absent et que, pendant son absence, nous réglions, nous, cette affaire assez sotte. C'est de l'argent qu'ils veulent, en fait de réhabilitation, et rien de plus.

— Ah! ah! fit Trévières, dont la barbe sursauta en un ricanement, il ne manquerait plus qu'ils voulussent marier Georges à Clotilde!...

Madame Trévières l'interrompit :

— Mais je croyais que la recherche de la paternité est interdite !

— Certainement, parbleu! Seulement je suis l'apôtre de la Repopulation, et c'est là mon point faible. On m'en imposera à moi, là où un autre ne céderait pas un pouce. Je vais...

— Non, dit madame Trévières, temporisons. Réfléchissons. Et puis, faisons ce que notre conscience exigera.

— De la conscience avec des maîtres chanteurs !...

— Clotilde est à plaindre, en somme. Eh bien! consultons, attendons, attendons. Et, surtout, n'écris rien qui puisse servir d'arme.

Trévières se calma.

— Oui, tu as raison. Je verrai Me Tranquille.

Et il fut décidé qu'on écrirait, non pas au père Gigoux, mais à Me Tranquille, avoué de la famille, grand ami et fin matois.

Pendant que ses parents se lamentaient sur le résultat désastreux de ses fredaines, Georges en reprenait le cours avidement, avec l'inconscience d'un instinct débridé.

Ce n'était point à Saint-Pair qu'il se rendait, mais à Granville même, où il n'ignorait point que mademoiselle Clara d'Epernon exhibait ses jambes et son répertoire. Il ne savait pas trop si c'était pur libertinage de sa part que d'aller retrouver ainsi Clara, le cœur, ou au moins le cerveau, plein encore du chaud souvenir de Jeanne; mais il y allait innocemment, incapable de supporter le veuvage, si court fût-il. Que cela parût odieux à des sentimentalistes, il ne s'en doutait et ne s'en souciait nullement; et, débarqué à Granville, il s'enquit aussitôt de trouver la cabotine.

Celle-ci l'accueillit par ces mots :

— Eh bien! mon Geo-Geo, tu arrives à pic. Je suis dressée en liberté. Cambon ne viendra me rejoindre ici que dans quelques jours... Seulement!

Elle prit un air mystérieux, plein de réflexion. Même, elle murmurait un petit *a-parte* dont Georges ne saisissait pas le sens.

Puis, brusquement, elle s'exclama :

— Enfin, ça y est!

— Qu'est-ce qui y est? demanda Georges.

— Tu le sauras plus tard.

Elle poussa un soupir.

— C'est si bête!

Et comme il réclamait, pour la forme, quelques explications, elle déclara :

— Ça n'est pas ton affaire, mon rat. Songeons à la joie. Bisette !

Ils s'accolèrent.

— Seulement... dit-elle.

— Dieu ! que de seulements et de mystères. Parle ! donc, formula l'impatient éphèbe.

— Je vais te dire ; je me suis blessée — oh ! légèrement — en tombant dans l'escalier du théâtre. J'ai un peu mal, là, dans le ventre. Aussi je ne vais plus à bicyclette... Alors, dis, ménage un peu tes élans de jaguar.

Elle riait maintenant.

— Pitié aux blessés ! telle est la devise d'un bon jaguar chevaleresque.

Georges ne devait comprendre que plus tard ces réticences, insolites de la part de la fougueuse Clara, réticences dont son appétit d'amour tint peu de compte, féroce en vérité.

Il passa ainsi une huitaine avec la cabotine, que vint enfin rejoindre l'illustre Cambon, marchand de bois, bonhomme.

Comme, d'ailleurs, octobre approchait, roulant des nuées sous un vent froid, et que Paris redevenait la Mecque désirée pour les forçats des bains de mer, Georges, *séchant* le Val-André — c'est-à-dire renonçant à s'y rendre — écrivit à sa mère qu'il regagnait directement Montmartre, où l'Art le rappelait.

La petite cousine, à cette nouvelle, ne pleura point, renfonçant sa rancœur, mais, avec un visage énergique, se fit le serment que, dorénavant, elle

« détesterait Georges ». Cela lui servirait d'occupation au couvent, où l'on apprend à abhorrer le Diable, fût-ce sous ses formes les plus séduisantes. Car, c'est un très vilain monsieur, même quand il se déguise, le Diable...

IX

Dès sa rentrée à Paris, Georges toucha barre rue des Martyrs, où il trouva Jacques Lian déclamant, de sa voix caverneuse, une fougueuse tirade, tout en esquissant, sur une immense toile, l'image nue de Paquita.

— Mon prochain envoi à l'Exposition, formula le « héros ».

— Chouette ! somnola Paquita.

— J'abandonne le mysticisme, continua Jacques ; je serai néo-païen. C'est bien plus dans mon caractère. Mais païen occultiste, païen d'Alexandrie.

Georges le félicita, disant qu'il allait, lui aussi, travailler sérieusement. Seulement il comprit aussitôt que, devant l'envahissement de cette immense toile et des nombreux modèles que supposait une œuvre de cette envergure, il ne lui restait qu'à chercher ailleurs un pied-à-terre, plus boudoir, et mieux destiné à recevoir les visites de Jeanne.

Il se mit en quête et trouva aisément, près de

l'avenue de Villiers, dans la très calme rue Jadin, un atelier au rez-de-chaussée avec porte sur la rue, et agrémenté d'une jolie chambre, indépendante, à laquelle on accédait par un escalier mystérieux caché derrière des tentures.

Il pouvait le prendre de suite ; il fit marché et donna le denier à Dieu.

Seulement, il reconnut à la réflexion qu'il ne pouvait pas abandonner le « héros » à son malheureux sort, d'autant plus que ses « leçons » lui paraissaient de plus en plus indispensables afin de continuer à jouer son rôle d'artiste. Mais quelle lourdeur de loyers pour sa bourse légère !

— Bast ! fit-il, j'aurai 600,000 francs à ma majorité, dans un an et demi ! Je m'en tirerai.

Néanmoins, il supputa les dettes dont il était criblé, ne payant jamais rien sur les cinq cents francs par mois de sa pension, qui lui servaient uniquement d'argent de poche.

— Et puis, j'économiserai. D'ailleurs, cet atelier de la rue Jadin, bon pour six mois ! Je donnerai congé en entrant, et vogue la galère !

Le lendemain, laissant, après un déjeuner pris en commun, le « héros » développer sur la toile les impeccables formes de mademoiselle Paquita « Chouette ! » il se rendit chez madame Labatut, en haut du boulevard Saint-Michel, un appartement donnant sur le merveilleux paysage du Luxembourg.

Jeanne, préparant son départ, s'agitait au milieu des malles. Néanmoins, elle le reçut, un peu grave,

un peu maternelle, avec une réserve inattendue. Les yeux et la bouche demeuraient tendres, mais le ton se maintenait au froid poli.

Georges s'en plaignit doucement :

— Et moi qui venais vous annoncer que j'ai découvert un nid charmant, plaine Monceau, loin de Montmartre, pour vous.

Elle sourit.

— Je ne pourrai pas y aller, dit-elle. Je pars pour l'Italie avec mon mari, chargé d'une mission importante,

Georges, décontenancé par cette brusque nouvelle, articula à voix basse, en lui prenant la main :

— Mais je souhaite te voir, te parler.

Elle, se dégageant, mit un doigt sur ses lèvres :

— Chut, chut !

Mais lui :

— Il le faut absolument. Un rendez-vous n'importe où, puisque tu ne veux pas venir chez moi. Nous parlerons en voiture.

Elle le regarda longuement, d'une façon bizarre, où l'on ne pouvait démêler les sentiments qu'elle dissimulait, et qui néanmoins faisaient palpiter ses paupières. Georges ne démêlait pas aisément quelle impression elle ressentait, mais il voyait seulement que sa présence agissait sur elle, et, peu à peu, fondait la glace, la sévérité voulue. Il insista.

— Eh bien ! soit, dit-elle enfin. Demain, j'arriverai en fiacre devant l'église Saint-Louis d'Antin. Surtout, pas d'imprudence !

Il ne comprit pas très bien cette recommandation.

— Et maintenant, va-t'en vite, je t'en supplie, ajouta-t-elle angoissée.

Il s'étonnait de la rapidité de ce congé et, s'efforçant de prolonger l'entrevue, il interrogea, railleur :

— Ne pourrai-je point présenter mes respects au cher maître?

Le visage de Jeanne, à cette question, manifesta soudain une surprise aiguë, un effroi réel ou simulé.

— Non, non. Pour Dieu, va-t'en... Demain je t'expliquerai... Oui.. A demain...

Elle parlait à voix très basse, un peu rauque, à mots entrecoupés, comme si un grand danger planait sur son front, et y versait une ombre néfaste. Elle le poussait vers la porte. Et aussitôt elle reprit sa plus douce intonation mondaine, officielle :

— Au revoir, cher monsieur. Vous remercierez bien votre mère, en lui faisant tous mes compliments.

Dans la rue, Georges se demanda s'il rêvait ; si c'était encore la même femme que, pendant un mois, il avait tenue entre ses bras ; cette même Jeanne qui, dans les derniers jours du Val-André, ou plutôt les dernières nuits, ne se souciait plus guère de précaution, et semblait absolument libre d'allure avec lui.

Puis, il se rappelait son brusque départ, et il essayait de relier entre eux les éléments divers et indistincts de ses conjectures, qui n'aboutissaient à aucune conclusion logique, si ce n'est qu'elle semblait perdue pour lui, énigmatiquement disparue de sa vie.

— Enfin, demain, je saurai, conclut-il.

Et, plus dépité qu'il ne voulait se l'avouer, il erra comme une âme en peine. Il chercha, tout le long du boulevard, le poète Spartyl, avec lequel il aimait à vider le fond de ses pensées. Mais le poète ne se trouvait dans un aucun des cafés où, d'habitude, il se versait l'apéritif illusoire.

Il s'attabla néanmoins dans un groupe de jeunes hommes assis devant le restaurant Américain, et qui bravaient les premiers frissons du soir, en battant consciencieusement de valeureuses absinthes. Silencieux, Georges les imita.

Un grand garçon, leur aîné de beaucoup, et qui paraissait compter de trente-cinq à quarante ans, pérorait. C'était un type singulier qu'on avait vu pratiquer, tour à tour, les métiers les plus disparates. Journaliste, impresario de beuglant, boursicotier, peut-être bookmaker, marchand de chevaux, puis associé à un loueur de bicyclettes : une multitude de gagne-pain très parisiens, qui ne l'avaient pas mené à la fortune. Maigre, d'une singulière maigreur, car le visage coloré s'emplissait d'une bouffissure rouge, l'air audacieux et gouailleur jusqu'au cynisme, il rappelait ses divers avatars avec une cocasserie animée et des anecdotes fantastiques dont se gaudissaient et s'esbaudissaient ces jeunes gens très arrivistes, chez qui, tout sens de la bohème étant oblitéré, l'idée d'un type pareil semblait extravagant et quasi lunaire.

Lui, se délectait à ses narrations :

— Et, tenez, dit-il, pour finir, j'ai repris le pre-

mier métier auquel je me destinais à l'âge heureux de dix-huit ans. Alors, je disséquais à l'École pratique, avec l'intention de supplanter les maîtres de l'art médical. Quand j'abandonnai cette carrière pour devenir journaliste, et ensuite me livrer au grand écart de la fantaisie, il ne me restait plus que deux examens à passer et ma thèse... rien ou presque... Eh bien ! mes petits enfants, si vous ne m'avez pas aperçu depuis quelque temps au boulevard, c'est que j'ai terminé ces études redoutables, et que vous avez devant vous, buvant une absinthe contrairement aux lois de l'hygiène, un excellent docteur de la Faculté de Paris, même un spécialiste, je dois le dire : Gynécologue. Honneur au sexe faible !

Et il but une gorgée verte.

— Je suis installé très bien, en plein centre, rue Saint-Honoré. Si, parmi vos petites amies, quelqu'une se trouvait souffrante, vous pouvez me l'adresser : je suis médaillé. D'ailleurs, voici mes titres.

Et il distribua, en riant, une demi-douzaine de cartes :

EMMANUEL FORÊT

Docteur en médecine et chirurgien gynécologue,
Spécialité des maladies de femmes.
Lauréat de la Faculté, officier d'Académie,
chevalier du Nicham et de l'ordre de l'Éléphant blanc de Siam, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Rue Saint-Honoré, n° X...

Les lundi, mercredi, vendredi, clinique ; dimanche, consultations gratuites.

Les jeunes gens mirent négligemment la carte dans leur paletot. Il sied parfois de connaître un docteur gynécologue : les femmes sont sujettes à tant de maux bizarres !...

Le docteur ajoutait :

— D'ailleurs, avec un mot de vous, au lieu de prix exorbitants, je vous compterai des honoraires d'amis.

Il acheva de boire son breuvage, ce qui exalta au ponceau la couleur de son visage, et, prenant congé :

— Adieu, mes enfants. Aidez-moi à faire fortune : il est temps et je le mérite.

Lui parti, un des jeunes hommes formula :

— Drôle d'individu !

Un autre déclara :

— Bohème, mais extrêmement intelligent. Je le connais depuis longtemps.

— Eh ben ! dit un grand flandrin qui zozotait en parlant, nous lui enverrons des zeunesses.

— Nos délicieuses neurasthéniques, ajouta un autre.

Et ils parlèrent d'autre chose.

Georges se leva.

— Monsieur n'est pas gai, dit quelqu'un.

— Pas trop !

— Gynécée ! Galette ! Usurier !...

— C'est les bains de mer en famille qui ne passent pas. Indigeste.

Georges proclama :

— C'est ça !

— Eh bien ! secoue-toi, viens avec nous. Taverne : rosbif anglais, pommes anglaises, pickles, etc., pale-ale, whisky.

Georges céda et ne rentra rue des Martyrs qu'à une heure assez avancée de la nuit. Mais « l'orgie romaine », à laquelle l'avaient convié ses jeunes camarades, ne calma point sa mélancolie, sentiment essentiellement nouveau pour lui. Chez le célèbre Delphin's, qui rouvrait sa porte à sa clientèle de nocturnes fêtards, nulle joie ne lui vint de l'ivresse ; au contraire, un ennui le tenait. Surtout, il ne put goûter le plaisir d'un souper chez une « horizontale de marque » dont le logis puait l'éther, et où plusieurs jeunes femmes très dévêtues se livrèrent avec une feinte ardeur à des jeux gymniques, invoquant en langue grecque le souvenir de l'antique Sapho.

A toute autre époque, ce spectacle de chairs palpitantes l'eût ému. Cette nuit-là, ce devint pour lui un refrigérant intense.

Et il rentra, voyant à travers l'espace tourbillonner des lumières. Dans l'atelier, il lui sembla que la blanche figure nue de Paquita, brossée sur la toile, exécutait en son honneur la danse de Salomé devant Hérode. Oscillation cérébrale, illusion.

Plein d'un navrement insurmontable, il se coucha et dormit lourdement, sans rêves.

Comme quatre heures de l'après-midi sonnaient à Saint-Louis d'Antin, tandis que les écoliers sortant du lycée Condorcet envahissaient la rue Caumartin,

Georges se campa sur les marches de l'église, guettant, avec des yeux un peu vagues, embrumés d'une tristesse inhabituelle. D'ailleurs, sa haute et mâle silhouette athlétique, son visage droit barré par une moustache blonde, soyeuse, délicatement ébouriffée au-dessus d'une lèvre ardente et d'un menton robuste, césarien, attirait le regard des petites ouvrières qui vont et viennent en ce passage fréquenté, et aussi l'attention d'une pauvre fille des rues, frêle gourgandine pour rhétoriciens, qui se disait à part elle :

— Ce joli garçon n'est pas à moi ! Quel dommage ! il ressemble à mon Ernest !

Un fiacre vint se ranger devant l'église. Georges, le chapeau à la main, se précipita.

— Montez vite ! fit madame Labatut.

La voiture était encombrée de paquets ; cela contraria Georges qui se casa comme il put, emprisonné et ne disposant désormais d'aucune liberté dans ses mouvements.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

— Où vous voudrez.

Il donna au cocher l'adresse de la rue Jadin.

Madame Labatut, dont la gravité n'était point affectée, et Georges, plein d'une mélancolie irréductible, se dévisageaient presque en adversaires. Le fiacre roulait mollement sur ses roues caoutchoutées.

— Jeanne, dit doucement Georges, ma Jaja.

Il prit la petite main gantée de blanc qu'il garda dans les siennes. Une épaisse voilette couvrait le visage ; il n'apercevait que les yeux pers, noyés,

tristes, fixés sur lui, et la bouche carminée un peu, qui se tenait close, fleur fermée.

Il répéta :

— Ma très chérie, pourquoi me quittez-vous ? Je suis tant malheureux.

— Je ne crois pas : tu te consoleras bien vite, va.

Elle proféra ces simples mots avec une grande force, comme si elle voulait lui imposer la consolation. Lui, se sentant odieusement coupable de l'avoir si vite trompée avec Clara, en éprouva un trouble :

— Si elle savait que je suis allé à Granville ! C'est cela, peut-être, qui nous sépare.

Oh ! sincèrement, il se sentait épris plus que jamais. La présence de l'aimée agissait sur lui avec énergie.

Il dit violemment :

— Et tu pars ! tu pars ! et je ne sais pourquoi ! et tu te refuses à m'expliquer cette brusque séparation, inattendue, après les serments de nous revoir, de nous aimer à Paris, bien cachés, bien fervents. Moi qui avais, tout de suite, trouvé le nid... Oh ! je l'aurais si amoureusement paré, ce nid, pour nous deux !

Derrière la voilette, les paupières palpitaient un peu, la bouche s'entr'ouvrait. Il sentait l'haleine parfumée, qui venait par saccades vers son visage, qu'il tenait tout rapproché, de plus en plus rapproché.

Cédant à l'impulsion, il voulut l'embrasser. Mais elle se détourna :

— Non, non. Si l'on nous voyait !

Alors, lui :

— Mais c'est de l'horreur que je t'inspire ! Dis-moi, dis si j'ai commis quelque noir méfait, si je t'ai causé la moindre peine ; accuse-moi, maudis-moi, et pardonne-moi ensuite, je t'en supplie !

— Tu te sens donc coupable ? fit-elle soudainement, trouvant dans cette supposition un dérivatif à l'embarrassante situation.

— Moi ! fit-il avec une énergie qu'il prenait dans son violent chagrin, non. De quoi serais-je coupable ? Mais, toi, tu me traites comme si je l'étais.

Elle garda un moment le silence, domptant peu à peu, avec toute sa volonté l'émotion qui lui montait du sein aux lèvres, du cœur aux yeux. Elle reprenait sa physionomie impassible.

Et, pesant ses mots, comme pour réciter quelque leçon longuement apprise :

— Voyez-vous, dit-elle, l'adultère est toujours une faute de la part de la femme, et aussi de la part de l'ami. C'est cette faute, ce crime, comme affirment les lois, que nous expions.

Georges demeura stupéfait à ce cours de morale juridique, inattendu dans la bouche voluptueuse ; et il se souvenait des nuits sans remords, des nuits païennes et vivantes, et vibrantes, et joyeuses du Val-André.

Elle poursuivit, sans tenir compte de l'étonnement du jeune homme :

— Oui, il arrive un jour d'expiation. Tôt ou tard. Pour nous, ç'a été plus tôt... trop tôt, hélas !

— Et comment ? demanda-t-il.

— Mon mari doit soupçonner quelque chose : il me surveille.

— Ah! le papa Labatut...

— Pas un mot contre lui. C'est mon mari.

Georges sentit bouillonner dans ses veines une colère farouche contre ce fantoche de Labatut, ce quinquagénaire mal conservé, qui intervenait entre Elle et Lui.

— Mais comment a-t-il appris ? s'écria-t-il.

— Est-ce que je sais, moi? Lettre anonyme, peut-être, ou rapport de policier, n'importe quoi.

Si Georges eût été plus maître de lui, il aurait sans doute trouvé cela bizarrement émis. Il semblait que madame Labatut mentît. Une certaine agitation, un trouble dans la manière d'articuler, un effort visible, une contrainte, indiquaient qu'elle formulait un mensonge et dissimulait la véritable raison, douloureuse en somme pour elle, — cela se voyait — mais irrécusable, qui la forçait à un si pénible adieu.

— Eh ! quoi? l'on divorce à notre époque, s'écria Georges.

A peine eut-il prononcé cette petite phrase, qu'il en reconnut tout de suite la profonde niaiserie, en l'occurrence.

Il ne pouvait point, à vingt ans, épouser Jeanne. Et, de plus, il n'ignorait pas qu'elle avait fait, avec une très modeste dot, un mariage inespéré, le père Labatut étant riche. Même cette union avait mis la mort dans l'âme des neveux du malingre académicien qui escomptaient son héritage ; d'ailleurs,

ils espéraient bien que ce conjungo demeurerait stérile, et que nul enfant ne surviendrait.

Georges connaissait parfaitement la situation. Aussi comprit-il la réponse :

— Je ne puis, ni ne dois, ni ne veux divorcer, prononça dignement Jeanne. Et voilà que, mon mari étant averti, je suis perdue pour vous... je suis morte pour toi... C'est pourquoi je pars...

Le fiacre stoppait.

— Où sommes-nous ? dit-elle.

— Rue Jadin. J'ai souhaité te montrer le nid où nous ne viendrons jamais... jamais !

— Je ne veux pas descendre. Non, non.

Néanmoins, le jeune homme, dévalé sur le trottoir, ouvrait la porte du logis. Jeanne, jetant un regard sur la rue déserte, et constatant que nulle personne, ni passant, ni concierge ne la verraient, sauta de la voiture et se précipita dans l'atelier vide. Il n'y restait que deux tentures, la table à modèle, un escabeau et un sofa.

La porte fermée, Georges dit tristement :

— Là, vois-tu, Jeanne, j'aurais mis de riches et souples étoffes. Ici, des statuettes, un grand lampadaire japonais.

Il indiquait un plan qu'il improvisait un peu, comme s'il avait porté sur lui la lampe merveilleuse d'Aladin, et qu'avec une baguette féerique, il pût faire surgir des meubles brillants, et des toiles, chefs-d'œuvre signés de son nom.

Elle demeurait debout, immobile, en proie, semblait-il, à une lutte intérieure, très rude, doulou-

reuse, angoissante. Elle suffoquait, et releva sa voilette.

— Et rien! rien! tu ne sais plus rien? s'écria Georges.

Et il fondit en larmes, les premières larmes que lui coûtait l'amour. Il se laissait aller délicieusement aux pleurs et aux sanglots. Affalé sur l'escabeau, redevenu enfant, il haletait. Alors Jeanne, brusquement, se jeta vers lui, les yeux humides, bouleversée, et, lui prenant la tête dans ses deux mains :

— Non, non, je ne veux pas que tu pleures, mon petit Geo, mon chéri, mon adoré. Je t'aime! Je t'aime trop! Mais laisse-moi ma force, ne me tue pas. Je fais ce que je peux! je lutte contre toi, contre moi. Geo, mon petit Geo, ne pleure pas.

Elle prit son mouchoir, d'où s'échappait une fine senteur que connaissait bien Georges, et dont il s'était enivré si souvent, là-bas, au bord de la mer, et elle essuyait les larmes de l'enfant adoré.

Il s'apaisait. Il la prit sur ses genoux.

— Méchante, je te hais! gémissait-il.

— Ne parle pas ainsi, mon Geo. Non. Moi, je t'aime, je t'adore. Je me meurs de me séparer ainsi de toi.

— Et plus jamais, cria-t-il.

— Ne dis pas cela. Qui sait? Je reviendrai.

Comme il tentait de la saisir, de l'étreindre, elle se dégagea.

— Je t'en supplie, Georges, ne gâtons pas cette minute, où je t'aime aussi violemment que toujours,

d'où j'emporte ton image gravée ineffaçablement.

Puis, d'une voix vraiment émue, où l'on sentait comme un déchirement :

— Ah! dans quelques mois, quand je reviendrai, tu comprendras peut-être... tu comprendras !... si tu te rappelles encore...

Deux larmes brillaient à ses cils, il les but d'un baiser. Alors, faiblement, elle lui murmura :

— Ne m'oublie pas tout à fait, mon Georges chéri, mon petit Geo. Quand même tu en aimerais d'autres, songe parfois à Jeanne qui, elle, se souviendra toujours de toi, je te le jure... toujours !

Ils s'élancèrent en un baiser de tendresse passionnée, et Georges, concevant quelles délices singulières peut offrir un renoncement, laissa s'échapper de ses bras cette maîtresse si désirable, sans oser nulle brutale tentative. Et pourtant !...

Elle, se remettant peu à peu, passa la houpette à poudre sur ses joues et son front, d'un air absorbé... Un dernier baiser à travers la voilette...

Et elle se glissa par la porte ouverte jusqu'à la voiture :

— Adieu, fit-elle à voix basse.

— Au revoir, murmura Georges.

Elle partit.

Le jeune homme demeura un moment sur le trottoir, suivant d'un regard morne la trace de ce fiacre vulgaire qui emportait un peu beaucoup de lui-même. Quand la voiture disparut au tournant de la rue, et qu'il eut vu, pour la dernière fois, la petite main gantée de blanc s'agiter à la portière en signe

d'adieu, il resta encore là, immobile, les yeux fixés sur ce bout de rue solitaire, sans penser à rien qu'à une indéfinissable langueur dont il sentait sa poitrine envahie.

Et, soudain, le vrai Georges Doël, surgissant tout à coup sous la couche encore légère du sentimentalisme, se réveilla :

— Je suis un imbécile! formula-t-il tout haut d'une façon si farouche, qu'une mendiante qui s'approchait méticuleusement, s'éloigna effrayée.

Georges ferma la porte, saisit la clef, flanqua un violent coup de poing sur l'huis, et, gagnant par le corridor la loge de la concierge :

— Voici la clef, madame ; je ne loue pas. Gardez le denier à Dieu, et que le diable vous confonde...

Malgré cette irritation, il comprenait que quelque rouage s'était cassé dans la mécanique de son individualité. Du forcené étreigneur de chairs féminines, de « l'embrasseur » prêt aux assauts joyeux, yssait un tendre, rêvassant. Cela le plongeait dans un brumeux découragement non dénué de charme. Il s'interrogeait :

— Aimerais-je encore ceci ou cela?

Et une voix intérieure répondait : « Non. » Quoi! serait-ce ce qu'on appelle l'amour, dont se plaignent en longues strophes les poètes qui, tour à tour, exaltent ou maudissent Vénus? Serait-ce l'amour? Cependant, lorsque s'échappa de lui Rosette, rien de semblable n'advint, bien qu'il gardât le souvenir de cette « lâcheuse ». Etait-ce alors simplement sa vanité qui souffrit? Peut-être. Maintenant, il n'en

allait pas de même sorte. Son orgueil de mâle, sa fougue d'étalon se taisaient, l'appétit du ventre demeurait coi; seulement, un léger tic-tac du cœur lui donnait à penser que, en lui, un désir nouveau, inconnu, naissait, point joyeux certes, mais attachant et doux. Pas le soleil ardent, non, une nuée flottant parmi des rayons lunaires. Triste et voluptueux sentiment!

Il voulait se révolter, redevenir pareil à lui-même. Mais le tic-tac rebelle à son souhait continuait son rythme. Il se sentait, quelque rage qu'il en éprouvât, dompté par une puissance extérieure qui, pénétrant en lui, le régissait.

Sa pensée dévoyée s'arrêta enfin à ce vœu naïf :

— Si je savais traduire ce que j'éprouve, je serais poète, j'écrirais des strophes!

Alors lui vint l'idée qu'en travaillant avec acharnement, la peinture, en somme, pourrait lui donner l'équivalent de la poésie. Oui : Galathée fuyant à travers les saules, rapidement, pour ne pas être aperçue sans voiles aucuns, et qui cependant désire être vue. Symbole de la femme qui part et souhaite laisser d'immenses regrets. O Jeanne!

A l'atelier de la rue des Martyrs, « le héros » se montra ahuri de la subite ardeur de son élève, qui gâchait toile sur toile, avec impuissance, essayant de trouver dans les formes tanagréennes de Paquita la vision de la disparue. De plus, une certaine maussaderie l'étonnait de la part de Georges, ce retentissant et joyeux garçon.

Durant deux jours, celui-ci s'épuisa en chimé-

riques tentatives : Galathée fuyait de plus en plus, mais ne livrait nulle de ses lignes à « l'œil du peintre ». Enfin, il eut recours au héros, expliquant son idée.

— Facile ! gémit la voix caverneuse. Ne t'acharne point sur le texte des saules. Tiens !

Et il déclama :

Le lion Océan est amoureux de toi !

Une étoile intrépide s'élançant vers l'azur sombre, en un beau mouvement, avec un regard et un sourire pour la gueule d'écume du lion Océan.

Jacques Lian esquissa l'ébauche :

— Travaille là-dessus. Acharne-toi.

Georges s'acharna. La vague venait assez bien ; mais la figure décidément se refusait. Cependant, ce labeur exalté calma ses nerfs. Le tic-tac s'apaisait ; l'ancien Georges Doël, vigoureux athlète, resurgissait hors des brumes de la sentimentalité. Même une sourde colère contre Galathée fuyante, si coquette, l'envahissait. Il se vengerait d'avoir pleuré. Certes, oui.

Le troisième jour, il bâilla devant son œuvre, et cherchait un prétexte pour s'en aller, laissant « le héros » achever de mettre au point l'esquisse. A force de contempler la nudité de Paquita « Chouette ! » il sentait le léger frémissement précurseur des orages sensuels...

La concierge apparut, une lettre à la main :

— On attend la réponse

Georges lut :

« Mon chéri, arrivée cette nuit, libre comme l'air. Dormi comme ange, tu sais, l'*ange-diable*. Réveillée avec une faim de loup. Veux-tu m'inviter à dîner, où te plaira ? Ta choute,

» CLARA. »

— Dites que j'y vais, madame Martin.

Ah ! la vie le reprenait dans son engrenage; tant mieux ! Il n'avait rien à se reprocher. Hurrah ! Il se leva de son escabeau, puis, les haltères de vingt kilos aux poings, exécuta les mouvements rythmiques. Le tub. Six heures sonnant, par-dessus son habit, il endossa son paletot.

Clara était un peu dolente, quoiqu'elle apparût engraissée, de taille moins svelte. Néanmoins, ce fut une partie de baisers joyeux et de rires.

Le lendemain, au moment où Georges dissimulait son habit sous son paletot, dont il relevait le col, par égard envers le soleil d'onze heures pour midi, qui abhorre l'apparition intempestive des fracs, Clara voulut jouer aux « petits fous ». Et, en chemise, elle entama une bataille en règle avec, pour projectiles, les oreillers et le traversin. Au cours de la bagarre, du paletot déboutonné tomba une carte, dont elle se saisit :

— Quelque femme encore ! s'écria-t-elle tragi-comiquement.

Elle lisait :

EMMANUEL FORET

Docteur en médecine, chirurgien gynécologue
Spécialité de maladies de femmes, etc.

La figure de Clara prit aussitôt une expression de gravité qui contrastait avec sa fougue batailleuse et sa chemise dénouée.

— Qu'as-tu ? demanda Georges.

— C'est ton ami, ce docteur ?

— Quel docteur ? fit Georges...

Il regarda la carte.

— Oui et non. C'est un médecin, très gentil et fort, à ce qu'il paraît, qui nous a donné sa carte l'autre jour, à Vivian, à Larbel, à Zozo, à moi, à d'autres. Il a même ajouté qu'il ferait un rabais à nos petites amies, sur notre recommandation.

Clara devenait de plus en plus pensive.

— Eh bien ! fit-elle, comme je crois avoir quelque chose dans le ventre, une tumeur, ou je ne sais pas quoi... depuis que je suis tombée dans l'escalier du théâtre, j'ai un peu mal. Je voudrais le consulter, ton ami. Mets-moi donc un mot sur ta carte.

— Tu es folle ! tu n'es pas malade du tout.

— Mais je veux... en cas !... Enfin, tu peux bien me faire ce petit plaisir.

Et Georges, dans le salon, sous l'œil de Clara, écrivit sur la carte :

« Je recommande vivement aux soins éclairés du docteur E. Forêt ma gentille amie Clara d'Epernon. »

— Merci, dit-elle. Et maintenant, va t'habiller décemment... toilette de jour... puis je te rejoins à ton atelier : je veux voir ta Paquita. Nous déjeunerons ; ensuite je filerai au théâtre qui va rouvrir. Et un rôle ! tu verras ça, mon petit !

— Entendu ! Moi, j'irai à Neuilly, chez mes excellents parents — argent — qui reviennent de la campagne aujourd'hui.

*
* *

M. Trévières accueillit assez froidement son beau-fils. Les lettres de Lagny s'étaient succédé, en gamme ascendante, avec crescendo dans le « chant ». Cette menace, suspendue sur son œuvre, irritait le philanthrope, inclinait sa barbe vers la terre, loin des astres de triomphe.

Avec une science parfaite de la « musique », maître Ragot dictait à Gigoux, même à la mère Lagneau, des épîtres si bien tournées, que Me Tranquille, l'avoué familial et retors, n'y trouvait pas matière à poursuites, et qu'il recommandait à Trévières de se montrer prudent, ou plutôt conciliant avec une si habile partie.

Il comptait régler cette affaire ardue, aussitôt après son retour. Mais, littéralement, elle lui cassait la tête. Car il ne devinait pas, à travers les circonlocutions matoises de ses adversaires, ce qu'ils prétendaient obtenir. Les objurgations, toujours polies de forme, n'étaient au fond qu'un appel à la justice, à la raison, à la droiture d'un homme qui se livrait à un apostolat aussi noble, aussi courageux, aussi désintéressé...

C'était Georges, la cause de tous ces ennuis. Pourquoi diable s'aviser de séduire une femme de

chambre, quand il existe tant de cabotines appelées à ce rôle ?

Et, peu à peu, dans le for intime du philanthrope, naissait cette idée que le docteur Ribon, en maintes circonstances particulières, raisonnait juste, et que les doctrines malthusiennes, tout immorales qu'elles apparussent et préjudiciables à la patrie, apportaient du moins une grande sécurité dans les familles bourgeoises.

Cependant, il était trop avancé pour reculer. Son avenir politique et social dépendait de sa constance dans ses doctrines. D'ailleurs, a-t-on tellement besoin d'être absolument convaincu en politique ? On joue une partie qu'il faut gagner... On plaide, même une cause mauvaise, avec chaleur, pourvu que cette cause soit populaire et attire les suffrages.

Et Trévières, s'argumentant lui-même de la sorte, essayait de redresser vers le ciel sa barbe triomphale. Vains efforts ! le poids des soucis la ramenait vers la terre.

Aussi, Georges lui apparaissait-il indélicat et monstrueux. Seulement, il n'avait sur lui nulle prise.

Quant à la mère, elle répétait, avec l'insouci d'une femme qui croit à la distinction des castes, qu'avec de l'argent on se tirerait de là. A la rigueur, elle eût pris à sa charge l'enfant ; mais elle ne voulait rien tenter de ce côté par prudence, avant d'avoir consulté, elle-même, Me Tranquille.

Surtout, il ne fallait pas, au nom de tous les prin-

cipes bourgeois, mettre dans la confidence ce fils imprudent, capable de gâcher son avenir par quelque coup de tête. Elle voulait qu'il conservât son insouciance enfantine. Aussi l'accueillit-elle avec tendresse, sans rien laisser paraître de ces tracas domestiques. Trévières se le tenait pour dit et demeurait froid, mais muet.

Cependant l'orage faillit éclater, lorsqu'après le dîner, Georges, gouailleusement, constata que la nouvelle femme de chambre de sa mère était aussi laide que prétentieuse. Madame Trévières, voyant son mari prêt à sortir de son calme, déclara, avec tranquillité :

— J'aime mieux qu'elle soit ainsi. Tu ne seras pas tenté par ce laideron.

Georges comprit la leçon et se tut, baissant la tête à la façon maussade d'un enfant gâté qui hait toute remontrance.

Aussitôt madame Trévières désarma, et d'un ton maternel, un peu ironique, lui demanda si ses travaux ardus lui permettraient de rester quelques jours à Neuilly.

— Ma foi, oui, dit le garçon, redevenu joyeux. Je veux bien, maman, me blottir sous ton aile.

Rêveur, il ajouta :

— Je suis un peu las ! J'ai besoin de ta tendresse !

Madame Trévières demeura tout étonnée et ravie. Jamais ce joyeux garçon n'avait prononcé parole plus douce à son oreille, à son cœur. Elle l'embrassa :

— Tu éprouves quelque chagrin?

— Un peu, dit-il, pas trop. De temps en temps. Tiens, je vais passer quinze jours, un mois peut-être, veux-tu ?

— Si je le veux !

Et, se départant de son calme souriant, elle étreignait son grand enfant comme lorsque, tout petit, il s'était cogné contre un meuble.

Elle ne réclama nulle confidence ; son tact le lui interdisait ; mais elle soupçonnait que le départ de Jeanne n'était pas étranger à cette mélancolie. Et elle se trouva pleine de tendre pitié pour la première contusion morale dont souffrait son fils.

Il ne s'agissait plus de le gronder, mais de le ouater, pauvre mignon. L'athlète redevenant « gosse » consentait à se laisser bercer.

Peinture, lecture, bicyclette, câlineries maternelles. Programme exquis.

— Je resterai ici tant qu'il fera beau, déclara Georges.

De temps à autre, il se rendait à Paris jusqu'à la rue des Martyrs, où le « héros » poussait en même temps sa grande toile et celle de Georges. Il alla au théâtre voir Clara, mais celle-ci était retombée sous la domination du marchand de bois. Elle n'était pas, heureusement, la seule cabotine disponible. Dont acte fut pris — ou entr'acte — à diverses fois par Georges.

*
* *

Trapu, amaigri, les yeux plus rouges que jamais,

recommençait son service. Le volume était prêt : un manuscrit superbe que Trévières lisait et annotait.

Seulement, le philanthrope, arrivé à son but, songeait à se débarrasser de son secrétaire. Comment ? Il ne s'agissait pas de le jeter à la rue, certes, mais de lui trouver une place quelconque, à moins que... Car enfin ce Trapu ! quelle fichue mine !

Le pauvre diable, en effet, apparaissait très fatigué. Le pli ironique de sa face se changeait en une sorte de rictus souffreteux ; son air humble se transformait en une attitude d'aplatissement physique et moral. Il sommeillait.

— Qu'avez-vous, Trapu ?

— Rien, rien.

Un jour, cependant, il narra sa peine :

— Figurez-vous, monsieur, que ma femme devient un peu folle. Elle parle d'abondance contre le genre humain, du matin au soir, et, hélas ! du soir au matin.

Il ne disait pas tout. La mère Trapu, exaspérée de sa vie manquée, du fardeau de son ménage, se montrait extraordinaire et d'humeur fantasque : tantôt elle tenait à ses petits des discours empreints d'une tendresse exagérée, comme s'ils eussent été des oiseaux de Paradis ; tantôt elle les battait mieux que des tapis. Les voisins s'émouvaient. On parlait d'enfants martyrs parmi les Batignolles. L'aîné, placé en apprentissage dans une imprimerie, la cadette, dans un grand magasin de couture, échappaient à ces caresses exubérantes et à ces sévices ;

le troisième et le quatrième allaient à l'école, et s'en tiraient tant bien que mal ; mais la dernière, petite malchanceuse, supportait tout. C'était celle que la mère Trapu préférait, et qu'elle battait le mieux.

Trapu, quand il se trouvait là, s'interposait, non sans peine ; mais, absent presque tout le jour, il ignora longtemps ce que tout le quartier savait. Seulement, pendant les vacances, comme il demeurait plus longtemps au logis, il découvrit, avec horreur, quel enfer c'était que sa maison. Et la cause, il la connut bientôt : la mère Trapu buvait, noyant ses rancœurs dans l'absinthe à trois sous le verre, poison des Borgia à l'usage des classes pauvres.

Malgré maintes remontrances, Trapu fut impuissant à enrayer ce vice.

— Ça me donne la force de te supporter, lui criait sa femme, et de ne pas me f..... à l'eau.

Lui, faible, usé, craintif, se résigna.

Ne pouvant obtenir la paix, le vieux collage stérile du quatrième, fuyant cette maison empestée de famille, déménagea. La concierge conçut une haine furieuse contre les Trapu. Et ce fut le triste bonhomme qui en porta le poids ; car la mère Trapu, surexcitée, se montrait redoutable.

Ah ! combien le célibat figurait maintenant, aux yeux du vieillissant secrétaire, un état admirable pour homme pauvre ! Et, courbé sous le faix, il allait devant lui dans la vie, désormais finie avant l'heure, à la façon d'un voyageur perdu dans un souterrain glacé, et qui marche parce qu'il faut marcher, mais

sans espoir de retrouver jamais la lumière du jour.

Pour l'accabler encore, il fallait qu'un destin spécialement gouailleur lui infligeât, sans pitié, la confection d'un livre dont chaque chapitre concluait par cet appel, si ridicule sous sa plume de *pater familias* exaspéré : « Faites des enfants, hommes et femmes de France, faites des enfants ! »

Une nausée le prenait ; il n'écrivait point, il vomissait plutôt ces phrases lyriques et dithyrambardes. Pouah !

Maintenant, sa femme, que l'absinthe affolait, devenait impossible. Il prévoyait qu'un jour il faudrait la conduire à quelque asile, et, lui, il se sentait atteint, presque brisé, entrevoyant à sa porte le corbillard... Ah ! quel repos ! Mais, aussitôt, l'image de ses enfants, venus ici-bas sans savoir pourquoi ni comment, et laissés là, encore si faibles, privés de défense et d'appui, l'empoignait, le torturait. Et le lamentable Trapu se redressait sous le sort ennemi, pour cette marmaille qu'il aimait à sa façon d'individu timide, un peu ours peut-être, craintif hérisson plutôt.

Il voyait, par-dessus tant de maux, poindre le jour désastreux où Trévières, égoïstement parvenu à ses fins, le congédierait. Pourvu qu'il songeât, le patron, à compenser cette perte d'emploi ! Et justement sa femme, déraisonnante, qui menaçait d'aller faire à Neuilly une scène à tout casser ! Ah ! ciel !

Il fallait cependant écouter pieusement Trévières, tenir compte des annotations et reprendre — avec

nausées — pour la millième fois, le : « Faites des enfants ! Faites des enfants ! »

Novembre jetait sur les arbres dépouillés du parc de Neuilly les ondées glaciales. L'hiver précoce cinglait l'espace désolé en rafales. La vie allait devenir plus rude aux pauvres gens ; le charbon aussi nécessaire que le pain. Heureusement, le loyer d'octobre avait été payé grâce à un travail supplémentaire. Et, par les boueuses avenues, pataugeant vers son tramway, Trapu gémissait sous la bise qui lui arrachait l'âme.

Alors, énergumène, il criait dans le vent :

— On t'en f..., des mômes ; je te les léguerai par testament, va, philanthrope !

Et la haine bondissait en lui, haine aveugle et sourde, contre tous ces riches, dont les hôtels bordaient l'avenue, et d'où montaient dans le soir des idées parfumées de bien-être et de confort.

A son arrivée tardive dans son logis, il trouvait la guerre. Scènes sauvages de femme excitée, à demi folle, cris violents des aînés, sanglots et beuglements des jeunes. La mère Trapu parvenait à l'exaspération devant le mutisme entêté de son mari. Alors elle interpellait les enfants :

— Eugène ! Louisa ! Adolphe ! Paul !...

Et, finalement, la plus petite, cinq ans, Titine, qu'elle envoyait se coucher sans souper. Alors, c'était sur la batterie de cuisine que cette enragée cognait, démolissant tout, dans sa fureur d'absinthomane.

Un soir, Trapu n'y tint plus. Une pâleur livide

envahit son visage; ses yeux de chien battu se mirent à étinceler. Il se leva et déclara à la mégère :

— Tu vas te taire, entends-tu ?

Il poussa un terrible juron qui stupéfia la mère Trapu et rendit immobile le groupe des enfants terrorisés.

— Moi, me taire ? cria la femme. Et c'est toi qui te charges de me museler, aztèque !

Trapu, devenu fou par contagion, saisit le couteau à découper, et, horrible de fureur subite, d'une fureur accumulée depuis des ans et des ans, il hurla d'une voix éraillée par la rage :

— Si tu continues, je te tue comme un chien.

Il apparut terrible. Les enfants se jetèrent vers lui, le séparant de la mère qui, pourvue de cette sauvegarde, recommença ses invectives.

Lui, tremblant de colère extravagante, beuglait :

— Mais va-t'en d'ici, va cuver ton absinthe ailleurs. Fous le camp, fous le camp !

— Plus souvent, d'un temps pareil, que je sortirai...

— Eh bien ! c'est moi.

— Papa, papa ! gémissaient les enfants éplorés.

Mais lui, définitivement ivre de fureur, sortit. Et on l'entendit descendre l'escalier en jurant.

Elle, subitement dégrisée, envoya les enfants se coucher et attendit. A minuit, Trapu n'était pas rentré. Alors, la malheureuse se mit à pleurer, longuement, en étouffant ses sanglots. La subite solitude dans la vie l'effrayait; elle avait peur du sourd grondement de Paris et tendait l'oreille au bruit des

pas et des voix dans cette grande maison, où elle se sentait perdue, abandonnée. Son pauvre cerveau enfantait des spectres. Ainsi la nuit se passa. Trapu rentra au jour. Sa figure avait pris une expression redoutable. La femme tenta une réconciliation ; mais l'homme, ironique, se renferma dans son mutisme.

Dès lors, la mégère, elle aussi, garda le silence, et une paix, plus effroyable que les luttes antérieures, régna dans le ménage. La folie de la mère Trapu agissait toujours en dedans.

Mais Trapu avait obtenu le calme superficiel et cela lui suffisait amplement. Il respirait.

X

Depuis quelques semaines, Georges s'était réinstallé, pour ses quartiers d'hiver, dans sa chère ville de Montmartre, où il pouvait, à plein gré, trouver bon logis, bon gîte et le reste, sans compter le talent, et peut-être un renom, grâce à l'assiduité qu'il mettait à regarder travailler le « héros », et d'où il pouvait également s'absenter pour aller en mission au boulevard, dans les coulisses des petits théâtres, ou encore ravager les sommiers du quartier Marbœuf.

Souventes fois, il demeurait des journées entières, étendu sur le sofa orné de l'étoffe, dont la soie d'or lui rappelait ses folies amoureuses. Il fumait des cigarettes, signées par le khédive, et tout en suivant dans l'air les spirales bleuâtres, ainsi que disent les conteurs parisiens, pour lesquels, probablement, la vapeur tabagique s'exhale en tirebouchon, il examinait d'un œil fervent les progrès que faisait « sa

toile » : la *Galathée célestè*, sous les agiles brosses de Jacques Lian.

Dans la cheminée à la prussienne, le coke embrasé formait une citadelle rouge, contre laquelle l'hiver, qui battait le vitrage avec des flocons ou des trombes, demeurait impuissant, vaincu.

Au milieu de cette serre, Paquita, telle une candide fleur de chair, se tenait nue, debout, immobile sauf quand, avec un geste doucement impérieux des doigts armés du pinceau, « le héros » la priait de pencher un peu la tête à gauche... à droite... en avant...

De temps à autre, Jacques se reculait pour constater l'effet, et, profitant de ce répit, il poussait sa note caverneuse :

Il neigeait! l'on était vaincu par sa conquête.
Pour la première fois, l'aigle baissait la tête !

Les objets d'art : chaudrons, faïences et armes de luxe, pendus au mur, tremblaient. Paquita s'exclamait : « Chouette! » Et le travail reprenait, parmi le ronron de la cheminée, et le grésillement des frimas contre la vitre.

— Arrive voir! clama soudain « le héros ».

Georges se dressa d'un bond essentiellement gymnastique, et vint contempler « son œuvre », en inclinant alternativement la tête à gauche et à droite, puis en arrière, en clignant de l'œil, à la façon de Paquita, qui, descendue de son socle, regardait de la même façon, tandis que Jacques Lian, satisfait, poussait barytonnesquement :

Donc, vous n'avez pas honte, et vous choisissez l'heure,
L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure.

On frappait. « Entrez ! » Une lettre recommandée pour M. Doël. Signature. Sortie du facteur. Une bouffée d'air froid ayant pénétré dans l'atelier, Paquita se saisit de l'étoffe d'or et, s'en faisant un manteau, déambulait, se pavanant à la façon d'une reine des pays chauds. « Chouette ! »

Georges lisait :

« Monsieur, pour une affaire qui vous intéresse tout particulièrement et où votre cœur est en cause, voulez-vous vous présenter demain mercredi, soit de 10 heures à midi, soit de 2 à 4 heures, quai de Gesvres, 172? Vous demanderez M. Ragot. C'est au rez-de-chaussée, sur la rue.

» *Pour M. Ragot,*

(Ici une signature indéchiffrable.)

— Que penses-tu de ça, toi, vieillard ? dit Georges à Lian, en lui tendant la mystérieuse missive.

— Peuh ! fit l'autre, c'est au diable, de l'autre côté des ponts. Il faut traverser la Seine, par ce temps d'avalanche et de glace ! Peuh !... car, zut !...

Après la plaine blanche une autre plaine blanche.

— Ce n'est pas un avis, cela.

— Je balance toujours à donner un conseil à quiconque :

Deux ennemis : le Nord, le tsar, — le Nord est pire !

— Vieillard, tu m'assommes! cria Georges. Eh bien! cela m'amuse : piège de femme ou d'homme, j'irai. Si c'est un homme, j'aurai mon excellent revolver infaillible — Gastine-Renette *pinxit* — et si c'est une femme... tout dépendra de l'âge et de la tournure.

— Parfaitement, dit Jacques, qui, ayant fait signe à Paquita de remonter sur le socle, lui arrangeait une traîne brillante avec la soie d'or...

Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans!

Il ajouta, le pinceau levé entre l'index et le médius et retenu par le pouce :

— Paquita... la tête... la jambe!... bon... Moi, je n'irais pas; je prierais préférablement ce correspondant inconnu de venir me trouver ici.

— Pire encore, s'exclama Georges : si c'est une amie, elle serait mal à son aise en face de toi, sombre vieillard, et de notre jeune et « chouette » Paquita, toujours fraîchement vêtue de ses seuls cheveux en broussaille ; si c'est un ennemi, je ne veux pas l'introduire dans la place. Ainsi.

— Soit, dit Jacques Lian :

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Muni de ce conseil cornélien, le jeune homme, tâtant son *Gastine-Renette* dans la poche de son paletot, alla au rendez-vous fixé, à onze heures du matin.

Le cabinet du quai de Gesvres était composé d'une antichambre obscure, d'une sorte de débarras, encombré de paperasses, donnant sur une cour intérieure, où un domestique semblait occupé à activer un poêle qui, par les portes ouvertes, chauffait l'antichambre et aussi le cabinet de Me Ragot, lequel avait vue sur le quai. L'officine sentait le moisi et la soupe aux choux refroidie.

Georges comprit, dès l'entrée, quand il fut reçu par Me Ragot, qu'il ne s'agissait point d'aventure galante... Ces yeux embusqués et noirs derrière le lorgnon, et ce nez, en coupe-papier, ah ! Il repassa rapidement, dans sa mémoire, la liste de ses plus grosses dettes. Introduit dans le cabinet, il entrevit une manière de paysan, en blouse des dimanches, dont le visage semblait ridé comme une pomme cuite, et dont l'œil était cligné à bloc. Tout cela ne lui inspira qu'une moue dégoûtée.

Ragot s'en aperçut et prit le ton le plus obséquieux que lui pouvait fournir sa désagréable voix de fausset :

— Monsieur, fit-il après que Georges se fut assis, je suis chargé d'une mission fort délicate, et je ne le fais qu'à mon corps défendant, au nom de la Justice, de l'Humanité. Nous sommes de braves gens qui nous adressons au cœur d'un homme jeune, généreux, ardent pour le bien.

Cet exorde continua de la sorte, avec toutes façons de phrases melliflues, que scandaient la pomme cuite et l'œil cligné du rustre.

Georges, impassible, écoutait.

Peu à peu, Ragot parut s'échauffer d'une flamme intérieure et fit un pathétique tableau de la vie des pauvres, en butte à toutes les souffrances.

— Où veut-il en venir, cet orateur? pensait Georges.

A un moment, Ragot prit un temps, comme s'il était plongé dans d'insondables réflexions, au fond de l'abîme où le peuple mange du pain noir, pas tous les jours. Il espérait qu'un mot de Georges le tirerait de ce gouffre; mais le jeune homme demeurait muet.

Alors, Ragot se décida à sortir du précipice des songeries pour remonter à la surface de la discussion. Son lorgnon brilla, décisif :

— Vous rappelez-vous Clotilde Lagneau? demanda-t-il nettement.

— Parfaitement, dit Georges. La femme de chambre de ma mère.

— La malheureuse! s'exclama Ragot avec trémulation dans la voix suraiguë, vrillante.

— Qu'y a-t-il? fit le jeune homme. Elle est malade! morte peut-être? Pauvre petite...

Il revit la soubrette, gentille, douce, qui s'était laissé choir dans ses bras. Il s'attendrit un peu.

Ragot le laissait faire. Puis, il articula :

— Elle est à Paris, chez une sage-femme. Elle accouchera bientôt... Elle est pauvre...

Georges, sans plus réfléchir, se leva, et demanda :

— Où est-elle! puis-je la voir?

Le paysan fit un mouvement, comme pour ré-

pondre. Ragot ne lui en laissa pas le temps :

— Eh ! sans doute, vous pourriez lui rendre visite, vous qui êtes le père de cet enfant... Car, enfin, vous êtes le père...

Georges ne songea pas à nier :

— Enfin, puis-je la voir, oui ou non ?

— Non, dit gravement Ragot. Il est trop tard, elle a trop souffert ; votre présence lui causerait plus de mal que de bien. Mais, monsieur, je fais appel à votre jeune cœur : ne nous aiderez-vous point à vaincre un peu la dureté de vos parents ? Sera-t-il dit que cette malheureuse expiera seule une faute, dont vous êtes, vous aussi, l'auteur ?

L'ancien avoué mouillait ses périodes que son nez découpait en tranches humides.

— Si cela ne dépend que de moi, on fera le nécessaire, répliqua brusquement Georges Doël.

Remarquant seulement alors que le garçon, occupé dans le débarras, prêtait une oreille attentive, et que la vieille pomme cuite à l'œil cligné dodelinait, satisfaite et juteuse, il comprit qu'il devenait imprudent et se livrait trop. Aussi, il ajouta :

— Vous n'ignorez pas que je suis un mineur, monsieur, et que je ne puis rien sans l'aveu de mes parents.

Ragot, lançant la foudre par les verres de son lorgnon, se leva, plein d'une indignation tout à fait remarquable, et, la main droite sur son cœur, il proclama :

— Monsieur, vous nous faites injure, en croyant que nous voulions abuser de vous. Nous ne le pou-

vons en aucune sorte. Nous avons lancé un appel conciliant à votre cœur en faveur d'une malheureuse enfant — mineure aussi — que vous aimiez, à qui, facilement, sincèrement, passionnément, vous prodiguiez vos jeunes baisers, et c'est encore et toujours à votre cœur que nous adressons notre juste requête…

Mais Georges réclama :

— Quel rôle joue, ici, monsieur ?

Il désignait la pomme cuite. La voix de fausset répliqua :

— Monsieur est le tuteur, presque le père de Clotilde, monsieur. Quoique pauvre, n'hésitant pas en face de son devoir, il l'a conduite chez une sage-femme. Monsieur n'a pas voulu que l'enfant de sa nièce, cet enfant pour lequel il faut bien que nous nous agitions, que nous nous démenions, puisque ses protecteurs naturels…

— Halte là, déclara résolument Georges, se levant ; je n'ai pas de détermination à prendre ni d'ordres à recevoir. Mais, je vous l'ai affirmé, il sera pourvu au nécessaire.

Là-dessus, il salua vaguement, et sortit.

Tandis qu'il se reprochait, marchant sous la neige sans y prendre garde, son imprudence, les autres résumaient l'entretien, au cours duquel Georges avait, implicitement, par-devant deux témoins, accepté l'hypothèse de sa paternité.

— Et pourquoué donc, disait Gigoux, que vous n'avez point accepté que c' ti-là aille vouër Clotilde ?

— Vous êtes insensé, père Gigoux. Croyez-vous qu'il l'épouserait ? Elle l'aime encore, lui point. Alors, il en ferait ce qu'il lui plairait, et nous nous fouillerions ! Laissez-moi agir. Contentez-vous de votre rôle de témoin.

Puis, après réflexion, le nez aiguisé trancha la conclusion dans le vif :

— Ils veulent me mener à l'étude de leur avoué ; j'aime mieux n'y pas aller. Par le fils, nous entrons en conversation directe. L'important, c'est qu'il ne nie point.

Là-dessus, maître Ragot se frotta les mains.

Chez une sage-femme prenant pensionnaires, Clotilde attendait sa délivrance. Tout entière en proie aux affres du sacrifice mystérieux de sa chair féminine, à ce cruel sacerdoce de la maternité, elle ne savait rien, hors cela.

Dans l'appartement, une autre pensionnaire poussait des gémissements continus, parfois des cris d'angoisse, des hurlements de bête qu'on égorge. Clotilde, alors, écoutait terrifiée, mais courageuse, résignée ; cousant interminablement des lambeaux de toile, elle s'apprêtait à subir la loi de nature.

Le père Gigoux, sur le conseil de Ragot, vint expressément recommander à la sage-femme de ne recevoir personne autre que lui, et exigea que, aussitôt l'enfant venu au monde, il fût déclaré à la mairie, avec les papiers nécessaires, comme fils de Clotilde Lagneau et de père inconnu.

— Vous comprenez, avait dit Ragot, que s'ils

s'avisaient de prendre l'enfant à leur charge, vous et moi, nous serions rincés.

L'œil avait cligné ; et la pomme cuite était allée aussitôt prendre les mesures suprêmes.

Quant à l'aigrefin, sans perdre une minute, il se rendit à Neuilly, où il arriva vers une heure. Il se fit annoncer.

— Ragot ? qui, Ragot ? dit Trévières. Introduisez ce monsieur dans mon cabinet.

Il se leva et alla accueillir ce visiteur inconnu.

Le nez effilé s'inclina vers la terre devant la barbe en éventail.

— Asseyez-vous, monsieur, dit la barbe. Que désirez-vous ?

— Monsieur, sonna la voix de fausset pleine de trilles, c'est ici une délicate mission, toute d'humanité, que je remplis, et je ne saurais mieux m'adresser qu'au grand et célèbre philanthrope, à l'homme de cœur, au noble patriote qu'est M. Trévières.

La barbe en éventail, chatouillée par la louange, salua le compliment, tandis que le cervèau gardé par le crâne dénudé, poli comme une cuirasse, songeait :

— Encore quelque famille nombreuse qui veut me *taper*.

Le nez poursuivit :

— Je suis le porte-parole d'une famille...

— Ça y est ! conclut prématurément le cerveau.

Cependant, l'autre continuait :

— ... Une famille qui... une famille dont... exal-

tant les mérites, la saine probité, l'honneur toujours cultivés, d'une culture intensive par cette famille qui... cette famille française dont... cette famille du peuple de France à laquelle...

Le nez, coupant verticalement l'espace par de successives inclinaisons de tête, semblait exécuter un harmonieux hachis de toutes les vertus sociales et privées que possédait cette famille populaire de France. La voix de fausset y ajoutait un filet de vinaigre.

Quand le hachis fut terminé, bien à point, Ragot s'arrêta.

Trévières pensa :

— C'est au moins cent francs ! le discours les vaut.

Et il s'y connaissait.

Voyant, toutefois, que l'autre se taisait, absorbé :

— Enfin, que voulez-vous ? demanda-t-il. Mon temps est précieux.

— Je ne l'ignore point, siffla Ragot. Mais cette délicate mission d'humanité se trouve être, en même temps, une mission pénible. Je n'ai pas besoin d'ajouter, monsieur, que je ne m'en charge qu'à mon corps défendant, et parce que, devant la détresse dont il s'agit, cela m'est apparu comme un devoir d'honnête homme, de bon citoyen, de ceux auxquels, par vos écrits et vos paroles éloquentes, vous faites appel. C'est en vous appréciant à votre haute valeur morale que j'ose être ici l'interprète de pauvres gens, incapables de se défendre, et plongés dans la plus extrême affliction.

— Ce sera deux cents francs ! songea Trévières. Mettons cent cinquante.

L'autre, après une pause, et injectant le plus de miel possible dans son fausset, prononça doucereusement :

— Vous ignorez peut-être, monsieur, que la malheureuse Clotilde est sur le point d'accoucher...

Trévières sursauta :

— Pas un mot de plus sur ce sujet, fit-il en renversant en arrière son crâne poli, tandis que la barbe devint horizontale, en face du nez vertical aiguisé, prêt à la couper en deux.

Les adversaires se toisèrent un instant, la barbe bravant le nez.

— Mais, monsieur, sibila Ragot...

— Non. Cette affaire où je sens bien que vous avez la main ; car un paysan n'écrit pas des lettres telles que...

Le sifflet l'interrompit :

— J'ai pu, et j'en suis fier, prêter à de tristes diables une aide dans leur détresse, puisque ceux-là mêmes qui le devaient et le pouvaient ne s'en inquiétaient pas.

Trévières se leva.

— En voilà assez, monsieur, déclara-t-il. Mon avoué, M[e] Tranquille, a fixé, à diverses reprises, des rendez-vous, auxquels nul n'est venu. Il aurait fait le nécessaire. On n'a pas accepté ces rendez-vous. Si vous êtes le porte-parole de ces pauvres, allez à l'étude de M[e] Tranquille, et tout ce qui est

juste, tout ce qui est humain, sera accompli. Vous pouvez vous retirer, monsieur.

Le geste large indiquait la porte côté jardin.

Ragot, debout, insista :

— Encore un mot. Nous avons de la bouche même de M. Doël, et par-devant témoins, l'aveu de ses relations avec Clotilde Lagneau, mineure, cela sous le toit de la mère et tutrice, et du beau-père, responsable en somme du dommage.

Trévières, qui s'apprêtait à pousser l'intrus vers le seuil, s'arrêta net. L'autre sifflait la suite :

— Oui, monsieur. Nous sommes donc armés pour une revendication judiciaire... pénible extrémité à laquelle nous ne consentirons que contraints et forcés. Il y a des précédents. Récemment, on a condamné des parents bourgeois à constituer un avoir à une fille de service, que le jeune homme mineur avait mise à mal. C'est ici le même cas. Seulement, avant d'entamer une action judiciaire, toujours onéreuse des deux côtés, ne l'oubliez pas, et dont les frais retombent à la charge du perdant, nous usons de moyens conciliatoires. Si, au lieu de venir vous parler à cœur ouvert, nous avons écrit — et sur un ton respectueux, humble, suppliant, — c'est que vous étiez à la campagne. Nous comptions sur une entente avec l'homme de cœur qui soutient depuis si longtemps, avec tant de talent, la cause de la repopulation, et dont on annonce, dans tous les journaux, le prochain livre magistral.

Trapu, à cet instant, montra dans l'encadrement de l'huis sa figure dévastée. M. Trévières le pria

d'aller quérir madame Trévières. Il se rassit, furieux, impuissant :

— Attendez, dit-il à Ragot, comme s'il voulait le dévorer. J'ai fait prévenir la mère et tutrice de Georges Doël, encore mineur et irresponsable.

Madame Trévières apparut, calme et souriante, suivie de Trapu.

— Tenez, Trapu, articula le patron, voilà le bon à tirer définitif. Portez-le vite à l'imprimerie. Je vous octroie un congé de huit jours.

Trapu sorti, madame Trévières fut mise au courant de la situation par son mari, dont Ragot rectifiait parfois le résumé par des « honnêtes paysans... vertus... probité ».

Aussitôt, madame Trévières déclara :

— C'est très simple, en vérité, puisque nous sommes entre braves gens qui voulons nous entendre pour faire le bien. J'y ai réfléchi maintes fois. Voici : nous trouverons, dès ses relevailles, une place pour Clotilde, puisque, aussi bien, elle ne peut pas revenir ici. Quant à l'enfant, nous le prenons à notre charge et l'élèverons à notre guise.

Ragot reçut ce coup droit sans sourciller. Cette très digne proposition était pour lui le danger prévu.

— Malheureusement, madame, fit-il d'un ton doucereux, il y a un obstacle insurmontable. La mère, sublime en ce cas, ne veut pas entendre parler d'une séparation ; elle exige que cet enfant soit à elle, bien à elle, non à d'autres...

— Et qui empêchera que ce fils ou fille lui appartienne? Sommes-nous des barbares? Mais nous souhaiterions l'élever nous-mêmes, à notre manière, c'est-à-dire parfaitement. D'ailleurs, je désire voir Clotilde.

— Cela est absolument impossible : elle a pris en horreur, trop légitime à coup sûr, les personnes auxquelles elle doit sa pénible situation...

— Alors, à quoi prétendez-vous, en somme? cria Trévières. Formulez au moins vos désirs, vos exigences.

Ragot déclara :

— Dix mille francs!

— Chantage! chantage! vociféra Trévières, malgré les signes de madame Trévières.

— Monsieur, prenez garde, siffla le nez coupant, voilà un mot qu'il ne faudrait pas répéter devant témoin. Je m'appelle Ragot, ancien avoué, honnête, riche presque autant que vous, accomplissant une mission de pitié dédaignée par le philanthrope qui, à cette heure, ment à toutes les belles phrases que contient sans doute le livre dont il vient de donner le bon à tirer. Je suis venu vous rappeler votre devoir, monsieur, signifier les revendications d'une famille, dont je suis le simple porte-parole et le parlementaire... Si vous voulez la guerre, vous l'aurez, alors que j'apportais la paix et l'oubli moyennant une somme relativement bien faible, eu égard au dommage causé... Réfléchissez, monsieur.

— Allez chez l'avoué...

— Je n'irai point chez l'avoué ; ce serait entamer la lutte judiciaire si préjudiciable pour votre philanthropie, croyez-moi : j'attendrai quarante-huit heures. Voici ma carte.

Il la déposa sur le bureau, et sortit, très digne, coupant la bise avec son nez.

Les Trévières, demeurés seuls, se concertèrent. Madame était d'avis de transiger ; monsieur éprouvait une violente envie de plaider.

— Ce sont des aigrefins, des maîtres-chanteurs. Cette pauvre Clotilde n'aura rien.

— Mais nous obtiendrons la paix, mon ami. Et la paix vaut bien cinq ou six mille francs. J'ai offert le mieux, ils n'en veulent pas. Ce sera tant pis pour Clotilde. Nous n'y pouvons rien, sinon nous casser la tête... quoique j'eusse été heureuse d'être grand'-mère de la main gauche, sous le pseudonyme de marraine. Cela ne gênait en rien l'avenir de Georges, et j'aurais peut-être aimé cet enfant. Mais comme ils n'y consentent pas, ils m'épargnent, sans doute, une sottise et de lourds embarras. Qui sait ce que Clotilde serait devenue, et de quel poids elle aurait pesé sur nous ! Nous avions à la fois l'enfant et la mère. C'eût été beaucoup. Voyons, calme-toi, mon ami. Prenons les choses par le bon côté. Il s'agit de toi et de ton œuvre... surtout de ton œuvre.

A cet argument, Trévières redressa sa barbe jusque-là éplorée :

— Tu as raison, ma chérie, toujours.

— Ensuite, il faut décidément parler à Georges, puisque ces gens l'ont déjà chambré.

Justement, le jeune homme, sans trop se presser, arrivait porter la grande nouvelle à sa famille. Il fut reçu sans acclamation.

— Nous savons tout : ton M. Ragot sort d'ici.

— Ah! quelle canaille! clama l'athlète fier. Pauvre Clotilde! Mais je la tirerai de leurs griffes...

— Ta, ta, ta, ta, fit Trévières; monsieur le chevalier, rengainez votre épée de Don Quichotte, s'il vous plaît.

— Quoi! Marco, tu me conseilles d'abandonner cette malheureuse fille à ce tuteur que j'ai vu, figure de pomme cuite, et à cet avocat-conseil dont le nez a l'air de couper les cheveux en quatre?

Après que, durant quelques heures, le bouillant jeune homme eut exhalé ses généreuses colères, il fut chapitré par Marco d'abord, puis par sa mère. Celle-ci, même, n'hésita point à jeter un soupçon sur la paternité de son fils... Après tout, est-ce qu'on savait? N'y a-t-il pas le garçon boucher? l'épicier? Avec une fille qui avait pu se donner si facilement, et qui possédait de tels chanteurs dans sa parenté, tout apparaissait possible. N'était-elle pas complice?...

Et madame Trévières, par amour de la paix, plaidait le faux, redoutant quelque algarade de la part de Georges. Elle lui narra même l'insuccès de sa proposition d'adoption.

— Ce qui semble indiquer qu'on veut uniquement de l'argent. Le coup est bien monté, ajoutait-elle.

Madame Trévières sentait, certes, qu'en argu-

mentant de la sorte, elle sacrifiait une femme, pauvre et sans défense ; mais le souci maternel la rendait égoïste, froide, et courageuse jusqu'à la barbarie, devant le danger qui menaçait son mari et son fils : sa maison. On se bat entre hommes pour des femmes, on s'égorge entre femmes pour des hommes : le féminisme le plus exaspéré ne changera pas cela.

Enfin, elle aborda la question d'argent. Aussitôt, Georges déclara que, s'il pouvait signer, on prendrait la somme nécessaire sur son héritage. Mais le pouvait-il ?

— Nous te l'avancerons, dit la mère, et tu nous le restitueras à la reddition des comptes. Mais, dorénavant, méfie-toi des rendez-vous mystérieux, mon petit Geo.

Ah ! oui, il s'en méfierait !

— Mais l'enfant ? demanda-t-il, par un reste de générosité.

— Eh ! mon Dieu, l'enfant, tu pourras toujours, de loin, t'en occuper, si tu le veux.

Avec cette satisfaction morale et dilatoire, les scrupules derniers furent étouffés, et Clotilde, plongée, au nom de la famille et de la société, dans l'in-pace de l'oubli, disparut.

Pour la somme à verser, on s'en remit aux soins de Me Tranquille, qui daigna envoyer son premier clerc traiter dans l'officine abjecte et méprisée de maître Ragot. Il offrait cinq mille. Gigoux, stylé par l'aigrefin, maintenait dix mille. L'affaire se traitait comme un achat de bestiaux, en marchandages.

Tandis que le livre éloquent *La Repopulation*, écrit, ou du moins signé par Trévières, apparaissait aux étalages des libraires, un gros garçon, énorme, robuste, violent, naissait, tuant presque sa mère, fluette et chétive.

— C'est un monstre, disait la sage-femme. Ah ! vous avez de la chance, ma petite, d'être débarquée chez moi ! Sans ça, vous y passiez. Allons, tenez-vous tranquille...

Clotilde, exsangue, épuisée, implorait d'une voix faible :

— Il faudra l'appeler Georges, n'est-ce pas, madame ?

— Oui, oui. Reposez-vous.

Le médecin-accoucheur, qui venait en consultation, déclara tout net qu'il était nécessaire de mettre ce terrible produit humain en nourrice, sous peine d'exterminer la mère.

Le père Gigoux approuva fortement.

— J'cré ben, d'autant que comm' ça, nul, au pays, n'y verront que du feu.

Le gros nouveau-né hurlait. On manda une nourrice d'un bureau voisin. Le père Gigoux, habitué à traire les vaches, tâta le sein, et d'une pression en fit gicler le lait. La nourrice, une fille du Mans, toute pareille à une génisse, avec de gros yeux hébétés, accepta le prix de vingt francs, voulant s'en retourner dans son pays, revoir ses petits à elle.

L'enfant déclaré, baptisé, en vingt-quatre heures, fut emporté vers un pauvre village du pays man-

ceau, tandis que Clotilde, secouée par la fièvre, criait :

— Laissez-le-moi! laissez-le-moi! mon Georges!...

Dans l'officine, on transigeait pour huit mille. à la condition que l'argent serait remis ès-mains de la mère Lagneau. Me Tranquille aurait désiré le placer, servir les rentes, surveiller l'emploi. Mais chaque fois qu'il parlait de cela, Ragot remontait à dix mille, avec menaces sibilantes, tandis que son nez coupait toute discussion.

Or, parmi les notes élogieuses que recevait Trévières par les soins d'une agence, où l'on exaltait les hautes vues patriotiques de l'auteur, s'en glissaient quelques-unes, sournoises, où l'on mettait en doute la sincérité de ses paroles ferventes en faveur de la repopulation. Des sous-entendus semblaient faire allusion à un petit drame de famille récent, et Trévières, exaspéré, donna l'ordre à l'avoué d'en finir coûte que coûte.

Les huit mille francs gagnés par le ventre de Clotilde furent donc versés ès-mains de la mère Lagneau.

Et le partage eut lieu avec le consentement d'un conseil de famille, créé à la hâte pour recevoir et surveiller ; ce conseil accepta l'idée d'un placement favorable : une auberge près d'une carrière.

— On z'y amassera une dot à Clotilde pour sa majorité, disait le père Gigoux.

Quant à maître Ragot, il refusa de se mêler de quoi que ce fût, ayant touché ses honoraires.

Après ses relevailles, la fille à la dot, la Clotilde, cessant d'être poule aux œufs d'or, devint servante de cabaret sous le regard aviné du père Gigoux.

Mais la paix était revenue sous le toit de Neuilly, et Georges, insouciant, reprenait le cours de ses nonchalantes études de peinture, en vue du Salon, car le « héros », les yeux cernés par ses travaux nocturnes, n'en était pas moins assez vaillant pour mener à bien les deux œuvres entreprises, laissant les bises secouer l'atelier, tandis que la cheminée prussienne ronflait, et que, dans cette atmosphère chaude, Paquita, toujours stérile, heureusement pour sa beauté, se promenait uniquement décorée de ses cheveux fous, et ressemblant à une grande fleur de chair rosée.

Le héros ne s'arrêtait de travailler que lorsque Georges, ayant achevé ses exercices de gymnastique, pris son tub et revêtu sa pelisse, s'écriait :

— L'heure est venue d'aller dîner.

Jacques Lian répondait :

Vous êtes mon lion superbe et généreux !

ou bien :

Célébrons de ce jour la fameuse journée
Où, sur le mont Sina, la loi nous fut donnée.

Et, pour laisser à Paquita le temps d'envelopper sa nudité, les deux peintres allaient au prochain caboulot égorger une absinthe.

Le soir, Georges disparaissait de Montmartre et

boulevardait, flirtait dans les petits théâtres, et, redevenu gai, trouvait à qui parler, parmi le bêlant et délicieux troupeau des brebis de coulisses.

Parfois, il songeait à Rosette, si disparue! à Jeanne Labatut, enfuie! à Clara d'Epernon que l'on ne voyait plus : engagement à l'étranger? ou séquestration parmi les stères de bois? ou enlèvement par un prince? Mystère! Quant à Clotilde, il n'y songeait jamais : il avait payé.

Mais, plutôt, il dépensait désormais son activité dans le multiple sérail qu'offre Paris, et Spartyl, auquel il avait confié sa mésaventure, le félicitait de cet avatar dans le vice.

— Paris! Société anonyme, disait le poète, au capital de cent mille femmes. Bon pour un provincial d'avoir épouse unique; ici, voltige de fleur en fleur, joli frelon : toutes les roses de Noël, toutes les corolles de serre chaude sont à toi. Vas-y.

Aussi, aux endroits où se peut disperser la graine humaine, depuis les luxueuses maisons, dont les « madames » ont ferme en Bauce, vont aux eaux et à la mer, jusqu'aux simples petits rendez-vous, où des Vénus fardées, déshabillées sous un manteau de fourrure, offrent les joies de l'après-midi; en passant par les restaurants de nuit où rôdent les pieuvres d'amour, aux lèvres d'abîme, et les bals où, dans la buée chaude, s'envolent les dessous féminins en froufrou au-dessus du maillot, sous les yeux concupiscents de la garde municipale, partout, en attendant qu'une passion nouvelle le saisît et l'englobât, Georges Doël épuisait sa jeune virilité d'étalon,

sans nul profit désormais pour l'œuvre saint de la repopulation. Il en avait assez. Il devait apprendre à en avoir trop.

Mais, en revanche, au nom de cette même Repopulation, M. Trévières nageait dans un océan de joie. Car tout se compense ici-bas, ainsi que dans les Espaces infinis. Par un décret de cette Haute Sagesse immanente qui, après avoir creusé des précipices afin d'élever des montagnes, comble ensuite les gouffres en y précipitant les cimes ; par une volonté expresse du Divin Comptable Statisticien qui gouverne les chiffres et qui veut qu'à la fin de l'année il y ait, à Monaco, un nombre de zéros sortis au moins égal au nombre des autres chiffres de la table de roulette ; par ordre de l'Être suprêmement Modéré qui, perpétuellement dans l'univers, fait triompher la Moyenne soit en température, soit en décès, soit en incendies, soit en chutes de bolides, il devait y avoir pour l'éminent philanthrope une compensation aux écarts prodigieux et inutilisables de son beau-fils.

Après le succès de son magnifique livre sur la Repopulation, succès qui n'atteignit certes pas, dans leur amour des feuilletons, les classes populaires, ni, dans leur paradoxal engouement pour les vers amorphes, les snobs de la haute société, mais succès de bon aloi parmi la classe des politiciens, des fonctionnaires et des économistes : des hommes d'État, enfin, M. Trévières obtint, à l'occasion du Nouvel An, la décoration de la Légion d'honneur.

Ce fut une belle fête à Neuilly, où l'on regretta l'absence de M. Labatut, toujours en Italie pour une mission des plus importantes, et où une seule note troubla le concert de félicitations et de joie.

Le docteur Ribon, qui avait conservé des relations avec Trévières, lesquelles permettaient au grognon savant d'épancher sa bile sur une des plus belles barbes du monde, écrivit, en effet, une lettre empoisonnée au philanthrope.

Cette longue épître, qui contenait une analyse amère et une critique forcenée du livre, se terminait par cet ironique compliment :

« Il était juste que vous fussiez décoré, cher monsieur ; vous êtes dans la norme gouvernementale. A une époque où un Président de la République a deux fils, un président du conseil pas d'enfants, six ministres point d'enfants, quatre avec un enfant, un autre célibataire ;

» Cinq cents députés, dont cent célibataires, cent avec deux enfants, cent avec un seul enfant, cent avec plus de deux ;

» Un Sénat dans les mêmes proportions ;

» Des fonctionnaires dans des conditions analogues ;

» Une gendarmerie au-dessous de cette moyenne ;

» Un clergé dénué de progéniture ;

» Une bourgeoisie à deux enfants par couple...

» Il était juste, il était nécessaire que l'auteur d'un livre sur la repopulation n'eût pas d'enfant, et que, pour cette propagande qui n'a rien d'anar-

chiste, n'étant pas une propagande par le fait, il fût décoré. »

La lettre poursuivait en comparant la France et l'Angleterre :

« ... Où la Reine a eu huit enfants, où, depuis le lord-chancelier jusqu'au dernier clergyman du pays de Cornouailles, les Anglais prolifiques essaiment leur race, avec une étonnante vigueur... sans qu'on les décore pour cela. »

Cette épître restait comme une flèche empoisonnée, ou plutôt tel un moxa, dans la poche du veston de Trévières, juste au-dessus du cœur.

— Trapu, avait-il dit au secrétaire, formulez à ce libelle une réponse courte, mais tapée... Courte, afin de ne pas prêter le flanc à la malignité de cet atrabilaire docteur ; mais tapée, vous dis-je, tapée.

XI

Janvier exténuait Paris de corvées et de fatigants plaisirs, sous la blafarde et spongieuse clarté des jours maussades, sous l'éclatante nuit girandolée de globes électriques et des mille feux du gaz, ruisselant parmi les magasins, et mettant des perles irisées dans la boue des trottoirs, le long des minuscules et encombrantes baraques foraines.

Georges Doël était venu passer quelques jours en famille, repos bien gagné, assurément, par cent travaux de débauche hivernale. Il commençait l'année sous « l'aile maternelle ». En guise de distraction, il ne comptait plus sur Marco ; Marco n'était plus Marco, c'était M. Trévières, le puissant économiste. Mais il restait au jeune homme son ancien maître, le pensif Trapu, qui mettait au point une réponse à la critique amère qu'avait faite du « Livre » le docteur Ribon.

D'ailleurs, le pensif Trapu supportait avec philosophie les plaisants discours du jeune homme, pour

lequel il éprouvait une tendresse, sentant en lui le vengeur, dont sa haine pour Trévières escomptait les incartades. Le secrétaire avait deviné le drame obscur où s'était un instant débattu le patron et il en savait gré à Georges. D'ailleurs, on pouvait mettre sa patience à l'épreuve, car il allait heureusement quitter cette maison. Trévières avait fini par trouver à le caser dans une revue hebdomadaire fondée par un groupe d'économistes. Trapu devenait, fin courant, secrétaire de la rédaction à trois cents francs par mois, plus un article payé à part. Trapu, pour cet article mensuel, comptait bien s'occuper du cours des bestiaux, des laines, des houblons, ou de la marche ascendante du budget des colonies ; mais jamais, jamais plus, de la natalité ! Ah ! non, il respirait. Oh ! la Re-po-pu la-tion !

La gaieté de son ancien élève lui allait donc. Il l'excitait même, disant :

— Eh bien ! monsieur Doël, et les femmes ?

— Voyons ! ripostait Georges, voyons, père Trapu, vous n'avez pas honte avec vos six ou sept enfants, ou huit, de parler encore des femmes, homme prolifique, libidineusement occupé à pousser l'espèce humaine à imiter votre dévergondage ? Ah ! c'est à vous, à vos leçons sataniques, à votre exemple funeste et nauséabond, que je dois d'avoir perdu ma fleur de chasteté avant l'heure sacrée du mariage.

Trapu ne répliquait point, laissant cette faconde s'exercer à ses dépens.

— Va, mon bonhomme, songeait-il, va. Je ne

mourrai pas avant d'avoir vu encore quelque aventure de toi plonger dans le marasme le célèbre, l'illustre, le magnifique philanthrope Trévières. C'est toi le châtiment, c'est là ton rôle, ta raison d'être. L'imbécile-vaniteux-égoïste sera puni par toi pour avoir presque couvert de ridicule une noble idée, et rendu amer le pain de l'aumône à ma bouche dégoûtée.

Tandis que ces pensées virulentes corrodaient l'âme devenue haineuse et féroce du pauvre secrétaire, dont les rides profondes semblaient teintes au vert-de-gris par la bile, l'insouciant Georges poursuivait :

— Grâce à vous, sinistre suborneur, excitateur des passions reproductrices, j'étais pubère à quinze ans ; on aurait pu, on aurait dû me marier à seize, et j'aurais été donné en exemple à la jeunesse française par le patriote Marc Trévières. Mais les lois s'y opposant, y compris la loi militaire, ces passions soulevées dans mon sein agité par vos enseignements lubriques, tournèrent à mon détriment. Et voici encore qu'avec un diabolisme prémédité, vous me demandez : « Et les femmes ! »

Et, bondissant, le jeune homme saisissait le bras de Trapu :

— Funeste enjôleur, qu'as-tu fait de mon innocence ?

Puis, laissant là le secrétaire, il lisait les journaux, jusqu'au moment où il pouvait aller retrouver sa mère, noble et souriante, qu'il embrassait tou jours avec une ferveur d'admiration pour sa beauté,

avec une tendresse filiale non exempte d'un « soupçon » de sensualité, très innocent et inconscient.

A travers sa vie agitée, les jours qu'il passait de la sorte dans « l'oasis de Neuilly » figuraient la période de paix, d'armistice au moins, où l'on se recueille, où l'on se ravitaille, où l'on reprend des forces. Là, il redevenait le jeune garçon, l'enfant gâté, l'excellent petit bonhomme, auquel une maman Gâteau offre des sucreries. Cela ne durait jamais longtemps : huit, dix, douze jours ; mais il y récupérait l'énergie nécessaire à l'âpre combat de la vie nocturne, et aussi il ménageait son escarcelle, dont trop souvent il touchait le fond vide.

Et quelle existence bienfaisante ! Le matin, escrime intellectuelle et ironique avec Trapu. Puis tendresses filiales. Déjeuner solide. L'après-midi, sieste vague près du feu de bois pétillant, tandis que tourbillonnent au-dehors les flocons en essaim. Une heure de gymnastique : il s'était mis à « la massue », cet énorme tronc que l'on doit saulever regulièrement et lentement, qu'on fait ensuite passer derrière la tête jusqu'à l'échine, aussi bas que possible, et que l'on ramène sans secousse, droit devant la poitrine.

Du bras droit ou du bras gauche, cet exercice, prolongé pendant une heure, a lieu devant une glace, afin que le gymnaste guette d'un œil attentif la régularité des mouvements. Ainsi, on acquiert doubles muscles. Ensuite, des exercices d'assouplissement et de terribles bonds en hauteur, ou des jetés-battus qui ébranlaient la maison.

Le thé de cinq heures. Quelques dessins sur l'album, vagues esquisses, projets de tableaux destinés à être mis au point par « le héros ». Le dîner, suivi d'une partie de dames avec sa mère. Dix heures, coucher. Lecture d'un roman : quelques pages. Suprême cigarette. Sommeil.

Les journées se suivaient, pareilles, en l'oasis. Et le jeune homme s'y complaisait, jusqu'à ce qu'un soir, il prît, au nom de l'art et des fortes études de peinture, le tramway de Paris.

Un matin qu'il lutinait Trapu, dans le cabinet de travail, son beau-père entra :

— Eh bien ! Trapu, et cette réponse ?

Le secrétaire avait libellé au moins cinq cents pages de bonne copie, sans atteindre à l'idéal rêvé par « le patron » : une riposte courte et bonne.

— Je crois que j'y suis, répondit l'homme aux rides verdies par la bile. Voici :

« Cher docteur, votre critique acerbe et injuste de mon « Livre » est pour moi, étant données vos doctrines, le plus précieux des éloges. Je serais désolé de vous satisfaire. Donc, pas de polémique.

» Je vous signalerai simplement ceci : Vous mettez en parallèle la prolifique Angleterre, avec la France dépeuplée, et vous ne vous apercevez pas que, comme conclusion logique, la place d'un Malthus est à Londres et non à Paris.

» Il n'y a pas d'absolu dans un tel domaine, rien que des contingences. Vérité au delà de la Manche, erreur en deçà.

» Je vous conseille de vous faire naturaliser

dans la pullulante Albion. C'est le souhait que forme un bon Français. »

— Parfait! Trapu, parfait, s'exclama le maître.

Pendant ce temps, Georges, qui tenait un journal à la main, était sorti, l'air profondément troublé, le visage soudainement pâli par une émotion qu'il voulait dissimuler.

Il se rendit dans sa chambre, et là, affalé sur un fauteuil, il relut :

« Une gentille petite actrice, dont la joliesse et la grâce furent appréciées en divers théâtres, où elle jouait dans les Revues, non sans un certain talent qui promettait, mademoiselle Clara d'Epernon, de son vrai nom Cécile Beau, est morte subitement hier. Elle venait à peine d'emménager en un petit hôtel de la rue Alphonse-de-Neuville. Les obsèques auront lieu demain, mercredi, à onze heures, en l'église Saint-François-de-Sales.

» Mlle d'Épernon n'avait que vingt-trois ans. »

Georges demeurait atterré, effondré, anéanti.

La mort!... Quand il lisait ce mot sinistre, cela ne représentait habituellement pour lui qu'une hypothèse lointaine, obscure. Qui est-ce qui était mort? Nul, jusque-là, des êtres qu'il fréquentait, avec lesquels il avait joué, ou qu'il brimait. La Mort!... c'étaient des vieillards accablés par l'âge, ou des inconnus! Des papiers de deuil arrivaient parfois de la poste; on disait alors : « Ah! c'est cette pauvre madame une telle, soixante-quinze ans! » ou : « Tiens le pauvre bébé, dix-huit mois, c'est le croup! » Dans les journaux, on lisait : « Le général

Un tel vient de mourir : il s'était brillamment conduit dans les guerres d'Afrique, en Crimée, en Italie ! » Très loin tout cela.

La Mort!... Ah! oui, tout petit, trois ans, il avait perdu son père, homme jeune, mais il ne l'avait pas connu, et n'en gardait nulle souvenance : c'était un grand portrait pendu à un mur, et qui disparut quand sa mère fut épousée par Trévières. La Mort!... Qui donc encore? Ah! un de ses camarades, cet imbécile de Loubat, très indifférent, qui s'était noyé à Roscoff. La Mort!... Et cette petite Clara, le rire éclatant, la fièvre d'amour, le baiser sensuel, la joie de vivre! Morte subitement!...

Il croyait rêver. Et relut le filet du journal.

La Mort!... Elle pesait sur lui comme une apparition de cauchemar qui deviendrait réalité, là, tout proche, soufflant à son oreille une bise de nivôse. Il la voyait, il la touchait. Il se représentait, sur l'oreiller, la tête souriante de Clara, ses cheveux épars, ses yeux gourmands, brillants comme des braises à la lueur molle de la lampe, l'éclat de ses joues empourprées par le plaisir, et les lèvres humides, entr'ouvertes sur les dents un peu écartées ; ou encore boudeuse, tirant une langue rose et faisant la grimace ; ou bien toute pâmée, le tête renversée en arrière, les yeux perdus dans leur nacre, les dents serrées et grinçantes, la gorge pleine de râles d'ivresse... La Mort!... Il la voyait, il la touchait : ce visage devenu rigide, glacé, les yeux clos, la bouche close, le nez pincé, les joues livides d'une pâleur plombée.

— Morte, Clara ! C'est fou !

Il ne pleurait point. La compréhension de cette fin ne lui arrivait pas distinctement. Cela lui semblait improbable. Pourquoi mourir ? Un accident : une chute de bicyclette, voiture versée, train qui déraille, maison qui brûle, voilà la mort pour les jeunes... Et ce stupide journal qui ne donne aucun détail...

Son cœur était comprimé par une angoisse, une terreur. Il commençait à concevoir le vide qu'on laisse après soi, quand on meurt, dans l'âme de ceux qui vous aiment, ne fût-ce qu'un peu.

— Et si maman ? songea-t-il...

Cette idée acheva de l'anéantir. En cet être de vie exubérante, ivre d'avril et de soleil, en pleine force évolutive irrassasiée, irrassasiable, l'ombre de la Mort grandissait, effroyable, noire, rigide. Le souffle inattendu qui fauche les fleurs récentes... La Mort...

Il se mit enfin à sangloter, sans pensée.

Ce lui fut un soulagement lorsque sa « maman », ne le voyant pas descendre, s'en vint le relancer.

— Eh bien, Geo, on va déjeuner, fit-elle gaiement.

Mais, devant l'expression morne de ce visage dévasté, la mère demanda vivement :

— Qu'as-tu ? parle, parle donc !

Il allait se livrer à des confidences ; il se maîtrisa :

— Rien ! un chagrin. Je viens de perdre un de mes plus chers camarades, dit-il.

Alors, elle commença la litanie des consolations : il faut s'habituer à voir disparaître les amis ; la vie, en s'allongeant, se jonche de deuils... et en s'allongeant un peu plus se jonche d'oubli... heureusement ! C'est la destinée, on se fait une raison... Elle-même avait passé par là...

Georges, à travers son chagrin réel, songeait à ce portrait de son père qu'il avait peu connu, ce portrait, deuil d'abord, devenu ensuite oubli... grenier vague. Sans doute, il oublierait Clara — ne l'avait-il pas oubliée dejà, presque, depuis quelques mois ? S'était-il grandement soucié de la vie qu'elle pouvait mener ? Seulement, c'était le sentiment de la Mort qui l'étreignait pour la première fois, et cela se gravait profondément en lui. On lui eût annoncé la mort de Rosette, de Clotilde, que l'effet eût été le même... La mort d'un être encore chaud de ses baisers ! Et Jeanne Labatut ! Oh ! comment peut-on mourir jeune, ailleurs que sur un champ de bataille, autrement que foudroyé bellement par l'éclair soudain de l'Accident qui guette ses proies ?

La mère, très calme, disait :

— Allons, viens déjeuner. Rien n'est souverain contre la douleur comme un repas solide.

— Sans doute, fit Georges.

Il descendit. Trapu était invité. Sa lettre avait plu au « patron ». Et d'ailleurs, c'était là son dernier jour : il entrait dans la *Revue hebdomadaire économique*, le lendemain. Le secrétaire lançait à son ex-élève des coups d'œil interrogateurs, espérant quelque algarade ; mais le jeune homme, très

pâle et froid, gardait un silence désespérant. Seul, M. Trévières, que sa barbe en éventail avait obligé à placer le ruban rouge à une boutonnière inférieure du veston, afin qu'on l'aperçût, éclatant, pérorait avec majesté, ignorant tout, sauf la gloire dont il se sentait illuminé.

Alors, le secrétaire, englué dans cette faconde qu'il connaissait trop, se replia sur lui-même comme un hérisson tombé dans la mélasse, et songea au logis familial où une paix sourde régnait désormais, sa femme ne soufflant plus une parole, se contentant de se battre avec la vaisselle, ou encore, par moments, de prendre un air de victime saturée d'absinthe, pour embrasser étroitement la petite dernière, sur sa vaste poitrine, avec des : « Ah ! chère misérable mignonne ! » Mais le pauvre diable entrevoyait, malgré cela, un avenir teinté sinon en rose, du moins en lilas clair. Secrétaire de la rédaction d'une revue ! Quel rêve ! Un siège curule ! Et il se forgeait mille bonheurs inédits. Il lancerait ses enfants dans la voie large du journalisme ; il marierait ses filles... une aurore luisait enfin !

Georges, silencieux, mangeait du bout des dents. Le secrétaire aurait bien voulu connaître la cause de ce mutisme ; mais, en somme, il lui suffisait de constater qu'il laissait la maison Trévières sous le poids d'un orage prochain.

Quand il eut, pour la dernière fois, passé la porte de cette demeure philanthropique, Trapu se frotta les mains, comme pour en détacher définitivemen- les taches d'encre, les calus et la crampe des écrit

vains que leur valait l'éloge perpétuel de la Re-po-pu-la-tion. Malgré la neige, il exsudait par tous les pores cette absurde intoxication de Graine Humaine. Ah! cette semence! il en éprouvait des haut-le-cœur... et sûrement, il composerait quelque dithyrambe en l'honneur du docteur Ribon, dans la *Revue*.. Il ne le signerait pas !... « Dieu t'en garde, Trapu!... » Mais il lui laisserait toute sa saveur sous le couvert de l'anonymat.

Cré matin ! on pouvait bien, désormais, mettre en purée toute la Graine Humaine de Paris, en fabriquer du savon, de la colophane ou du mastic, en tirer de l'alcool chez des bouilleurs de crû, du sirop anti-scorbutique ou de l'élixir Brown-Séquard, chez les pharmaciens ; on pouvait distribuer des prix aux principaux lapins et cochons d'Inde prolifiques qui se promènent vêtus comme des hommes à travers la ville. Trapu « ne voulait plus rien savoir » à ce sujet. Ah ! Dieu non ! Son indigestion de Graine Humaine dépassait les plus exagérées limites d'une dilatation d'estomac.

La puissante nécessité d'aérer ses poumons intoxiqués par la paille, la farine, le gluten de la Graine Humaine si longtemps moulue, l'obligea à s'en aller à pied. Son cerveau, où il avait fait cuire tant de fois le pain quotidien de la Farine Humaine, bouillait encore comme un four de boulanger social mal éteint.

Il ôta son chapeau et reçut avec joie, sur ses pâles et rares cheveux, la douche des frimas.

A l'ahurissement d'un passant qui fuyait, le col

relevé, cet homme, exaspéré, nu-tête, s'écriait, dans le vent :

— Graine humaine ! je te vomis !...

C'est sous une telle impression qu'il arriva à la Revue prendre la place de secrétaire de la rédaction. Là, il redevint subitement humble, et, sans barguigner, écouta l'économiste en chef, qui lui parla du bimétallisme.

— Ah ! le bimétallisme, pensa Trapu, quelle chance !

Il aima tout de suite sa nouvelle carrière ; l'or, l'argent, les échanges. L'Afrique, les débouchés... Oui, oui, les débouchés ! Il se débouchait lui-même ! Et il se sentait devenir subitement solide, bimétallique.

Le mercredi matin, la neige cessa de tomber ; un pâle soleil d'hiver jetait quelques rayons sur la boue infâme que d'invraisemblables hères, raidis par le froid, poussaient à l'égout. Une bise aigre rougissait le nez des passants.

Georges, tout de noir vêtu, ganté de noir, descendait de tramway au coin de la rue Jouffroy, devant l'église de Saint-François-de-Sales. Un groupe, où il reconnut le poète Spartyl, stationnait sur le trottoir, tandis qu'un monsieur en frac et couvert d'un vaste pardessus, gesticulait. Des hommes décrochaient la tenture qu'on avait placée sur le porche, et où la lettre B étalait sa broderie d'argent : Cécile Beau ; il se rappela le vrai nom Mais alors ? la cérémonie avait eu lieu ?

Il s'approcha. Spartyl qu'il abordait lui annonça :

— La cérémonie funèbre est contremandée, ordre du Parquet. Défense d'inhumer. Une enquête est ouverte : il paraît que cette triste enfant est morte dans des conditions telles que la justice s'en occupe... c'est ce que vient de nous déclarer l'ordonnateur.

Georges s'étonna, pensa suicide, accident. Il demanda :

— Voulez-vous, mon cher, venir avec moi jusqu'à la maison mortuaire ?

— Soit, dit le poète. On gèle ici.

Des voitures amenaient des actrices, des gens de théâtre, des reporters, qui, tous, maugréaient d'abord de ne pas avoir à enterrer leur « pauvre amie » après s'être levés exprès pour cela, et, puis, s'intéressaient au drame possible que supposait l'intervention du Parquet.

L'ordonnateur s'égosillait à expliquer le cas de force majeure :

— Nous ne pouvons pas ensevelir aujourd'hui, dit-il, réellement affligé de manquer ainsi d'égards à ces notabilités théâtrales.

Devant la maison mortuaire, coquet petit hôtel, un fourgon peint en vert stationnait, le cocher sur le siège. Des hommes graves et un officier de paix accompagné d'agents essayaient d'échapper à une femme, provinciale d'allures, qui sanglotait des réclamations :

— Mais pourquoi ? pourquoi à la Morgue ? Ma petite Cécile, mon chéri trésor !

Un individu solennel répondait :

— Cela est indispensable, madame.

Des parents, à type rural, parlaient à voix basse, effrayés d'avoir, si peu que ce fût, affaire à la justice.

Un monsieur advint, l'air supérieur, et, descendant de son fiacre, il interrogea d'une voix brève :

— Le corps est dans le fourgon ?

— Oui, monsieur le commissaire.

— Eh bien ! en route... Ah ! les scellés sont apposés, n'est-ce pas ?... Bon... Allez, cocher.

Le commissaire prit avec lui deux des hommes graves et partit, tandis que le fourgon démarrait sous le regard ahuri des parents ruraux, et parmi les hoquets douloureux de la pauvre dame provinciale dont la bise allongeait démesurément, sur l'horizon, le long voile noir.

Georges regarda fuir ce véhicule sinistre, dans lequel était enlevée la petite Clara d'Épernon : les sourires, les chansons gaies, les lèvres de fête. On dissimule le corbillard sous des étoffes brodées de larmes ; il y a dessus des panaches, et des fleurs, et des couronnes ; le conducteur porte une tenue spéciale de cocher macabre, mais correcte. On déguise la mort, on enjolive le départ définitif... Mais ce fourgon, conduit par un homme coiffé d'une casquette vernie... Pauvre Clara !

Spartyl interrogeait un des hommes graves qui répondit :

— Je ne sais pas trop, monsieur ; il y a enquête. C'est peut-être un crime. L'autopsie le dira.

La mère au voile noir flottant pleurait toujours,

devant cette porte fermée pour elle et gardée. Les parents ruraux lui disaient :

— Venez donc, ne restez pas là !... Voyons, la mère...

On l'emmenait.

Georges fut enfin tiré de sa rêverie angoissée par le poète, qui lui dit :

— Allons-nous-en.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie, déclara Spartyl, qu'une enquête judiciaire est ouverte sur le cas de cette triste petite Clara. Il y a eu crime apparemment. Affaire d'avortement, c'est probable.

— Vous croyez ? s'exclama brusquement Georges frappé. Affaire d'avortement !

— Parbleu ! fit le poète. Crime... Elle n'a pas été assassinée, on le saurait tout de suite. Elle ne s'est pas empoisonnée, on l'aurait indiqué...

Mais, voyant l'effet terrible que produisaient ses paroles sur son jeune compagnon, le poète se tut.

Ils repassèrent devant l'église, où l'on tendait maintenant une draperie blanche avec baldaquin à raies roses, et l'on étalait un tapis sur le trottoir pour une messe de mariage. Les employés des pompes funèbres, ayant plié bagages, s'apprêtaient à partir.

Georges, affolé, eut l'idée de les interroger au sujet de cette remise de la cérémonie funèbre ; un homme répondit en son langage :

— On parle que cette dame est morte à la suite

d'une opération chez un docteur, et que ce n'est pas très catholique.

Les premières voitures de la noce arrivaient, apportant des invités pressés d'entrer pour se mettre à l'abri de la bise.

— Allons, venez dit Spartyl au jeune homme qui restait silencieux, la bouche tordue.

Le poète s'efforçait de secouer ce désespoir muet.

— Marchons ! dit-il.

Il prit le bras de Georges et commença la série banale des consolations ; car la banalité seule est supportable, et nul homme d'esprit n'a rien inventé de plus neuf que les « On n'y peut rien ! » ou : « C'est la destinée ! la vie en s'allongeant amène des deuils, et, en s'allongeant encore plus, amène des oublis. » Le poète, d'habitude ironique, ne trouvait pas mieux que madame Trévières, en phrases spongieuses.

Ils arrivaient à la Madeleine.

— Entrons là, dit le poète, indiquant un restaurant.

Ils s'installèrent :

— Un vermouth, une absinthe, un madère ?

— Je ne veux rien, dit l'enfant.

Spartyl se fâcha : il ne s'agissait pas de se laisser ainsi effondrer, mais de réagir, que diable ! Il commanda un menu soigné, des vins généreux. Il finit par forcer le jeune homme à manger : d'ailleurs, Georges, n'ayant ni déjeuné, ni dîné la veille, obéit aux impérieux conseils de l'appétit.

Quand ils sortirent, cigare aux dents, les joues

du bel athlète s'étaient recolorées. Une tiédeur animale ouatait la fine blessure du cœur.

L'horloge pneumatique de la Madeleine marquait trois heures Les deux fumeurs remontèrent le boulevard, où d'autres déjeuneurs tardifs passaient, faces congestionnées, mains gesticulantes, dans le saisissement brusque dont le froid étreint les digestions encombrées.

A la hauteur de la rue Montmartre, un camelot passa, hurlant : « Demandez le Mystère de la rue Alphonse-de-Neuville. » Georges s'arrêta, mais le camelot était déjà loin. Un autre survint, lancé également à la façon d'un boulet pressé d'atteindre une destination lointaine. Spartyl put le saisir en sa trajectoire, et acheter un numéro. Ils lurent rapidement :

« Une jeune et charmante artiste vient de mourir subitement, comme nous le disions hier. Les obsèques de mademoiselle Clara d'Épernon devaient se célébrer ce matin, et la cérémonie était commandée pour onze heures. Mais elle n'a pas eu lieu, le Parquet, sur les indications du docteur de l'état civil, ayant jugé bon de surseoir et d'informer. Mademoiselle d'Épernon aurait succombé à une opération, sur laquelle l'autopsie pratiquée, dès aujourd'hui, à la Morgue, doit faire la lumière.

» La malheureuse jeune femme serait allée chez un docteur dont nous croyons devoir taire le nom, et elle en serait revenue mourante. A peine arrivée dans son hôtel, elle serait morte, sans avoir repris connaissance.

» Le docteur X... a-t-il simplement commis une imprudence? Nous le saurons bientôt. Nous lui avons dépêché un de nos reporters, mais le docteur X... a refusé de dire quoi que ce soit avant la fin de l'enquête. D'après nos informations, il s'agirait de l'opération délicate appelée curetage au cours de laquelle il y aurait eu perforation profonde.

» Nous le répétons, il n'y a peut-être eu là que maladresse, bien que le Parquet croie à un crime. Nous n'en disons pas plus, par prudence ; mais nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire, qui paraît revêtir un certain caractère de gravité. Le docteur X... était, comme d'habitude, assisté d'un confrère associé à lui, et l'opération a été faite dans son cabinet médical ouvert depuis quelques mois : Spécialité des maladies de femmes. »

— Horrible ! s'exclama Georges.

— Oui, horrible, déclara Spartyl. Ces femmes ! ces malheureuses ! pour un rien, pour une misère, elles vont sous le couteau ! Se faire ouvrir le ventre, enlever les ovaires, la matrice, tout leur paraît presque un jeu. Et les chirurgiens, pas les grands à coup sûr, non, pas les maîtres, mais les petits, n'hésitent point : ils aiment triturer ces flancs, ces entrailles, et ils coupent.

— Horrible ! reprit Georges.

— Et, poursuivait Spartyl — ému, semblait-il, par ce lamentable sujet, lui, l'homme inaccessible à la pitié, — c'est une rage. Un humoriste a pu dire : « Les ovaires ne se portent pas cette année... » Car il faut rire de tout... Mais tenez, là-bas vers les Ternes,

dans le quartier François Ier, à Passy, à Neuilly, partout des officines de bourreaux, — pas bourreaux de crânes, ricana-t-il — sont ouvertes. Au-dessus, par la cheminée, s'échappe perpétuellement une fumée noire, pestilentielle, une fumée d'usine, épaisse. Et ce qu'elle éparpille dans le vent, cette fumée, ce sont des flancs destinés par la Nature à procréer et qui brûlent dans des fours spéciaux toujours allumés. Le Moloch phénicien exigeait des enfants pour sa gueule de feu ; ce sont, là-bas, à Neuilly, à Passy, aux Ternes et aux Champs-Élysées, des temples que l'on a dressés à Moloch, afin que le Dieu barbare mange non pas les enfants, mais, mieux, l'espoir des enfants à venir... Ah ! cette fumée diabolique qui monte dans l'air, lourde, asphyxiante, c'est la race qui fuit et s'évapore ! Voilà ce que votre beau-père devrait dire...

Il s'arrêta, regarda devant lui surgir quelque souvenir personnel sans doute, une douleur ancienne, mal cicatrisée, et il ajouta :

— Parfois, ce cruel Moloch ne se contente pas de la chair qu'on lui offre, des flancs destinés à procréer, mais il prend la femme tout entière, aussi, celle qui ne sera plus rien... qu'un peu de poussière.

— Horrible ! disait encore Georges obsédé par une idée fixe qu'il ne communiquait pas à son compagnon.

Le poète s'était replongé dans son évocation d'une créature autrefois adorée et disparue :

— J'ai subi, moi, cette douleur de voir partir,

loin, là-haut, vers la poussière de la Voie Lactée, dans l'insondable Grand-Tout, une femme bien-aimée. Pendant une absence que j'avais été obligé de faire, elle est allée, sous prétexte de tumeur ou de kyste, je ne sais, se livrer au couteau... Moloch l'a prise. A mon retour, la maison était vide...

Il ricana de façon amère :

— Il n'y avait plus ni tumeur, ni kyste... Il n'y avait plus personne.

— Horrible ! répétait obstinément Georges.

— Et que voulez-vous là-contre ? dit le poète en frappant du pied le sol. J'y ai passé, je n'en suis pas mort de douleur ; je me suis cuirassé. Vous agirez de même. Parfois, seulement, vous regarderez voltiger, au-dessus des toits, la lourde fumée des temples de Moloch, et vous maudirez le couteau...

Tout à coup il se reprit :

— Pardon, mon jeune ami, de m'être penché ainsi sur moi-même, au lieu de bercer votre douleur. Mais c'est là un sujet qui m'arrache toujours un cri : « Pitoyable Maria !... » Dieu ! n'y pensons plus... Tenez, je ne veux pas vous quitter. Allons ici ou là, mais secouez le chagrin comme un fardeau trop lourd.

Et il entraîna Georges, corps sans âme.

Ce n'était plus du chagrin qu'il éprouvait, l'enfant, c'était de la terreur, l'angoisse d'un malheur énorme planant sur lui.

Aussi la proposition de Spartyl lui agréa : il ne voulait à aucun prix rester seul, car il sentait que, seul, il aurait couru à la Morgue pour savoir. Et il avait peur d'apprendre.

Ce fut une soirée lugubre et noire, où la verve de Spartyl se dépensa en narrations pessimistes, auxquelles par habitude il donnait un ragoût bizarre. Et cela convenait aux pensées funèbres de Georges Doël mieux que de vaines condoléances. Cette musique sinistre et folle tombait sur lui comme une douche rude et bienfaisante, tandis que son imagination évoquait l'horrible spectacle de ces chairs féminines, de ces chairs de volupté, adorées, en proieà tout l'arsenal des bistouris, des scalpels, des pinces hémostatiques et des lames sanglantes.

Mais, peu à peu, non accoutumé à supporter les idées sombres et les âcres mélancolies, le jeune homme se prit à somnoler. Il entendait vaguement le brouhaha de la brasserie et entrevoyait le garçon, à moustache épaisse de reître, qui, de temps à autre, substituait un bock plein au bock vide : ce verre de bière, orné d'un blanc faux-col, lui apparaissait falot et solennel.

Puis, il se trouva miraculeusement transporté dans un salon rouge tout ruisselant de lumière électrique, où des femmes peintes comme des idoles, et demi-nues, à peine voilées de transparents peignoirs, sablaient des coupes de champagne. Une d'elles chanta les *Blés d'Or* avec une sensibilité chevrotante. Il vit aussi une chambre avec un grand lit orné de glaces, tandis qu'en un cabinet de toilette très éclairé, miroitaient des ustensiles divers en métal anglais, incassables.

Puis, un fiacre dans la nuit. La porte de la rue des Martyrs. Et une voix gouailleuse disant :

— Comme ça, tu dormiras, mon petit.

Ce n'était pas la voix de Spartyl, mais celle d'un autre compagnon, beaucoup plus jeune, qui remonta dans le fiacre, après avoir sonné et poussé dans l'allée son colis humain.

Rentré dans l'atelier, où la lampe qu'il alluma promenait des ombres titubantes sur les cloisons sombres, Georges regarda, à travers un voile d'ivresse, le ventre, poli comme un bouclier, de la *Galathée fuyant vers le ciel:* nul couteau ne s'implantait, rouge, dans l'aîne fauve.

Et Georges dormit sans cauchemar.

— Comme ça, tu dormiras, mon petit, avait prononcé la mystérieuse voix d'un ange gardien, compagnon trouvé qui sait où, et aux soins duquel, sans doute, Spartyl l'avait confié. Des mains du pessimiste poète, il était de la sorte passé, sans en avoir conscience, au bras de quelque débauché optimiste. Ange gardien !

Seulement, le réveil ne se présenta pas joyeux, selon la coutume, et « le héros » fut mal accueilli par le dormeur, quand il lança de sa voix caverneuse l'appel :

Midi, roi des étés épandu sur la plaine...

Chose inattendue, Georges avait peur de la vie. Une angoisse l'oppressait. Parbleu ! le physique était toujours excellent, et il se le prouva à lui-même en soulevant, comme plumes légères, les trente kilos à bout de bras ; mais le moral, cet In-

connu qui veille en nous, insaisissable, dont l'athlète ne s'était guère préoccupé, et qu'on appelle l'Ame, la Conscience, souffrait. Dans la mort de cette petite Clara, il se sentait complice. Pourquoi? Comment? C'était très indistinct; mais il lui semblait avoir tenu le manche du couteau.

Ces pressentiments dénués de raison furent bientôt justifiés par les dires des journaux.

Après l'autopsie exécutée par le chirurgien-expert, et sur le rapport déposé au parquet, l'arrestation du docteur Emmanuel Forèt, médecin-gynécologue, avait été décidée. Il ne s'agissait plus d'une opération ordinaire : curetage, ablation de tout ou partie des organes, mais d'un avortement. Le docteur affirmait avoir cru simplement à une lésion ou tumeur; mais la jeune femme étant enceinte de quatre mois, le parquet estimait que le chirurgien avait agi en connaissance de cause.

Le journal ajoutait : « On a saisi chez le docteur toute une correspondance. Diverses personnes appartenant au monde, des boulevardiers, des négociants seront appelés chez le juge pour expliquer leurs relations avec Forêt. »

En lisant ces détails, Georges se rappela soudain, avec effroi, la carte sur laquelle étaient inscrits son nom et son adresse. C'était bien lui, il le comprenait, qui, sans le vouloir, et ignorant la situation de Clara, avait tenu le couteau, et l'avait enfoncé dans sa jeune chair de volupté... sans le vouloir, oui; mais il était complice, moralement... Sans le vouloir! faible excuse devant l'Irréparable.

— Eh! l'on ne songe pas à tout cela, s'écria-t-il, quand on court au plaisir!

Puis l'instinct de la conservation reprit le dessus:

— Il s'agit de se tirer de ce mauvais pas; que je me lamente comme une fille, que je me grise follement, cela ne ressuscitera point la pauvre Clara. Il faut marcher droit: je suis innocent et, toutes les apparences étant contre moi, il faut qu'on sache que je suis, sinon sans regrets amers, du moins sans remords. Et tiens-toi donc!

— Qu'as-tu à monologuer? dit le « héros » qui, déjà, brosses en mains, jetait les touches légères, sur son œuvre.

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.

Et il inclina son crâne d'oiseau nocturne pour suivre les jeux de lumière parmi les couleurs fraîchement posées.

— Au revoir, dit Georges, maussade.

Paquita, dont la figure embroussaillée venait d'apparaître dans l'entre-bâillement du rideau, se retira aussitôt, s'exclamant:

— Pas chouette!

Georges prit un fiacre et partit pour Neuilly, avec l'intention de confier son lourd secret à sa mère. Il passa par la rue Alphonse-de-Neuville, et jeta un coup d'œil furtif sur le petit hôtel hermétiquement clos, et il songea que là avait agonisé la pauvre bête blessée, la petite Clara. Il lui sembla qu'un rideau se soulevait à une fenêtre du premier étage, et il se rencogna dans la voiture.

— C'est drôle, songea-t-il, j'agis comme le font les assassins qui reviennent fatalement sur le lieu du crime.

Madame Trévières fut légitimement troublée par les confidences de son fils ; mais le courage ne tarda pas à renaître en elle. Il s'agissait de parer à ce coup inattendu, voilà tout. Elle n'en parlerait à son mari qu'à la dernière extrémité. Elle connaissait personnellement un président de chambre, un substitut, un juge d'instruction et aussi le ministre de la justice.

D'ailleurs, Georges semblait seulement coupable d'imprudence étourdie. Son innocence ne faisait nul doute. L'important était de ne point se voir cité comme témoin, à cause du scandale, et surtout pour la réputation de Trévières et sa renommée grandissante. Que dirait-on si le philanthrope, le grand promoteur du mouvement patriotique de la Repopulation, était même indirectement mêlé à une sinistre affaire d'avortement?

Le sang-froid maternel rendit à Georges toute sa sérénité.

— Il paraît que c'est la vie! conclut-il. Remettons-nous.

De pied ferme, comme en un assaut d'escrime, il attendit le coup droit, ou le coupé dégagé, ou le battement et une-deuss, des événements.

Aussi, lorsqu'un matin, ayant dépouillé son courrier, Trévières bondit tenant ès-main une assignation à comparoir destinée à Georges, la placidité de celui-ci et le calme stupéfiant de la mère le médusèrent-ils complètement.

— Comment ? Pourquoi ? demanda-t-il.

— Une affaire dont je me charge, répliqua la mère. Simple escapade, cela n'est rien.

Georges, lui-même, parut étonné du sourire confiant et grandiose dont madame Trévières accentua son dédain. Il se sentait moins rassuré à l'idée d'aborder, même à titre de témoin, l'escalier solennel et les sombres couloirs du Palais de Justice.

Ce jour-là, madame Trévières, rompant avec ses habitudes d'indolence, partit de bonne heure et rentra en retard pour le dîner. Elle avait sept heures de fiacre.

Le soir, elle prit son fils, s'enferma avec lui durant une heure, et lui indiqua point par point ce qu'il devait dire au juge.

Le lendemain, ce fut elle qui réveilla son fils, et tous les deux ils partirent vers le Palais de Justice, où ils arrivaient à onze heures.

— Le juge ne t'interrogera peut-être qu'à midi, midi et demi ; j'attendrai, là, en face, dans ce fiacre. Si tu as besoin de moi... on saura où me trouver.

Et son calme restait le même, seulement le sourire semblait figé. Georges lui baisa tendrement les mains.

— Pauvre maman ! dit-il.

— Va, va, fit-elle, impassible.

Il arriva, au bout de recherches ardues, à trouver le cabinet du juge. Un couloir, une fenêtre profonde, grillée, encastrée entre deux épaisseurs d'énormes murs ; en cette embrasure on eût pu établir un bow-

window pour un déjeuner de six personnes. A droite et à gauche, des bancs sur lesquels étaient assis des municipaux.

Georges demanda :

— M. Rillot?

— N'est pas encore là, dit un garde... Va venir. Attendez!

Le ton était sec, militaire, péremptoire.

Georges se mit à faire les cent pas, puis il s'assit sur un bout du banc, un soldat à droite, un soldat à gauche, et regarda par le grillage de la fenêtre l'aiguille de la Sainte-Chapelle. Puis, les quarts d'heure s'écoulant, il eut l'appréhension d'être, lui-même, un prisonnier. Ces murs épais, ces bancs, ces gardes, ces barreaux, ce cabinet obstinément clos devant ses yeux lui donnaient la sensation d'un cachot. Il s'ennuyait à périr. De temps à autre, au bout du couloir, un pas. Une porte s'ouvrait, se fermait. Puis, rien. Il suffoquait.

— Joli métier que celui de témoin! pensait-il.

Encore un bruit de pas : « Serait-ce enfin le juge? Qu'il vienne donc et qu'il me guillotine! » songeait l'impatient patient.

Non. Un homme gros s'avançait, demandant à un garde :

— M. Rillot?

— N'est pas encore là... Va venir. Attendez.

Le gros homme s'épongea le front et s'assit sur le banc, du côté opposé de la fenêtre. A la pâle clarté qui tombait du ciel bourbeux, à travers les vitres mal lavées, Georges reconnut le marchand de bois,

l'adversaire à la canne brisée, l'ancien protecteur de Clara d'Epernon.

— M. Chamboy ? dit-il.

— Cambon, rectifia l'autre. Qu'y a-t-il pour votre service ?

Et soudain, il reconnut son adversaire — un de ses adversaires — dans le combat qu'il livrait sans succès contre les infidélités de sa maîtresse. Un pli douloureux creusa son front. Mais le malheur rapproche les ennemis. Dans ce cachot, orné de soldats, les deux hommes, frappés par la mort de la petite aimée, se serrèrent la main.

— Vous en êtes aussi de l'affaire ? dit Cambon.

— Et vous ? dit le jeune homme.

— Vous voyez. Il y a deux mois, Clara me lâcha définitivement pour vivre largement aux frais d'un vieux prince moldave, jaloux comme un coq. Je ne la voyais plus... et le cœur m'en défaillait... Oui... oui... je l'adorais, je lui pardonnais tout ; mais je voulais la voir. Impossible !... Et, tout à coup...

Ici, le gros homme se moucha ; ses yeux bouffis s'emplissaient de larmes :

— Morte !... Pauvre Clarissette !

La gorge serrée, le jeune athlète se sentait pris d'une sympathie pour ce malheureux qui, vraiment, aimait, lui, laid, vieux déjà, grotesque et trompé. Lindor avait pitié de Cassandre.

— Eh ! monsieur, gémit le pauvre homme, quand je songe que je suis cité comme témoin... témoin de quoi ? est-ce que je sais, moi ? Il paraît qu'elle était enceinte... de qui, Seigneur Jésus ? Elle me disait

qu'elle avait une douleur dans le ventre... Pourquoi se cachait-elle! Moi, ça m'aurait fait plaisir de lui voir un gosse. Je n'en ai plus à la maison... Et voilà, elle n'a rien dit, et pour conserver son vieux prince, et le petit hôtel, et la voiture, et les bijoux... Crac, le chirurgien!... et la Morgue!...

Cassandre se moucha longuement, derechef.

Lindor se taisait, refoulant une émotion inutile et dangereuse.

Advint le juge, un tout petit grassouillet, le regard fin, la bouche tordue, comme l'ont certains enragés fumeurs de pipe, de très courts favoris pattes-de-lapin.

L'interrogatoire de Cambon, appelé le premier, fut bref. Le marchand de bois sortit, larmoyant.

Quand Georges fut introduit à son tour, le juge lui désigna un siège :

— Vous êtes bien jeune, monsieur, formula-t-il.

— Dix-neuf ans et demi.

— Et déjà, d'après les notes recueillies sur votre compte, nous savons que vous menez largement la vie d'un grand garçon. N'y a-t-il pas une histoire de femme de chambre? articula-t-il, la bouche tordue.

— Oui, répondit carrément Georges, et j'ai accompli, aidé par mes parents, puisque je suis mineur, tout mon devoir.

— Nous le savons. Eh bien! dites-moi par quel hasard vous avez contribué à l'avortement de la fille Clara-Cécile Beau et à sa mort?

Le jeune homme prit un temps, se remémorant la leçon maternelle :

— J'ai connu Clara d'Epernon au théâtre ; elle avait des amants, j'ai été quelques jours un de ceux-là. Ensuite, je suis parti de Paris. Je l'ai retrouvée à Granville, puis de nouveau à Paris, et, comme il me déplaisait de connaître M. Cambon son protecteur, j'ai cessé les relations.

— Pourquoi a-t-elle eu de vous une recommandation pour le docteur Forêt ?

— Je possédais une carte du docteur sur moi : il les distribuait d'ailleurs à beaucoup de personnes.

— C'est exact, fit le juge.

Et son œil malin commença de s'adoucir, comme celui d'un examinateur bienveillant qui trouve que le candidat répond bien.

— Un jour, cette carte, oubliée dans la poche de mon paletot, tomba. Clara s'en saisit et me dit textuellement : « Tiens, un docteur pour femmes ! Tu le connais ? — Oui, fis-je, mais tu n'en as pas besoin. — Peut-être si ; je me sens quelquefois des douleurs dans le ventre. Mets-moi un mot de toi sur la carte... » C'est ce que j'ai fait.

Georges se leva.

— J'atteste, dit-il, que ce sera en moi, toute ma vie, non pas un remords, puisque je suis absolument innocent, mais un réel désespoir, d'avoir, par étourderie, été la cause indirecte de la mort d'une jeune femme charmante, et que j'aimais à ma façon, et à la sienne.

— Rasseyez-vous, dit le juge. Soupçonniez-vous qu'elle fût enceinte ?

— Pas le moins du monde.

— Cependant, une expérience antérieure devait vous avoir averti sur vos facultés si spéciales.

— Je ne m'en doutais même pas. D'ailleurs, à quel titre me serais-je attribué cette paternité ?

La bouche tordue grimaça un sourire.

— Connaissiez-vous beaucoup le docteur Forêt ?

— Comme on connaît quelqu'un que l'on a vu s'asseoir au même café que soi vers cinq heures. Je n'ai appris qu'il etait médecin que le jour où il me remit sa carte.

— Vous ne savez rien de plus ?

— Rien de plus.

— C'est bien, retirez-vous.

Georges s'inclina :

— Est-ce que je serai témoin au procès public ?

— Vous êtes mineur, on pourra vous entendre à titre de renseignement... J'espère pour vous, pour vos parents, pour M. Trévières, l'éminent philanthrope qui lutte si vaillamment en faveur de la cause de la repopulation, qu'on ne vous verra pas figurer dans un procès d'avortement... Mais, monsieur, que cela, au moins, vous serve de leçon.

Georges, dehors, s'exclama, à l'ahurissement des gardes :

— J' te crois, que ça me servira de leçon !

Et il courut rejoindre sa mère, ravie d'apprendre que tout était terminé, ou à peu près.

Le procès fut rapidement mené, car il s'agissait d'arrêter les manœuvres de certains praticiens peu scrupuleux et de plusieurs « faiseuses d'anges », — ainsi appelle-t-on les sages-femmes qui obtiennent

des délivrances prématurées, et envoient vers le cimetière, antichambre du ciel, des milliers d'innocents.

Mais, comme des journaux spéciaux s'étaient emparés de l'affaire, désignant certains témoins par leurs initiales, et que, d'autre part, des noms circulaient dans le public, Georges dut venir en cour d'assises répéter sa déposition. Le nom de Trévières traîna aux débats. Un avocat spirituel blagua le philanthrope au cours de sa plaidoirie :

« ... Au lieu d'enseigner aux foules, qui n'en sentent nullement le besoin, l'art de faire des enfants, le philanthrope aurait bien dû donner personnellement l'exemple. Mais, comme par heureuse fortune dans son ménage, un mari antérieur avait eu la précaution de lui léguer un enfant du premier lit, un enfant tout confectionné et en parfait état, que n'a-t-il su, au moins, inculquer à ce beau-fils le respect de la progéniture possible, le souci sacré de cette Graine Humaine, dont lui, le philanthrope, s'est constitué le meunier convaincu ! »

On rit aux dépens de Marc Trévières. Et l'avocat insinua, avec toutes sortes de précautions oratoires, qu'en somme l'imprudence de ce jeune homme avait induit en erreur son ami, le docteur Forêt, qui crut à un kyste, là où, bel et bien, s'était engrangée la fameuse Graine Humaine

Très en verve, l'orateur cita l'exemple de cette actrice parisienne qui, en Hollande, fut examinée pour une tumeur par un médecin de la reine. Ce sa-

vant (!) voulait exécuter une opération qui lui semblait urgente. L'actrice résista, préférant les chirurgiens de Paris. Bien lui en prit. Plus tard, lorsqu'elle contait cette anecdote, elle posait la main sur un joli bébé de trois ans, et disait, avec un joli rire : « Car la voilà, ma tumeur ! »

L'orateur poursuivait :

« Seul, celui qui a les droits à la paternité peut connaître certaines dates précises. Un docteur, même hollandais, risque de se tromper. C'est en cela que le robuste amant dont je parle aurait dû s'inquiéter, et mettre en garde mon client. »

Georges, pris d'une fureur convulsive, très redoutable, ne songeait à rien moins qu'à casser les reins de cet impudent avocat. Heureusement on le retint. Sa mère le ramena écumant de rage.

D'ailleurs, le docteur Forêt fut condamné à cinq ans de prison, avec des considérants qui laissaient Georges parfaitement hors de cause.

Mais celui qui fut le plus atteint, le plus abattu, le plus anéanti, c'était Trévières. Le pauvre philanthrope, la barbe humiliée, n'osait plus montrer son crâne resplendissant, ni le ruban rouge énorme de sa boutonnière. Tout s'effondrait sous un coup pareil.

Ne reçut-il pas, suprême affront, une carte du docteur Ribon avec ces mots : « Toutes les condoléances du malthusien au philanthrope » ?

Seule, madame Trévières, calme toujours, ayant recouvré son rire, mit le holà à ces deux désespoirs. Surmontant son indolence, avec l'espoir secret d'y

retomber à la première occasion favorable, elle ferma la maison de Neuilly, prit par la main le petit enfant Geo et le grand enfant Marco, et, accompagnée de la fidèle Marianne, s'embarqua, un soir, dans le rapide Nice — Monte-Carlo — Vintimiglia.

Là, les jours s'amolliraient dans le farniente, et la paix renaîtrait. L'oubli se ferait sur tant de pénibles incidents. Et l'on reviendrait à Paris qui, aisément, sur le tableau où s'inscrivent en poussière de craie les événements menus ou vastes, passe l'éponge, de sorte qu'après un scandale effacé, il y ait de la place pour un nouveau scandale.

XII

La vie s'écoulait, monotone, ramenant des jours pareils d'un charme égal, parmi les senteurs florales, sous le ciel bleu de Nice.

Trévières, peu à peu, reprenait, une à une, ses ambitions crevées par une tempête, et les renouait, comme un pêcheur son filet rompu. Même, il cherchait un secrétaire.

Madame Trévières, calme et souriante, dans cette atmosphère rajeunissante, exagérait le droit d'être belle toujours, à jamais.

Quant à Georges — le monstre ! — il semblait prendre goût au labeur de cabinet : il lisait des romans du matin au soir. Et il rentrait fidèlement à minuit, lorsqu'il sortait. Il consacrait ses soirées au théâtre. Parfois, le matin, il regardait, au large, passer les bateaux de l'escadre. De la sorte, en spectateur, il mettait platoniquement à exécution le programme de son enfance : « Être comédien ou explorateur. » Cependant, ce dernier parti lui

agréait davantage : les actrices, c'était le connu ; mais des femmes jaunes, noires, des turques, des circassiennes, des abyssines, des malaises, des malgaches, c'était l'inédit. Et, dans la fumée des navires, dans l'ondoyante et lourde vapeur, il apercevait, en mirage, la danse des almées et le baiser des Bengalaises.

Son exubérance, ainsi, se logeait dans le rêve. Au réel, il offrait l'apparence d'un jeune homme correct, anglicisé, qui a eu des malheurs, ce que l'on pouvait lire dans ses yeux pleins de songes lamentables et de nostalgiques désirs, mais qui pouvait les supporter, si l'on en jugeait d'après la carrure des épaules et l'ampleur du torse herculéen.

La vie coulait ainsi, ramenant des jours pareils, lorsque, un matin où Georges s'attardait à contempler un yacht américain qui, gracieusement, évoluait, ayant à son bord une cargaison de jolies personnes, il vit, conduisánt elle-même une charrette anglaise, une jeune femme très bien chapeautée.

— Rosette ! cria-t-il.

La jeune femme retourna la tête, étonnée ; puis, brusquement, cingla son cheval qui partit au grand trot. Georges fit quelques pas rapides ; mais la légère voiture disparut bientôt dans une rue transversale

Un afflux de pensées mélancoliques : « Rosette ! Et elle n'a pas daigné s'arrêter ! Pas même un sourire ! »

Dès lors, il eût un but, autre que de lire des

romans, d'aller au théâtre, de voir parfois, le matin, les beaux navires empanachés de fumée, et souvent, le soir, la couche banale et bon enfant de certaines Italiennes et de plusieurs Provençales ; car, en lui, le semeur de Graine Humaine n'était pas mort, loin de là : le printemps méridional n'a pas été créé pour ça, non plus que les senteurs florales, ni la brise de mer.

Mais Rosette !

Par tramway, ou chemin de fer, ou bicyclette, il erra sur la Côte d'Azur. Il fouilla les promontoires escarpés et les anses innombrables. A Monte-Carlo, il demeura des journées entières à guetter, dans la salle des Pas-Perdus, les entrées et sorties de la salle de jeu ou du théâtre.

Enfin, un jour, comme, par delà Beaulieu, il gagnait, à bicyclette, la presqu'île de San-Sospir, il aperçut, dévalant sur Villefranche, la petite charrette où, seule, Rosette — c'était bien elle — faisait sa promenade. Il l'appela, mais, de même qu'à Nice, elle fouetta sa bête qui partit au grand trot. Avec un puissant démarrage, Georges s'emballa à sa poursuite, l'atteignit bientôt à la petite montée :

— Rosette ! Rosette ! dit-il, je vous en supplie !

La figure de la jeune femme exprima une franche contrariété. Mais elle tourna bride, et du bout de son fouet indiqua l'endroit de la route qui passe sous les oliviers. Là, toujours suivie par le cycliste, elle prit à gauche un chemin assez escarpé, et s'arrêta.

— Que me voulez-vous ? dit-elle

— Rosette, je ne vous ai pas oubliée; quand je vous ai revue, j'ai senti tous les souvenirs remonter vite, vite...

Elle l'interrompit :

— Moi, je vous ai oublié. Ne parlons plus de cela, et si vous voulez être un parfait gentleman, quittez-moi là, ne me suivez pas. Prenez à droite, je prendrai à gauche.

— Ah! dit-il, tu ne peux me congédier ainsi. Sans un mot...

— Plus tard, dans un an, dans deux ans. Peut-être...

Elle parlait froidement : il s'agissait, semblait-il, de quelque échéance d'un billet, quatre-vingt-dix jours. Combien changée! Plus désirable, plus hautaine.

Il demanda :

— Et l'enfant?

— Ne vous en occupez pas, je vous prie.

Avec une douleur non feinte, il s'écria :

— Rosette... tu es méchante!

Elle se pencha vers lui, après avoir regardé autour d'elle :

— Petit Geo, dit-elle, embrasse-moi vite, là, sur les lèvres.

Il l'étreignit follement.

— Maintenant, va-t'en preste. Un jour, je te ferai signe. Va, va, mon petit Geo. Va-t'en.

Une voiture, chargée de grelots, passait sur la route.

— Va-t'en... Mais va-t'en donc!

Et la voix était redevenue hautaine et dure.

Il la regarda encore, enfourcha sa bicyclette, et sans détourner la tète, s'enfuit vers Beaulieu.

— J'aurais pu... se disait-il. Oui, mais elle a quelque amant très riche. Alors, où est le devoir?...

Et il se répondit à lui-même :

— Jamais là ou est le plaisir... mais, en somme, je sens qu'elle m'aime encore un peu au fond. Il y a l'enfant... C'est bien la première fois que la Graine Humaine me sert à quelque chose.

Il la revit encore une fois sur la place Masséna; elle passait rapide. Il demanda au patron du café où il se trouvait, s'il connaissait cette belle personne.

— On raconte, fit l'autre, qu'elle est la maîtresse d'un jeune seigneur russe horriblement jaloux. C'est la comtesse Nadia Roscoff. Elle a un enfant superbe, un bébé de quinze à dix-huit mois, et le jeune seigneur pourrait bien le reconnaître un de ces matins. Ce ne serait pas une mauvaise affaire pour ce petit garçon. Le Russe est si riche!

Georges se compara mentalement au coucou qui pond ses œufs dans le nid des autres.

Et il trouva sa comparaison encore infiniment juste, quand, au commencement de mai, madame Trévières reçut la carte suivante :

« M. Jacques Labatut a l'honneur de vous faire part de son heureuse entrée dans ce monde, le 10 mai 186...

» La mère et l'enfant se portent admirablement.

» De la part de madame Labatut.

« Et de M. Labatut, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. »

Un petit mot y était joint :

« Je vous embrasse à plein cœur, ma chérie; je suis folle d'une joie intense, et mon mari la partage. Mille amitié à tous.

» JEANNE. »

Madame Trévières avait compris. Georges aussi.

Cependant, chaque matin, le jeune homme était saisi d'une envie folle d'aller retrouver Rosette. N'était-il point facile de suivre à la piste le seigneur russe et de dénicher le cottage? Il luttait contre cette obsession, mais il sentait qu'il allait y succomber, lorsque, heureusement, madame Trévières, dont la trop grande chaleur altérait le calme souriant, décida le départ pour Paris.

Le puissant éphèbe poussa un soupir de soulagement.

— Adieu, Rosette. Faut-il que je t'aime encore, trop, pour que je sois résigné à te fuir ?

Ayant prononcé cette phrase d'inspiration, il la trouva si lapidaire, qu'il l'inscrivit sur son album, à côté d'un croquis rappelant son entrevue du « champ des oliviers » sur le promontoire de Beaulieu.

A Paris, M. Trévières s'occupait à renouer les mailles de son filet d'ambitions. Il revoyait Ribon, avec lequel il aiguisait le tranchant des arguments décisifs. Mais le docteur, plus tenace que jamais sur le fond de la doctrine malthusienne, se mit à

accorder à Trévières stupéfait quelques concessions. Il arguait :

« Le malthusianisme, c'est, comme le socialisme, la doctrine de l'avenir, lorsque les peuples se décideront à construire leur bonheur sur les véritables bases de l'humanité. Supposez l'unification sociale de la planète accomplie par les travailleurs, ils auront un intérêt immense à ne pas augmenter inutilement le nombre des bouches à nourrir et sauront restreindre la prolification exubérante, exagérée, mais en conservant scientifiquement toutes les jouissances de la volupté. C'est l'avenir... Vous parlez pour le présent, en opportuniste, et je veux bien vous accorder qu'en ce temps infâme, pourri, bourgeois, votre doctrine d'exploitant est la seule digne d'un économiste... »

Sans connaître les raisons qui incitaient le docteur à modérer sa propagande, Trévières se sentit enclin, lui aussi, à des concessions :

— Oui, même à notre époque, répliquait-il, je suis bien forcé de constater qu'un français de dix-huit à vingt-cinq ou trente ans doit être malthusien, sous peine de jeter le trouble dans les familles. Après son service militaire accompli, période essentiellement malthusienne, où la Graine Humaine, la bouillante sève jeune se dépense... vous savez où...

— Aux temples de la Prostitution, ce mal nécessaire encore, puisque les sciences des prostituées stériles sont inconnues aux fécondes femmes de l'Armorique ou de l'Auvergne.

— Oui, eh bien, le jeune français, après son service, devra se créer une position, période encore de malthusianisme utilitaire et pratique... Enfin, vers la trentaine, il épouse et engendre. Alors il peut, il doit engendrer le plus grand nombre d'enfants possible, pour rattraper le temps perdu.

— Ah ! fit le docteur, que son instinct sarcastique emportait malgré sa réserve momentanée, oui, quand il est épuisé par les débauches civiles ou militaires, vous exigez de lui... C'est bon à dire : le temps perdu ; mais la sève est perdue aussi...

— Cependant, nous sommes près de nous entendre, docteur.

— Je veux bien, moi, fit Ribon, redevenu placide comme un agneau.

Il avait l'air d'avoir été sucré. Trévières n'y comprenait rien, tout en se félicitant de trouver, dans le docteur, un partenaire d'éloquence digne de lui, non agressif et moins irrité qu'autrefois.

Il ignorait qu'à la suite de certains revers de fortune, le docteur sollicitait un poste d'inspecteur des Enfants assistés ou de directeur de la Maternité, et qu'en cette qualité de candidat expectant, il s'essayait à l'art de pratiquer le mouvement tournant, par dérobade et faux-fuyants, avec une casaque mise à l'envers.

Quant à lui, Trévières, à son insu, les incartades de Georges avaient affaibli sa foi dans la sève féconde, diminué son culte de la Graine Humaine, et, peu à peu, il considérait qu'effectivement — il en était un exemple probant — les plaisirs de l'a-

mour, même de l'amour légal, pouvaient très bien se passer des déboires de la paternité pour l'homme, et des souffrances de la maternité pour la femme. Il ignorait, certes, et ne pouvait que, par approximation, comme rage et arrachement de dents, ou tortures intestinales du choléra éprouvées par lui, apprécier les angoisses de l'accouchement maternel; mais quant aux déboires de la paternité, il se sentait suffisamment renseigné par la demi-responsabilité dont il était très accablé, grâce à la conduite de son beau-fils.

Ne tremblait-il pas désormais, à chaque minute, en songeant que Georges, capable de tous les désordres, risquait perpétuellement de troubler la reposante paix si nécessaire au penseur? Et, cela, avec d'autant plus de gravité, que, par leur nature, les désordres auxquels se livrait cet enfant, semblaient autorisés par les doctrines chantées sur la lyre philanthropique du penseur. Ah! si le jeune homme s'était livré au démon du jeu, ou à l'avarice, ou à l'ivrognerie habituelle, ou à l'orgueil démesuré, le penseur se fût senti bien plus à l'aise pour refréner de tels vices. Mais l'Amour!... Comment le philanthrope de la Repopulation s'aventurerait-il à gronder, à sévir? Il eût été bien inconséquent!

A ces instants d'irritation sans issue, où il souffrait dans sa demi-paternité, il envoyait volontiers à tous les diables la sotte carrière où il s'empêtrait, et maudissait la Re-po-pu-la-tion.

Il ressemblait alors au prêtre dont la foi a déserté le cœur, mais qui se croit obligé de la con-

server sur ses lèvres, n'osant pas encore jeter le froc aux orties.

D'ailleurs, Trapu n'était plus là pour lui suggérer les arguments dont il s'emparait et qu'il digérait au point de les couler dans sa propre substance. Et il regrettait le secrétaire.

Aussi allait-il parfois à la *Revue hebdomadaire d'Economie;* mais, à supposer qu'il eût l'intention de reprendre Trapu comme factotum littéraire et social, il ne trouvait chez celui-ci aucun acquiescement. En fait de Repopulation, Trapu « ne voulait rien savoir ». Ah! non, ce n'était pas ça « qu'il prendrait pour ses douleurs » ! Trévières, lassé lui-même, n'insistait plus devant l'évidente hostilité du *pater familias.*

Trapu, en effet, lâchant un instant les bestiaux, les grains, les huiles, les suifs, le houblon, le sucre, les alcools, les matières premières, etc., etc., auxquels il se vouait désormais, se donnait l'ironique plaisir de relater à son ancien patron les faits les plus décourageants pour l'Idée repopulatrice.

C'était, par exemple, une famille de cinq personnes qui venait de se livrer à un suicide en commun, le suicide coopératif; puis deux jeunes gens que leurs parents empêchaient de s'épouser qui se noyaient sans retour, et encore une famille livrée au charbon mutuel, et aussi un couple en proie à la manie du revolver réciproque... Trapu étalait ces effroyables misères sous les regards attristés du philanthrope, et ses yeux rougis fixaient d'un air impératif la belle barbe en éventail, très impressionnée.

Ah ! la maudite Repopulation ! Il y a peut-être trop de monde au banquet de la vie, puisque tant et tant s'en vont, faute de place, semblait dire le nez interrogateur du secrétaire.

Et la barbe demeurait muette, sans souffle, morne éventail.

La terrible parole de Labatut, l'académicien, si heureusement devenu père, sonnait sans pitié : « Il faut des pauvres, beaucoup de pauvres, afin que la main-d'œuvre tombe à vil prix, et que le commerce et l'industrie prospèrent ! » Sentence barbare contre laquelle protestaient les miséreux en s'enfuyant par bandes, vers le néant, d'où on ne les tirait que pour enrichir l'industrie et le commerce. Non plus Graines Humaines, les pauvres ! mais engrais humain.

Le philanthrope, apitoyable en somme, tant que sa bourse ou sa quiétude vaniteuse n'étaient pas en jeu, ne savait plus que croire, tandis que Trapu répétait :

— Je ne prends plus ça « pour mes douleurs ».

Et quand il articulait ironiquement le mot « douleurs », le secrétaire appuyait. Cependant, tout allait mieux pour lui, à peu près. La *Revue* ne lui payait pas avec une extrême exactitude ses appointements ; mais elle payait. Seulement, la mère Trapu prenait une attitude parfois inquiétante. A la place des violences antérieures, c'étaient de sournoises révoltes, dont la batterie de cuisine supportait les jets brusques. Les enfants n'étaient point trop houspillés, mais l'odeur de l'absinthe à trois sous le verre, au parfum d'encaustique, traînait dans l'ap-

partement de la rue Truffaut, qu'on n'avait jamais pu quitter, à cause des frais de déménagement. Et ce logis exaspérait la mère Trapu. Parfois, seule, elle en frappait les murailles avec l'énergie d'une folle. Et quel service ! Certains soirs, où la femme, vieillie avant l'âge, cuvant son poison devant le feu éteint, somnolait sans souci du repas, le père Trapu emmenait sa smala dîner dehors. Les deux aînés juraient alors que, à la moindre aubaine, ils fuiraient cet enfer, et Trapu s'interposait faiblement, car il sentait qu'ils avaient raison. Les deux cadets ne soufflaient mot, ahuris, et songeant que l'école était bien plus agréable, et qu'on y jouait au cheval fondu ou à la balle. La petite de six ans, Jenny-Titine, se souvenant des « torgnoles », se contentait de manger avec avidité ; elle semblait un peu imbécile.

Un soir, l'aîné, Eugène Trapu, déclara qu'il ne rentrerait pas à la maison. Il gagnait quatre-vingt-dix francs par mois à seize ans ; c'était beau, n'est-ce pas ? Il avait trouvé une « cambuse » à quinze francs qu'il partagerait avec un copain de l'imprimerie ; il mangerait à sa fantaisie. Le père se récria, puis céda. Mais il ne put s'empêcher de reprocher à la mère d'être la cause d'un tel exil. Ce fut une scène lamentable, où la rage de la femme s'étala en plaintes contre tous ceux qui la persécutaient : le boucher et aussi un sergent de ville qui la regardait de travers, et surtout la concierge. En propos incohérents, en phrase larmoyantes, elle vida son fiel. Puis, comme Trapu se dressait sur ses ergots, elle

rentra dans son silence sournois, entrecoupé de bougonnements.

Un autre soir, Louisa, quinze ans, ne rentra qu'à dix heures, prétextant un travail supplémentaire.

La maison se désorganisait. Trapu en avait assez, et, souvent, il ne revenait pas pour le dîner. Il allait dans quelque restaurant à bon marché, puis, allumant un cigare de dix centimes, il entrait en quelque café « où l'on fait de la musique » et, devant un bock qu'il ne renouvelait pas, écoutait les variations sur le *Domino noir*, le *Pré aux Clercs* et le *Chalet*, qu'un orchestre versait aux consommateurs. Ce fut même là qu'il faillit recevoir l'éclat d'une bombe anarchiste. Jamais il n'éprouva pareille frayeur. Mais ce lui fut matière à héroïsme, ultérieurement.

Telles étaient les « douleurs » de Trapu, *pater familias*. Un effroyable drame y mit le suprême coup de pouce du destin.

Une épidémie de suicide collectif sévissait. Un matin même, on put lire que sept personnes s'étaient donné la mort par asphyxie. Le récit, long et minutieux, tenait trois colonnes pleines des journaux, avec le portrait des victimes. Et cela étonnait en ce mois de juin où la nature se parait d'ombrages et de fleurs, où il faisait bon vivre. Il semblait qu'on ne dût mourir de faim ou de désespoir que durant les décembres fuligineux et glacés. Et cependant on s'en allait quand même vers le néant, parmi la poudre d'or du soleil !

Trapu, aspirant cette atmosphère de lumière

bénie, revenait de la *Revue* et s'attarda au square des Batignoles, où des nourrices, à figures de bonnes vaches, berçaient des poupons roses, goulus. Les saules, avides d'humidité, se penchaient vers l'eau du petit lac. D'innombrables oiseaux pépiaient, sans souci du sifflet aigu des locomotives cuivrées, s'engouffrant sous le tunnel.

Trapu se laissait aller au charme de ce soir radieux, doucement, lentement. Enfin il se décida à regagner le logis redoutable.

Là, Louisa et les deux cadets l'accueillirent par cette nouvelle :

— Maman est partie avec Jenny depuis midi. Elle n'est pas rentrée.

— Avec Jenny? fit Trapu, frappé d'une terreur subite. Avec Jenny ?

Huit heures.

— Tiens, Louisa, fais dîner tes frères comme tu sauras.

Il lui donna de l'argent et sortit. Tout droit, il alla chez le charbonnier marchand de vins, où la rumeur publique lui avait appris que sa femme se rendait le plus fréquemment.

L'homme déclara que, vers une heure, madame Trapu était venue lui acheter un litre d'absinthe et « de la bonne, à deux francs choichante ». Elle était avec la petite et elle l'emmena du côté du square.

Trapu, le long de la rue, interrogea les boutiquiers, les gardiens de la paix. Oui, elle était assez connue, on savait qui il voulait dire. Partie par la gauche, disait l'un ; non, par la droite, répli-

quait l'autre. Il alla au poste : le brigadier, après avoir objecté que probablement « cette dame rentrerait péremptoirement », voulut bien prendre note de ce que lui disait Trapu. Il refusa de lui octroyer un agent avant d'en référer à ses chefs. Trapu se rendit chez le commissaire. Le magistrat consentit à ce que des hommes du poste se missent en campagne. Mais il conseilla au malheureux père de rentrer chez lui, après avoir donné le signalement de sa femme. Un agent la connaissant parfaitement de vue, on le chargea des premières recherches.

Trapu criait :

— C'est urgent, je vous jure que c'est urgent !

Habitués à l'urgence, les hommes de la police se mirent en quête. Trapu, ayant avec eux touché barre à son domicile, et constaté de nouveau l'absence de sa femme et de son enfant à neuf heures, suivit les agents.

Il avait pris une voiture découverte.

Ce fut une pérégrination lamentable, sous un ciel de charme, plein d'étoiles. Ils suivirent une piste vers Asnières, à travers Levallois. A onze heures, le cheval étant harassé, ils s'arrêtèrent au pont de Neuilly, dans un cabaret. Là, on avait vu une femme accompagnée d'une petite fille de cinq à six ans. Elle avait demandé de l'absinthe qu'elle avait fait verser dans une bouteille presque vide. Elle en donna à l'enfant qui semblait ivre et voulait dormir.

— A quelle heure ?

— Sept heures.

— Et de quel côté est-elle partie ?

— Elle a traversé le pont, et s'est dirigée vers Suresnes.

La voiture suivit cet itinéraire. A Suresnes, on croyait bien avoir aperçu la femme en question ; mais les avis étaient partagés quant à la direction prise ensuite.

Un agent de la police locale les renseigna ; il avait failli conduire au poste la mère qui titubait. Il regrettait bien maintenant de n'avoir pas agi de la sorte.

Au pont de Saint-Cloud, un attroupement. Des mariniers fouillaient le fleuve.

C'était là. Du haut du pont, la mère, serrant son enfant entre ses bras, s'était jetée dans l'eau vers neuf heures. On essaya de la repêcher, quand elle reparut un instant, mais ce fut impossible ; elle replongea pour ne plus revenir.

A ce moment, les mariniers ramenaient le corps de la petite Jenny. Les spectateurs apercevaient son visage tout blanc au-dessus de son tablier noir. Trapu descendit vers la berge, comme un fou, et se jeta sur le corps inanimé, en poussant des hurlements de bête. On dut lui arracher l'enfant des bras, pour essayer de la ranimer, et les agents le maintinrent, lui, comme un criminel. Sur cette face d'une pâleur mortelle, les yeux bordés d'un cercle rouge luisaient de démence.

. . . .

. . . .

Lorsque Trévières apprit ce drame, il s'effondra. La mère Trapu, il la revoyait vraiment éloquente, d'une éloquence abrupte, réclamant la pâtée pour ses petits. Et il ne la concevait pas tuant l'un d'eux. Ah ! il comprenait « les douleurs » de Trapu et ses colères contre la repopulation.

Et, surtout, il éprouva la plus vive contrariété, lorsque, à propos de cet événement, les journaux rappelèrent que Trapu avait été longtemps le secrétaire du fameux philanthrope Trévières, et que son prosélytisme en faveur de la repopulation n'avait pas, en l'occurrence, merveilleusement abouti. On lui reprochait presque cette mort tragique d'une enfant de six ans.

Et, de la sorte, il participa aux « douleurs » de Trapu.

Heureusement, juillet approchait, et la mer, la calmante mer, lui donnerait le repos et le loisir de la réflexion que lui refusait décidément Paris.

Il fut résolu que, Sardan ne pouvant pas aller à la plage, madame Trévières se chargerait de la petite cousine Madeleine.

Georges, dont la *Galathée fuyant vers le ciel* avait été refusée partout, renonçait à la peinture, ne comprenant point, d'ailleurs, pourquoi Jacques Lian, avec son tableau, obtenait une mention, tandis qu'avec l'autre toile, également brossée par lui, mais signée Doël, il ne récoltait qu'un vaste et immuable dédain. Un maître, qui avait prôné l'œuvre du « héros », disait en parlant de la *Galathée*, « peinture d'amateur ». Cela révoltait « l'amateur »,

tandis que Jacques Lian souriait et d'une voix caverneuse clamait :

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître !

— Tu te contentes d'une, déclara Georges.

Et, pour se venger de son ironique maître, il accorda un soir à Paquita ce qu'elle demandait depuis longtemps au beau garçon avec des yeux pâmés parmi sa broussailleuse chevelure !

— Chouette !

Georges, d'ailleurs, en ces occurrences, était d'une si parfaite inconscience qu'il égalait Paquita elle-même, enfant de la Nature primitive et des Beaux-Arts si corrupteurs.

Quant à Jeanne, que voulez-vous ? On en était aux cérémonies, devant le père Labatut, heureux de considérer la nourrice portant cet héritier, naturel, grâce auquel le nom des Labatut devait se perpétuer. Quand l'enfant criait :

— Voyez, disait le père putatif, croyez-vous qu'il soit solide, mon Jacques ? Voilà ce que des hommes de pensée et de cœur peuvent produire, cher monsieur Doël : la largeur des épaules n'y est pour rien.

Georges sortait de là, en proie à une hilarité qui ridiculisait tout ce que l'amour, même simplement physique, comporte de sérieux.

Mais il s'ennuyait. La perspective de deux ou trois mois au bord de l'Océan ne lui déplaisait pas. Pays d'aventures, trains, pataches, bicyclette, hôtels, casinos.

Il ne comptait point la petite cousine ; mais, dès le départ, à la gare Saint-Lazare — un miracle, la jeune fille, son éclosion complète — Georges changea d'avis. Madelon ! Madelon ! Des baisers appuyés.

— Dieu ! que tu es belle, grand Friquet !

Il sentait contre sa poitrine les pointes des seins durs, aigus. Pour voyager, elle avait mis, au lieu de corset, un maillot cycliste et, par-dessus, une veste blanche, légère. Ses yeux étaient doux et souriaient aux baisers.

Dès l'arrivée, ils furent les meilleurs amis du monde, sous le calme regard de madame Trévières, tandis que Marco se perdait en des songeries infinies d'ambition déçue, et de revanche à tenter ; ne venait-il pas d'apprendre — ô stupeur — que le docteur Ribon était envoyé en mission pour étudier dans toute l'Europe les conditions de la natalité, l'art des nourriceries et l'élevage des enfants légitimes ou naturels, gardés en famille ou assistés par l'État, et les fondations particulières ! Ah !

— C'était là mon rôle, pensait-il. Et ce malthusien me le prend. Pauvre France !

Puis, il réfléchissait que les aventures de Georges étaient encore trop récentes pour être oubliées, que l'affaire Trapu fut particulièrement nuisible et qu'il fallait attendre. Il maudissait Trapu, un peu, mais Georges !... ce terrible Georges !... Heureusement assagi, sans doute !... Il y comptait.

D'ailleurs, le service militaire, inéluctable échéance, approchait. Lentement, trop lentement.

Ah ! si pour reprendre enfin sa liberté d'action, sans être lesté outre mesure par ce souci mi-paternel, il pouvait persuader Georges de devancer l'appel !

Le soir, Trévières en parlait à sa femme :

— Puisque la peinture, pas plus, d'ailleurs, que nulle autre carrière, ne lui est bonne, pourquoi ne partirait-il pas tout de suite apprendre au régiment la discipline, la tenue, le souci des devoirs ? C'est une école, cela ! Il reviendrait assoupli et apte à choisir une situation : l'administration, la diplomatie, le grand commerce...

La calme et souriante madame Trévières disait :

— Oui, oui, mais il ne faut pas peser sur ses déterminations.

— Je lui en parlerai à la première occasion.

— Parfaitement, mon ami. C'est ça, parlez-lui.

Cette idée d'envoyer son beau-fils dans quelque garnison lointaine et de se décharger de toute responsabilité mi-paternelle sur un colonel, père du régiment, le séduisait et s'ancrait à lui. Volontiers, à table, il rappelait l'exemple de ces jeunes gens qui, sous le second Empire, après avoir usé et abusé de la fête parisienne, s'engageaient, partaient en Afrique et gagnaient des grades. L'un d'eux est devenu le célèbre général marquis de Calfait, et bien d'autres !... Il agitait aussi dans l'âme de Georges la vocation d'explorateur aventureux : ah ! la prise de Thuyen-Quan, les prouesses des soldats au Soudan !

Georges, un instant, se laissait bercer par l'éloquente voix qui chantait les beautés du départ pour un Ailleurs de conquête. Mais ses explorations se bornaient à des excursions cyclistes en compagnie de la fraîche Madeleine, étincelante de robuste beauté. Rien que pour sentir sur sa poitrine ses seins durs sous le maillot, il l'embrassait — innocemment — sur les yeux. Mais Georges avait de subites pensées qui lui donnaient un frisson, et aussi des remords délicieux. Le flirt menaçait d'aller loin, très loin. L'été, la mer, la bicyclette, la solitude à deux... Georges se reprenait avec peine, après certaines étreintes.

Il aurait voulu trouver quelque amourette, il la cherchait ; mais, cette année-là, nulle Jeanne Labatut à l'horizon du Val-André, où le couvent jetait les notes mélancoliques de la vertu, par trois angélus, une sonnerie de réveil et un couvre-feu. Une cabotine maigre, qui lançait des œillades brûlantes à Georges, ne lui agréa point, non plus qu'une veuve morphinée, alanguie sur des coussins dans sa cabine, non plus qu'une Anglaise ornée de deux jolies boys, et dont le mari naviguait par le travers du cap Horn. Non, cela, non.

Dans ce Val, où il était le patito heureux de Madelon, il ne se sentait pas le courage de... Ah ! si c'eût été dans quelque autre ville ! Et il formait le dessein, chaque soir, seul, dans sa chambre, entendant Madelon clore sa porte, au-dessous, — précisément la porte de Jeanne Labatut, — il se jurait de partir le lendemain... ou le surlendemain... ou

mercredi... oui, mercredi, et d'aller dépenser sa fougue en des contrées non familiales.

Le lendemain, le surlendemain, le mercredi passaient. Il y avait toujours quelque promenade matinale à exécuter de plus en plus loin, avec Madelon.

On ne les voyait qu'aux heures des repas, et, le soir, sur la plage.

Madame Trévières, qui s'était un peu liée avec la veuve morphinée et avec l'Anglaise aux deux boys, trouvait une suffisante pâture à son esprit calme et à sa souriante conversation ! Elle songeait parfois seulement, en regardant les « enfants » — toujours *enfants*, jouant au cerceau ou sautant à la corde aux yeux de ceux qui les ont vus naître.

— Quel dommage que Georges ne soit pas, de longtemps, en mesure de se marier. C'eût été délicieux. Madeleine, jolie et riche... Mais voilà, c'est ce service militaire !

Et elle n'y songeait plus.

Pour Trévières, le spectacle que lui offraient les « enfants » était très puéril. A table, ils se tenaient avec une rare discrétion. Ils se livraient à de gamines agaceries ; Madeleine raillait Georges, et Georges le lui rendait avec usure. Des enfants ! Trévières se montrait ravi que les jeux innocents interrompissent les anciens passe-temps si redoutables de son beau-fils. Intermède, oasis de paix, joie de famille !

Parfois, les « enfants » partaient, annonçant qu'ils iraient trop loin pour revenir déjeuner.

— Soyez prudents! leur recommandait-on simplement.

L'on ne pensait qu'à la « pelle » possible, à la rencontre d'un méchant charretier ennemi du cyclisme, à quelque chien errant, peut-être enragé, à des coups de soleil, à des absorptions de boissons trop fraîches. Ces « enfants », c'est si étourdis!...

Le cerceau? la corde à sauter?... Vingt ans! Dix-sept!... Roule, cerceau; tourne, cordeau! L'enfance passe, l'enfance est passée. Voici le jeune homme, voici la demi-vierge. Ça n'ira pas trop loin, loin. Il est des choses qu'un cousin, même forcené, respecte, surtout lorsqu'il n'ignore pas que, désastreusement, la nature le créa étalon. La famille n'est point un haras. On a des réserves, et les sagesses de Malthus sont de mise. Rien à craindre, tout à oser! Les joues sont roses, les lèvres frémissantes, les yeux cernés, les mains fébriles! Roule, cerceau! saute, la corde! L'enfance passe, l'enfance est passée. Voici le jeune homme et la demi-vierge.

— Bonjour, cousin.

— Bonjour, cousine.

Ils sont graves à la table de famille et ne se livrent plus à des taquineries trop vives.

— Qu'avez-vous?

— Fatigue!

— Soyez prudents!

Fatigue! Rien de plus lassant que les jeux d'innocence! Ne peut-on pas les renouveler sans cesse, sans péril, sans la crainte obscure de conséquences

que supposent les jeux non innocents, auxquels se livrent les grandes personnes qui veulent que la Graine Humaine germe, fructifie et s'épanouisse en neuve chair au soleil de la vie? Rien de plus lassant que les jeux stériles, prudents, — innocents, — cachés, donc pardonnés.

Fatigue!...

Une journée de chaleur orageuse incendie les crânes. Point de sortie à bicyclette. Farniente, sieste. Le lourd midi pèse en un silence que trouble à peine la voix de la mer languide. Madame Trévières repose dans sa chambre. Marco s'est assoupi sur le divan du petit salon, parmi des journaux épars; il rêve à l'avenir : Georges parti, devenu brave militaire, loin, là-bas... Soudan... Tonkin, peut-être. Lui se présente à la députation, il parle, il parle! Les oreilles électorales tournent vers lui leurs orifices dilatés par une attention entousiaste, les bouches acclament, les mains applaudissent... Il est député... Parmi les commissions, il parle, parle! L'économie politique et sociale, les lois nouvelles destinées à alléger les charges sur les épaules meurtries du Grand Nombre... Il est à la tribune; il parle, il parle! Des adversaires crient, gesticulent; il les cloue à leur banc avec une riposte... Le président l'embrasse...

Un bruit singulier le réveille : des baisers? Oui A travers la mince cloison qui le sépare d'une chambre inhabitée du rez-de-chaussée, il entend. Murmure de voix caressantes, puis encore des baisers. Une légère tenture couvre la cloison mince :

il la soulève afin de mieux ouïr. Sans doute, il rêve encore. Une petite fente dans le mur permet de jeter un coup d'œil. La chambre est assez sombre ; un étroit rayon, où dansent les poussières microscopiques, coupe en deux l'obscurité. Mais le murmure des voix, le bruit des baisers s'élèvent très distincts. Et, soudain, dans le rayon de lumière, c'est Madeleine, le corsage entr'ouvert, les seins aigus, la tête renversée en arrière, à demi pâmée, et quelqu'un l'enlace, et baise cette gorge, et baise cette bouche.

Trévières fait un bond, passe dans le hall, ouvre la porte.

— Malheureux s'écrie-t-il.

Georges s'est retourné, voilant Madeleine, qui cache son front dans ses mains.

— Malheureux ! répète Trévières.

Georges ne trouvait rien. L'ivresse le troublait encore.

Et Trévières recommençait :

— Malheureux ! Ta jeune cousine ! là, sous mon toit !

Georges, enfin :

— Je te jure que je l'ai respectée.

Trévières eut un soupir de soulagement. Mais son irritation grandit :

— Tu n'es capable que de mal agir, et si le hasard ne m'avait amené assez à temps... Ah ! quelle honte !

— Eh ! tu exagères ! finit par dire le jeune homme.

Madeleine avait renoué sa ceinture.

— J'exagère, hurlait Trévières, ah ! tu trouves !

— Oui, dit carrément Georges... Après tout, de quel droit te mêles-tu de mes actions ?... Tu n'es pas mon père ! Tu n'es rien.

— Quoi ?...

La colère étranglait Marco. Ce nouveau forfait, inattendu, horrible !...

Pour l'excellent bourgeois, dont l'esprit ne conçoit pas certains entraînements bibliques, uniquement réservés au peuple ignorant, qui a pour excuse la promiscuité fatale dans des chambres où s'entassent les familles, c'était un inceste, un abus de confiance. De son temps, les innocentes de dix-sept ans, les Agnès qui croyaient que les enfants naissent sous un chou, devaient être sacrées. Il ignorait que les modernes Agnès connaissent l'anatomie. Aussi, son indignation n'allait pas à Madeleine et retombait tout entière sur son beau-fils.

Il omettait les avis que la littérature de deux ou trois siècles, par romans ou chansons, donne sur les relations entre cousins et petites cousines ; mais, aux yeux du bon sens vulgaire, la littérature n'a rien de commun avec les réalités : chansons et romans.

Il jeta un regard terrible à Georges.

— Viens, Madeleine, dit-il ; viens, pauvre enfant.

Il l'emmenait, tout en l'interrogeant. Elle, futée, répondait d'un air ingénu :

— Nous jouions à une scène de théâtre.

— Et ça se bornait à des baisers qu'il te donnait sur la poitrine ?

— Sans doute, fit-elle. Que voulez-vous de plus ? La scène s'arrêtait là.

— Brebis innocente ! murmura Marco, exaspéré.

Il réveillait brusquement sa femme.

— Tiens, lui dit-il, voilà Madeleine que je viens de sauver des griffes de Georges. Cet « enfant », comme tu l'appelles, ne respecte rien.

— Quoi, qu'y a-t-il ? demanda madame Trévières, très calme. Toi, Madeleine, va dans ta chambre.

L'explication entre les deux époux fut longue Madame Trévières traitait cela de bagatelle, d'enfantillage... puisqu'en somme...

Lui, grave, attestait ce qu'il avait vu. Non pas un léger flirt, mais des gestes passionnés, auxquels se prêtait passivement la petite cousine. Chère Agnès infortunée !

Il fallait conclure. Georges devait partir. Et il partit.

Trévières l'accompagna à Paris, où il devança l'appel de sa classe et choisit l'infanterie de marine. Le garçon ne se montra pas autrement affligé de ce dénouement. Il s'épargnait ainsi un remords certain ; car, que devait-il advenir s'il était resté auprès de Madelon Friquet ? Hélas ! mignonne ! Tandis que de la sorte, l'idylle finissait bien comme ces histoires que Marco lui contait à table, vagues épopées du second Empire, où des viveurs lassés se refaisaient une âme parmi les belles aventures et les exploits.

A la villa, Madeleine, très forte, ne pleura point,

ce qui l'eût compromise, et joua l'ingénuité avec perfection.

Ce douloureux incident fut enseveli dans l'*in-pace* du linge sale en famille.

Seule, madame Trévières, rompant avec son calme souriant, pleura. Georges télégraphiait :

— Je suis très bien. Mille baisers. Embrasse Madeleine pour moi.

Et parmi ses pleurs, madame Trévières embrassa Madeleine, sans lui dire pourquoi.

Quant à Marc Trévières, un soulagement indicible le rassérénait en songeant qu'il était enfin débarrassé de Georges Doël, encombrante Graine Humaine.

. . . .

XIII

C'était une dangereuse reconnaissance à accomplir, en pays totalement inconnu. On confia l'expédition au sergent Doël qui, la nuit venue, partit à la tête de dix hommes. Il s'agissait de savoir si le village qu'on avait devant soi était abandonné, comme il paraissait, ou s'il cachait une embuscade. Le lieutenant devait se porter au secours, en avant, si l'ennemi se dévoilait.

A travers la brousse, le sergent s'avançait.

C'était sa première affaire : il allait, joyeux. Il se souvenait de l'an et demi d'un ennui mortel, passé dans une petite garnison. Il préférait l'aventure. Pour un peu il aurait chanté. Mais le silence était de rigueur.

Et il marchait vers la gloire, la conquête, l'auréole du succès.

Aucun cliquetis d'armes. La petite troupe filait sans bruit. Le village fut bientôt atteint. Tout était calme, semblait-il. Doël, précédant ses hommes,

dépassa la première hutte, et soudain, une fusillade. Doël tomba. Ses hommes, après avoir riposté, l'enlevèrent rapidement et se rabattirent, tandis que des formes noires surgissaient. Un des deux hommes qui portaient le sergent tomba, frappé lui-même d'une balle. Georges allait rester aux mains des barbares : il entrevit les supplices ; mais d'un bond énergique le reste de la compagnie accourait. L'ennemi, sous les rapides salves des lebel, s'enfuit.

Un homme mort, quatre blessés, dont le sergent Doël.

— Mon pauvre garçon, dit le lieutenant, vous n'avez pas de chance.

Le chirurgien fit porter ses patients dans une cabane, et, à la lueur d'une bougie que tenait un aide, il commença à travailler. Georges avait reçu une balle dans l'aine.

— Grave, dit le chirurgien.

Il donna des ordres ; on mit en un filanzane le jeune sergent, et deux hommes le transférèrent à l'arrière, vers le gros de l'armée.

L'opération délicate, dangereuse, fut menée à bien ; mais le sergent ne pouvait supporter un nouveau voyage aussitôt. Il demeura au campement, sur le bord d'un marécage, d'où s'exhalaient des miasmes putrides. Une fièvre intense s'empara de lui. Dans ses rêves incohérents, des noms de femmes chantaient.

— Il est robuste, il s'en tirera peut-être, disait le chirurgien.

Et il passait à un autre.

Un long temps s'écoula avant qu'on pût le transporter en filanzane d'abord, en chariot ensuite, jusqu'à la mer. Il y arriva, demi-mort. Il dut gîter là, fébricitant avec une violence extraordinaire : son tempérament très fort était un obstacle à la guérison.

— Trop robuste ! disait le nouveau chirurgien. Ces hommes à vastes appétits ont besoin de nourriture. Enfin, si on le sauve, ce sera miracle.

Bien des semaines coulèrent encore. Puis il fut transporté à Diégo-Suarez. La blessure s'était rouverte, ne guérissait pas. La fièvre intense continuait à ravager ce corps d'athlète, exténué. Une nouvelle opération fut jugée indispensable. Quand on lui fit aspirer le chloroforme pour lui ouvrir le ventre, il se rappela, en un cauchemar, la pauvre petite Clara : un spectre avec un couteau dans le flanc. Le couteau fouilla ses entrailles, on reséqua une partie de l'intestin, on le recousit, on adapta un anneau d'argent, on referma le ventre,

— S'il n'a pas de péritonite, dit le nouveau chirurgien, il peut s'en tirer. Mais...

Il passait à un autre.

Quand, après des semaines, Georges sortit de sa léthargie, il regarda autour de lui. A droite, on emportait un mort ; à gauche, un nègre du Sénégal hurlait avec des glouglous subits, comme s'il avait une gargouille dans la gorge ; plus loin, un menu soldat agonisait, tout faible, bégayant : « Maman... maman !... » Un homme au visage rude, auquel on avait amputé un bras, fumait sa pipe ; des sœurs

couraient portant des bols, des fioles, des compresses.

Un aide s'approcha de Georges et lui dit :

— Hein? ça va mieux?

Il ne comprit pas tout d'abord, puis, soudain, se rappela.

— Depuis combien de temps suis-je ici?

— Un mois et demi.

— Et pour combien ?

L'aide eut un geste évasif.

Ce ne fut qu'après six mois de convalescence, où des recrudescences de fièvre le terrassaient à la moindre imprudence, qu'il put s'embarquer pour la France. Le voyage qu'il avait accompli très joyeusement à l'allée, en conquistador, lui parut atroce au retour. La mer Rouge l'anéantit. Il pensa plusieurs fois qu'il partagerait le sort de certains camarades, en grand nombre, qu'on livrait, funèbre viande humaine, aux squales attentifs. Couleur sur couleur, la mer était rouge.

Enfin, Port-Saïd, l'escale, A son premier voyage, il avait vu des almées. A son retour, il restait à bord : le typhus gémissait aux hublots, le choléra aboyait le long des quarantaines.

Enfin, la Méditerranée, Toulon, une station forcée aux îles Porquerolles. Il aurait voulu voir Paris tout de suite, et se mettre sous « l'aile maternelle », redevenir petit enfant, faible, chétif, si malade. Porquerolles, l'ennui, la fièvre! Il pouvait résumer les impressions de ce retour par ce mot : Rien. Nulle pensée, nul désir, sinon d'atteindre là-bas ce

Neuilly, semblable à un port de salut. Il se traînait au soleil, grelottant de froid ; ou bien de terribles bouffées d'une chaleur intense lui montaient au visage. Ses vêtements étaient devenus beaucoup trop larges et lâches, son corps ballottait sous son uniforme. Par moments, dans son cerveau lassé, une obsession s'imposait : une chanson de nègre, entendue là-bas au pays malgache, la triste et monotone mélopée d'un haoussi qui buvait de l'absinthe malgré la loi du Coran.

Enfin le train, dont les lacets le secouaient comme une masse inerte, sans force de résistance, l'emporta vers Paris, à la gare de Paris-Lyon-Méditerranée : sur le quai d'arrivée, une femme, très belle sous ses cheveux grisonnants, des yeux calmes, une bouche où le sourire s'est éteint, mais où on en suit la trace. C'est madame Trévières attendant son fils. Le voici.

— Maman ! maman ! maman !

— Pauvre petit Geo ! Qu'a-t-on fait de toi ?

Elle pleurait. Il ne l'avait jamais vue pleurer.

— Maman ! maman chérie ! ce n'est rien... rien... rien...

Il grelottait.

Un landau les emporta jusqu'à Neuilly.

— Ne parle pas , mon petit Geo. Tais-toi. Là, chauffe-toi contre moi. Tiens, sous mon manteau.

Il se blottissait sous l'aile de la mère ; une chaleur lui venait, calmante, embaumée.

Trévières l'accueillit avec embarras. Mais lui, le garçon, lui tendait la main :

— Bonjour, Marco !

— Sauvé ? dit Trévières.

— Patraque ! répliqua Georges. Fichu ! foutu ! rincé !

— Ne parle pas, mon petit Geo, murmurait la mère retrouvant son sourire attristé.

Le docteur de la famille, l'illustre maître, était là. Il ausculta, tâta, hocha la tète, et prescrivit une hygiène, très stricte et des réconfortants spéciaux.

— Merci, docteur.

Et l'enfant, après un repas composé exprès pour lui, alla se coucher avec béatitude...

Or, voici les étapes de la convalescence.

Peu à peu, il sort des limbes. Il réapprend la vie et la recommence : il a douze ans, puis quinze, puis vingt. Il sait qu'il a été amoureux, soldat, blessé. Et il s'informe du présent.

Toutes les choses sont neuves. Marco est devenu député... on déjeune à onze heures au lieu de midi, à cause de la Chambre... Maman est toujours belle, un peu mélancolique. Georges se promène dans le jardin, il se rappelle Clotilde avec effort. Ah ! oui. Il voit pendu au mur *son* tableau : *Galathée fuyant vers le Ciel*. Il se remémore Jeanne Labatut, et aussi Paquita, le modèle.

Parfois il a beaucoup de peine à rassembler ses souvenirs éparpillés dans sa cervelle désunie. Il confond Rosette avec Clara. Puis il se rattrape et raccorde la remembrance.

Il pose des questions :

— Et ma cousine Madeleine ?

— Elle est mariée depuis un an avec un grand notaire; elle a une petite fille qui, ma foi, ne va pas très bien... Le mari un peu âgé pour elle.

Georges baisse la tête et songe : « Elle a aussi bien fait de ne pas m'attendre; je suis vieux, vieux, vieux..., un pied dans le sépulcre. »

Un jour, étant entré dans le cabinet de travail où se trouve un nouveau secrétaire, il demande ce que devient Trapu; on lui répond :

— Il est mort.

Et, soudain, sans motif apparent, surgit l'image de Jacques Lian le « héros » qui déclamait de sa voix caverneuse :

Le roi Sennachérib fait ceci qu'il est mort!...

— Et Jacques Lian?

— Devenu presque célèbre, arrivé; ce qui ne l'a pas empêché, l'honnête garçon, d'épouser sa maîtresse, dont il avait un enfant.

— Ah! oui, Paquita, fit Georges qui se rappelait la tête embroussaillée. Ah! c'était le bon temps! Fini de se tordre de rire. Pas chouette!

D'autres noms essayaient de monter à ses lèvres; il les tenait « sur le bout de sa langue », mais ils s'évadaient on ne sait où. Et il cherchait à mettre de l'ordre en sa cervelle, où une trombe avait renversé les armoires et mis les commodes, portefeuilles et casiers sens dessus dessous.

Parfois les souvenirs les plus récents et les plus énergiques lui échappaient, tandis que des niaiseries

d'enfance lui revenaient précises, comme un paysage vu dans un miroir : par exemple, un jour, aux Champs-Élysées, à Guignol, il avait été oublié par sa bonne qui flirtait avec un dragon ; encore il se voyait au lycée, subissant avec rage une retenue, un dimanche d'été où le beau soleil ruisselait.

Anémié par la maladie, secoué par les fièvres, le cerveau semblait atteint. Georges n'avait plus le regard hautain et joyeux, ni les épaules larges, ni la marche souple ; il allait, atone, mince, irréfléchi.

Quoique son service ne fût pas accompli, le conseil de revision le mit en réforme. Et il n'eut, pendant des années, pour unique occupation que de refaire sa santé et d'éviter la tuberculose, dont l'avait menacé, à la revision, un quatrième chirurgien. Mais grâce aux soins éclairés du grand maître, docteur de la famille, il fut sauvé ; l'esprit d'abord, — il n'avait pas beaucoup à en récupérer, disait Ribon toujours railleur, — mais il le récupéra, son esprit perdu. Le corps était condamné à demeurer toujours un peu débile, fébricitant, trempé de sueurs subites. Georges considérait avec regret les poids de vingt kilos, et la massue d'Hercule qu'il maniait autrefois. Il fit reléguer ces témoins de son ancienne valeur en un réduit obscur.

Enfin, quoique faible et vacillant un peu encore, il put lire, écrire, voire exécuter quelques promenades dans Paris, où il s'essayait à reprendre langue, et où il semblait un revenant échappé du mausolée.

Une de ses mélancolies, c'était l'attitude des gens

connus de lui, autrefois, et qu'il rencontrait : d'abord le regard du camarade avait l'air de chercher à fixer un nom sur ce visage émacié; mais l'exclamation : « Toi, Doël !... Ah ! mon pauvre vieux ! » ensuite, la reprise : « Tu as beaucoup souffert, mais tu es guéri, ça se voit... tu as une excellente mine ! » Et les gens s'en allaient le plus vite possible, par horreur des griffes de la Mort empreintes et gravées sur cette figure dévastée ; et il semblait à Georges que, dans son dos, ils disaient :

— Foutu ! foutu ! le beau Doël ! Foutu ! foutu !

Jamais, jamais plus, il ne redeviendrait le gars héroïque, l'athlète bien-aimé. Cependant, avec énergie, il réagissait et voulait vivre ; mal ou bien, souffreteux ou dispos, il trouvait la vie belle. Et il regardait les femmes avec des yeux luisants de fièvre ; mais elles ne le regardaient plus.

Enfin, tout en constatant qu'il devait se soigner perpétuellement, prendre mille précautions, ne pas trop veiller, ne pas boire, ne pas fumer, se tenir bien couvert, le docteur, après des mois et des mois de traitement, le déclara absolument guéri, aux yeux de la médecine.

— La Nature fera le reste, ajouta le maître.

Peu à peu, les années s'écoulant, Georges s'accoutumait à son nouveau rôle de jeune homme mince, dépourvu de musculature, mais si élégant, de flirteur peu dangereux, d'amant possible pour dame du monde très occupée et qui n'a pas une minute à consacrer au péché réel, mais veut y penser toute la journée, en ayant sous la main un

cavalier servant chargé d'exécuter les commissions urgentes et difficiles, de prendre les billets de théâtre où l'on joue la pièce qui fait le maximum, etc ; il était devenu cet amant sans appétit grossier approprié à certaines délicates natures, qui, désirent posséder un homme non comme mâle — fi ! — mais comme hors-d'œuvre ou petits-fours, comme en-cas de nuit, et qui le laissent volontiers moisir dans le garde-manger.

Georges, ancienne brute de haras humain, s'avérait ainsi parfaitement distingué. Il faisait honneur à la dame qu'il accompagnait, à la demi-mondaine à laquelle il adressait un sourire. Dans les endroits de plaisir, il errait en dilettante dégagé des vaines préoccupations de la chair et qui jauge la beauté au seul étiage de l'art et de la couture : jolies jambes ! quel délicieux chapeau ! Du chapeau aux jambes, l'entre-deux laisse froid, ou inquiet, le dilettante qui sait parler, mais préfère ne point agir : orateur, rateur. Signe redoutable : les jeunes filles à marier tournaient déjà vers lui des regards de convoitise. Il portait la marque à laquelle se reconnaît l'homme qui doit faire une fin, et il avait à peine vingt-cinq ans.

— Ça reviendra ! ça reviendra ! disaient les camarades, quand Georges s'échappait en confidences désenchantées.

Marc Trévières, député très affairé, qui accablait son infortuné secrétaire d'une tâche écrasante, et qui espérait être bientôt ministre, parce qu'il avait pris l'excellente habitude de ne plus tenir trop exa-

gérément à ses principes les plus fermes, Marc Trévières ne parlait de la Re-po-pu-la-tion qu'avec un sourire d'homme d'État, qui sent bien que c'est un cheval de bataille en zinc, un carcan qu'on affuble d'oripeaux pour le promener en parade, mais dont les malins se gardent avec toutes sortes de précautions, puisque ce qui doit faire la fortune publique amène la misère privée ; Marc Trévières se congratulait de posséder un fils jeune, élégant, beau encore d'une beauté meurtrie, épuisée, quasi-impuissante, et il comprenait que, désormais, Georges était mûr pour un lit conjugal, qui s'ornerait d'un rejeton ou de deux au plus, ce qui maintiendrait la fortune familiale en équilibre.

— J'en ferai le chef de mon cabinet, songeait-il. La France a besoin de ce garçon, dont la jeunesse ardente, trop mouvementée, fut expiée par le sang héroïquement versé, et que les années ont assagi.

Il ne songeait pas qu'une balle à travers le ventre et la fièvre paludéenne savaient parfaitement assagir les tempéraments les plus emportés.

La mère seule s'en lamentait du fond du cœur, et, sous le calme renaissant de sa souriante beauté, la blessure de son fils saignait.

Quant à Georges, il n'y pensait pas non plus, et, avec la force d'adaptation que la Nature offre en consolation à tous les disgraciés, il arrangeait sa vie sur un nouveau plan.

Riche et maître de sa fortune, il voulut conserver sa place d'enfant gâté sous l'aile maternelle. Il garda sa chambre de Neuilly toujours prête à le recevoir ;

il en installa même une autre dans l'appartement parisien que les Trévières louèrent rue de Bourgogne et où se réunissaient à la table du député des hommes politiques, des savants, des artistes. Là, il revoyait madame Labatut, brillante et coquette, qui flirtait sans grand risque avec le pâle Georges ; et aussi venait là madame la notaresse, Madeleine, déjà un peu empâtée et grave, mais parfois souriant à des souvenirs évoqués. Et d'autres femmes qui, volontiers, s'en laissaient conter par l'héroïque sergent Doël.

Pour les visites intimes, il avait renoncé au quartier Montmartre, à ses pompes et à ses œuvres : il choisit un élégant rez-de-chaussée près des Champs-Élysées, avec tout ce qu'il faut pour rêver et au besoin pour agir.

Et Georges, avec l'espoir d'être un jour ou l'autre casé par les soins de Marco, utilisait de son mieux son agonisante jeunesse. Il n'avait de goût à rien, et ne s'ennuyait pas cependant de son ennui qui le berçait dans un charme de paresse et de convalescence perpétuelle, et il arrangeait sa vie en bon fataliste. L'escrime le fatiguait vite ? — il regardait les autres, énergiques, battre du pied la planche ; la bicyclette l'épuisait ? — il se munit d'une automobile ; la gymnastique lui était défendue ? — il se contenta de promener sa mélancolie 1830 sous les arbres de l'avenue ; la douche froide l'irritait ? — il ordonna qu'on mît de l'eau chaude dans son tub. Ainsi s'accommodait-il de sa nouvelle physiologie, de son état pathologique.

Cependant, il lui fallait une maîtresse, sous

peine d'être taxé d'inélégance ou de goûts bizarres et coloniaux; mais, une femme étant trop éreintante, il en prit deux : deux amies intimes, ce qui est un placement de tout repos, approuvé par l'ombre de Malthus.

Ainsi vivotait-il, comme des milliers de jeunes célibataires, dont plusieurs ont atteint la cinquantaine.

Et il pérégrinait à travers les divers mondes de Paris en spectateur intéressé par le jeu des autres. Ce fut de la sorte qu'il fit la connaissance officielle de la belle comtesse Nadia Roscoff, une étoile du monde-à-côté; car le mot demi-monde ne saurait désormais être applicable à une certaine élite de la très haute et noble galanterie, depuis qu'on désigne ainsi, sans nul discernement, aussi bien la femme entretenue, qui sait tenir un salon littéraire, artistique, mondain, et la fille qui, venue du Moulin-Rouge, se croit reine parce qu'elle fréquente chez Delphin's.

La belle Nadia Roscoff accueillit avec une aisance parfaite le jeune homme que lui amena le poète Spartyl, vieilli un peu, — si peu — et toujours parfaitement ironique.

Nadia fut ravie de voir avec quel tact Georges semblait avoir oublié le nom de Rosette, et la folie amoureuse, dont la subite flambée l'avait si fort épouvantée à Beaulieu. Elle sut discrètement, avec mille précautions, reconnaître une si parfaite correction, même elle se rendit plusieurs fois dans le petit appartement pour « parler du passé, du si loin-

tain passé ». Parmi les immortelles du souvenir, on effeuilla parfois quelques roses : la « comtesse » avait acquis des épaules et des hanches superbes qu'elle désirait montrer. On les vit avec plaisir, et l'on but à la coupe de Vals ou d'Apollinaris des voluptés non fougueuses, mais vraiment et savamment délicates.

Heureusement, on pouvait trinquer en paix, et le jeune seigneur russe Swanowitch ne risquait pas une nouvelle paternité en l'occurrence, lui qui avait reconnu le premier enfant.

Georges le vit, cet être superbe, tapageur, possédant du sang de diable dans les veines, blond et fier sous son grand chapeau et campé sur ses petites jambes, dont les mollets nus saillaient, musculeux.

— Il me fait honneur, pensa Georges.

Et comme le jeune Jacques Labatut se montrait également vivace, ce fils « du cœur et du cerveau d'un savant » comme disait le père putatif, l'académicien mièvre et anguleux, Georges ironiquement se dit qu'il avait quand même bien mérité de la patrie et que la repopulation n'avait rien à lui reprocher, même après l'écart en perte que constituait la mort de la pauvre chérie Clara.

Il songeait aussi à Paquita, dont la fillette, mademoiselle Renée Lian, faisait la joie du grand atelier que le « héros » occupait avenue de Villiers. Il la vit, la fillette blonde brisant ses jouets, démolissant des polichinelles et des poupées avec un rire d'enfant heureuse d'être au monde.

Jacques salua son ancien élève par quelques vers :

Le crime fait la honte et non pas l'échafaud.

Georges couvrit de baisers la figure sale de la fillette, qui se laissa faire.

— Chouette ! dit Paquita, soudain attendrie.

Et Georges se répétait :

— Tout est bien !

Surtout il comparait mentalement ses trois produits humains, dont il pouvait secrètement s'enorgueillir, à l'enfant chétive, pâlotte, mal en chair, avec des yeux trop brillants et les oreilles décollées, dont la notairesse Madeleine était la mère.

Une idée, un peu satanique, lui venait :

— J'aurais dû plus sérieusement mettre, là aussi, la main à la pâte... Trop tard, aujourd'hui ? Quel dommage !

Par le cœur, il jouissait de ces spectacles attachants et suaves, et enfouissait au plus profond de lui, afin de les savourer, ces souvenirs de belle et puissante volupté, dont la trace ne pouvait être perdue, dont la force vivante s'épanouissait au soleil de la vie, et dont il recueillait ici ou là un sourire reconnaissant de jeune mère heureuse et fière.

Il lui semblait que son devoir fût désormais accompli, et que, vieilli déjà, il fût une sorte de grand-père incognito en expectative, et officiellement, de parrain, d'oncle vague, pour des générations appelées à sortir de toutes ces jeunes plantes

humaines, qu'il avait semées, et qu'il verrait grandir.

Seulement, le cerveau condensait la vie en lui, et il cherchait ses jouissances en de raffinées débauches. Il reprit le chemin des lieux de plaisir facile. Il revit les restaurants nocturnes et gagnait quelquefois Montmartre. Il s'y attardait comme un guerrier retraité va fouler de nouveau un champ de bataille, longtemps après, quand la terre a bu le sang et que l'herbe pousse sur les morts.

Au cours d'une de ses promenades mélancoliques, il suivait le boulevard Rochechouart, lorsqu'une galopade de femmes le surprit : les unes en chapeau voyant, d'autres en cheveux, la plupart tenant à la main un parapluie-ombrelle, couraient dans la nuit comme un troupeau de bêtes effarées, comme une harde de biches relancées par des chiens. Il s'étonnait, lorsque, soudain, une de ces éperdues lui agrippa le bras :

— Monsieur ! monsieur ! par pitié !.. dit-elle haletante, faites semblant d'être avec moi.

Deux hommes à chapeaux ronds, à figures brutales, les poings en avant, saisirent la fille.

— Pardon, fit Georges, madame est à mon bras. Que lui voulez-vous ?

— Eh, monsieur, dit le plus petit, un gros, à moustache épaisse, nous avons bien vu qu'elle vous a raccroché. Elle ne vous connaît pas, vous ne la connaissez pas. Laissez-nous faire notre service. Allons, ouste, la fille !

L'autre, le plus grand, ajouta poliment :

— Ne vous compromettez pas sans motif sérieux, monsieur, ça ne vous servirait à rien...

Georges sentit que la main de la femme, qui tenait son bras comme un étau, cessait subitement de trembler :

D'une voix ferme, elle déclarait :

— Et je vous dis, moi, que je connais monsieur, que je l'attendais, et qu'il me connaît bien.

Elle regardait Georges les yeux dans les yeux.

— Allons, pas de rouspétance, fit le gros. Houp !

Et il remit la main sur l'épaule de la pierreuse.

— Et moi, je vous dis que monsieur s'appelle Georges Doël... Là !

Georges la dévisageait.

— Clotilde ! fit-il.

— Vous voyez bien ? dit la femme.

Georges, comprenant, ajoutait :

— Clotilde Lagneau.

— Oh alors ! s'écria l'homme déconfit. Pardon, monsieur, nous nous sommes trompés.

Et ils repartirent, rejoignant le gros de la chasse, tandis qu'on entendait au loin le cri des bêtes poursuivies.

Elle demeurait embarrassée, sous le regard attristé de son ancien jeune maître.

— C'est la rafle, dit-elle timidement... Tu... tu... Vous m'avez sauvée... merci, monsieur Georges.

Elle avait pris une voix douce, comme lorsqu'elle servait à Neuilly, chez madame Trévières. Ses

traits, qui ne furent jamais délicats, avaient maintenant quelque chose de canaille et d'audacieux. Ses yeux s'étaient enfoncés dans l'orbite ; le nez se redressait, la bouche devenait lippue.

— Ah ! c'est la rafle, dit Georges.

On entendait revenir la chasse en un galop trépidant.

— Entrons là, voulez-vous ? dit Clotilde, désignant un marchand de vins, tabac, liqueurs.

Ils entrèrent. La chasse passa.

A la porte, une femme se débattait, pleurant ; elle demanda à celui qui la tenait la permission, avant d'aller « à l'ours », d'acheter du tabac à priser. Elle entra au bureau, où un homme à mine de dogue était assis, buvant.

— T'es prise ? dit l'homme.

— Oui, Émile, fit-elle geignant. T'as pas dix sous ?

— Carre-les bien, il te regarde par la vitre.

La pièce de dix sous passa, où ? comment ? Georges ne la vit même pas. La femme sortit. Clotilde conduisit son sauveur jusqu'au fond du cabaret. Le garçon vint servir deux mêlé-cass'.

— Ainsi, dit Georges très triste, tu fais la retape ?

— Oui, mon mignon... dit-elle par habitude, et, se reprenant aussitôt : Oui, monsieur.

— Appelle-moi comme tu voudras, va, pauvre fille !

Elle but son mêlé.

— Oui, pauvre fille, tu peux dire, murmura-t-elle en hochant la tête.

— Mais enfin, les huit mille francs ? s'exclama Georges.

La figure de Clotilde se décomposa soudain. Elle, qui avait été relativement calme durant la rafle, devint effroyable ; d'une voix rauque et dure :

— Les canailles ! ils ont tout boulotté.

— Quelles canailles ?

— Le père Gigoux, aidé par ce Ragot, qui se cachait et n'en faisait que pire. Ah ! les misérables !

— Et ta mère ?

— Elle est bête ! elle s'est laissé manger...

— Et toi, tu n'as rien eu ?

— Si, quinze cents balles pour tout potage.

— Mais, comment en es-tu venu là ?

Elle conta rageusement qu'elle s'ennuyait fort dans ce cabaret, fondé avec l'argent de Georges par le père Gigoux ; on avait fait d'elle une humble servante : travail de chien, clients toujours saouls, quelquefois battue par cette canaille de Gigoux, la vieille pomme cuite : « N'avait-il pas voulu coucher avec elle aussi ? » Donc, elle était partie avec un garçon bien gentil.

— Si vous le voyiez, il est comme vous étiez...

— J'ai donc bien changé, pensa Georges.

C'était un garçon de café qui, souvent, très souvent, manquait d'ouvrage ; il était « omnibus » ou « extra », faisant des remplacements le dimanche. Alors, la *galette* y avait passé, et pour qu'ils pussent vivre, elle et lui, elle faisait le « truc ».

Georges l'écoutait vaguement.

— Et l'enfant ? demanda-t-il brusquement.

Les yeux de Clotilde vaguèrent dans le vide.

— Il... il est mort... mort chez la nourrice.

Et elle pleura.

Lui, craignant l'émotion nuisible et redoutée, se levait, jetant un louis sur la table.

— Allons, adieu, fit-il nettement.

— Non, non, dit-elle. Non, monsieur Georges. Pas encore !

Il eut un geste d'ennui.

— Oh ! dit-elle, ce n'est pas pour ce que vous croyez ; mais si je sors, je suis raflée.

— Garçon, dit Georges, voici vingt francs ; payez-vous et appelez un sapin. Où demeures-tu, Clotilde ?

Elle demeurait tout près. Silencieux, il la reconduisit en fiacre, à un hôtel borgne. Il descendit et attendit qu'elle fût entrée, à l'abri.

— Adieu, Clotilde...

Elle ne répondit pas et disparut dans un couloir, dont la barrière, agrémentée d'une sonnette, tinta. Dans le fond, un quinquet huileux fumait.

— Ça, c'est un four, pensait le jeune homme, dans le fiacre où Clotilde avait laissé le relent spécial de parfumerie asphyxiante mélangée d'odeur de boue que traînent les rouleuses.

Clara morte et l'enfant tué chez la nourrice, cela faisait deux pertes à inscrire sur son passif dans le registre de la Graine Humaine.

— Bast, dit-il en forme de conclusion, quand je me marierai, j'aurai deux enfants, et ça équilibrera le compte.

Sur cette bonne pensée, il resongea au mariage dont sa mère lui parlait souvent. Madame Trévières avait peur que la vie parisienne ne reprît son Georges et ne le tuât. Aussi prêchait-elle, avec un calme souriant, en l'honneur d'un gynécée paisible et bourgeoisement confortable.

Elle eut enfin gain de cause.

Georges, lassé bien vite de ce qui l'amusait autrefois, et où il ne trouvait qu'un goût de cimetière, une senteur morbide d'immortelles pourries, était mûr pour mener à l'autel une fiancée pure — du moins réputée telle.

Trévières, étant enfin devenu ministre de l'agriculture, nomma son beau-fils chef de cabinet. Et ce fut l'heure du mariage. Georges Doël épousait une grande fille, plate, la figure allongée et chevaline, avec un nez allongé et des lèvres minces. C'était la fille d'un ancien serrurier, qui s'était enrichi dans les bicyclettes et les automobiles.

La cérémonie, très brillante, mêlant le monde de la politique à celui de l'industrie et de la mécanique, le groupe des économistes au groupe des artistes, fut emplie des ordinaires papotages.

On entendait :

— Pas belle, mais un gros sac.

— Le marié la façonnera : il est si élégant et distingué !...

— Un peu pâle.

— Noble blessure ! fièvres coloniales !...

— Jeunesse assez folle. Vous vous rappelez, l'affaire du docteur ?...

— Ah ! oui, bien oubliée !

Plus loin :

— Vous souvenez-vous, dit quelqu'un, de ce Trapu qui, après avoir été secrétaire de Trévières, fut rédacteur à la *Revue* je ne sais quoi ?

— Oui, on disait même que c'était lui qui confectionnait les livres du maître.

— Il confectionna bien autre chose : cinq enfants. Il y eut un drame : la mère s'étant jetée à la Seine avec sa plus petite fille.

— Or, ces jours-ci, on a cueilli une bande de jeunes cambrioleurs et escarpes, qui avait pour chef un marquis.

— Oui, oui. Le marquis de Truffault.

— Le marquis Trapu de Truffault, s'il vous plaît. C'était le propre fils du Trapu secrétaire, auteur du livre sur la repopulation.

— Pâle ironie des choses ! Marquis Trapu.

— Nul ne s'occupait de ce garçon ; graine humaine jetée au hasard, il a porté des fruits mauvais, faute de soins agricoles. Et notre ministre de l'agriculture, lui-même, cet excellent Trévières...

— Ah ! oui, eh! il se fiche pas mal de ça, à l'heure actuelle...

— A-t-il tort ? allez le lui dire, ricana l'interlocuteur.

— Moi ! pas de danger, cher ami.

Et de rire.

Ainsi l'on devisait de-ci de-là au cours de la cérémonie nuptiale !

Georges regardait à la dérobée cette grande fille

en blanc dont il devenait l'amant légal, et il soupirait un peu, revoyant passer devant ses yeux, dans le fond des vitraux de l'église, les fantômes souriants et délicieusement nus de tant de femmes aimées, belles. Puis, il songea qu'il avait deux enfants à faire. Labeur !

Le premier ne fut pas un brillant produit du haras humain, pauvre petit être qu'on eut toutes les peines du monde à rendre viable.

Le second se présenta dans de meilleures conditions. La santé se raffermissait chez les conjoints, et peut-être un troisième eût-il enfin satisfait les connaisseurs ; mais on s'en tint là. Et le mari, constatant que la laideur de sa femme n'avait pas diminué, réfléchit tranquillement qu'il ne risquait pas qu'un autre Georges Doël, un nouvel athlète vînt. à son insu, augmenter sa famille.

Et la vie sociale continuait le ronron de son mouvement perpétuel, perpétuellement pareil. Parmi les riches, quelques rares provinciaux émettaient quatre ou cinq enfants, la masse se bornait à deux ; beaucoup observaient le célibat, et se chargeaient de rendre productifs les ménages inféconds. Dans le peuple, on commençait à suivre cet exemple d'en haut, les paysans se refusaient à augmenter leurs charges. Il n'y avait plus que la Bretagne ou l'Auvergne, ou encore certains faubourgs parisiens et certaines huttes de chiffonniers, où pullulât la Graine Humaine.

La paix armée continuait à saisir ces graines et à les engranger en des casernes stériles. La Prosti-

tution éternelle, laide ou jolie, parée ou répugnante, poursuivait son labeur de pieuvre. La sève des races roulait à l'égout, mêlée à l'eau savonneuse ; et le vivant phosphore allait se perdre dans la mer qui n'en a pas besoin. On se battait pour l'Amour et la Volupté sans souci des générations futures, qui, néanmoins, poussent tant bien que mal, plantes tenaces, analogues à ces chiendents que guette la pioche, et qui ravagent quand même le champ. Les pires des produits humains dominant le reste, le vieux proverbe apparaissait sempiternellement vrai : Mauvaise herbe pousse toujours.

L'idée de la repopulation hantait néanmoins les hommes d'Etat ayant charge de garantir la société contre le désastre d'une finale crevaison ; mais eux-mêmes ne donnant pas l'exemple, leurs exhortations demeuraient impuissantes à convaincre les autres, si bien qu'en un banquet exclusivement composé de femmes, l'une d'elles, agréable figure de négresse blanche, yeux doux et malicieux de Parisienne, bouche forte et dents éclatantes, dont le fils servait en un régiment de la frontière, put s'écrier à la fin d'un discours où elle maudissait la guerre, l'horrible guerre suspendue sur leurs têtes comme le couperet d'un bourreau surhumain, les batailles, *bella matribus detestata*, s'écriait :

« Si l'on exige de nous que, dans la douleur atroce de l'enfantement, nous mettions au monde des enfants que la guerre doit faucher, et des filles qui, épouses ou mères, verront écraser par la guerre tout ce qu'elles aiment le plus au monde,

il ne reste aux femmes qu'un parti à prendre : proclamer la grève des ventres ! »

Et les femmes applaudissaient. Oui, l'Amour, oui, la Volupté, oui, le Baiser, mais plus d'enfants. La Grève des Ventres contre les Conquérants, contre les Attila ou les Bismarck.

Le poète Spartyl, lisant cela dans un journal, ajoutait :

— Heureusement pas contre les amants. Et alors cette grève devrait porter un drapeau sur lequel serait écrit : plus d'ovaires !

Trévières, en qualité d'homme d'Etat, réprouvait de telles doctrines. La société a besoin de bras pour faire tourner ses innombrables manivelles ; et que deviendraient les fonctions, s'il n'y avait plus de fonctionnaires ? Comme homme privé, il serrait la main des malthusiens et leur disait :

— Je vous comprends sans vous approuver. Surtout ne me faites pas renier toutes mes doctrines, et dire ce que je ne dis pas.

Tel était l'état d'esprit du philanthrope : situation indécise, pavillon en poche, fourberie, duplicité machiavélique et diplomatique : étant à l'Agriculture, il guettait déjà les Affaires étrangères.

Heureusement l'étendard de la Repopulation était tenu d'une main ferme par le docteur Ribon, revenu des erreurs sociales du malthusianisme, depuis son entrée dans le monde officiel par la porte des sinécures.

En particulier, il déclarait bien que l'avenir était aux doctrines malthusiennes, quand le socialisme,

ayant triomphé à la fois partout, même en Chine, même au Congo, même chez les Botocudos, la terre étant unifiée, on pourrait uniquement songer au bonheur d'un petit nombre d'êtres humains, devenus souverains de la Planète, qu'ils gouverneraient, cultiveraient, ensemenceraient, à l'aide de dociles machines qu'on ferait mouvoir du bout d'un doigt, en pressant un bouton aussi léger qu'un timbre électrique ; alors les hommes ne procréeraient que suivant les besoins exacts de la Terre machinisée, et des statisticiens patentés régleraient le *quantum* des naissances. Pour empêcher le nombre fixé d'être dépassé, on aurait les mesures préventives personnelles aux amants, et pour le cas d'une erreur de compte, ou d'une maladresse, une usine, officielle et scientifiquement montée, d'avortements sans danger, serait établie, et alimentée sur le fonds des frais généraux.

Mais cela, c'était le rêve : des milliers d'années nous séparent de cette aurore. Aussi faut-il vivre comme on doit vivre en notre siècle, et créer des bras pour se défendre et des cœurs pour se chérir, ainsi qu'il est dit en un opéra désuet.

Aussi, dans le petit théâtre, où il remplaçait le philanthrope, le docteur Ribon s'écriait, au cours d'une conférence :

... « Oui, mesdames, oui, messieurs, nous qu'on a pu accuser autrefois de malthusianisme, parce que l'on ne nous comprenait point, nous vous crierons : Faites des enfants, beaucoup d'enfants, pour la Patrie ».

Des jeunes femmes, étourdies, riaient; d'autres, qui avaient subi le couteau du chirurgien, applaudissaient.

Et l'orateur, qui semblait très imprégné de ce livre de Trévières, terminait en criant :

« Oui, mesdames, oui, messieurs, pour l'Avenir des Races, pour la Grandeur du Pays, pour l'Agriculture, le Commerce, l'Armée, la Marine, l'Industrie et les Colonies, prodiguez au vent de la vie, aux rayons du soleil, la splendide, la miraculeuse, la Divine Graine Humaine. »

Et c'était comme le coup de tam-tam d'un bateleur qui s'enroue absolument, devant sa baraque, à hurler à des sourds, ou à des absents : « Entrez, mais entrez donc ! » ce refrain des hommes d'Etat et des conférenciers philanthropes, refrain inutile et sans écho :

Graine Humaine ! Graine Humaine ! et toujours Graine Humaine ; si bien qu'un loustic, aussitôt conspué d'ailleurs et mis à la porte, cria irrespectueusement :

— Va donc, eh ! Graine Humaine toi-même.

Cependant que deux hommes mûrs, avec une gravité pleine de malice, dialoguaient ainsi :

— Rude labeur que la repopulation.

— Ah! oui. F...ichtre !

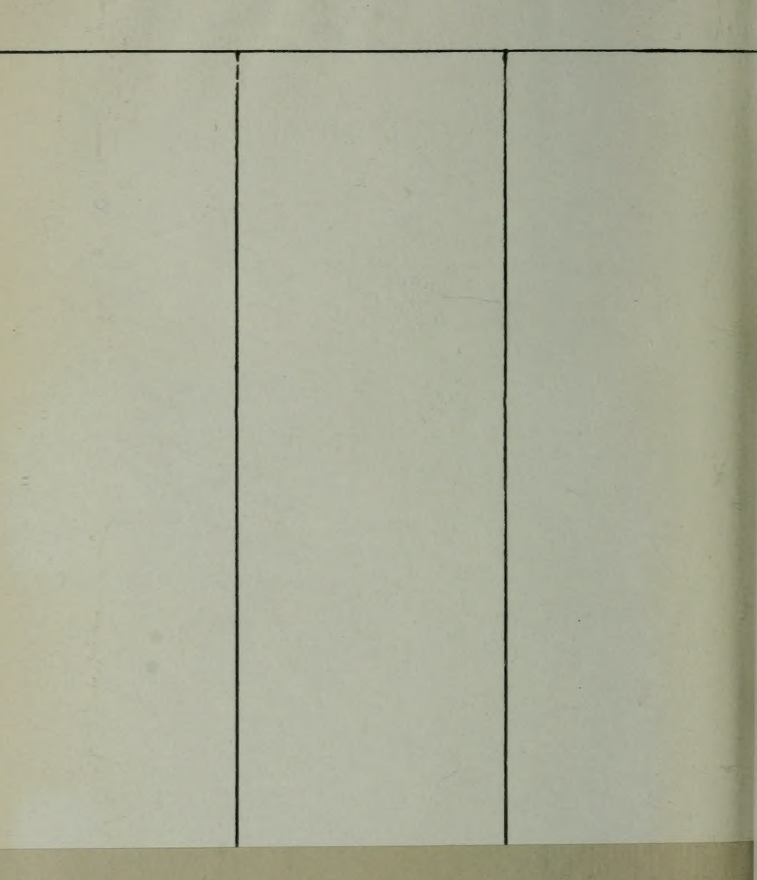
FIN

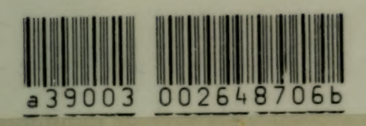
Saint-Laurent-sur-Mer, septembre-octobre 98.

ÉMILE COLIN, IMPRIMERIE DE LAGNY (S.-ET-M.)

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due





CE PQ 2265
.G64G7 1900
COO GOUDEAU, EMI GRAINE HUMAI
ACC# 1223166